

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 11

Marc Halévy

Le 01/06/2013

Les politiques se fichent comme d'une guigne de la réalité économique et entrepreneuriale, comme de l'avenir de la Nation. Ils ne veulent qu'une seule chose : faire carrière en politique, conquérir des pouvoirs et les garder, même si ces pouvoirs sont factices, illusoire, inopérants et artificiels.

Pour inverser cette logique infecte, il suffirait d'une seule loi : tout mandat politique est unique (mairie ou président de la République, 5 ans sur toute une vie et pas un seul jour de plus) et gratuit.

Ce qui tue la politique, c'est la carrière.

\*

L'égalitarisme, par son refus de toute différence, vise une uniformité entropique qui est létale. Il ne peut le faire que contre le réel, que contre la nature, par le biais de la violence de plus en plus crue du totalitarisme.

\*

\* \*

Le 02/06/2013

Le secret et le sacré ont des rapports intimes. Est sacré ce qui est source de secret, ce qui recèle l'origine du mystère : celui de la Vie, de l'Esprit, du Cosmos, du Logos. Et comme tout émane de ce secret, donc de ce sacré, tout est aussi, à la fois, secret et sacré.

Voir en tout ce sacré et, donc, ce secret, c'est sacrifier l'existence. Juste une question de regard qui s'oppose, radicalement, à la profanité (qui est toujours profanation), à la laïcité (qui n'est que désacralisation), à la vulgarité (qui est matérialité brutale et bête) et à la médiocrité (qui est absence d'intelligence et d'attention).

Cette fin pourrissante de la Modernité, ce temps du "dernier des hommes" nietzschéen, ce paroxysme de nihilisme assassin et d'humanisme narcissique, tout cela converge vers le déni de réalité, vers l'annihilation de tout sacré, vers une pure marchandisation (instrumentalisation) et juridisation (contractualisation) de tout ce qui existe.

\*

\* \*

Le 03/06/2013

De Peter Sloterdijk :

*"La philosophie européenne, dans son courant principal, idéaliste (...)"*

Le monde des Idées de Platon n'est, au fond que l'ensemble des idéaux qui conjecturent l'état de perfection de chaque existant, l'idéal du Bien suprême devenant lui-même la perfection absolue que la théologie chrétienne assimilera à Dieu.

Et la grande question posée par Platon et tranchée par lui est celle de savoir si ces idéaux sont des relatifs ou des absolus. Un certain idéal est-il idéal pour moi, selon mes vues et désirs, dans mon contexte, selon mon paradigme ? Ou est-il un idéal en soi, existant par soi, indépendamment de celui qui le pense ?

La querelle médiévale des universaux reprendra cette controverse et appellera "réalisme" la doctrine des idéaux absolus qui existent "réellement" par eux-mêmes et "nominalisme" la doctrine du relativisme de ces idéaux qui se réduisent à des noms donnés par des hommes à ce qu'ils prennent pour la perfection des existants.

Platon, on le sait, a absolutisé ses propres idéaux (comme, plus tard, Freud a généralisé hâtivement ses propres phantasmes) et l'occident est tombé durablement dans le panneau ; son histoire philosophique n'est que la longue litanie de ses idéalizations (l'Ordre, le Divin, le Salut, le Progrès).

Et pourtant, la science des processus complexes qui construit la nouvelle cosmogonie et la nouvelle cosmologie, est formelle : l'intention d'accomplissement n'a aucun but préétabli et la perfection d'un existant n'est jamais que la limite de sa perfectibilité spécifique.

\*

Il n'y a en politique que deux doctrines originaires : celle où la société est au service de l'épanouissement libre l'homme (c'est le libéralisme sous toutes ses formes) et celle où l'homme est au service du développement bureaucraté de la société (c'est le socialisme sous toutes ses formes).

Au-delà, la voie supérieure est celle de l'accomplissement libre de l'homme librement associé à d'autres, au sein d'une communauté libre, elle-même librement fédérée avec d'autres communautés autour de projets, forts et nobles, communs (c'est le communalisme).

\*

La seule Loi qui vaille, est la Loi cosmique qui veut que le Tout s'accomplisse vers son mieux de la Vie et de l'Esprit. Toute loi humaine qui s'opposerait à cette Loi cosmique, est, par essence, inique et haïssable.

\*

Il ne faut jamais oublier les nombreux visages, tous hideux et monstrueux, du socialisme au cours de ces deux derniers siècles : le socialisme terroriste de Robespierre, le socialisme antibourgeois de Marx, le socialisme national de Hitler, le socialisme fasciste de Mussolini, le socialisme communiste de Lénine, de Staline, de Mao et autre Pol-Pot.

\*

De Peter Sloterdijk, encore :

*"La philosophie classique faisait miroiter à ses adeptes la possibilité de parvenir à la sérénité dans un cosmos chaotique : devient sage celui qui comprend le chaos comme un masque du cosmos. Celui qui sait plonger son regard dans les ordres profonds deviendra capable de naviguer dans le tout (...)"*

C'est bien là ma définition de la philosophie : non pas une fuite hors du réel (comme le font tous les idéalismes), mais un dépassement des apparences (chaos) vers le réel (cosmos).

\*

Les hommes et l'humanité entière ne sont qu'épiphénomène. Le seul phénomène réel est l'émergence de l'esprit ; elle semble passer, entre autres, par l'humain.

\*

- *Hénologie* : étude des principes fondateurs du Réel-Un (intention d'accomplissement, triade des propensions, économie de l'optimalité et processus d'émergence).
- *Cosmologie* : étude du déploiement de ces principes dans la Nature en tant que manifestation du Réel-Un au travers de tout ce qui existe, tant du point de vue physique (ce qui se fait) qu'éthique (ce qui se fait bien).

- *Anthropologie* : étude de l'épiphénomène humain comme un des nombreux phyla enveloppés par la Nature (gnoséologie, épistémologie, sociologie, idéologie, psychologie, sotériologie, axiologie, éthologie, etc ...).

La philosophie englobe l'ensemble de ces trois domaines gigognes.

\*

Le modernisme, par l'échec patent de sa logique globale, est devenu le ferment intime de tous les fondamentalismes qui prônent un improbable "retour" aux fondamentaux supposés "sains" et porteurs d'avenir ou de bonheur. C'est ignorer que le processus est irréversible et que, puisqu'il est impossible d'inverser la Modernité (en invoquant, notamment, ces nouvelles illusions infondables que sont le développement durable, l'écologie douce, le commerce équitable, l'humanitarisme, etc ...), il n'y a d'autre choix que celui de la dépasser.

Ce dépassement n'est possible qu'en partant des trois certitudes factuelles d'aujourd'hui :

1. le 20<sup>ème</sup> siècle a démontré que tous les "idéaux" de la Modernité sont délétères (humanisme, économisme, démocratisme, mécanisme, rationalisme, réductionnisme, etc ...) puisque leur logique a débouché sur Auschwitz, le Goulag, Hiroshima, Bhopal et tant d'autres ;
2. 80% des ressources naturelles non renouvelables ont été consommées et toutes les ressources naturelles sont entrées en pénurie grave et irréversible puisque tous les stocks atteignent l'étiage où la consommation d'extraction devient égale à la quantité extraite ;
3. il y a déjà six milliards d'humains en trop sur notre planète puisque les ressources renouvelables ne peuvent couvrir, sobrement, que les besoins nécessaires de maximum deux milliards d'humains.

L'ennemi, dans notre guerre pour un avenir, n'est presque plus le modernisme qui se décompose tout seul (mais pas assez vite), mais bien les fondamentalismes (religieux et laïcs, populistes et socialistes, humanitaristes et démagogiques, industrialistes et financieristes).

\*

\* \*

Le 04/06/2013

Avec Augustin d'Hippone, la pensée chrétienne inaugure le règne du tragique absolu. L'homme, par le péché originel (une de ses funestes inventions), est exclu de Dieu ; il peut être sauvé de cette exclusion (qui est du même bois que

l'absurde existentialiste), mais seulement par la grâce (une autre de ses funestes inventions), c'est-à-dire par le gré de la condescendante faveur divine. L'homme n'est plus dans le Divin (ce qui était encore un peu la position paulinienne pour qui la séparation d'avec le Divin était affaire d'orgueil et d'ignorance humains, mais non de malédiction ontique), mais face à Lui : il ne reste, à l'homme, qu'à mendier son salut - sa réintégration dans le giron divin - en pratiquant toutes les simagrées et tous les simulacres du mendiant face au "riche" qu'il supplie.

L'homme, pêcheur, est condamné à supplier, prisonnier d'un destin tragique et d'un monde diabolique, suspendu au bon vouloir d'un Dieu indifférent et espérant l'intercession du Fils salvateur, de sa Vierge de mère et de ses Saints. Il doit s'y résigner !

Toute la mythologie catholique se mettra ainsi en place pour presque deux millénaires. Le protestantisme - surtout, mais pas seulement, calviniste, avec la notion de la prédestination reprise, aussi, par le catholique Jansénius au 17<sup>ème</sup> siècle - renouera avec cette dramatique vision augustinienne. L'orthodoxie, bien plus mystique que théologique, bien plus moniste que dualiste, bien plus monachique que clérical, rejettera Augustin qui fut, nettement, une des grandes causes du schisme entre catholicité et orthodoxie qui, elle, croit en la rédemption par l'effort et l'ascèse spirituels.

\*

La notion augustinienne de "péché originel" radicalise le constat simple que l'homme, au contraire de l'animal, a grandement perdu son lien - sa reliance - avec la Nature, avec le Réel, avec l'Un tel qu'il est et tel qu'il va. L'homme s'est dénaturé et se sent "jeté dans le monde" - pour reprendre le mot de Heidegger - sans se sentir émaner et participer pleinement de ce monde, sans se sentir appartenir totalement à ce monde. Il s'y sent étranger. Les dualismes ontiques, dont les philosophies platoniciennes et les théologies catholiques, expliquent cette étrangeté par l'idée qu'une part - plus ou moins importante - de l'homme appartient à un "autre" monde que celui-ci (ce sera aussi la thèse cartésienne). Ces thèses dualistes sont aussi absurdes qu'inacceptables, tant par application du rasoir d'Occam que par simple logique (ce qui englobe le Deux est un Un supérieur qui annule la dualité).

Il faut donc trouver ailleurs la cause profonde de la dénaturation de l'homme. Je pense que l'homme est une erreur de la Nature, un animal inadapté à la vie sauvage qui n'a survécu que par l'émergence d'une faculté psychique originale : l'imagination, cette faculté qui lui permet de se représenter autre chose que ce qui existe là, autour de lui ou dans sa mémoire, de se figurer un monde qui n'existe pas (ou pas encore). Par l'imagination, il peut anticiper le danger à venir,

et l'esquiver ou le fuir. Mais par l'imagination, il peut aussi s'inventer d'autres mondes, ailleurs, étrangers au monde réel : voilà naître les utopies, les idéologies, les au-delà, les arrières-mondes.

En ouvrant les portes à la figuration des "plus-tard", l'imagination a enclenché, aussi, les phantasmes de tous les "ailleurs" illusoires, artificiels, paranoïdes.

\*

Selon Sloterdijk, Descartes "*symbolise la victoire des ingénieurs sur les théologiens*". Oui, la victoire de la machine : la machine à vivre (le corps), la machine à penser (la méthode). Mécanicisme : racine profonde de la Modernité. Avec l'analycisme et le réductionnisme ... ce qui est tout un.

Toute machine est artéfact, artifice donc, négation de la Nature où rien n'est mécanique ou tout est organique (donc holistique).

Il ne faut pas rejeter le mécanicisme, mais le cantonner strictement dans son tout petit domaine de l'élémentaire, du rudimentaire, de l'inintelligent, et le dépasser : oser enfin la complexité réelle du Réel.

Mais Sloterdijk se trompe en opposant la machine des ingénieurs au Dieu des théologiens. La machine, bien plus dramatiquement, est l'opposé de la Vie. La machine tue car, pour fonctionner, à son niveau rudimentaire et entropique, elle doit détruire.

\*

De ma copine Née :

*"Courage, la situation est désespérée, mais elle n'est pas grave, disait notre ami Watzlawich."*

\*

La Modernité fut un rêve de progrès infini qui a abouti à un cauchemar de destructions massives. Il est grand temps, non de changer de rêve, mais de cesser de rêver !

\*

\* \*

Le 05/06/2013

La théorie du genre - ni personne - ne nie la différence naturelle et biologique entre mâle et femelle.

La théorie du genre - ni personne - ne nie la différence culturelle et comportementale entre masculin et féminin, ni les pratiques sexuelles qui en dérivent.

Ce que nie, contre les faits, la théorie du genre, c'est la corrélation pourtant évidente entre le biologique et le comportemental, entre le naturel et le culturel.

Certes, cette corrélation n'est pas universelle ; il y a des déviations et des distorsions marginales mais celles-ci constituent des anomalies d'origine psychopathologique. Oui, n'en déplaise à la théorie du genre, il y a une normalité et des anomalies (ce qui ne justifie aucune homophobie). La dyslexie ou le daltonisme existent, comme l'homosexualité, et ne tolèrent ni moquerie, ni exclusion, ni persécution, mais ils n'en demeurent pas moins des anomalies !

Ce que nie la théorie du genre, c'est que cette corrélation évidente et inhérente aux lois de la Vie (parce que la différenciation sexuée, tant biologique que comportementale, est un facteur génial de survie et de prolifération des espèces développées), entre genres naturels et pratiques comportementales, induit des rôles sociaux différenciés notamment en matière de procréation et d'éducation des enfants. Un enfant a besoin du ventre, du sein et du sourire dont il vient, et ce, jusqu'à sa mort, longtemps après. Le sperme, lui, importe très peu ; il n'est qu'un facteur déclenchant. C'est la mère, et elle seule, qui *fait* l'enfant.

La vie ne commence pas au moment de l'acte d'adoption ou du transfert d'état civil. La vie réelle et profondément inscrite dans la mémoire, commence *in utero*.

Il y a une mémoire phylétique, naturelle et culturelle, qui se transmet dès la conception et qui conditionnera, indépendamment des éducations données et reçues, le terrain de fond de tout l'avenir de la personne.

La filiation n'est pas que biogénétique, elle est aussi phylogénétique et épigénétique.

La théorie du genre n'est qu'un phantasme idéologique, scientifiquement aberrant, exacerbé médiatiquement par les lobbies homosexuels. Ces lobbies sont d'autant plus puissants que les professions artistiques et publicitaires, de mode et de médias, foisonnent d'homosexuels tant le contexte créatif de ces métiers permet de compenser leur "manque" procréatif.

Car tout le problème vient de là : bien des homosexuels voudraient pouvoir procréer comme tout le monde. Eh bien, non ! Les homosexuels ne peuvent pas procréer comme tout le monde parce que la procréation est naturelle et qu'ils fonctionnent contre-nature. Et si la chirurgie réussit des faire-semblant, ce ne seront jamais que des artifices ridicules dont personne - et surtout pas les enfants qui en seront issus - ne sera dupe !

On ne triche pas avec la Nature, c'est-à-dire avec les lois de ce cosmos dont l'humain n'est qu'une infime et ignorante partie.

\*

La stochastique de mes pérégrinations professionnelles m'a amené, aujourd'hui, à passer quelques heures "libres" (donc perdues) à Juan-les-Pins, station balnéaire de la Côte d'Azur, entre Cannes et Nice. Spectacle navrant de la Modernité décadente : tout ici est superficialité, mercantilisme, modes, marchandisation, appât du gain, paraître et faire-semblant. Tout ici pue l'argent et la misère, non des uns et des autres, mais chez chacun. Devant ces spectacles immondes de paumés bronzés et frimeurs, de saines colères montent aux naseaux ... J'attends que tout ce monde infect disparaisse bientôt. Il n'y a plus de place pour ces gabegies et ces infections dans le monde qui vient !

\*

L'entreprise nietzschéenne vise une déconstruction et une reconstruction radicale et abyssale de la philosophie ("la transmutation de toutes les valeurs") auprès desquelles le *cogito* cartésien se révèle ridicule et puéril.

\*

La Nature a fait émerger l'homme comme pont vers l'Esprit. Mais l'homme est un raté de la Nature car, en fait d'Esprit, il développa, d'emblée, une psychopathologie radicale.

L'homme est un esprit, certes, mais un esprit malade.

\*

Je suis apollinien pour l'extérieur afin de pouvoir être mieux dionysiaque pour l'intérieur. Et ces deux versants ne s'opposent pas, mais contribuent à créer une Paix féconde, condition d'Accomplissement et de Joie.

\*

Renoncer à la vérité et assumer l'incertitude, c'est-à-dire l'ouverture du monde sur l'inédit, sur l'imprévisible, sur l'inouï, bref, sur la Vie.

\*

Apollon : l'Être. Dionysos : le Devenir.

Harmonie entre mémoire qui est et intention qui devient.

\*

Avec Nietzsche, je crois que Socrate et Platon sont les fossoyeurs de la pensée grecque (ce n'est pas un hasard si l'on donna la cigüe à Socrate et si Platon dut fuir à plusieurs reprises) qui, avec eux, *s'abaisse* jusqu'à l'humain, cet insignifiant épiphénomène du Réel.

Bouddha tenta d'être le même fossoyeur de la pensée hindoue, sur le même chemin humaniste. Mais l'Inde a chassé le bouddhisme alors que l'Europe a encensé Socrate et Platon.

\*

Pendant longtemps, l'enfant fut une promesse d'avenir et de vie.  
Maintenant, chaque enfant de plus accentue la promesse de mort.

\*

Derrière tout philosophe, derrière tout idéologue, il y a des convictions, des postulats, des axiomes, des actes de foi plus ou moins conscients.  
Et derrière tout cela, il y a des pulsions, des désirs, des besoins, des haines.  
Chaque penseur est l'expression d'une généalogie intérieure qu'il faut pouvoir décrypter !

\*

\* \*

Le 06/06/2013

Avec la théorie du genre, nous sommes dans l'exacerbation névrotique d'un égalitarisme radical et idéologique dont personne ne veut.

\*

Bien des polémiques actuelles (mariage pour tous, théorie du genre, transsexualité généralisée) sont artificielles ; elles sont des effets de mode et de poudre aux yeux visant à masquer le réel effondrement du système socioéconomique français et de l'idéologie socialiste qui le sous-tend depuis 1789.

Car la révolution française n'a été que cela : l'acte de naissance officiel de l'idéologie socialiste (née de mère chrétienne et de père rousseauiste) ... et ses immédiats premiers échecs catastrophiques (la Terreur de Robespierre et la dictature de Napoléon).

Depuis, l'idéologie socialiste est omniprésente : virus endémique parfois latent, parfois terrassant, mais toujours actif à empoisonner les esprits et à entretenir leur névrose égalitariste.

\*

Puisque la Joie est le fruit et la conséquence de l'Accomplissement de soi, alors la Sagesse est l'Art de l'Accomplissement de soi.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Il n'y a pas d'être derrière l'agir, la production d'effets, le devenir ;  
l'agent est purement et simplement ajouté de manière imaginaire à l'agir -  
l'agir est tout"*

Autrement dit : le Réel est pur processus où les "processeurs" apparents ne sont que des fibres du processus lui-même.

Il n'y a ni Être, ni êtres.

\*

Ce n'est pas chaque homme qui doit s'accomplir dans le Réel, mais bien le Réel qui doit s'accomplir dans chaque homme.

Ce n'est pas l'homme qui pense le Réel, mais bien le Réel qui se pense en l'homme.

Le "savoir absolu" de Hegel, la connaissance totale, la gnose autrement dit, sont possible dès lors que l'esprit et la conscience qui accueillent la pensée du Réel, sont assez larges et fertiles pour la porter dans son entièreté.

\*

L'espace n'est que de la durée accumulée et informée ; de la mémoire, autrement dit.

\*

Le porteur des valeurs et leur négateur sont tous deux esclaves de ces valeurs.

\*

Paix : absence radicale de toute violence.

Violence : expression brutale et destructrice d'un antagonisme, d'une dysharmonie, d'un conflit, d'une opposition entre deux ou plusieurs protagonistes. La violence peut être subie ou donnée ; lorsqu'elle est donnée, elle peut l'être à soi ou à l'autre, quel que soit cet "autre".

Comment créer cet état de Paix et éradiquer la violence ? A l'extérieur, en fuyant les animaux humains (les plus violents et cruels de la Nature). A l'intérieur, en domestiquant l'ego c'est-à-dire en en faisant le serviteur infatigable de l'accomplissement du Réel à travers soi.

\*

François Gauvin trace le portrait du surhumain nietzschéen : *"Un "type nouveau", écrit Nietzsche, un "esprit libre" qui définirait lui-même le sens de sa vie, ses valeurs, son monde, hors du diktat des valeurs communes. Parmi ses vertus, l'amour de soi (à ne pas confondre avec l'égoïsme, apanage du décadent) et de la vie, une forte sensibilité mais aussi le courage et la dureté nécessaires à la réalisation de ses valeurs. Le surhomme est solitaire porté par une volonté de puissance (une intention d'accomplissement). Ni vengeance, ni violence, ni pure destruction. Une création joyeuse, intense, anime le surhumain (...)"*.

\*

Tout maître est maître de lui-même.  
Tout esclave est esclave de lui-même.

\*

Je n'ai que faire des avis et commentaires des autres. La pensée ne cherche pas à atteindre une hypothétique et si provisoire "vérité" ; la pensée est un processus, un cheminement, un accomplissement. Ainsi, je ne m'intéresse qu'à ce que je pense par moi-même (et tant pis si, parfois, je réinvente la roue). C'est cela être un *esprit libre*. Et un esprit libre se nourrit de la pensée - donc des livres - d'autres esprits libres, pourvus qu'ils soient grands ; et il en est bien peu

qui le soient, peut-être une centaine, au plus, dans toute l'histoire de l'humanité<sup>1</sup>.

\*

Le seul critère de réussite pour un processus de vie quelconque, aussi infime soit-il, est le désir jubilatoire de le revivre éternellement. Réussir sa vie, c'est avoir envie de la revivre éternellement à l'identique. C'est cela la leçon de l'éternel retour nietzschéen.

\*

Hollande et sa clique incarne, aujourd'hui, de façon aussi paroxystique que caricaturale, le rôle du "dernier des hommes" tel que Nietzsche le décrit à la fin du prologue de son Zarathoustra. En l'occurrence, on a même affaire au dernier des derniers. Il est vraiment temps qu'émerge le surhumain !

\*

De Nietzsche dans "Par-delà Bien et Mal" :

*"Dans l'Ancien Testament juif, ce livre de la Justice de Dieu, on rencontre des hommes, des événements et des paroles d'un si grand style que la littérature grecque et la littérature hindoue n'offrent rien de comparable. On reste saisi d'effroi et de respect devant ces prodigieux vestiges de ce que l'homme fut jadis et on se livre à de tristes réflexions au sujet (...) de l'Europe qui prétend incarner le progrès de l'homme."*

Antisémitisme, Nietzsche ? Anti-biblique, Nietzsche ? Anti-idéaliste donc anti-platonicien et antichrétien : ça, oui !

Et Heidegger de surenchérir :

*"Nietzsche est le dernier philosophe allemand qui ait cherché Dieu avec passion."*

\*

Le Judaïsme a divinisé la Vie réelle. Le Christianisme a divinisé le Néant idéal.

---

<sup>1</sup> Et de combien de dizaines de milliards d'animaux humains cumulés a-t-il fallu accabler la Terre pour arriver à un si maigre - mais sublime - résultat. Décidément, la Vie est bien prodigue et peu économe !

\*  
\* \*

Le 07/06/2013

Pour paraphraser Dostoïevski : "Si rien n'est sacré, tout est permis".

\*

Le nihilisme est l'autre nom des philosophies de l'absurde.

\*

L'éthique est le versant réaliste (car une pragmatique comportementale) de ce dont le versant idéaliste s'appelle "morale".

\*

Les utopistes de l'avenir qui rêvent encore d'une technologie miraculeuse et triomphante, doivent intégrer trois impossibles :

- Echapper aux lois de la physique,
- Reconstituer les réserves de ressources non renouvelables consommées,
- Augmenter les rendements d'extractions desdites ressources.

\*  
\* \*

Le 10/06/2013

De P.O. Gros :

*"(...) plus on développe son savoir-  
faire  
et plus on augmente son niveau d'autonomie."*

L'intelligence et la connaissance rendent libres.

La bêtise et l'ignorance rendent esclaves.

Là s'enclot la différence entre les élites et les masses

\*

Les douze facettes de la mutation paradigmatique que nous vivons.

Il y a la révolution écologique qui acte le passage, sur toutes les ressources naturelles, d'une logique d'abondance apparente à une logique de pénurie définitive.

Il y a la révolution technologique qui généralise l'emploi d'outils numériques dans toutes les dimensions de la vie privée, sociale et professionnelle.

Il y a la révolution économique qui fait passer d'une économie matérielle, mondiale, de masse et du prix bas à une économie intelligente, de proximité, de niches et de haute valeur d'usage.

Il y a la révolution structurelle qui fait exploser toutes les organisations pyramidales vers des organisations labiles et agiles en réseaux intriqués.

Il y a la révolution téléologique qui abolit la religion du progrès de l'humanité par la libération de l'homme, au profit d'une philosophie de la joie de vivre.

Il y a la révolution noétique qui remplace le couple classique capital-travail par la montée en puissance de toutes les formes d'intelligence.

Il y a la révolution éthique qui dépasse tous les humanismes et replace l'homme à sa juste et humble place dans le cosmos.

Il y a la révolution démographique qui constate une population mondiale de 7.5 milliards alors que la Terre ne peut porter durablement que 2 milliards d'humains.

Il y a la révolution scientifique qui acte l'échec des grands modèles standards mécanistes et qui conduit aux modèles holistiques et organiques de la complexité.

Il y a la révolution politique qui acte que la démocratie mène à la démagogie électoraliste et que l'Etat central est une aberration à tentation totalitaire.

Il y a la révolution sociologique qui fonde la scission irréversible entre les élites de l'intelligence et les masses inintelligentes.

Il y a la révolution philosophique qui pointe l'impasse des métaphysiques de l'Être et de l'Idéal, et qui promeut les métaphysiques du Devenir et du Réel.

\*

Les deux siècles écoulés nous ont permis de constater que, chez les humains, le plus grand nombre est radicalement stupide, égoïste, manipulable, cynique et puéril et que, donc, la démocratie au suffrage universel ne peut pas fonctionner. Les deux derniers millénaires écoulés nous ont permis de constater que le bon tyran espéré par les Grecs, n'existe qu'en théorie : les tyrans réels sont tous abjects, cruels, sans scrupule, narcissiques et assassins.

N'est-t-il pas temps d'en tirer les conclusions ultimes ? La démocratisation et l'autocratie ne fonctionnent pas.

La seule voie qui reste ouverte est celle de la démocratie au suffrage non universel, à l'aristocratie, donc.

\*

Vivre-ensemble devrait être bien plus que coexister raisonnablement (idéal sociétal du politique), mais vivre quelque chose ensemble (projet communautaire).

\*

\* \*

Le 11/06/2013

Nous sortons d'une logique du "massif" (lourdeur, lenteur, puissance, taille, gigantisme, obésité, hardware, dinosaurien, énormité, rassemblement, foule, quantification, pyramides, ... mécanicité) et nous entrons dans une logique de l'agile (petit, adaptable, labile, protéiforme, légèreté (cfr. Nietzsche), software, réseaux (dentelles), fécondité, gigogne, intrication, inextricabilité, cohésion et cohérence, souple, ... organicité).

Massivité : beaucoup et plus et trop ... : le règne du quantitatif abruti poussé à outrance (utilisabilité faible et effet kleenex).

Agilité : moins et mieux ... le règne du qualitatif intelligent ciselé à perfection (adéquation durable).

\*

A propos de Nietzsche, Aliocha Wald Lazowski écrit : *"Le philosophe veut porter un coup fatal à son adversaire principal qui, sous des noms différents*

*(platonisme, christianisme, nihilisme, socialisme), nous trompe et nous manipule (...)"*. Tout est dit ! Ces quatre écoles qui sont les piliers de la Modernité et de l'Occident, n'en font qu'un : le refus du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Dès lors que le Réel, en bonne logique, ne constitue pas la seule et fondamentale "valeur" de la vie, la porte est ouverte à l'invention de tous les phantasmes ou à leur négation.

Soit le Réel, soit le Rien !

\*

Le corps n'est pas une chose, un objet organique donné ; il est un processus, un champ de vie où tout ce qui vit en nous, s'exprime. Le corps est ce métabolisme global, cette activité confinée dont toute notre intériorité procède, de la plus infime des cellules à la plus grandiose des idées.

\*

Kant érige un mur immense entre le sujet et l'objet, entre le phénomène perçu et le noumène inaccessible. Ce mur devient son mur des lamentations. Car Kant se morfond d'avoir cru abolir toute métaphysique qui, précisément, est la réunion absolue du sujet et de l'objet dans une gnose radieuse. Après Kant, ce mur devient frontière entre deux doctrines. Celle de Fichte qui affirme le sujet absolu et y dissout l'objet : apologie paroxystique de la liberté comme le fera, à sa suite, l'existentialisme. Celle de Schelling qui abolit le sujet et part vers une mystique du Tout avec sa philosophie de la Nature qui nourrira toute la contre-culture romantique et qui rejoint, au plus profond, le naturalisme non dual hindou ou taoïste. Puis vint Hegel qui, avec les crampons de la dialectique, escalade le mur kantien et se juche sur son faîte pour voir que les deux côtés du mur ne sont pas deux mondes opposés, mais les deux pôles d'un moteur puissant qui fait le Logos de l'histoire, entre l'Esprit qui veut et la Nature qui réalise. Car le sujet n'est tel que parce qu'il incarne l'intention (le temps ouvert des possibles à venir) et l'objet n'est tel que parce qu'il contient tout le déjà-fait (la mémoire des temps accumulés).

\*

Fichte a posé le problème crucial de nos sociétés : comment la minorité de ceux qui ont "compris" (les vivants vivants, les illuminés/éclairés) font-ils pour cohabiter avec l'immense majorité de ceux qui "ne comprennent rien" (les morts vivants, les aveugles).

Autrement dit, plus crûment : comment les élites peuvent-elles supporter les masses ?

Peter Sloterdijk, à se sujet, écrit : *"Depuis l'époque de la première philosophie, il n'y a pas eu en Europe une seule société qui n'ait pas dû régler le problème des provocations d'une élite composée de personnes authentiquement en vie et intelligentes. La guerre civile entre l'esprit philosophique et l'entendement vulgaire est une constante de l'histoire de l'esprit (...)"*.

Contre les sages antiques qui se réfugièrent dans la résignation, les sages modernes firent le pari de la pédagogie ... et ils échouèrent lamentablement. Quelle sera la réponse des sages de l'après-modernité ? Sachant que la population humaine terrestre doit impérativement redescendre sous la barre des 2 milliards en quelques générations, le problème n'en prend que plus d'acuité, comme la brûlure terrible d'un piment ultra fort ...

\*

Le socialisme (comme l'islamisme) est un christianisme dégénéré, lui-même ersatz vulgaire d'un judaïsme hébraïque (élitiste, moniste, naturaliste) auquel ils n'ont rien compris !

Voilà la racine infecte de tous leurs antisémitismes : la vulgarité des masses ignorantes hait l'élitisme de ceux qu'ils nomment les "élus".

Comment comprendraient-ils que cette "élection" n'est en fait que la conséquence d'une étude opiniâtre, acharnée et multimillénaire ?

\*

Le peuple juif, depuis longtemps, a choisi la voie de l'Esprit et s'y est engouffré corps et âme.

Les autres peuples, souvent, ont préféré la voie de la Matière.

\*

Fichte, Hegel et Nietzsche convergent tous trois vers cette éclatante et gênante vérité : l'humanité n'est pas une. Elle se (dé)compose. Il y a les élites peu nombreuses et il y a les masses innombrables. Sans solution de continuité entre elles. Il y a là un effet de seuil terrible. C'est cet effet de seuil qui ruine définitivement les rêves de démocratisation, d'humanisme, de "justice" sociale et, bien sûr, de toute forme d'égalitarisme.

Il y a ceux en-deçà et il y a ceux au-delà. Et le mur qui les sépare, porte un seul nom : conscience profonde et irréductible, active et pratique, mystique et pragmatique, d'advenir comme partie infime d'un Tout qui dépasse infiniment tout l'humain.

Voilà la définition la plus forte et la plus claire de l'antihumanisme. Les masses humaines sont largement incapables de sortir de cet humanisme narcissique et nombriliste, égotique et puéril que la Modernité a porté au pinacle de sa bêtise. Ce mur dont on parle, est celui qui sépare l'enfant de l'adulte.

\*

Le problème du pouvoir politique - par essence totalitaire : soit il se prend (autocratie), soit il se mendie (démocratie), soit il se mérite (aristocratie).

Le démocratisation ne peut aboutir qu'à quatre médiocrités : le socialisme (la démagogie électoraliste et clientéliste), le conservatisme (le bourgeoisisme du néo-boutiquier et de ses petits intérêts), le populisme (la stratégie de la rancœur et du ressentiment, de l'orgueil et de la jalousie) et le financiarisme (la

marchandisation du pouvoir qui s'achète et se vend dans les coulisses du spectacle grégaire).

Face à lui, l'autocratie ne peut se fonder que sur la violence puisque c'est un pouvoir qui se prend sans jamais avoir été donné ou prêté : l'histoire de toutes les dictatures (toutes les dictatures modernes ont été des socialismes !) est nourrie de bains de sang.

Il ne reste donc que l'aristocratie (qui peut relever du suffrage direct pourvu qu'il ne soit pas universel, mais élitaire)

\*

Les problèmes de la "forme optimale" (carré ou cercle ... et l'hexagone qui se place entre eux) reviennent toujours à l'extrémisation du rapport volume/surface (ou surface/périmètre) qui sont à la source de toutes les auto-organisations (dissipation/concentration) et qui aboutissent, assez vite, à l'émergence de fractals (périmètre/surface infini pour surface/volume fini).

\*

\*\*

Le 12/06/2013

Le principe de linéarité qui sous-tend une bonne part de la mathématisation de la physique, repose sur deux idées fortes : la proportionnalité de l'effet à la cause et l'additivité (le tout est la somme de ses parties). Ces deux idées sont très connexes et dérivent d'une même idée-mère : la conservativité.

Or, dans les systèmes réels, ces principes ne sont valides qu'aux plus bas niveaux d'historicité (effet "mémoire"), d'activité et de complexité.

\*

Quelques autopoïèses simples et classiques relevant du concept de structure dissipative : convection de Rayleigh-Bénard, réaction de Belousov-Zhabotinsky, agrégation des amibes *Dictyostelium*, morphogenèse de l'algue *Acetabularia*, structures de Turing, etc ...

\*

Les théories classiques des systèmes complexes tournent autour des concepts suivants :

- Espace des phases (espace des états).

- Equations aux dérivées partielles non linéaires dont les linéarisations, lorsqu'elles sont possibles, conduisent à des systèmes mécaniques.
- Etat d'équilibre ou stationnaires, stables (attracteur) ou instables (répulsor).
- Variables de contrôle (ou de pilotage).
- Bifurcation.
- Evolution périodique et cycle limite.
- Evolution aperiodique mais confinée dans une enveloppe appelée "attracteur étrange".
- Chaos déterministe.

Tous ces concepts, sans exception, relèvent d'une tentative désespérée de faire rentrer la physique de la complexité dans un moule pseudo-mécaniste. C'est, à la fois, leur erreur et leur limite.

C'est vers leur origine profonde qu'il faut pousser la critique : sur la notion de grandeur mesurable pertinente (qui fonde l'idée d'espace des états) et sur la notion d'équation aux dérivées partielles (donc de variations infinitésimales).

\*

Réductionnisme (analycisme) et holisme (globalisme) ne s'excluent pas mutuellement, mais se complètent : le tout est incompréhensible sans la prise en compte de ses parties et réciproquement.

Pascal, contre Descartes, l'avait déjà compris.

Le mécanisme tout droit issu du réductionnisme n'est pertinent que pour les systèmes les plus rudimentaires, les plus linéaires, les plus conservatifs ; ailleurs, il doit céder la main à l'émergentisme issu du holisme.

\*

Renversement épistémologique majeur : ce sont la non-linéarité, la non-continuité, la non-prédictibilité, la non-causalité<sup>2</sup> et la non-conservativité qui sont de règle, et ce sont la linéarité, la continuité, la prédictibilité, la causalité et la conservativité qui en sont des idéalizations limites et marginales qui ne concernent que les systèmes les plus rudimentaires.

\*

---

<sup>2</sup> Par non-causalité, il ne faut pas entendre le hasard, c'est-à-dire l'absence de cause, mais, bien au contraire, la profusion des contributions causales qui, le plus souvent, seront en nombre infini. On ne peut plus, alors, parler de causalité analytique (qui seule permet l'identification d'un tout petit nombre de causes efficientes) et il faut parler de causalité intégrale où chaque phénomène local est la résultante de tout ce qui s'est passé dans l'univers depuis la nuit des temps.

La dialectique du billard et des boules est très éclairante : le billard est l'espace-temps et les boules sont les corps étudiés. Si le billard est plat et immobile, le monde est galiléen et les boules se cognent et rebondissent en échangeant de l'énergie cinétique, et/ou se collent les unes aux autres du fait des éventuelles interactions de contact. Si le billard reste immobile mais devient mou et se gondole, bourré de bosses et de fosses, le monde est einsteinien. Si le billard est einsteinien, mais qu'en plus, il tourne sur lui-même ou, plus généralement, subit, çà ou là, des accélérations diverses et variées, les boules commencent à s'engluer dans des sables mouvants spatiotemporels ...  
L'affaire se corse encore dès lors que l'on considère les boules comme des paquets d'ondes c'est-à-dire comme des aspérités particulières émergeant du billard lui-même ...

\*

Le principe logique de non-contradiction stipule qu'étant ce qu'elle est (principe d'identité), un chose ne peut pas être, en même temps et sous le même rapport, son propre contraire afin que toute proposition la concernant ne puisse être à la fois, vraie et fausse (principe du tiers-exclu).

La méthode dialectique (Héraclite et Hegel) constate des contradictions (par exemple entre un phénomène réel et sa représentation humaine) et entend les résoudre, de façon à faire triompher le principe de non-contradiction, en cherchant et trouvant une unité plus profonde ou plus élevée où la contradiction se dissout.

Dans le vocabulaire classique de la philosophie, depuis Leibniz, l'entendement (*Verstand*) établit un lien entre un perçu et un concept, alors que la raison (*Vernunft*) insère ce concept - avec son nouveau contenu - dans le réseau de tous les autres concepts (que Kant suppose fixe et rigide autour des "catégories transcendantales"). La logique classique évalue la qualité de cette insertion (qui, lorsqu'elle n'est pas bonne, se traduit par des contradictions) ; la dialectique cherche à améliorer cette qualité en faisant vivre et se transformer le réseau conceptuel de façon à en augmenter la cohérence et la cohésion, en y suscitant des processus d'émergence.

Toute vision dyadique du monde conduit à des dialectiques de la contradiction et de sa résolution. Il n'en va pas de même avec les visions triadiques du réel, telles que requises par la science de la complexité : elles conduisent à des dialectiques de l'optimisation de la dissipation des tensions.

\*

Si la connaissance est un immense réseau vivant de concepts interconnectés dont chacun contient des myriades de perceptions, alors la valeur de la connaissance dépend, tout à la fois, du juste appariement d'un perçu et d'un concept (c'est l'entendement) et de la juste pertinence des interconnexions entre concepts (c'est la raison).

Il faut alors remarquer que l'ensemble des connexions d'un concept en fournit la définition, et que le tout de la connaissance serait évidemment tautologique (comme l'est n'importe quel dictionnaire) s'il n'était connecté au monde réel par le contenu perçu de ses concepts.

Dès que des concepts n'ont plus de contenu réel et se définissent entre eux de façon purement formelle, abstraite et, donc, arbitraire, l'ensemble de la connaissance qu'ils constituent est un pur phantasme. C'est le cas des mathématiques.

La physique mathématique peut prendre sens et valeur tant qu'elle reste physique d'abord ; la mathématique physicienne actuelle, sans plus aucun contenu empirique, est, en revanche, pure fantasmagorie.

\*

Le téléphone portable a cette propriété hautement perverse de permettre à ceux qui s'emmerdent, d'emmerder ceux qui ne s'emmerdent pas mais que ça emmerde d'être emmerdés !

\*

En paraphrasant Hegel :

*"Veut-on une science qui calcule, ou qui pense vraiment ce qu'elle calcule ?"*

\*

Source : *Atlantico* :

*"C'est une histoire rocambolesque. Un restaurant marseillais a porté plainte contre la ministre déléguée aux Personnes handicapées, Marie-Arlette Carlotti. Motif : la candidate socialiste à la mairie de Marseille est accusée d'avoir quitté les lieux sans payer l'addition, d'un montant de 1 120 euros."*

*Le restaurateur : "Quatre minutes plus tard, je recevais un coup de fil du ministère me pressant de démentir, sinon je ne serai jamais payé et la justice laissera traîner les choses. J'ai refusé"*

Mais c'est cela le socialisme. On s'autoproclame détenteur et défenseur du bon droit des pauvres contre les riches. Dès lors : voler est normal puisque si l'on vole, c'est que celui que l'on vole a de quoi être volé. Il est donc riche. Donc il n'a que ce qu'il mérite. C'est la logique de Robin des Bois qui, depuis toujours, permet aux socialistes de pratiquer l'abus de biens sociaux, le copinage, le clientélisme, le népotisme et la grivèlerie, et de les tourner en actes de bravoure idéologique et d'héroïsme révolutionnaire ou social.

Un élu socialiste est forcément au-dessus des lois puisque les lois sont les lois des riches.

\*

\* \*

Le 13/06/2013

La notion d'émergence doit être déclinée selon trois modalités différentes, irréductibles les unes aux autres, selon qu'elles émergent d'un des trois sous-espaces (volumétrique, eidétique ou dynamique) de l'espace des états.

Dans le sous-espace dynamique, les émergences prennent la forme de mouvements propres, organisés selon des jeux de fréquences propres et d'interférences multiples, mais régulières et récurrentes, dont les structures dissipatives temporaires auto-organisées, c'est-à-dire des comportements collectifs spontanés qu'Ilya Prigogine a été un des premiers à théoriser, et qui s'étiolent sitôt que le champ des contraintes qui les suscitent disparaît (ex. : les cellules de Bénard ou les cycles de Belousov-Zhabotinsky)..

Dans le sous-espace eidétique, les émergences sont des morphogenèses c'est-à-dire des autopoïèses morphiques *irréversibles* qui demeurent après dissipation des tensions causant leur enclenchement et qui, dès après ce moment, vivent leur vie propre indépendamment de ces tensions ; Varela et Maturama ont été les premiers à explorer cette voie.

Dans le sous-espace volumétrique, les émergences prennent un tour moins trivial, en apparence, car elles se manifestent sous la forme de distorsion des métriques spatiotemporelles dont relèvent tous les champs dits "de force".

Toute émergence réelle conjoint ces trois dimensions d'émergence qui induit, pour chacune, une forme propre, un jeu de fréquences propres et un champ propre.

\*

\* \*

Le 14/06/2013

De Héraclite:

*"A tous les hommes échoit de se connaître eux-mêmes et d'avoir l'esprit clair."*

\*

Une "perle du bac" pas si risible que cela : *"Si l'on cherche quelque chose, c'est qu'on désire le trouver."* Ou celle-ci : *"Parfois, le parpaing de la réalité s'abat sur la tartelette aux fraises de nos illusions"*.

\*

\* \*

Le 15/06/2013

De Peter Sloterdijk :

*"(...) le marxisme a été une note de bas de page à l'idéalisme allemand (...)"*

Dont acte ! Exit Marx. Marx n'est pas un philosophe ; il n'est qu'un idéologue idéaliste, simpliste et sectaire sans aucun apport de fond à l'histoire de la pensée. Les réflexions de Marx sont des constructions artificielles et arbitraires, dénuées de tout contact avec le réel, donc de tout intérêt. Plus de temps à perdre avec ce clown !

\*

Notre époque de fin de monde est celle du vampirisme généralisé.

\*

Nietzsche : le psychagogue ... celui qui guide les âmes vers le haut !

\*

Appliquer le vieil adage grec antique : *paracharattein to nomisma* : "rejeter la monnaie" qui a cours ... Transmutation nietzschéenne de toutes les valeurs !

\*

Les deux catastrophes infectes et cataclysmiques de la pensée occidentale : Socrate (et son suiveur Platon) et Paul de Tarse (et son suiveur Augustin d'Hippone).

\*  
\* \*

Le 16/06/2013

Quand je pense que je pense, qui pense que ce qui pense est un "je" ?

\*

De Paul Valéry :

*"Que serions-nous sans l'aide de ceux qui n'existent pas ?"*

\*  
\* \*

Le 17/06/2013

La relation au travail (y compris la prise de retraite) relève strictement de la vie privée et le public (l'Etat, la loi, les syndicats) n'a rien à y faire.

\*

La philosophie moderne s'est dévoyée lorsqu'elle s'est muée, sans trop l'avouer, en sociologie ou en anthropologie (de Comte à Foucault), et, derrière, en idéologie (de Marx à Sartre). On peut penser l'homme et la société en philosophe, mais ce n'est pas là la mission de la philosophie.

La seule question de la philosophie est le "pour quoi ?" : celle du sens, de l'intention, de la finalité. Les questions des "comment ?" ne la concernent pas.

Au fond, la philosophie se réduit à la métaphysique (pour quoi l'univers ? ou autrement dit : l'univers au service de quoi ?<sup>3</sup>) et à l'éthique (pour quoi l'homme ? ou, autrement dit : l'homme au service de quoi ?). Tout le reste relève des sciences et des savoirs.

\*

---

<sup>3</sup> Certaines réponses possibles étant : "au service de rien" ou "au service de lui-même".

Pour Hegel, la Nature (espace volumétrique) est la manifestation de l'Esprit (espace dynamique) qui, lui-même, poursuit une Logique (espace eidétique qui fonde une dialectique processuelle).

La ridicule tentative de Marx d'inverser cette structure ne pouvait, évidemment, aboutir qu'à l'échec total d'un matérialisme stérile aussi faux et absurde que le mécanisme cartésien ou que son inverse : l'idéalisme platonicien.

Le monisme spiritualiste hégélien (héraclitéen, spinozien, nietzschéen, bergsonien, teilhardien) est la seule voie possible, tant pour la philosophie que pour la science.

\*

Lucien Sève définit ainsi la notion d'émergence : *"Dans le passage non linéaire des parties au tout, semble se produire une génération spontanée de propriétés du tout qui n'appartiennent en rien aux parties (...)"*.

Ce sont ces propriétés émergentes inédites qui fondent ce tout en tant que tout au-delà de ce qu'il est en tant qu'ensemble de parties disjointes mais rassemblées. Ces propriétés émergentes naissent des interactions entre ces parties qui, par elles, deviennent interdépendantes et solidaires au sein du tout.

\*

C'est l'Esprit qui *produit* la Vie et la Vie qui *produit* la Matière. Et non l'inverse. Pour le dire autrement : l'Intention induit le Processus qui produit la Substance dont émerge, d'abord, la nucléosphère (l'ensemble des particules formées de protons et d'électrons) dont émerge la chimiosphère (ensemble des molécules, cristaux, fluides et matériaux qui actualise et incarne la Matière) dont émerge, ensuite, la biosphère (ensemble des êtres vivants qui actualise et incarne la Vie) dont émerge, enfin, la noosphère (ensemble des processus de pensée qui actualise et incarne l'Esprit).

\*

Le réductionnisme engendre l'échelle des grandeurs : le petit explique le grand. Le holisme engendre l'échelle des complexités : le complexe explique le simple.

\*

Dans l'univers complexe qui est le nôtre, chaque niveau de réalité donne aux niveaux qui lui sont connexes selon les échelles de temps (antériorité - postériorité), de grandeur (particularité - totalité), de complexité (unité -

fonctionnalité) ou d'activité (intérieurité - extériorité), tout un champ de contraintes et de possibles.

\*

L'Union européenne et la Commission qui la régit ne seront véritablement crédibles que lorsqu'elles auront compris et proclamé que, primo, le seul avenir de l'Europe est en Europe, pour l'Europe et avec l'Europe et, secundo, que l'ennemi de l'Europe (et du reste du monde) est les Etats-Unis (et que la Chine doit être son allié contre ceux-ci).

\*

Le problème du sacré n'est pas lié à un état, mais à un regard.

La sacralisation est une manière de voir le monde dans son ensemble (sacralisation mystique) ou certains éléments de ce monde (sacralisation religieuse).

Est sacré ce qui donne sens, ce qui nourrit l'âme c'est-à-dire ce qui stimule à prendre la Vie au sérieux et à faire de son existence une œuvre d'art. Est sacré ce qui fonde le bien-vivre au quotidien. Est sacré ce qui est source de la Joie inextinguible qui fait rayonner l'existence. Est sacré ce dont l'absence tue la Vie et la Joie !

\*

\* \*

Le 18/06/2013

Le matériel chromosomique, contrairement à ce que proclame absurdement le dogme génétique, ne détermine pas le développement de l'être vivant ; il rend seulement ce développement possible.

La génétique est seulement contingente.

L'ADN permet de fabriquer des briques, mais il ne contient pas le plan de la maison.

\*

\* \*

Le 19/06/2013

En matière sociétale, ce n'est pas l'ordre collectif qu'il faut viser (lequel, d'ailleurs ?), mais la discipline individuelle.

C'est là l'immense différence qu'il y a entre la morale et la loi, d'une part, et l'éthique et la volonté, d'autre part.

La paix et l'harmonie viennent de l'éducation, pas de la coercition.

\*

\* \*

Le 20/06/2013

Le modèle standard des particules, aujourd'hui surencombré d'hypothèses de plus en plus abracadabrantesques qui ne visent qu'à maintenir la théorie en vie, essaie de reproduire, au niveau des agrégats quantiques (n'appelons plus cela des "particules élémentaires" puisque ce ne sont pas des particules et qu'elles ne sont pas élémentaires), la méthode de classification que Mendeleïev inventa pour les noyaux atomiques.

Cette approche est purement analytique : chaque agrégat est "expliqué" par des constituants supposés que l'on invente pour remplir les "cases" d'un tableau théorique de plus en plus sophistiqué (où il y a beaucoup plus de "cases" que nécessaire) et que l'on traque ensuite dans des "expériences" dont les résultats foisonnent dans tous les sens et qui ne "prouvent" quelque chose qu'au prix d'une cascade improbable d'interprétations plus spécieuses les unes que les autres. Bref : des matheux idéalisants se font plaisir dans un domaine inaccessible à la preuve expérimentale.

Si l'on revient aux fondamentaux, il n'existe réellement que deux particules : le proton et l'électron. Tout le reste n'est que chimère spectrale et éphémère, artificiellement extraite du chaudron de la substance primordiale (le vide quantique, comme on l'appelle aujourd'hui).

Les deux erreurs méthodologiques rédhibitoires qui sous-tendent ce modèle sont, d'une part, celle de l'analcité de la substance universelle et de l'additivité des propriétés (donc le déni d'émergence) et, d'autre part, celle de l'obsession à vouloir préserver, coûte que coûte, des principes de conservativité (conservation de l'énergie, surtout, mais pas seulement) qui ne sont que des idéalizations théoriques approximativement satisfaites au sein de systèmes rudimentaires, en équilibre et peu actifs.

Au rang des hypothèses fumeuses qui, jamais, quoique que certains effets d'annonce en disent, n'ont pu être réellement validées, on trouve : l'antimatière, le neutrino, la matière noire, l'énergie noire, les quarks, les bosons en général (et celui de Higgs en particulier), le spin (et autres charme, saveur et étrangeté) ...

cela fait beaucoup pour une théorie qui repose entièrement sur ces artifices improbables.

Tout ce qui est observable, ce sont des éclaboussures de toutes tailles et formes, toutes plus éphémères les unes que les autres, que l'on obtient en jetant très fort un énorme pavé dans une petite mare de fluide visqueux (cette métaphore décrit ce qu'est un gros accélérateur du type LHC du CERN à Genève).

\*

Tout le modèle standard des particules n'est que la déclinaison et le déploiement de l'hypothèse du neutrino que fit Enrico Fermi pour "sauver" le principe de conservation de l'énergie lors d'une désintégration  $\beta$  qui transforme un neutron en un proton et un électron.

Lorsque la théorie et l'expérience sont en contradiction, il y a trois voies possibles : ou bien l'expérience est simplement fallacieuse, ou bien la théorie est correcte dans ses fondamentaux, mais demande à être complétée par de nouveaux concepts et de nouvelles hypothèses, ou bien la théorie est fautive (ses fondamentaux sont radicalement incapable d'absorber ces faits nouveaux).

Depuis un siècle, la physique se débat dans un champ grandissant de contradictions et refuse d'évoquer cette troisième voie. C'est ce qui la perd et pousse à rejeter, purement et simplement, tout le modèle standard des particules.

\*

\* \*

Le 21/06/2013

En physique classique, il existe un "principe de localité" (l'expression est peu heureuse) ou principe de contiguïté qui postule que deux expériences suffisamment séparées dans l'espace ou dans le temps, l'une de l'autre, ne peuvent avoir d'influence l'une sur l'autre.

Gilles Cohen-Tannoudji écrit à ce sujet : *"Si ce principe n'était pas satisfait, on ne pourrait jamais faire une prédiction à propos de quelque expérience que ce soit sans connaissance de l'état de l'ensemble de l'univers"*.

C'est bien de cela qu'il s'agit, cher Gilles ...

Au regard d'une physique holistique de l'interdépendance absolue de tout avec tout, d'une part, et du principe panmnésique (principe d'accumulation du temps induisant une mémoire universelle de tout comme substance sous-jacente à l'état

présent de l'univers), d'autre part, il est évident que ce postulat ne peut pas tenir.

\*

La théorie de la relativité exprime, au fond, que l'espace-temps n'est pas ce vide euclidien postulé par Newton et consorts, mais bien une texture non euclidienne, une "étendue substantielle" dont la "viscosité" oblige toutes les vitesses internes à demeurer inférieures à une limite universelle appelée "vitesse de la lumière dans le vide absolu". Cette "étendue substantielle" présente une topologie tourmentée (courbures, torsions, etc ...) du fait qu'elle résulte de l'accumulation de toute l'histoire antérieure de l'univers.

De même, la théorie de la quantité pose que tout ce qui existe au sein de l'univers, ne peut connaître qu'un nombre fini d'états (pseudo) stables discontinument répartis dans l'espace des états. Toute transformation repérable n'est qu'une suite de transitions d'état pseudo-stable en état pseudo-stable, sous la pression des champs extérieurs qui, eux aussi, reflètent la résultante de tous les états antérieurs de la totalité de l'univers et de ce qu'il a contenu et contient.

Au-delà de la théorie de la relativité qui a donné le modèle standard cosmologique, et de la théorie de la quantité qui a donné le modèle standard dit "des particules", se déploie la théorie de l'émergence qui relève de la physique des processus complexes.

En l'état actuel des choses, ces trois théories sont incompatibles entre elles (et les deux modèles standards sont mis bien à mal du fait des contradictions internes qui les taraudent). Ma conviction est que la théorie de l'émergence englobera les deux autres théories qui ne seront plus regardées, alors, que comme des modèles approximatifs valables seulement dans certains domaines où, par exemple, les principes idéalisants de conservativité, d'additivité et de linéarité sont plus ou moins satisfaits.

\*

\* \*

Le 24/06/2013

De Nicolas Bourbaki :

*"La mathématique apparaît comme un réservoir de formes abstraites et il se trouve, sans que l'on sache bien pourquoi, que certains aspects de la réalité expérimentale viennent se mouler en certaines de ces formes comme par une sorte de préadaptation."*

Oui, Monsieur Bourbaki, la mathématique est bien un immense réservoir de formes artificielles et imaginaires que l'on peut inventer à souhait, à foison, dans un jeu jubilatoire de l'intelligence et de la créativité.

Non, Monsieur Bourbaki, il n'y a aucune mystérieuse préadaptation ; la physique mathématique ne s'intéresse qu'aux phénomènes qui peuvent entrer dans le moule des formes que la mathématique a inventées artificiellement et délaisse tous les autres.

\*

Métaphore pour expliquer comment l'homme est condamné à une logique de pénurie sur toutes les ressources naturelles, non pour des raisons économiques ou technologiques, mais pour des raisons thermodynamiques ...

Soit un immeuble de 1000 étages sans ascenseurs et dont le seul millième étage est vivable et habitable.

Chaque étage est pourvu d'un réservoir de 100 litres d'eau potable.

Un homme possède deux seaux de 10 litres et est en charge d'aller chercher de l'eau aux étages inférieurs pour satisfaire les besoins du millième étage.

Mais les seaux pleins sont lourds et, pour éteindre la soif de son effort, cet homme boit un quart de litre de ses seaux à chaque étage.

Tant que les réservoirs des étages entre 1000 et 920 possèdent des réserves, tout va bien. Mais lorsqu'il faut descendre plus de 80 étages (80 fois un quart de litre consommé à chaque étage, égale les 20 litres que contiennent les deux seaux), le processus de remontée de l'eau s'arrête, quel que soit le prix que l'on paierait, quel que soit le niveau des réserves qui existent "en dessous".

Autrement dit, malgré le fait que le gratte-ciel possède 100.000 litres d'eau potable, tout le monde mourra de soif après avoir consommé, seulement, 8000 litres d'eau.

Si l'on multiplie le nombre des porteurs d'eau et, proportionnellement, le nombre de seaux, on accélérera l'assèchement des 80 étages du dessus, mais on ne descendra pas plus bas.

On peut aussi envisager, de faire porter trois seaux par personne, mais cela ne fera qu'accélérer l'assèchement des étages du dessus (moins de 80 puisque la soif des porteurs sera multipliée par le nombre de seaux qu'ils porteront).

On peut aussi restreindre le quota d'hydratation des porteurs d'eau, quitte à en faire des esclaves, ... cela ne fera que reculer d'un tout petit peu l'échéance. Lorsque le dernier esclave sera mort de soif, qui restera-t-il pour mourir le dernier ?

\*

Il faut relire le second récit de la Genèse (Chap. 2 à 7) sur un plan métaphysique. *Adam* n'est pas l'homme, mais il est le principe matériel qui se réalise en *Adamah*, la Terre, sa parèdre.

*Eve* est '*Hawah*, la vivante, le principe de Vie.

Rien à voir avec le couple homme et femme, masculin et féminin, mâle et femelle. Dieu engendre la Matière (*Adam*) à partir de la substance humide, indistincte, originelle, et y insuffle la *Neshamah*, l'âme qui anime l'individuation c'est-à-dire l'intention locale et particulière d'accomplissement spécifique.

De cette Matière désormais porteuse de l'Intention divine, émerge le principe de Vie, sur un niveau plus élevé de complexité : passage de la lithosphère à la biosphère.

Sans le savoir, *Eve* mange du fruit de l'Arbre de Vie (et non de celui de la Connaissance comme on le colporte erronément depuis des millénaires), ce qui est sa logique propre, et elle le partage avec la Matière qui, ainsi, devient porteuse de Vie et doit quitter la matérialité d'Eden.

L'Esprit ne surgira que plus tard, une fois que la bestialité aura montré ses limites et que la puissance divine aura dû éradiquer, en un déluge fameux, la démesure de l'alliance de la Vie avec la Matière.

L'Esprit germa sur Terre avec la vigne de *Noa'h*, l'homme tranquille.

Mais bien vite, l'Esprit lui-même fut pris de folie au point de vouloir atteindre Dieu par une tour matérielle à Babel.

Il fallut alors passer par la confusion des langues pour que l'Esprit se disciplinât et revînt à sa vocation profonde : l'Alliance.

\*

\* \*

Le 26/06/2013

Autour du franciscain Marin Mersenne, membre de l'Ordre des Minimes, à Paris, au 1<sup>è</sup>ème siècle, se constitue un groupe mythique avec Desargues, Pascal (encore adolescent, mais qui prendra ses distances, par la suite, après son illumination mystique), Fermat, Spinoza, Descartes et Galilée, entre autres. C'est là que se forgent les principes scientifiques (mécanicisme) et philosophiques

(réductionnisme) de ce qui s'appellera, plus tard, la Modernité : l'humanisme (16<sup>ème</sup> s.) devient rationalisme (17<sup>ème</sup> s.), avant d'être criticisme (18<sup>ème</sup> s.) puis positivisme (19<sup>ème</sup> s.) et nihilisme (20<sup>ème</sup> s.).

Cinq siècles d'idéalisation forcenée et de refus obstiné du Réel.

\*

Les mathématiques analytiques (celles des fonctions continues et continument dérivables, celles des équations différentielles et aux dérivées partielles, etc ...) furent le langage de référence de la Modernité. Elles ne le seront plus pour l'après-modernité.

\*

Plus j'avance et plus je me rends compte de l'artificialité profonde de nos théories physiques et de nos langages mathématiques. Les langages conditionnent les théories et les théories conditionnent les langages.

Convergence forcée entre théories et langages par élimination sournoise des divergences, des incompatibilités, des incohérences, des contradictions, des paradoxes, des oxymores.

Tout semble conspirer à vouloir faire "coller" le Réel à un moule préétabli qui est celui de nos aveuglements sensoriels et de nos incapacités mentales.

Il nous manque un lien direct avec le Réel.

Reliance (au-delà de toutes les théories, au-delà de tous les langages) ...

Premier pas (les "animaux humains") : apparence du Réel sans Esprit.

Deuxième pas (les "penseurs") : émergence de l'Esprit *face* au Réel, *contre* le Réel.

Troisième pas (le "Surhumain") : reliance profonde, immédiate, radicale entre l'Esprit qui émane du Réel et le Réel qui révèle l'Esprit.

Voilà les trois stades initiatiques de toute initiation réelle à la Connaissance, à la Gnose.

\*

Il suffit, aujourd'hui, de se dire "humaniste" pour s'octroyer les apparences de l'après-modernité puisque la Modernité, fondée pourtant sur l'humanisme contre les absolutismes de la foi, des pouvoirs et de la Nature, est devenue, à juste titre, le symbole de l'inhumanité.

Une absurdité abyssale est en train de naître d'une incompréhension majeure : c'est précisément parce qu'elle a mis l'homme au centre de son dispositif que la

Modernité est devenue le comble de l'inhumain : si l'homme est la mesure de toute chose, il n'y a plus de mesure de l'homme.

S'il n'y a rien qui le dépasse et qui le subjugue, l'homme disparaît dans le néant de sa propre fatuité, de son propre orgueil, de sa propre insignifiance.

En devenant absolu, l'homme n'est plus relatif à rien, il n'a donc plus de relation avec le reste, avec le Tout ; il n'a donc plus ni sens, ni valeur.

\*

Nous assistons, de plus en plus, dans le monde de la superficialité et de l'ignorance, dans le monde des médias et des discours politiques ou économistes, à un mouvement de balancier entre le **mythe** des pays émergents qui assoient leur "performance" sur le pillage de leurs ressources naturelles et humaines (BRIC, OPEP) et le **mythe** du "retour" illusoire des Etats-Unis (protectionnisme, leurre du gaz de schiste, chaînes de Ponzi sur effets d'annonce).

Au milieu de tout cela : deux autres mondes qui sont l'Afrique et l'Amérique du Sud en pleine déliquescence, et l'Europe qui, sans le savoir, est déjà bien en route vers le nouveau paradigme : celui de l'après-modernité, celui de la décroissance et de la frugalité, celui de l'évanescence des Etats et de leurs institutions, celui de tous les dinosaures économiques, financiers et politiques, celui que la joie de vivre au-delà des opulences et des abondances, au-delà des idéalismes obsolètes et simplistes de la Modernité.

\*

Conquérir le pouvoir ? Mais quel pouvoir ? Tous les pouvoirs rendent ou bien esclave, ou bien cruel. L'homme libre et noble ne cherche jamais le pouvoir ; il cherche la force intérieure, la paix et la tranquillité.

Ce n'est pas le pouvoir qu'il faut chercher (laissons cela aux faibles), mais la puissance (au sens de Nietzsche : la puissance d'accomplissement).

\*

\* \*

Le 29/06/2013

Dans "Les Echos" du 27 juin :

*"L'étonnante résistance des PME-PMI cotée en bourse qui ont vu leurs résultats et CA augmenter en 2012 et qui affichent de biens meilleurs résultats que le CAC 40. Bientôt, ce seront les PME non cotées en bourse qui domineront*

*"l'économie mondiale grâce à l'Immatériel et aux valeurs des hommes et des femmes qui auront la chance d'en faire partie."*

\*  
\* \*

Le 01/07/2013

Chacun est totalement prisonnier et infiniment seul dans son propre présent car tout ce que l'on perçoit appartient au passé de ce qui est perçu.  
En ce sens, l'Amour est la seule issue quant au partage immédiat du présent réel.

\*

De Bertolt Brecht :

*"Il faut chasser la bêtise parce qu'elle rend bête ceux qui la rencontrent."*

\*  
\* \*

Le 02/07/2013

La philosophie, comme la mystique ou l'initiatique, est bien plus qu'une quête de connaissance ; elle est aussi, et peut-être surtout, une ascèse de vie.

\*

La lumière n'est que du transfert d'activité.

\*

Hors l'électron et le proton qui sont les seules particules stables, les autres "particules élémentaires" ne sont que des agrégats quantiques éphémères et instables comme le seraient des éclaboussures quantiques engendrées par le jet violent d'un gros pavé énergétique dans une flaque de *materia prima*. Plus le pavé est gros et violent, plus les formes et tailles des éclaboussures sont variées. Après un temps très bref, soit celles-ci retombent dans la flaque sous forme de rayonnement, soit elles s'agglomèrent et donnent des électrons ou protons par les voies de l'émergentique.

On peut perdre énormément de temps à vouloir inventer des typologies sophistiquées pour classer les éclaboussures, mais cela est vain. Il faut se débarrasser de tout ce fatras artificiel et inutile qu'est le modèle standard des "particules élémentaires" et des expérimentations pharaoniques qui l'accompagne : c'est une totale impasse.

\*  
\* \*

Le 03/07/2013

De William Shakespeare :

*"C'est un malheur du temps que les fous guident les aveugles."*

\*  
\* \*

Le 07/07/2013

C'est une véritable guerre mondiale qu'il faut mener contre l'ancien paradigme économique, celui de ces dinosaures qui tuent l'économie réelle de demain au profit des dividendes d'aujourd'hui.

\*  
\* \*

Le 10/07/2013

Le "canard enchaîné" ne paraît que le mercredi matin alors que les connards déchaînés sévissent à longueur de temps, tout le temps.

\*

Les femmes fabriquent des hommes pour servir les dieux et les hommes fabriquent des dieux pour grandir les hommes.

\*

Pour paraphraser Heidegger et, sans doute, implicitement, Nietzsche, je dirais que l'ensemble des livres que j'écris, ne constitue pas une "œuvre", mais sont autant de chemins de découverte.

\*

Les trois mots qui me (con)cernent le mieux sont "chercheur" (dans la tradition grecque présocratique), "prophète" (dans la tradition juive biblique) et "lucide" (dans la tradition nietzschéenne).

\*

Sortir l'homme du réel en croyant qu'il vivra mieux dans l'idéal, revient à sortir un poisson de l'eau tumultueuse du torrent pour le plonger dans une piscine chlorée d'un bleu céruléen.

\*

Le *dasein* heideggérien n'est rien de plus ni rien de moins que le réel tel qu'il est et tel qu'il va. De là, le substantif "Être" (qui est Devenir pur dans sa dialectique hégélienne avec ce non-Être qu'il n'est pas encore) devient synonyme de "Réal" (comme de "Dieu", d'ailleurs). Quant au verbe "Être", il signifie simplement, mais profondément, "Vivre" dans le sens le plus fort (vivre réellement et pleinement dans et pour le Réel), tout à l'opposé du "exister" de ces morts-vivants qui encombrant les allées du monde humain.

\*

Je n'ai que mépris et dédain pour ces beaucoup trop nombreux humains (sept milliards, sans doute) qui encombrant la Terre, la Vie et l'Univers sans les sacrifier.

\*

Les trois questions "rationalistes" kantienne (que puis-je connaître ? que puis-je faire ? que puis-je espérer ?) qu'il faut compléter par la question "spiritualiste" du "que puis-je aimer ?", se réduisent, dit Kant, à une seule : qu'est-ce que l'homme ? La nature humaine devrait donc posséder la réponse à ces quatre questions ou, plutôt, se définir par les réponses qui leur sont données.

\*

Il n'est de philosophie et de physique que dans une métaphysique ; et il n'est de métaphysique que dans une mystique.

En effet, au fondement de toute pensée, il y a un acte de foi quant au Réel et à sa nature.

\*

En reformulant la question fondamentale de Leibniz, il vient : pourquoi le Réel n'est-il pas vide ? Ou, autrement dit : pourquoi y a-t-il de l'émergence c'est-à-dire, à la fois, de l'intention et de l'activité ?

\*

Paradoxalement, de tous les animaux, l'homme est celui qui a le destin le plus exaltant (celui de faire émerger l'Esprit dans le Réel) et celui qui refuse très majoritairement d'assumer ce destin (qui, pourtant, fonde à la fois sa nature, son sens, sa valeur et la voie de son propre accomplissement et, donc, de sa propre joie de vivre).

Ce refus de son destin fonde le malheur et la misère des humains ; ce refus est à la fois leur péché originel et leur enfer.

\*

Le projet résout et transcende l'apparente dialectique entre sujet et objet, entre le sujet qui appréhende, interprète et évalue l'objet et l'objet qui s'offre - contre son gré - à cette évaluation.

La téléologie transcende, tout à la fois, l'anthropologie et la cosmologie.

\*

\* \*

Le 11/07/2013

De Woody Allen :

*"L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile, alors que l'inverse est totalement impossible."*

\*

\* \*

Le 12/07/2013

La philosophie n'est pas la recherche rationnelle de la Vérité, mais bien la recherche amoureuse de la Sagesse.

La Sagesse consiste en cet art de vivre en harmonie profonde avec le Réel tel qu'il est et qu'il va.

La Vérité consiste en la connaissance exacte, complète et parfaite de ce Réel tel qu'il est et va.

Si la connaissance est utile à la cohabitation harmonieuse, elle ne lui est nullement nécessaire et ne doit jamais la précéder. Au contraire même, c'est en habitant harmonieusement le Réel que, progressivement, comme par osmose ou capillarité, on apprend à le connaître.

\*

\* \*

Le 13/07/2013

La vérité existe puisque la vérité est le réel et que le réel est là. L'homme, lui, est balancé entre l'intuition qui est le sentiment flou et confus de la vérité qui est, et la certitude qui est une "vérité" artificielle qu'il se fabrique mais qui n'est jamais la vérité du réel.

\*

La conscience est le point de rencontre du présent du présent, du présent du passé et du présent des futurs possibles.

\*

L'espace-temps n'est pas un contenant, mais bien un référentiel de mesure. L'univers n'est pas *dans* l'espace-temps ; l'univers est un processus que l'on modélise à travers un espace des états qui contient l'espace-temps et d'autres dimensions.

\*

Ne pas agir : transformer ! Rien ne commence, rien ne se termine. Accompagner le déroulement des choses, du Tout.

\*

De François Jullien :

*"L'événement est l'affleurement sonore d'une transformation silencieuse."*

\*

Pour qu'il y ait une dynamique, une évolution, une transformation, il doit y avoir une tension. Sur l'univers pris comme un tout qui est un processus global et unique, ne peut s'exercer aucune pression extérieure. Il faut dès lors envisager qu'il existe une tension intérieure pour alimenter cette dynamique cosmique et permettre à l'univers de se construire. Cette tension intérieure est donc une intension, une intention.

\*

Le temps du mobile qui passe est le temps mécanique ; le temps de la vie qui vieillit est le temps entropique.

\*

Le temps exprime la structure, l'architecture (invariante, progressive, cyclique ou chaotique) de l'activité au sein d'un processus dont il décrit la configuration néguentropique.

\*

Le temps ne passe pas, mais il se passe des choses. S'il ne se passe rien, il n'y a pas de temps. C'est l'activité qui engendre le temps.

\*

Le temps en soi n'existe pas, mais il existe des processus dont nous prenons conscience et que nous mesurons, qui exigent une durée processuelle. Le temps est l'abstraction artificielle et synthétique de ces durées naturelles.

\*

L'intention profonde et la volonté claire qui l'accompagne, font voir des opportunités utiles qui, sans elles, demeureraient inaperçues (c'est cela que l'on appelle "coïncidences"). L'intention éveille la conscience.

\*

En tout, il faut passer de la causalité analytique ou élémentaire à la Aristote, à une causalité holistique ou intégrale à la Leibniz ou à la Mach.

On peut alors donner un sens à l'idée de synchronicité comme manifestations synchrones mais disjointes, d'un même processus causal global.

\*

Imaginons la randonnée d'un promeneur en montagne, qui part et aboutit au même endroit. Imaginons une autre personne qui, elle, reste sur place et vaque à ses occupations. Imaginons enfin que les seuls chronomètres disponibles pour nos deux lascars soient leur propre pouls. Il est évident que, dans ces conditions, la mesure de la durée de la randonnée soit très différente pour l'un et l'autre, d'autant que leurs rythmes cardiaques sont inégaux par nature, et que la marche de l'un et les travaux de l'autre induiront des variations notables de leur pouls. La durée mesurée étant le produit du nombre des pulsations et de la durée de chaque pulsation, chacun de ces deux facteurs étant variables, on comprend la divergence notoire des résultats de l'expérience.

Toute la relativité restreinte est incluse dans cette historiette.

\*

\* \*

Le 14/07/2013

Les philosophes deviennent célèbres soit par leurs concepts, soit par leur styles. Rares sont ceux qui allient les deux. Et puis, il y a ceux qui, tels des feux de paille, firent un temps la mode par leur courtoisie ou par leur impertinence.

\*

L'anarchisme, au contraire de l'anarchie, vise non la disparition du pouvoir en tant que tel, dans l'absolu, mais bien la disparition de tout pouvoir central, anonyme, dénaturé, jeté en pâture aux spectacles des médias sous la forme d'un monarque plus ou moins présidentiel, d'un gouvernement d'incompétents carriéristes, d'un sénat de fantômes cumulards, d'institutions de bureaucrates

fonctionnarisés, de partis aux idéologies obsolètes, de politicards démagogues, électoralistes et clientélistes, de politiques d'assistanats propres à annihiler l'homme libre en l'humain animal afin d'en faire un citoyen docile.

\*

Lorsqu'en voyant une femme enceinte, on parle d'un "heureux événement", se rend-on compte que cette parturience engendre la destruction d'un couple actuel et induit le malheur d'une personne future.

Quand donc les femmes, au niveau mondial, en occident moins qu'ailleurs, prendront-elles conscience qu'il faut qu'elles arrêtent de vouloir devenir des poules pondeuses ? Il y a déjà près de six milliards d'animaux humains en trop sur notre Terre !

\*

Aucun des pouvoirs que l'homme s'arroge, n'est légitime.

L'homme n'a aucun droit.

Tout homme n'est justifiable qu'au service de ce qui le dépasse au-delà de toute humanité.

L'humanisme est le plus grande imposture jamais proférée.

\*

Seuls importent les quelques milliers d'hommes qui ont quelque chose d'assez important à penser, à créer, à dire, à écrire ou à faire à propos de ce qui dépasse incommensurablement l'humain. Tous les autres sont insignifiants : des "chiens de paille" dirait Lao-Tseu.

\*

A lire tout ce que je lis, j'ai le sentiment d'être un des rares qui pense vraiment au bien-vivre des générations futures et qui prend très au sérieux le "principe responsabilité" de Hans Jonas, élève, avec Emmanuel Levinas, de Martin Heidegger.

\*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Ethos anthrôpô daimôn"*

(Le comportement/l'idiosyncrasie de l'homme est un génie/démon/esprit).

\*  
\* \*

Le 16/07/2013

D'Henri Bergson :

*"L'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire".*

\*  
\* \*

Le 17/07/2013

L'homme peut façonner le monde à la condition qu'il accepte de se laisser façonner par lui. Sinon, il n'y a que violence, destruction et mort ...

\*  
\* \*

Le 18/07/2013

D'Albert Einstein :

*"J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. [...] Auréolée de crainte, cette réalité secrète du mystère constitue aussi la religion. [...] Des hommes s'avouent limités dans leur esprit pour appréhender cette perfection. Et cette connaissance et cet aveu prennent le nom de religion. Ainsi, mais seulement ainsi, je suis profondément religieux, tout comme ces hommes."*

et :

*"Le judaïsme n'est pas une foi. Le Dieu juif signifie un refus de la superstition et une substitution imaginaire à cette disparition. [...] On comprend clairement que "servir Dieu" équivaut à "servir la vie". [...] Le judaïsme n'est pas une religion transcendante. Il ne s'occupe que de la vie qu'on mène, charnelle pour ainsi dire, et de rien d'autre. J'estime problématique qu'il puisse être considéré comme*

*religion au sens habituel du terme, d'autant qu'on n'exige aucune croyance du juif mais plutôt un respect de la vie au sens supra-personnel."*

\*

Comme me l'écrivait hier Coline Serreau, le téléphone portable est un "insupportable".

\*

De Cervantès dans son *Don Quijote* :

*"Je sais qui je suis."*

\*

Richard Feynman résume bien, en deux verbes, toute l'impasse de la physique fondamentale "réaliste" actuelle :

*"Tais-toi et calcule !"*

La physique classique, depuis Galilée, ne pense plus le Réel, elle pense une représentation mathématique du Réel qui inclut, nécessairement, la psyché humaine, ses phantasmes, ses limites, ses préjugés, ses cadres, ses infirmités. Ces phantasmes sont deux : le géométrisme de Platon (le modèle standard cosmologique) et l'atomisme de Leucippe (le modèle standard particulaire). Au nom du "réalisme", la science classique véhicule et nourrit un idéalisme qui mène à ces deux impasses ...

La physique classique (relativité et quantité incluses) recherche l'idéalisation du Réel, non le Réel lui-même.

Cela me mène au sommet d'un piton rocheux entouré de six abysses :

- celui de l'abandon de la quantification réductionniste galiléenne,
- celui du renoncement à l'idéalisation mathématique newtonienne,
- celui du passage de l'objectivisme démocritéen au processualisme,
- celui du rejet de tout repère cartésien y compris des référentiels spatiotemporels,
- celui du passage du causalisme analytique aristotélicien au causalisme holistique,
- celui du passage de la séparabilité einsteinienne à l'intrication.

\*

\* \*

Le 19/07/2013

L'ordre d'apparition des grandes inventions humaines est curieux :

- d'abord l'**outil** (l'*homo habilis*, Lucy, il y a près de 2,5 millions d'années),
- puis le **feu** (l'*homo erectus*, sinanthrope, il y a moins de 2 millions d'années),
- ensuite la **sépulture** (l'*homo sapiens neanderthalensis*, Tautavel, il y a 300 mille ans)
- et enfin l'**art** (l'*homo sapiens sapiens*, Cro-Magnon, il y a moins de 40 mille ans).

La technique, la thermique, la métaphysique et l'esthétique. Dans cet ordre ...

\*

Est bien ce qui accélère l'accomplissement de son destin. Est mal ce que l'empêche.

Cela est vrai pour l'éthique individuelle. Cela est vrai pour la morale collective (donc pour les normes et les lois).

Or, le destin de l'humanité est de faire émerger l'Esprit du sein de la Vie.

Mais la surpopulation humaine sur Terre conjuguée avec la raréfaction hallucinante des ressources de vie, sont deux facteurs qui s'opposent de plus en plus à la faisabilité du destin humain. On peut donc prévoir que les actes visant la réduction démographique et l'économie des ressources, tendront à devenir des devoirs moraux.

Le "Tu ne tueras point" va devenir aussi obsolète que le "Tu lapideras la femme adultère". Gaspiller de l'eau, de la terre ou de l'énergie sera un crime bien pire que d'exterminer un bande de voyous ou de drogués.

La vie humaine, devenue surnuméraire, perdra toute valeur si elle ne contribue pas substantiellement à la production d'idées neuves.

Si l'on suit l'immunologiste juif Jean-Claude Ameisen qui enseigne que la vie se sculpte à grands coups de suicides cellulaires, on peut extrapoler et craindre que l'humanité se sculptera à grands coups d'éliminations massives d'individus culturellement inutiles.

\*

Y a-t-il une éthique au-delà de l'éthologie ? Y a-t-il un Bien et un Mal derrière ou au-delà d'un bien et d'un mal ? Kant répond par l'affirmative et pose ses impératifs catégoriques. Nietzsche répond par la négative et dépose Kant.

Puisque la morale est l'ensemble des normes (évolutives et variables) du vivre-ensemble, l'ensemble des règles du jeu social, en somme, on parle bien d'éthologie (communautaire plus que spécifique) et non d'éthique.

Il peut sourdre de là une éthique de niveau à la fois supérieur et individuel, si, dans un élan ascétique qui lui est propre, un homme (ou une communauté spirituelle et initiatique) se donne, à lui-même, un code comportemental visant, par exemple, la noblesse ou l'élégance en sus des règles commune et éthologique du bien-vivre-ensemble.

En ce cas, il ne s'agit plus de morale éthologique mais de perfectionnement de soi par une quête et une ascèse éthique de nature aristocratique et chevaleresque.

\*

S'il peut exister des droits de L'homme (et pas seulement leur déclaration), alors il doit exister des droits de la Nature.

Le premier de ces droits sera celui d'exiger de l'Homme qu'il la respecte absolument et qu'il ne nuise ni à la Matière, ni à la Vie, ni à l'Esprit.

Le passage de l'homme dans la Nature doit passer quasi inaperçu.

\*

La "violence" dans le zen, je la connais bien à travers ma pratique des arts martiaux. Mais je n'aime pas ce mot de "violence" car il recèle comme une gratuité, une cruauté, une haine que je ne ressens nullement dans ces arts. Bien sûr, il y a une fulgurance énergétique d'une précision maîtrisée et un souci extrême de l'efficacité adéquate, dans un coup de poing du karateka et un coup de lame du kendoka comme dans un coup de pinceau du calligraphe ou un coup d'idéogramme du poète. Cette énergie déployée, ce *ki* puissant n'est pas de la violence. La violence viole la Nature. La force énergétique du *ki* la respecte. Il ne s'agit pas de détruire avec haine. Il s'agit seulement de neutraliser le négatif, avec minimalisme.

Lorsque j'écris, j'applique cette ascèse-là : quatre heures par jour à l'aube, comme dans un dojo, dans le silence total, pieds nus et thé vert (parfois thé fumé).

\*

Où je vis ? En moi, surtout !

\*

Il n'y a de grandeur humaine qu'au-delà de l'homme.  
 Il n'y a de valeur humaine qu'au-delà de l'homme.  
 Il n'y a de sens à l'humain qu'au-delà de l'homme.  
 C'est cela l'antihumanisme qui ne sera jamais inhumanité.

\*

Si tu ne prends pas ton temps, il passera sans se donner à toi !

\*

D'habitude, les hommes trouvent "grand" ce qui n'est qu'un peu moins petit qu'eux. Question de myopie narcissique ...

\*

En éreintant toutes les philosophies du sujet et les métaphysiques de la subjectivité, Heidegger, au détour d'un commentaire sur Hölderlin, écrit ceci :

*"Le grand a de la grandeur parce que et dans la mesure où il a toujours au-dessus de lui un plus grand. (...) Le petit en est incapable, (...) le petit ne veut que lui-même, c'est-à-dire précisément être petit, et son secret n'est pas un secret, mais une rouerie hargneuse qui s'entend à rapetisser et à frapper de suspicion tout ce qui ne lui ressemble pas, afin de le rendre semblable à elle."*

Misère et petitesse de l'humanisme ...

\*

\* \*

Le 21/07/2013

La vision technique stimule la dominance.  
 La vision poétique stimule la reliance.

\*

Créer des lieux où l'on peut vivre vraiment ...

\*

Tout me façonne ! Tout me fascine ...

\*

L'émergence est rare ; elle se transmet ...

\*

Si l'on me disait : "Tu vas mourir dans six mois, que ferais-tu ? Quels changements apporterais-tu dans ta vie au vu de la brièveté des échéances ?", je répondrais que je ne changerais rien. Absolument rien ! Je continuerai à vie comme avant. Il y a bien longtemps que j'ai le sentiment de marcher au plus haut de la ligne de crête de ma vie pleine.

\*

La Connaissance authentique doit rester, sinon secrète, du moins discrète, limitée au petit nombre des "initiés" d'une élite aristocratique. L'élite démagogique aurait têt fait, sinon, de la transformer en poison idéologique ou dogmatique, en prêche religieuse ou sociale, en idéaux médiocres et vils, en promesses irréalisables mais porteuses de rêves débiles.

\*

\* \*

Le 22/07/2013

Quoiqu'on en dise, quoiqu'en disent, surtout, les thuriféraires du "social", du "convivial", du "lien", l'homme n'est pas un animal social. Il est même plutôt un animal asocial. Dès qu'il en a les moyens, il fuit les autres et court s'enfermer dans un endroit clos, forclos et enclos, loin de toute promiscuité. Si tous les hommes étaient riches, ils se construiraient, chacun pour les "siens", des maisons isolées, entourée d'un jardin, lui-même ceint d'une muraille. L'homme subit les autres, ses congénères, ses "semblables" à qui, pour rien au monde, il ne voudrait ressembler. L'homme n'est pas fait pour vivre en société. La société est un mal, un mal nécessaire, dit-on, mais un mal tout de même. L'homme peut vivre bien en petites communautés, dûment choisies, sélectives et électives, mais pas en "société".

\*

De Pascal Quignard dans "Tous les matins du monde" :

*"Vous faites de la musique, Monsieur. Vous n'êtes pas musicien."*

\*

\* \*

Le 23/07/2013

L'organicisme (l'anti-mécanicisme) a succédé au vitalisme du 19ème siècle, mais il s'est étendu aux systèmes non vivants. Il faut y insister : cette vision organiciste de l'univers réel impose une tension téléologique (que Kant avait parfaitement comprise dans sa "Critique de la faculté de juger") que j'appelle "Intention". Aujourd'hui, le mécanicisme ne concerne plus que les artefacts humains car rien dans la Nature n'est mécanique, pas même la matière inanimée et ses structures et architectures organisationnelles. Tout est émergence. Il n'y a qu'aux plus bas niveaux de complexité que l'on peut trouver quelque analogie entre bricolages naturels primaires et artéfacts humains. Ailleurs, l'analogie de la machine fabriquée par l'homme ou du programme séquentiel conçu par lui est totalement inopérante parce que fondamentalement fausse. La Nature ne fonctionne ni par assemblage selon des plans, ni par programme selon des séquence.

\*

L'émergence est un processus global et holistique, et non pas analytique ; il ne peut pas être compris conceptuellement, il doit être étudié processuellement.

\*

\* \*

Le 24/07/2013

Pourquoi aller en vacances si l'on ne veut pas être vacant (vide, donc, ou vidé) ?

\*

Tout ce qui est humain, est insignifiant.

\*

Le Réel est un arbre qui pousse.

\*

La philosophie est la part qui se dit d'une vie qui se vit.

\*

\* \*

Le 26/07/2013

La théorie du genre postule que le genre biologique et le genre culturel ne sont pas corrélés. Ce postulat est falsifié (au sens scientifique que donne à ce mot Karl Popper) par la réalité expérimentale non seulement humaine, mais animale. La corrélation entre ces deux modalités du genre est incontestablement vérifiée sur une très large majorité de toutes les populations sexuées. Pour celle-ci, le genre biologique et le genre comportemental ("culturel" et sexuel) sont identiques.

La théorie du genre s'inscrit donc hors de la réalité naturelle et, donc, dans une illusion idéale.

Ceci étant incontestablement posé, le problème devient, naturellement, politique. De deux choses l'une : ou bien on est démocrate ou bien on ne l'est pas.

Si l'on est démocrate et que l'on ne conteste pas l'égalitarisme qui sous-tend le principe même de la démocratie c'est-à-dire de la dictature des plus nombreux, alors les homosexuels sont hors norme (donc hors "normalité") parce que largement minoritaires et, s'ils ont bon droit de se faire tolérer et respecter comme tels, ils n'en demeurent pas moins les acteurs d'une déviance comportementale par rapport au grand nombre.

Si l'on n'est pas démocrate et que l'on rejette l'égalitarisme des individus, alors se met en place - c'est le cas aujourd'hui avec cette fumisterie de "mariage pour tous" - un jeu de guerre des factions et il ne faut pas s'étonner, du fait de la puissance médiatique des lobbies homosexuels, de la montée agressive et violente de l'homophobie qui correspond simplement au fait que l'homosexualité, de fait, partout dans la Nature, est un comportement déviant (même s'il peut être parfois sympathique) que la large majorité rejette.

Le problème devient celui-ci : toutes les minorités (homosexuelles, musulmanes, féministes, handicapées, droguées, ...) veulent les mêmes droits et égards que la majorité au nom de la démocratie qui consacre, par définition, le fait qu'elle soit une minorité hors de la majorité.

Le beurre et l'argent du beurre ... et le sourire niais de la crémère en sus.

\*  
\* \*

Le 28/07/2013

De Paul Watson, l'éco-pirate :

*"C'est certain, je ne suis pas un grand fan de l'espèce humaine dans son ensemble, mes congénères sont des primates arrogants et incontrôlables. Le monde est rempli de foules décérébrées qui vivent dans des univers fantaisistes basés sur la religion ou le divertissement."*

\*

D'un anonyme sur le site du Figaro :

*"Quelques chiffres qui devraient vous interpeler depuis longtemps :*

- *Le jour de libération fiscale, c'est-à-dire le jour où vous commencez seulement à travailler pour vous-même, pour rembourser vos crédits, vous loger, vous habiller et vous nourrir est maintenant au 27 juillet. Vous travaillez maintenant 7 mois pleins sur 12 pour l'Etat.*
- *21% de la population active est fonctionnaire ou assimilé, soit 1 travailleur sur 5, c'est à dire qu'il y en a 4 qui payent le salaire, plus élevé du reste, du 5ème.*
- *Sur 10 euros prélevés par l'Etat, moins de 3 sont effectivement redistribués. 5,6 ne servent qu'à payer les salaires de la fonction publique, et le reste l'entretien des locaux et moyens.*
- *La France compte 1% de sa population d'élus. Soit plus de 655.000 élus sur le territoire. La loi sur le nombre cumulé des mandats va faire exploser les indemnités de ces élus, qui en cumulant deux fonctions ne percevaient que 10% de leur second mandat. Autrement dit, et jusqu'à maintenant, le nombre d'élus ne correspondait pas au nombre d'élus physiques. Demain, ce sera forcément le cas, et donc les dépenses vont considérablement augmenter de ce côté.*

*La solution est donc claire. Tant que les politiques se voteront des lois sur mesure, et taperont dans votre porte monnaie pour se payer royalement leurs lubies, vous continuerez à vous appauvrir.*

*A quand la grève généralisée de l'impôt ?"*

\*

Il y a déjà six milliards d'humains en trop sur Terre et le problème de la reproduction (artificielle ou médicalement assistée ou par mère porteuse) se pose bien moins que celui de la stérilisation massive.

\*

Les technologies sont très loin d'être capables de se substituer aux processus naturels de reproduction : sans utérus vivant pour le transformer, un ovule fécondé ne produit que des cellules et des tissus indifférenciés, pas un bébé ! Le dogme génétique est bien mort aujourd'hui (lire, par exemple, Henri Atlan) et l'analogie informatique (ADN = programme de construction de l'être vivant) relève de la débilité puérile (le vaste programme dispendieux de tracé du génome humain est un cuisant échec de la science analytique, mécaniciste et réductionniste).

\*

L'homme n'est pas un animal social, mais un animal asocial qui supporte mal la promiscuité de ses semblables auxquels il ne veut surtout pas ressembler. Dès qu'il en a les moyens, il fuit les autres. Pour l'homme, la socialité, du fait de son inadaptation à la vie sauvage, a été, longtemps, un mal nécessaire qui a dû être imposé à force de lois et de coercitions (il n'y a pas ni règlement, ni loi, ni prison, ni morale chez les abeilles, chez les fourmis et chez les termites qui, eux, sont de vrais animaux sociaux). Aujourd'hui, cette nécessité n'est plus puisque l'homme a - malheureusement - annihilé la vie sauvage.

\*

L'amour (tant conjugal que filial) est une invention très récente. Depuis toujours, dès que l'on en avait les moyens, on confiait l'éducation des enfants à des nourrices et à des précepteurs ; et si l'on ne les avait pas, on laissait les enfants s'éduquer seuls, à charge pour eux de trouver leur nourriture. Quant au couple, jusqu'il y a peu, outre les amourettes, les couples étaient strictement des formations patrimoniales décidées par les familles, de façon à optimiser les fusions de fortune. L'amour, le mariage, la sexualité et la procréation étaient des choses totalement disjointes tant au niveau des acteurs qu'au niveau des motivations.

\*

La divination authentique (ou la mantique ou la prophétie) ne prétend pas prédire l'avenir, mais cherche à découvrir quels sont la volonté ou le désir les divinités, ici et maintenant. Plus clairement, il ne s'agit pas de savoir ce que je serai demain, mais bien de savoir ce que je dois faire maintenant.

Le devin authentique (comme le yi-king antique et toutes les pratiques oraculaires sérieuses) interroge le destin (la mémoire phylétique et idiosyncratique), pas l'avenir.

Parmi l'imbroglio des possibles, quelle est la priorité ?

Parmi le fatras des accomplissables, lequel doit-on accomplir ?

Le tirage des oracles du yi-king chinois est, en ce sens, une technique particulièrement puissante pour se forcer à voir clair en soi lorsque tout s'embrume et s'embrouille : il invite à une décryptage de soi et de son destin (mission, vocation, idiosyncrasie) par des énigmes subtiles.

Rien n'est écrit fors les questions.

\*

\* \*

Le 29/07/2013

Rien n'est jamais l'égal de rien puisque tout est différent et unique

\*

\* \*

Le 30/07/2013

Je n'ai pas de téléphone portable, pas de télévision, pas de radio. Je ne vais jamais sur U-Tube et autres fadaises, je n'adhère à aucun "réseau social" ... Je n'entre jamais dans un restaurant où il y a une TV qui fonctionne ou de la musique qui beugle (sauf si elle est classique et ultra-discrète).

Bref, je suis déconnecté !

Mais j'écris, dans le silence, tous les jours à l'aube, pendant 3 ou 4 heures.

Je m'occupe de mes plantations et de mes animaux à longueur d'année.

Je joue de la guitare ou du piano tous les jours et je cuisine pour ma tribu à tous les repas ! J'allie l'intellectuel et le manuel, avec soin.

Je pratique ce que Matthew Crawford appelle "l'économie de l'attention"

\*

C'est un mythe complet et ridicule que de croire que les *computer natives* développent des talents nouveaux, des aptitudes remarquables aux multitâches (ils sont en *zapping* permanent, sont incapables de concentration, et ne font rien jusqu'au bout), des habiletés particulières (hors la souplesse des pouces, je n'en vois aucune !).

D'abord, ils n'utilisent peu sinon pas leur ordinateur et ne connaissent rien au bon usage de la Toile (ils ne connaissent que les sites commerciaux (voyages *low-cost* ou fringues), les sites de téléchargement de musique ou de films, et ne sont même plus des enthousiastes des réseaux sociaux, dévoilés enfin comme pièges à cons). Mais ils jouent à longueur de journée avec leur *smartphone* qui n'est plus un téléphone mais une centrale de SMS ou de jeux. Ils ne sont pas des *computer natives*, mais des *SMS natives*. Ils ne développent aucune "nouvelle intelligence", ils sont seulement incultes, illettrés, abêtis et esclaves de technologies inutiles.

\*

\* \*

### Le 31/07/2013

L'étymologie celtique du Morvan est : la "mer de collines" et non la très fantaisiste mais trop répandu "montagne noire" (le Morvan n'est pas une montagne et son aspect sombre dû aux conifères ne date que de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et des décisions absurdes du funeste Napoléon III, les forêts originelles de chêne ayant été abattues pour chauffer Paris).

De plus, l'écriture Morvand est impropre et ne date que du 18<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, comme attesté par le moine et poète Venance Fortunat (6<sup>ème</sup> siècle), le surnom du Morvan est le "pays des ours".

Quant à Moux, son origine vient de l'exil qu'y fit, depuis le monastère de Musci, un certain Saint Heptad(e), évêque d'Auxerre, qui vivait vers 530.

\*

\* \*

### Le 01/08/2013

Ce que Raymond Ruyer appela, dès 1952, le néo-finalisme et qu'il vaut mieux aujourd'hui appeler l'intentionnalisme (car il n'y a pas de finalité préétablie, mais il y a un intention cosmique éternelle), vient de Bergson et de Whitehead qu'il faut reprendre, relire, repenser.

\*

Pythagore de Samos (580-495) fut le vrai maître de Platon (428-348) alors que Socrate (470-399) n'en fut que le mentor, qu'une source d'inspiration. La source originelle de l'idéalisme n'est pas le platonisme mais bien le pythagorisme.

Pour Pythagore, le monde des Idées est bien réel et ces Idées éternelles, immuables et parfaites, sont les entités mathématiques : les figures de la géométrie et les nombres de l'arithmétique (Platon décrira une cosmogénèse construite sur les cinq polyèdres qui sont les seuls à être parfaits et qui sont le tétraèdre, l'hexaèdre cubique, l'hexaèdre tétraédrique, le dodécaèdre et l'icosaèdre).

On pourrait aussi faire découler, de la source pythagoricienne, toute la pensée d'Empédocle d'Elée (490-435) avec ses quatre Eléments (Feu, Air, Eau, Terre) qui, au fond, ne sont rien d'autre que les quatre Idées fondamentales dont toutes choses sont faites (et que Platon reprendra aussi à son compte).

\*

Puisque la critique de la causalité analytique démontre que ce principe ne tient pas, faut-il abandonner toute forme de causalité et s'en remettre, déconfit, au hasard seul, au hasard pur ? Non ! Mais il faut passer d'une causalité analytique à une causalité holistique et comprendre, profondément, le sens de l'interdépendance universelle, le sens du : "tout est cause et effet de tout", le sens de l'intuition d'Ernst Mach qui, généralisée, dit ceci : tout ce que se passe ici et maintenant est le fruit de tout ce qui s'est passé partout depuis toujours.

\*

Ne jamais confondre le but et la conséquence.

La Joie et, avec elle, du bonheur et du plaisir, sont les conséquences de l'œuvre d'accomplissement qui elle, et elle seule, est le but existentiel central.

De même, en économie, le profit est la conséquence du bon fonctionnement d'une firme, et non son but qui doit plutôt être de développer, jusqu'à l'excellence, ses métiers et savoir-faire, avec noblesse et élégance.

De même en amour - et contre la morale chrétienne -, l'enfant qui naît est la conséquence d'un amour profond entre une homme et une femme, mais il n'en est pas le but.

\*

\* \*

Le 03/08/2013

A Rome, le forum était une vaste place de plein air où les citoyens fortunés et oisifs (*otium*, en latin, une notion à méditer, opposée au *tripalium*, le travail) venaient tromper leur désœuvrement en discutant des "choses de la cité" pendant que les césars ruinaient l'empire en guerres stériles et en fastes absurdes, et pendant que le peuple se gavait de "pain et jeux". Rien n'a changé. Sauf qu'il n'y a plus de Sénèque ou d'Epictète ...

\*

De Christophe Escoffier :

*"La culture occidentale pense donner le meilleur aux générations futures avec son mythe du progrès, dont la myopie égocentrique arrange tout le monde ... Mais à l'heure de l'inévitable, il y a ceux qui ouvrent les yeux et leur conscience, et ceux qui continuerons à écouter uniquement leur appétits.*

*Seule une culture d'Alliance comme nouveau paradigme - qui tiendrait en ridicule ceux qui agissent pour eux sans considérer la Vie au sens large - pourrait renverser la balance. Ce qui pousse l'Homme dans ses actes est, pour moi, avant tout, la séduction : si pour séduire il fallait respecter la Vie et ne plus montrer ses prises alors tout changerait ... Mais un tel renversement historique ne pourra se faire sans que la réalité ait brutalisé l'Homme autant que celui-ci la brutalise ... On avait les armoires pleines, on a cédé aux caprices. Mais qui est ce "on" ? Là est le problème aussi : tant qu'il n'y aura pas une élite légitime, adulte, consciente et globale qui guide et rationne (et non qui rationalise), l'enfance restera adolescente sans devenir adulte. On n'enseigne plus, on oblige ou on laisse aller. On ne sanctionne plus, on cogne ou on fait des bisous. On ne fait pas grandir l'Homme, juste la taille de ses jouets...*

*Enfin, je pense que ceux qui s'exposeront le moins (dans tous les sens matériels du terme), auront le plus de chances de survivre. Plus on sera proche de la Nature, plus on y survivra car on sera loin des Hommes des villes, qui eux seront de plus en plus dangereux. Je reviens donc à une solution pour-moi. On ne peut donc, je pense, écrire sincèrement qu'en se posant dans l'équation ..."*

\*

Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de miracle : aujourd'hui est l'ennemi de demain.

Toute aide aujourd'hui induit une privation demain : les ressources sont devenues trop rares et la démographie humaine trop forte. Chaque ressource que l'on puise pour aujourd'hui manquera à ceux de demain.

Toute action humanitaire qui sauve des vies aujourd'hui, creuse la tombe de la surpopulation de demain.

\*

\* \*

Le 04/08/2013

Si Dieu est le Tout de ce qui existe, alors Dieu existe forcément sinon rien n'existerait.

\*

Le problème n'est pas : "est-ce vrai ?", mais bien : "qu'est-ce que cela signifie ?".  
Exemple : la proposition "Dieu existe".

\*

Chaque vie est le résultat permanent d'un processus de dissipation d'une tension ontologique entre l'intention du "dedans" (l'idiosyncrasie, le destin, la vocation) et l'intention du "dehors" (la matrice enveloppante du Tout et de son intention locale).

\*

De Samuel Butler :

*"La guerre que se font le déiste et l'athée semble avoir pour cause la question de savoir s'il faut appeler Dieu "Dieu", ou lui donner un autre nom."*

\*

De Raymond Ruyer :

*"Le véritable athéisme se définit beaucoup moins par la non-croyance en un être nommé Dieu, que par la non-croyance en un sens quelconque de l'univers".*

\*

\* \*

Le 05/08/2013

Il suffit de constater qu' *il y a* de l'intention, qu' *il y a* de la volonté, qu' *il y a* du désir, qu' *il y a* du projet, qu' *il y a* du sens, qu' *il y a* de la conscience, qu' *il y a* de la liberté quelque part dans l'univers, ne serait-ce qu'en moi, pour que le Tout du Réel ait Intention, Volonté, Désir, Projet, Sens, Conscience et Liberté.

*S' il y a un peu, il y a !*

On ne peut pas être *un peu* athée (au sens de Raymond Ruyer) comme une femme ne peut pas être *un peu* enceinte ; on l'est totalement et radicalement, ou on ne l'est pas du tout. Mais si on l'est, alors il faut aller jusqu'au bout et nier, totalement, qu'il y ait, dans le Réel, la moindre parcelle microscopique d'intention, de volonté, de désir, de projet, de sens, de conscience et de liberté. Toutes ces notions deviennent de pures illusions humaines, purs fruits de l'ignorance. Le Réel n'est alors qu'une pure mécanique froide et déterministe (d'où viennent les lois de la physique ?), forgée par le hasard pur et absolument absurde.

Mais si l'on n'est pas athée, alors le spiritualisme et l'intentionnalisme s'ouvrent en grand, et le grand choix à faire se place entre dualisme théiste (surnaturalisme) et monisme antithéiste (naturalisme). Le rasoir d'Occam tranche pour le monisme naturaliste : l'hypothèse d'un Dieu personnel, extérieur à l'univers, au Réel et à la Nature, est parfaitement inutile et superfétatoire. Triomphe définitif d'Héraclite d'Ephèse et des présocratiques milésiens, de Lao-Tseu, Tchouang-Tseu et Lie-Tseu, des stoïciens grecs, de Plotin, de Maître Eckhart et des mystiques rhénans, de Spinoza, de Shankara, d'Einstein, de Teilhard de Chardin, de Whitehead, etc ...

\*

Le 20<sup>ème</sup> siècle, surtout entre 1918 et 1929, a "libéré" l'art et la science des contraintes, normes et règles antérieures. Ce fut une excellente chose de briser ainsi les carcans artificiels et arbitraires de "l'ordre bourgeois" de la Modernité. Mais, ce faisant, il a rompu aussi le lien qui unissait l'art au Beau et la science au Vrai. Et l'art est devenu laid. Et la science est devenue folle.

Notre après-modernité naissante devra créer un nouvel "ordre noétique" où Vrai, Beau, Bien et Sacré - aujourd'hui vidés de tout contenu - prendront de nouvelles significations, plus hautes, plus spirituelles, pleines et vivantes.

\*

La notion d'activité est centrale et métaphysicienne car l'activité implique, au plus profond, l'idée d'existence, l'idée de liberté et l'idée d'intention.

\*

D'Alfred North Whitehead :

*"Il est absurde d'avoir pour fin de prouver qu'il n'y a pas de finalité."*

\*

C'est l'intention qui donne le sens, qui donne du sens, qu'il y ait, ou non, un but, une fin, une finalité.

L'intention se place dans le présent et oriente le présent vers un futur, alors que la finalité restreint le présent aux seuls possibles qui mènent au but fantasmé.

Par exemple : mettre en œuvre l'intention de trouver de la joie dans tout ce que vais vivre aujourd'hui, ouvre tous les possibles et rend attentif au réel tel qu'il est et va ; en revanche, travailler tout ce jour à atteindre tel but précis non seulement me rend aveugle aux opportunités réelles qui ne convergent pas avec ce but, mais ne me garantit nullement que ce but fixé soit atteignable et non une pure illusion.

Le fait d'avoir un but n'est pas incompatible avec le fait d'être animé d'une intention, mais l'intention doit alors primer, en toutes circonstances sur le but : dès que le but poursuivi devient contradictoire avec l'intention, il doit être abandonné. L'intention doit envelopper le but (ou les buts successifs) et ne jamais lui (leur) être subordonnée.

\*

De Raymond Ruyer :

*"Le sens d'une action enveloppe l'ensemble de cette action, comme le sens d'une phrase prononcée enveloppe ou "survole" la succession temporelle des mots."*

\*

L'intention enveloppe le processus. Tout processus est enveloppé par une intention qui lui est propre. Le processus répond à sa propre intention. Plus l'intention est précise, plus le processus est mécanique. Plus l'intention est riche, plus le processus est complexe.

La plus riche des toutes les intentions est celle d'accomplir en plénitude, tous les accomplissables en soi et autour de soi.

\*

Comprendre l'autre (ou soi), ce qu'il dit, ce qu'il fait, c'est comprendre ce qu'il veut, c'est comprendre son intention profonde (dont il n'a d'ailleurs peut-être pas conscience lui-même).

Comprendre : décrypter l'intention.

Et puisque l'intention enveloppe le processus, comprendre l'intention permet de comprendre la logique du processus, c'est-à-dire la stratégie de mise en œuvre des trois propensions inhérentes à tout processus.

\*

\* \*

Le 06/08/2013

L'infini n'existe pas dans le Réel. Dans le réel, il n'y a pas d'infiniment grand ni d'infiniment petit. L'univers, pris comme un tout, est un objet fractal à quatre dimension : la dimension radiale est le temps, les trois coordonnées spatiale étant angulaires. La texture fine de l'univers serait alors granulaire (ces granules d'espace-temps auraient peut-être la dimension de Planck). Il n'y aurait pas de continuité, mais il y aurait une connexité forte car il ne pourrait pas y avoir de vide c'est-à-dire une absence infinie de tout.

\*

Pour qu'il puisse y avoir un processus complexe (et le travail créatif de l'imagination littéraire en est un - comme tout ce qui existe), il faut trois ingrédients indispensables :

- un **monde** de ressources accumulées et disponibles ou accessibles (c'est le contexte : une langue, des mots, des souvenirs, ...),
- un **paradigme** architectural fait de projets, de structures, de valeurs et/ou de règles (c'est le prétexte : un scénario, une intrigue, une stylistique, une doctrine littéraire, ...),
- une **activité** créative proprement dite qui va engendrer des relations entre les matériaux du "monde" et les structures du "paradigme" (c'est le texte lui-même : l'essai, le poème, le roman, ...).

\*  
\* \*

Le 07/08/2013

En apparence (vu du dehors), un système (un objet) est une frontière émettrice de signaux alors qu'en réalité (vu du dedans), il est une architecture relationnelle que cette frontière enveloppe.

De même, en apparence, un processus est un ensemble d'échanges avec son milieu alors qu'en réalité, il est une logique intentionnelle d'accomplissement que ces échanges nourrissent.

\*  
\* \*

Le 08/08/2013

L'Être n'est que le présent du Devenir.

\*

Le Présent est le lieu géométrique des présents propres de tous les étants. Ces présents propres ne sont pas connectés directement entre eux du fait de la vitesse finie de propagation des influences. Ils sont indirectement et partiellement connectés entre eux par la part de leurs mondes propres qui leur est commune. Ils sont cependant en cohérence entre eux du fait de l'intention commune universelle qui les anime.

\*

A très juste titre, à propos du pessimisme attribué à Arthur Schopenhauer, Luc Ferry écrit ceci :

*"On parle souvent de Schopenhauer comme du philosophe pessimiste par excellence... Certains disciples de Schopenhauer aiment à se draper ostensiblement dans le pessimisme, parce que c'est un drap finalement assez commode: le pessimisme vous donne toujours une apparence d'intelligence et de clairvoyance suprêmes là où l'optimisme vous fait immanquablement passer pour un niais... En réalité, si Schopenhauer est pessimiste - et pour autant qu'il le soit -, c'est pour préparer un nouvel optimisme, une sagesse enfin désillusionnée, un accès enfin solide au bonheur... "*

\*

De Luc Simonet, fondateur de la ligue des optimistes :

*"Le contraire de l'optimisme n'est pas le pessimisme. Les pessimistes sont tristes et c'est bien dommage pour eux, mais ils ne sont pas très dangereux.*

*Non, le contraire de l'optimisme, c'est le cynisme. Les cyniques sont destructeurs. Ils détruisent tout, l'espoir, l'enthousiasme, l'éthique, la morale.*

*Les cyniques salissent tout. Ils se salissent eux-mêmes. Le cynisme est dégueulasse. Je crois qu'au même titre que le communisme est mort de son cynisme, le capitalisme financier, tel qu'il s'est perverti dans la cupidité et l'absence totale de moralité et de compassion, devra périr par son cynisme"*

\*

\* \*

Le 10/08/2013

Pisser contre un arbre est le dernier privilège de l'homme libre.

\*

Le livre de l'Exode dit : *"Sorcière, tu ne vivras pas"* (Ex.:22:17).

La sorcière (MKShPH, féminin de MKShP, du verbe KShP : "ensorceler, enchanter, charmer") est l'enchanteresse c'est-à-dire celle qui fait sortir l'homme des voies de son destin, de sa vocation, celle qui le détourne et le pervertit, celle qui le dévoie du Réel au profit de chimères, d'illusions, d'idéaux, de phantasmes ...

La Modernité fut la pire des sorcières ; elle ne survivra pas.

\*

\* \*

Le 11/08/2013

Le passage à une humanité soutenable (moins de 2 milliards d'humain sur Terre) pose un immense problème ayant trois composantes :

- Aucun politique démagogue du monde n'est prêt à le prendre à bras le corps et, comme la conscience des masses est nulle, ce problème ne sera pas anticipé.
- Plus on attend, plus ce problème deviendra insoluble et dramatique.

- Si l'homme ne le résout pas, la Nature s'en chargera à grands coups de pandémies, famines, empoisonnements, catastrophes naturelles et climatologiques, etc ...

Le problème subséquent de l'inversion de la pyramide des âges n'existe que dans le cadre d'une société bourgeoise basée sur la retraite et les pensions et assistanats de toutes sortes. Dans un glacié chaotique de communautés de vie, comme ce fut le cas dans le monde paysan pendant deux millénaires, le problème ne se pose pas.

De plus, les différentiels démographiques entre le Nord et le Sud font que le problème est au Sud et que c'est là qu'il se règlera.

\*

Pascal exalte la foi en un principe divin, en un Dieu que l'on ne ressent que par le cœur (l'intuition) et que l'on n'appréhende pas par la raison. Mais ce Dieu est-il le Dieu personnel chrétien, le Dieu du monothéisme catholique ? J'en doute profondément. Dans les "Pensées", censées devenir une "Apologie de la religion chrétienne", Pascal ne parle vraiment ni de Jésus le Christ, ni des Evangiles. C'est Dieu, le Divin, et lui seul qui l'intéresse !

\*

Ce que le confucianisme appelle le devoir envers les ancêtres ou le culte des ancêtres, je le vois comme l'absolue obligation, pour chaque homme, d'accepter et d'assumer ce destin propre qui est son idiosyncrasie, c'est-à-dire le pur produit de sa propre filiation généalogique et phylétique.

\*

\* \*

Le 12/08/2013

Celui qui néglige l'amour du couple pour l'amour de l'enfant, tue le couple et perd l'enfant.

\*

Les yeux parlent autant avec des larmes qu'avec des regards.

\*

Tous les projets de remise en cause du paradigme moderniste à l'échelon des politiques régionales, nationales ou supranationales sont voués à l'échec vu l'arrogance court-termiste et l'aveuglement carriériste des élites démagogiques qui phagocytent tous les pouvoirs, partout.

\*

Ce ne sont pas les atomes qui composent les formes, mais ce sont les formes qui arrangent les atomes.

\*

Les 99% des espèces vivantes engendrées sur Terre par la Vie, depuis l'origine, n'ont pas survécu et ont disparu à jamais. Nous sommes des rescapés ... provisoires. La Vie n'est pas économe !

\*

La Vie a connu deux émergences successives : la cellule comme système intégré de molécules ; et l'organisme comme système intégré de cellules. Deux niveaux de complexité gigognes possédant, chacun, ses propres lois et formes, chaque fois plus complexes que ceux de l'échelon inférieur.

Notons que les processus de prolifération sont différents sur ces deux niveaux de complexité : les cellules prolifèrent par division, alors que les organismes prolifèrent par ovulation.

\*

Le biologiste Dobzhansky écrivait : *"Rien n'a de sens en biologie, si ce n'est à la lumière de l'évolution"*. Il faut aller plus loin et affirmer que rien n'a de sens dans l'univers, si ce n'est à la lumière de l'idée d'un processus évolutif cosmique, animé par une intention immanente. Sans cette intention, il n'y a pas d'évolution. Le hasard est une émergence, lui aussi, parmi beaucoup d'autres. Le hasard ne peut surgir qu'après que l'évolution intentionnelle ait produit un nombre suffisamment grand de configurations pour les lois statistiques puissent commencer à jouer.

Avant que le tas n'existe, il n'y a que des grains de sables individuels où le hasard n'existe pas.

\*

Il faut impérativement séparer la problématique des processus d'émergence de la problématique des processus de morphogénèse, malgré que ces deux problématiques aient de fortes connexions entre elles (le processus morphogénétique perpétuant les configurations que les processus d'émergence ont "inventées").

Les processus d'émergence sont rares. Ils sont innovateurs et indéterministes. Ils enrichissent l'espace des états de dimensions nouvelles. Ils engendrent des structures et des configurations inédites qui inaugurent de nouveaux échelons sur l'échelle des complexité.

Les processus de morphogénèse sont omniprésents et continuels. Ils perpétuent une structure formelle effective et efficace en activant un substrat mémoriel phylétique qui ne prend sens qu'au travers de l'hypothèse de l'accumulation du temps. Il est important de bien noter que les théories habituelles concernant la morphogénèse, s'établissent sur deux grandes métaphores : celle de l'assemblage mécanique (propre aux artefacts humains mais inexistant dans la Nature) et celle du déroulement programmatique (propre aux analogies informatiques et incarné dans le dogme génétique aujourd'hui battu en brèche). Ces deux doctrines sont aussi fausses l'une que l'autre. Si l'on veut éviter les hypothèses théiste ou vitaliste, force est d'envisager une doctrine organiciste construite sur un postulat téléologique ou, mieux, intentionnaliste : l'univers et la vie inventent des organisations de plus en plus complexes parce qu'ils *veulent* monter en complexité pour accomplir tout l'accomplissable.

\*

\* \*

Le 13/08/2013

Quel effort immense il est demandé, aujourd'hui ! Demander à l'homme l'humilité et la modestie ; demander à l'homme de rejeter tous ses idéaux (qui ne sont que des phantasmes déguisés), tous ses idéalismes, toutes ses idéologies ; demander à l'homme s'assumer et d'accepter le Réel tel qu'il est et tel qu'il va ; demander à l'homme de renoncer à vouloir dominer le monde pour y imposer ses caprices ; demander à l'homme de canaliser son imagination vers l'intérieur afin de trouver les meilleures manières de vivre *avec* le monde et non *contre* lui ; demander à l'homme de faire amende honorable et de jeter aux orties son narcissisme et son nombrilisme ; demander à l'homme de saborder toutes les formes d'humanisme qui, depuis si longtemps, lui font croire qu'il est "la mesure de toute chose" et qu'il est le centre, le sommet et le but du cosmos. L'homme est-il capable d'assumer tout cela ? Ou, même, avant de l'assumer, de l'entendre ?

\*

Depuis toujours, la sagesse tente de dissuader les masses de sombrer dans l'idolâtrie (qui est la solution de facilité, donc celle que préfèrent les masses) : elle montre les idolâtres du doigt et avertit les masses qu'elles risquent de devenir comme eux. Et les masses, réjouies, de s'engouffrer, avec délice, dans la brèche et la promesse ainsi ouvertes.

\*

La conviction et la volonté ne viennent pas de la connaissance du destin, mais de l'effort fait pour le connaître.

\*

L'art oraculaire ne vise pas à clarifier le futur dans l'absolu, mais plutôt à clarifier les possibles et impossibles du présent, relativement à une problématique précise, mais complexe.

\*

Pour qu'une maison se construise, il faut quatre facteurs indispensables qu'Aristote avait parfaitement décrits :

- il faut la volonté de la construire (la cause finale),
- il faut les terrains et matériaux adéquats (la cause matérielle),
- il faut un plan d'architecte (la cause formelle),
- et il faut un chantier qui travaille (la cause efficiente).

Un autre processus serait celui de l'usage ladite maison après qu'elle soit construite. Pour cela, semblablement, il faut :

- la volonté de l'habiter (cause finale),
- un apport de meubles, de décorations, d'eau, de fuel, de gaz, d'électricité, de victuailles, de produits d'entretien, etc ... (cause matérielle),
- des règles de convivialité (cause formelle),
- et des gens vivants pour y vivre (cause efficiente).

En généralisant les choses, la théorie des processus complexes ne dit pas autre chose lorsqu'elle parle, respectivement, d'une Intention, d'un Monde (l'espace volumétrique), d'un Paradigme (l'espace eidétique) et d'une Activité (l'espace dynamique).

\*

Ce ne sont pas les abeilles qui forment la ruche (la ruche n'est pas un assemblage d'abeilles préexistantes), mais bien la ruche qui forme les abeilles (la ruche engendre les abeilles utiles et nécessaires pour la servir).

Les abeilles ne vivent qu'un an. La ruche vit très longtemps.

Plus généralement : la forme préexiste, elle est une matrice où les matières idoines viennent se "caser" à la juste place. Cette forme est créée par émergence et persiste par rémanence mnésique.

\*

En matière de pensée, le cerveau est le piano ; il n'est ni la partition, ni le pianiste.

Si le piano est un peu endommagé, la sonate devra se jouer différemment, ou il faudra trouver une autre sonate jouable sur le piano infirme.

Si le piano est trop endommagé, rien ne pourra plus en sortir que quelques notes disjointes et désaccordées.

\*

Si l'on inhibe le processus de sélection naturelle au sein d'une espèce vivante, celle-ci se mettra, automatiquement, à proliférer en quantité et à dégénérer en qualité. C'est exactement l'effet, sur l'espèce humaine, de l'égalitarisme.

\*

\* \*

Le 14/08/2013

De Gandhi :

*"C'est dans l'effort que l'on trouve la satisfaction et non dans la réussite.  
Un plein effort est une pleine victoire."*

\*

Toute entité physique, de la plus petite (un électron) à la plus grande (une galaxie), crée, par sa seule présence, autour d'elle, trois champs qui lui sont spécifiques et qui trahissent sa "forme" propre : un champ volumétrique (par exemple, un champ gravitationnel), un champ dynamique (par exemple, un champ électromagnétique) et un champ eidétique (par exemple un champ

morphogénétique). Ces champs ne sont pas réductibles les uns ou autres car ils ne sont pas de même nature . Toute espérance d'une théorie du champ unifié doit être abandonnée. En revanche, une théorie des logiques processuelles pourra les intégrer, mais dans une vision au-delà des concepts de champ.

\*

Il vaut mieux ne plus parler de dualité "onde-corpuscule". Il n'y a ni ondes, ni particules. Ces concepts sont impropres.

Il vaut mieux parler d'agrégats (ou de concrétions) et de distributions (ou de répartitions) quantiques et énergétiques, l'un se transformant en l'autre, et réciproquement.

\*

\* \*

Le 15/08/2013

Lorsque l'on n'a plus rien, lorsque l'on vous a tout pris, tout volé, tout confisqué, lorsque l'on a détruit tout ce qui fait votre vie extérieure, il ne reste qu'une chose : une pensée qui questionne ! Il ne reste que la vie intérieure, absolument libre, que personne, jamais, ne pourra empêcher ou contraindre, même au plus profond de l'enfer d'Auschwitz ! Même sans rien d'autre, il reste toujours au moins une question qui fait vivre et vouloir !

\*

Les quatre voies de l'Amour : l'Amour charnel de la Vie par le Corps, l'Amour sensible de la Nature par le Cœur, l'Amour intellectif du Réel par le l'Esprit et l'Amour mystique de Dieu par l'Âme.

\*

Les sociétés humaines sont constituées, d'une part, de "masses" animales, pleines de jalousie et de ressentiment, de méchanceté et de cruauté, obsédées de *panem et circenses* (traduction : McDo et TV), menées par le bout du nez par des élites démagogiques (encore plus jalouses, haineuses, méchantes, cruelles) qui les "plument", au nom de grands idéaux (égalité, solidarité, travail, croissance, nation, progrès, ...) pour assouvir leurs immenses besoins égotiques, et, d'autre part, d'une élite aristocratique qui est un autre monde, emprunt de fraternité et de spiritualité, avec un autre éthique faite de noblesse et

d'élégance, avec une claire conscience du destin de l'homme, avec la conviction évidente que le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme mais au-delà et au-dessus de l'homme, et qui met l'homme au service de ce qui le dépasse infiniment.

\*

D'Omraam Mikhaïl Aïvanhov :

*"L'être humain n'a que très peu de pouvoir sur le monde extérieur, c'est entendu, mais sur son monde intérieur il est tout-puissant."*

\*

\* \*

Le 16/08/2013

Les quatre niveaux de toute quête intérieure sont celui du Corps en quête de la Reliance jouissive avec la Vie, celui du Cœur en quête de la Résonance joyeuse avec la Nature, celui de l'Esprit-Intelligence en quête de la Vérité jubilatoire du Réel et celui de l'Âme en quête de l'Extase sublime dans le Divin-Dieu. Quoiqu'il en soit, toute quête intérieure est quadruple : éthique, esthétique, métaphysique et mystique. Éthique en ce qui concerne le comportement et l'action du Corps dans la Vie. Esthétique en ce qui concerne les dispositions du Cœur face à la Nature. Métaphysique en ce qui concerne les recherches de l'Intelligence sur le Réel. Et mystique en ce qui concerne l'approche initiatique du Divin.

\*

\* \*

Le 17/08/2013

De Ernst Haeckel :

*"Une comparaison générale, historique et critique des divers systèmes religieux et philosophiques donne pour résultat principal que chaque grand progrès dans la connaissance approfondie comporte un éloignement du dualisme traditionnel, ou du pluralisme et un rapprochement du monisme. Toujours plus clairement s'impose, à la raison en travail, la nécessité de ne plus opposer Dieu au monde matériel comme un être extérieur, mais de le placer au fond du Cosmos même"*

*comme force divine ou esprit moteur. Il devient sans cesse plus clair pour nous que toutes ces manifestations étonnantes de la Nature qui nous environne, organique et inorganique, sont des productions différentes d'une seule et même force première, des combinaisons différentes d'une seule et même matière fondamentale. Toujours plus irrésistible se montre à nous la notion que notre âme humaine est seulement une partie infime de cette Âme universelle qui englobe tout, de même que notre corps humain est seulement une parcelle individuelle du grand Corps organisé de l'Univers."*

\*

La logique prouve qu'elle ne peut rien prouver !  
Un grand pas en avant ...

\*

Puisque la Substance est unique, peu importe le nom qu'on lui donne : elle est et il n'y a qu'elle. Tout en est fait, du plus grossier au plus subtil, du plus immatériel au plus matériel, du plus vide au plus plein. La matière en est une concrétion. La lumière en est le frémissement. L'énergie mesure sa vivacité. L'entropie mesure sa désorganisation. L'espace mesure son expansion. Le temps mesure son âge. Quel besoin, alors, de lui trouver un autre nom que "Substance" qui suffit amplement ?

\*

La marchandisation et la prostitution culturelles ne sont pas nouvelles. Cela s'appelle le tourisme de masse !

\*

\* \*

Le 18/08/2013

L'humain de l'homme n'importe pas. Seul le Divin en lui importe.

\*

La question de la conservativité est brûlante (démoniaque ?).  
D'un côté, le réflexe de chercher de la conservativité "à tout prix" vise à préserver l'usage du langage mathématique : sans conservativité, il n'y a plus

d'additivité et sans additivité, il n'y a plus de mathématique, du moins, il n'y a plus qu'une mathématique des inéquations qui, jamais, ne peut être précisément prédictive ... mais le Réel n'est pas prédictible et l'indéterminisme y règne partout..

De l'autre côté, si l'on veut exclure toute forme de créationnisme, il faut envisager le fait que l'univers, pour être quelque chose qui vient du néant, doit être un quelque chose dont tous les bilans doivent, à l'instar du néant dont il provient, rester nuls. Cette nullité bilantaire globale implique des lois de conservation (tout doit rester globalement nul) et pourquoi pas, comme le suggère Hubert Reeves, aussi sous la forme d'une entropie/néguentropie globale nulle : toute émergence néguentropique ici, se "paierait" par une destruction entropique ailleurs.

Je travaille sur ce thème depuis quelques temps.

Ainsi, la nullité bilantaire volumétrique impliquerait que les concentrations gravitationnelles soient compensées par des dilutions expansives de l'espace-temps.

Ainsi, ensuite, la nullité bilantaire eidétique impliquerait que la complexification néguentropique ici soit compensée par une désorganisation entropique ailleurs et que les concrétions locales de la matière soient compensées par des déformations globales de la forme et de la métrique de l'espace-temps : ce sont les champs de potentiels (comme le montre la relativité générale pour les champs gravitationnels).

Ainsi, enfin, la nullité bilantaire globale dynamique impliquerait que la concentration d'activité dans les zones "chaudes" de l'univers (noyaux nucléaires, cœurs des étoiles, centres des galaxies, etc ...) soient compensés par d'immenses zones froides, inactives, "vides", intergalactiques, interstellaires, internucléaires : comme l'énergie - qui n'est pas une substance mais un paramètre métrologique - mesure les variations du niveau d'activité d'un système, il y aura donc une conservation globale de l'énergie qui n'interdirait nullement (ni pour l'entropie, ni pour la métrique spatiotemporelle) que, *localement*, cette conservativité ne soit pas respectée comme au cœur des noyaux où la non conservation locale de l'énergie permet d'éviter les hypothèses superfétatoires du neutrino, du boson de Higgs etc ... toutes liées au paradoxe de la réaction bêta, et comme dans le cœur des galaxies où la non conservation locale de l'énergie permet d'éviter les hypothèses fantaisistes de l'énergie ou de la matière noire.

\*

Cultiver sa vigne, sans relâche, non pour gagner sa vie, mais pour que la vie gagne.

\*  
\* \*

Le 19/09/2013

Le Divin symbolise l'aperception, par l'Âme - c'est-à-dire par le canal de la résonance téléologique -, de la réalité du Réel, c'est-à-dire du Tout de tout ce qui existe

\*

Le Divin est le parfum de cohérence du Réel. Il n'est perceptible que par les narines d'une Âme exercée.

\*

Le tragique commence lorsqu'il n'y a enfin plus d'espairs. Dès que l'espérance est abolie, la jubilation tragique et dionysiaque du Réel peut germer.

\*

Les hommes jugent d'autant plus vite et plus vigoureusement les choses et les êtres, les idées et les doctrines, qu'ils en ignorent tout !

\*

La cosmologie complexe ne s'explique pas, elle s'élucide ...

\*

Une porte est, en même temps, un mur qui peut devenir trou et un trou qui peut devenir mur.

\*  
\* \*

Le 20/08/2013

De George Steiner :

*"L'espoir est le beau mensonge de la vie."*

\*

Le concept de champ morphogénétique, repris depuis 1981 par Rupert Sheldrake et que j'ai activé, indépendamment de Sheldrake, mais dans une autre acception que lui, depuis 1990, est une hypothèse.

En gros, le problème était (est toujours) le suivant : comment se fait-il que les formes (les structures, les organisations, les solutions, les procédés, ... de la Nature) se reproduisent dans le temps (comment les tisserins connaissent-ils le "plan" et/ou les techniques de construction du nid sophistiqué et complexe des tisserins, alors qu'ils ont été élevés, depuis l'œuf, en captivité, dans un laboratoire, sans aucune connexion avec la Nature ou avec leurs congénères ? etc, les exemples foisonnent ...) ?

La réponse est simple (en apparence) : comme la mécanique des assemblages par le hasard et la programmation du dogme génétique sont des métaphores qui aboutissent à des impasses, il faut bien introduire la notion de "mémoire" collective et imaginer comment cette mémoire se perpétue, se propage et s'applique.

Le champ morphogénétique est une solution à ce problème. Pour moi - et Rupert Sheldrake est maintenant revenu à cette vision -, le champ morphogénétique est une hypothèse formelle et artificielle qui couvre une réalité plus profonde : celle de mémoire phylétique (et, par synthèse de toutes les mémoires phylétiques, celle de mémoire cosmique) qui, pour Sheldrake, est un champ morphique qui "accompagne" toute structure, et qui, pour moi, est le fruit de l'accumulation du temps "sous" le présent, et des processus de réminiscence (cfr. Platon) qui, au fond, disent que la mémoire n'est pas inscrite dans le cerveau, mais que le cerveau est un organe qui a la capacité (plus ou moins forte selon les individus) de se connecter et de réactiver les mémoires accumulées "sous" le présent (le champ morphogénétique, selon cette vue, n'est que le fruit de cette réminiscence c'est-à-dire de la réactivation individuelle, dans le présent, de cette mémoire collective des formes spécifiques à cette collectivité).

Bref. L'essentiel est de bien comprendre que, dans l'espace des états, il y a trois sous-espaces : il y a l'espace volumétrique qui inclut l'espace-temps et qui développe des champs métriques (dont les champs gravitationnels sont l'illustration, offerte par la relativité générale), il y a l'espace dynamique qui permet de représenter toutes les activités cosmiques (spécialement sous la forme de spectre de fréquences) et qui développe des champs énergétiques (dont les champs électromagnétiques et, donc, la lumière sont les illustrations les plus flagrantes) et enfin il y a l'espace eidétique qui permet de caractériser les formes (structures, organisations, ...) et qui développe des champs morphogénétiques ou morphiques.

Il faut donc bien comprendre que les champs morphogénétiques ne sont pas porteurs d'énergie, ne sont pas des champs de force. Il faut une conjugaison de champs énergétiques (qui apportent de l'énergie) et de champs morphiques (qui apportent de la néguentropie) pour qu'une "forme" devienne effective.

\*

Il n'y aucun sens à être sans une raison d'être.

\*

\* \*

Le 21/08/2013

Il est impossible à la démocratie d'être autre chose que ce qu'elle est : une démagogie électoraliste et clientéliste où les masses sont manipulées par leurs élites démagogiques, politiciennes et carriéristes. Disons donc que la dictature des plus nombreux en est le versant théorique et que le tyrannie des oligarques en est le versant pratique.

\*

S'il y a du pouvoir, il y a de la dictature.

S'il n'y a pas de pouvoir, il n'y a pas d'efficience.

Telle est l'équation réaliste et profonde de tout "vivre-ensemble", de tout "faire-ensemble".

Alors, puisque dictature il doit y avoir, que ce soit celle des plus sages et des plus intelligents et non celle des plus nombreux ou des plus démagogues.

\*

La vraie démocratie n'existe nulle part. Les Droits de l'Homme ne sont vraiment respectés nulle part. Pourquoi ? Parce que ces "idéaux" sont irréalistes. Et ils sont irréalistes parce qu'ils sont contre-nature. L'homme réel ne deviendra jamais pas l'homme idéal des rêveurs. Et il ne le deviendra jamais parce qu'il ne veut pas le devenir. Il veut rester et devenir ce qu'il est, dans son imperfection.

\*

La physique classique se place toujours dans l'instantané ; elle n'intègre pas le passé dans le présent ; elle nie la mémoire et ses effets.

\*

Lu dans Le Figaro d'hier :

*"Ce mardi, la planète vient de consommer toutes les ressources naturelles qu'elle peut produire en un an, selon l'organisation non gouvernementale Global Footprint Network. Jusqu'au 31 décembre, les humains vont donc vivre «à crédit», en puisant dans les stocks disponibles.*

*La "dette écologique" continue de se creuser. En seulement huit mois, l'humanité a consommé toutes les ressources naturelles qu'elle peut générer en une année.*

*Ce mardi 20 août correspond ainsi au "Global Overshoot Day" ou "jour du dépassement planétaire" selon l'organisation non gouvernementale Global Footprint Network (GFN), basée aux États-Unis et présente en Europe et au Japon, qui calcule tous les ans ce jour. Jusqu'au 31 décembre, les humains vont donc vivre «à crédit», en puisant dans les stocks disponibles.*

*GFN et le think tank New Economics Foundation déterminent annuellement ce jour qui a pour but d'évaluer l'impact des activités humaines sur les écosystèmes de la planète. Il sert ainsi à mesurer "l'écart entre ce que la nature peut régénérer et ce qui est requis pour alimenter l'activité humaine". Celle-ci étant notamment à l'origine de la diminution de la couverture forestière ou de celle des réserves d'eau douce.*

*Selon l'ONG créée en 2003, notre "dette écologique" n'a jamais cessé de grossir. Dans les années 1980, le "jour du dépassement planétaire" avait lieu en novembre, puis en octobre dans les années 1990 et en septembre dans les années 2000. En 2012, ce jour qui tombe donc de plus en plus tôt chaque année avait eu lieu le 23 août.*

*Cette plus grande précocité est, pour GFN, le signe du niveau de vie de moins en moins soutenable de terriens de plus en plus nombreux - 7,1 milliards d'habitants en 2013, en 2050 la planète devrait en compter 9,6.*

*Il faudrait ainsi aujourd'hui 1,5 planète pour assurer de façon durable les besoins des habitants de la Terre pendant un an, souligne de son côté le Fonds mondial pour la nature (WWF), associé à l'opération. Si chaque habitant de la planète vivait comme un résident moyen des États-Unis, ce sont même 4 Terres qui seraient aujourd'hui nécessaires. Si chacun adoptait le niveau de vie d'un Chinois, ce serait moins mais notre seule planète n'y suffirait déjà plus (1,2 Terre).*

*"L'humanité vit au-dessus de ses moyens, juge GFN. Le seuil critique a été atteint depuis environ trente ans et la consommation des hommes dépasse désormais ce que la nature est en capacité de lui fournir en termes de recyclage de CO<sub>2</sub> libéré et de production de nouvelles matières premières". Globalement,*

*"nous sommes sur une trajectoire où nous allons avoir besoin des ressources de deux planètes bien avant le milieu du 21<sup>ème</sup> siècle", redoutent même les deux associations.*

*"Aujourd'hui, plus de 80% de la population mondiale vit dans des pays qui utilisent plus que ce que leurs propres écosystèmes peuvent renouveler", avertit GFN. S'ils ne dépendaient que de leurs territoires nationaux, les Japonais auraient ainsi besoin de sept Japans pour une consommation "durable", les Suisses ou les Italiens de 4 pays et la France de 1,6 pays."*

\*

Je ne crois pas aux lois, je crois aux juges. Je ne crois pas aux codes, je ne crois qu'en la sagesse de juges nommés pour leur sagesse (comme dans la Bible !). La loi, une fois qu'elle est écrite, ouvre toutes les portes à tous les jeux sophistiqués et rhétoriques, à toutes les ratiocinations et falsifications juridiques. Un juge, lui, n'a que sa conscience, sa sagesse et sa liberté. Avec deux précautions à prendre : tout mandat de juge est limité dans le temps, tout jugement peut faire l'objet d'un appel (avec aggravation des peines en cas de confirmation de la condamnation).

\*

\* \*

Le 22/08/2013

Il n'y a rien à connaître, il n'y a rien à dire : il y a à vivre !

\*

\* \*

Le 23/08/2013

Il faut donc ménager ceux qui nous tuent !  
C'est cela, au fond, la doctrine du politiquement correct ...

\*

Il n'y a d'urgent que ce qui est possible et important, ici et maintenant.

\*

\* \*

Le 25/08/2013

La mémoire est hors du cerveau (le cerveau est un instrument de connexion à la mémoire, mais il ne la contient pas ; la mémoire est cosmique, phylétique, généalogique et collective ; la part strictement individuelle est la plus ténue). Cette idée est vieille (cfr. théorie de la réminiscence de Platon) mais d'une actualité de plus en plus brûlante.

\*

Les idées sont "dans l'air du temps" : notre cerveau, s'il est sensible et actif (le cerveau de la plupart des "bœufs" humains ne le sont pas), "capte" les idées qui correspondent aux "besoins" du moment, aux "situations" du moment ; donc pas d'étonnement à voir des créatifs faire à peu près la même trouvaille à quelques semaines d'intervalle

\*

Apprenez à ne plus être l'esclave de votre cerveau gauche (analytique, cartésien, verbal, quantitatif) et à accepter et assumer votre cerveau droit (holistique, intuitif, imaginal, qualitatif).

\*

La plupart des livres parlent plutôt au cerveau gauche sauf les écrits poétiques ou mystiques.

\*

L'Esprit est une notion cosmique dont tous les esprits singuliers ne sont que des reflets (ou comme des vagues sur l'océan : chaque vague est unique, mais n'a d'existence qu'en tant que manifestation de l'océan). Ainsi, chaque être vivant est "branché" sur cet Esprit unique qui englobe, anime et guide (sans les déterminer) toutes les pensées, toutes les intuitions, tous les comportements. L'analogie avec le "cloud" informatique est pertinente, sauf que, dans toute métaphore informatique, il y a implicitement une idée de programmation, d'analycisme (*bits and bytes*), de séquençement qui est totalement étrangère à la réalité naturelle.

\*

La mort n'est que la réponse naturelle à la naissance.  
La Vie, elle, est éternelle !

\*  
\* \*

Le 26/08/2013

La multiplication est la seule opération de l'esprit sain.

\*

Il n'y a pas d'intelligence "numérique", ni d'intelligence artificielle. Ce sont des abus de langage. Il y a que de l'intelligence humaine plus ou moins accélérée ou amplifiée par de la mécanique technologique. Rien de plus. Le numérique ne nous rend pas plus intelligents ; il nous rend plus rapides ... mais pour quoi faire ?

\*

Les grandes œuvres s'élaborent dans la solitude ; on ne collabore que sur l'insignifiant.

Le génie élabore ; les techniciens collaborent.

Le génie n'est jamais collaboratif.

\*

La collaboration sociosphérique est horizontale et ne vise et ne concerne que des transactions d'échange entre humains : tout cela fonctionne dans et pour la sociosphère, sur ses différents plans (local, régional, national, continental, mondial), dans ses différentes dimensions (politiques, économiques, médiatiques, ludiques, etc.). Ce qu'on appelle le Web 3.0 est cet outil sociosphérique. Il ne concerne, répétons-le, que des échanges (au sens le plus large de ce mot) d'informations et d'idées codées. Mais il est une autre dimension de collaboration, verticale celle-ci, qui est bien plus ambitieuse - et bien plus urgente - puisqu'elle vise l'élévation du niveau global d'Intelligence, de Conscience et de Spiritualité sur Terre. Selon moi, c'est cette couche-là qui mérite le nom de noosphère, bien plus que la Toile des échanges informatifs qui n'est qu'une prothèse - pratique et efficace, j'en conviens - de la sociosphère. Mais moi, ce n'est pas cette prothèse sociosphérique et technologique qui m'intéresse ; mais bien la noosphère au sens le plus pur et le plus strict qui

engendre et fait émerger l'Esprit, l'Intelligence et la Conscience égrégoriques. Et pour elle, je crains que la révolution numérique et ses technologies soient totalement ineptes.

\*  
\* \*

Le 27/08/2013

La noosphère à deux dimensions dont l'une est horizontale et concerne l'échange et le partage des idées, et dont l'autre est verticale et concerne la construction égrégorique de l'Esprit, de l'Intelligence et de la Conscience planétaires. Le monde humain d'aujourd'hui se noie et se dilue dans la première dimension, et néglige outrageusement la seconde.

Cette seconde dimension est pourtant la vocation et le destin ultimes de l'humanité qui, sans elle, n'a ni sens, ni valeur.

\*

Plutôt que de parler des Juifs comme du "peuple élu", il vaudrait mieux parler de "peuple témoin" ou de "peuple mystique" ou de "peuple mystagogue".

\*  
\* \*

Le 28/08/2013

D'Henri Regnault (Université de Pau, dans "La Crise") :

*"Une récente proposition de directive européenne officialise ce qu'on pouvait anticiper depuis l'épisode chypriote. En cas de défaut bancaire, au même titre que les actionnaires, les porteurs d'obligations et les créanciers divers, les déposants seront mis à contribution, au-delà d'un certain seuil de dépôts, actuellement (mais pour combien de temps ?) fixé à 100.000 €. On assiste ainsi à un véritable paradoxe de la liquidité : pendant que les Banques Centrales en créent à tire-larigot... on menace les déposants d'une confiscation de leurs propres liquidités. Y-a quelque chose qui cloche là-dedans ... ?"*

\*  
\* \*

Le 29/08/2013

De Albert Einstein :

*"La vie, c'est comme une bicyclette,  
il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre."*

\*  
\* \*

Le 30/08/2013

Ce qui doit être subventionné pour survivre, est inutile et doit disparaître.

\*

Les bonnes compétences sans les bonnes manières ne sont rien.

\*

La richesse naît dans les écarts, aux interfaces.

\*

Il appartient aux anciens de déconstruire tout ce qui empêche les meilleurs des jeunes d'avancer.

\*

Il convient de passer 20% de son temps sur le passé, 60% sur le présent et 20% sur le futur.

\*

Face à un problème, quel qu'il soit, deux axes d'offrent :

- Celui entre ce qui s'attaque aux causes en amont, et ce qui gomme les conséquences en aval,
- Celui qui va depuis la résolution radicale du problème jusqu'à son évacuation subreptice (ou cynique).

Ces deux axes tracent une typologie où se placent les quatre méthodologies d'approche des problèmes. Une seule est vraiment efficace : celle qui

s'attaque aux causes amont du problème dans le but de le résoudre à fond. Les trois autres méthodologies ne résolvent rien : elles ne font qu'éliminer les symptômes du mal. C'est pourtant ces trois approches-là qui sont, de loin, les plus usitées dans la vie courante.

\*  
\* \*

Le 31/08/2013

Les nations modernes ne sont que des conglomérats artificiels de communautés anciennes et primordiales. Ces nations (et les Etats et institutions qui les incarnent) ne pourront survivre qu'en acceptant et en assumant ce qu'elles sont : des superstructures politiques et politiciennes au service logistique des communautés foncières.

Tout autre rôle, tout autre statut, toute autre mission que ces artefacts s'octroieraient, sont des impostures illégitimes.

\*

Le patriotisme et le nationalisme modernes ? Une double maladie infantile ... la preuve d'une manipulation réussie des masses par leurs propres élites démagogiques. Aucun drapeau, aucun hymne national, aucun de ces symboles artificiels et récents, ne valent la souffrance ou la mort d'un seul homme. Il n'y a de guerre ou d'oppression que parce qu'il y a des Etats et des pouvoirs étatiques. Ce sont le républicanisme et l'étatisme, surtout jacobin, centralisé et nombriliste, et les fous qui prétendent les incarner, qui sont la cause unique et centrale de tous les totalitarismes, de tous les nationalismes, de tous les ostracismes, de tous les idéologismes, de tous les antilibéralismes, de tous les intégrismes religieux ou laïques, de tous les protectionnismes, de tous les fonctionnarismes et, par voie de conséquences, de tous les marasmes et toutes les guerres, civils ou militaires, économiques ou colonialistes. La Paix passe par l'éradication de tous ces étatismes, de tous ces jacobinismes, de tous ces républicanismes. S'il n'y a plus d'Etat, il n'y a plus de frontière et il n'y a plus ni d'armée, ni de fonctionnaires, il n'y a donc plus de guerre possible.

\*

Le lien social ... Qu'est-ce que le lien "social" ? Qu'est-ce qui relie qui et à quoi ? Deux versions s'affrontent.

Dans la première, il s'agit d'un lien entre deux personnes qui entretiennent, entre elles, des relations d'échange de toutes sortes ; on peut généraliser cette première version en considérant un lien du même type entre une personne et un groupe ou une communauté de vie, quels qu'ils soient. Il s'agit toujours de relations interpersonnelles, électives et sélectives, relevant du domaine strictement privé, variable dans le temps et l'espace, mais toujours libres. Disons, pour compacter, qu'il s'agit du lien communautaire.

Mais il y a la deuxième version qui mesure, globalement, l'indice de cohésion d'une société, c'est-à-dire d'un espace public et politique, anonyme mais organisé par des institutions, comme une ville ou une nation. Il s'agit alors du lien sociétal qui, naguère, se confondait avec le civisme ou le patriotisme.

On le voit, la notion de "lien social" est terriblement ambiguë et ouvre la porte à des malentendus - donc à des manipulations idéologiques - sans fin.

Lorsque les tenants de la simplicité volontaire clament leur slogan : "moins de biens, plus de liens", je suppose qu'ils parlent du lien communautaire, familial, culturel, ludique, villageois, etc ... ; ils déplorent la faiblesse des réelles communautés de vie.

Mais lorsque les idéologues, les sociologues et les politiques déplorent le délitement ou la perte du lien social, ils parlent du lien sociétal donc de l'indice de cohésion d'une société prise comme un tout (donc du civisme, du patriotisme, du solidarisme, etc ...).

Or, le constat d'aujourd'hui est que les liens communautaires se renforcent (c'est le tribalisme de Michel Maffesoli) alors que le lien sociétal s'effondre (ce qui entraîne la refondation de solidarités électives et communautaires contre la "solidarité" anonyme, aveugle, clientéliste, démagogique, corrompue et fonctionnaire, monopolisée par l'État central).

Il n'y a pas vraiment de corrélations entre lien communautaire et lien sociétal, mais il est cependant assez clair qu'ils évoluent en sens inverse, ce qui démontre leur incompatibilité réciproque.

Globalement, il est une tendance lourde : notre époque récuse les structures sociétalistes (et les organisations pyramidales, hiérarchiques et centralisées) et engendre des structures communautaristes (et des organisations réticulées, complexes et intriquées). Au grand dam des carriéristes politiques ...

\*

Si l'on veut bien admettre que les mathématiques forment la science des nombres et des figures, et de toutes leurs déclinaisons, généralisations, interférences, interfécondations, combinaisons et synthèses, alors leurs fondamentaux sont, pour la science des nombres : l'unité, l'addition et l'égalité, et pour la science des figures : le point géométrique et la mesure.

Or ces cinq fondamentaux "sources" font problème.

Dans le Réel, il n'y a rien qui fasse unité, même si tout est unique ; il n'y a pas d'additivité ni d'égalité, parce que tout est unique ; il n'y a nulle part de point géométrique, parce qu'il n'y a rien qui soit sans dimension et parce que l'infini n'y existe pas (ni l'infiniment grand, ni l'infiniment petit, ni l'infiniment "tout-ce-que-l'on-voudra") ; il n'y a nulle part du mesurable parce que toute mesure est un rapport donc une comparaison entre deux choses incomparables, appartenant à des contextes différents.

En fait, les mathématiques sont un art abstrait et méthodique, un art du raisonnement juste, avec leurs symboles, leurs codes, leurs règles, leurs espaces de création, mais elles ne sont pas une science réelle, une science du Réel (il n'y a qu'une seule science du Réel : la Physique théorique fondamentale, dont toutes les autres sciences du Réel sont les filles).

Depuis Galilée et Newton, on a cru que les mathématiques étaient le langage adéquat et pertinent de la physique théorique fondamentale (cela a engendré le domaine de la physique mathématique). Cette croyance est aujourd'hui obsolète, même si la physique mathématique tient encore presque toute la place sur le territoire de la physique théorique fondamentale.

La physique théorique fondamentale de demain ne sera que très peu mathématique (seulement à titre approximatif ou illustratif, applicatif ou technique). Elle restera mathématique dans les seuls rares et restreints domaines du Réel où la rudimentarité des phénomènes restera compatible avec les idéalizations réductrices des mathématiques (donc avec les cinq fondamentaux relevés plus haut). Ailleurs, d'autres langages de représentation (ceux des textures volumétriques, ceux des procédures processuelles et ceux des structures eidétiques) restent à inventer, qui seront formels sans être ni quantitatifs, ni mathématisables.

\*

\* \*

Le 02/09/2013

Dans l'histoire, aucune des grandes bifurcations n'a été pacifique. La dernière en date (la Renaissance) a plongé l'Europe pendant plus d'un siècle dans les guerres de religions (entre le catholicisme de la féodalité et le protestantisme de la modernité). Notre bifurcation à nous sera le terrain d'affrontement de l'humanisme étatiste (l'homme mesure de toutes choses au service d'un Etat central : USA, France, Russie, ...) et l'écologisme régionaliste (frugalisme humain

dans des réseaux de communautés autonomes : Bretagne, Catalogne, Flandre, Ländern allemands, Provinces chinoises, ...).

\*

D'Albert Jacquard :

*"Angmagssalik, petit village de la côte Est du Groenland : tuer un phoque n'est pas considéré comme une victoire dans la lutte entre l'homme et l'animal. Avant de manger, chacun disait en guise de bénédicité : "merci phoque de m'avoir donné ta viande". L'équilibre du groupe était durable. Aujourd'hui, grâce à l'assistanat (la pitié, l'égalité et autres fantasmes charitables de domination) les Inuits assistés ne savent plus construire un kayak, préfèrent les plats européens à la viande de phoque et noient dans l'alcool la tristesse de leur désœuvrement. Comme nos contemporains noient leur désœuvrement dans les jeux et la spéculation, devenant totalement dépendants d'un système qui les détruit. Tous les équilibres ont été rompus. Si nous ne trouvons pas de nouveaux équilibres, l'auto-ethnocide actuellement en cours ne pourra aboutir qu'au suicide collectif."*

\*

\* \*

Le 03/09/2013

Le mécanicisme a ses sources dans la théologie chrétienne : puisque l'Esprit est en Dieu et que Dieu est hors du monde matériel, ce monde matériel ne peut qu'être une pure machine inintelligente et déterministe.

Kepler, Galilée, Descartes, Bacon, Boyle et Newton étaient des chrétiens dévots. Ils ont forgé le paradigme de la science moderne sur base de leur credo théologique.

L'organicisme qui replace l'Esprit et l'Âme cosmique, dans la radicale immanence au Réel, débouche sur un monisme pan(en)théiste et spiritualiste radical, et il est notoirement incompatible avec la théologie chrétienne, théiste et dualiste.

\*

De Rupert Sheldrake :

*"L'humanisme laïque est sur de nombreux points une hérésie chrétienne, dans laquelle l'homme a remplacé Dieu. L'humanisme laïque rend l'athéisme séduisant parce qu'il l'entoure d'une foi rassurante dans le progrès plus qu'il ne s'appuie*

*sur des faits démontrables. Au lieu d'un salut venu de Dieu, le salut viendra des humains eux-mêmes à travers la science, la raison et la réforme sociale."*

L'humanisme laïque, dont le parangon est le socialisme, est un messianisme chrétien débarrassé d'un Dieu encombrant.

\*

En sortant Dieu du Réel, en brisant l'immanentisme organique ancien (stoïcien et païen, héraclitéen et spinoziste), le christianisme a fait le lit du mécanisme moderne. Mais ce Dieu, sorti du Réel et du quotidien, était condamné à devenir lointain, inutile, absent ... Le christianisme a donc aussi fait le lit de l'athéisme, fondement métaphysique du mécanisme. La boucle est ainsi bouclée.

La seule issue est de réenchanter le monde en y réinjectant du Divin immanent, de l'Esprit, de l'Âme, en replaçant l'homme à sa juste place dans cet univers organique dont il n'est qu'un épiphénomène local, porteur d'un destin spécifique, comme tout ce qui existe.

Aujourd'hui, l'ennemi absolu est le dualisme idéaliste, qu'il soit pythagoricien, platonicien, chrétien ou humaniste. Eradiquez-le et le mécanisme, l'athéisme, le matérialisme, le hasardisme et le déterminisme modernes s'évanouissent automatiquement.

\*

\* \*

Le 05/09/2013

Il n'y a pas de créateur ; il y a de la créativité.

Il n'y a pas de Dieu créateur ; il y a de la divine Créativité.

\*

Le vitalisme du 19<sup>ème</sup> siècle, comme la Naturphilosophie romantique, comme l'hylozoïsme stoïcien, comme les animismes chamaniques, comme l'immanentisme philosophique, comme le pan(en)théisme métaphysique, comme l'émanationnisme spiritualiste ou l'intentionnalisme physico-complexe, ne sont que des variantes d'un seul et même organicisme, c'est-à-dire de la négation radicale et catégorique du mécanisme (qui a si fort imprégné toute la Modernité et imprègne encore si profondément le monde d'aujourd'hui) : le Réel n'est pas une machine, le Réel n'est pas un artefact.

Le Réel est un organisme vivant, unique et unitaire, cohérent et cohésif, créatif et conservatif, animé par trois propensions immanentes, possédant une mémoire et tendu vers l'accomplissement de tous ses possibles.

\*

En réduisant un ordinateur en poudre, on parviendra à savoir qu'il est composé de silicium, de cuivre, de germanium et de quantités d'autres éléments du tableau de Mendeleïev, mais on ne découvrira jamais comment il fonctionnait, ni, surtout, à quoi il servait.

Telle est l'impasse de tous les réductionnismes, notamment de ceux qui tentent en vain de réduire la Matière à des particules, la Vie à des biomolécules et l'Esprit à des neurones.

\*

\* \*

Le 06/09/2013

Je n'ai aucune considération pour les psys (quel que soit le suffixe qui suive), les considérant comme des charlatans, Freud et Lacan en tête (Jung, moins), car ce sont des gens qui prétendent manipuler le système le plus complexe de l'univers - le psychisme humain - alors que nous, les spécialistes de la complexité, nous savons et disons que nous ne connaissons encore presque rien en matière de complexité. Les psys sont des astrologues ... en pire !

\*

Le communisme est l'exact contraire du capitalisme.

Le socialisme est l'exact contraire du communautarisme.

L'étatisme est l'exact contraire du libéralisme.

Le jacobinisme est l'exact contraire de l'autonomisme.

La démocratie est l'exact contraire de la méritocratie.

Il faut absolument faire l'effort de refuser et de dénoncer les amalgames transversaux.

\*

\* \*

Le 07/09/2013

La Sagesse indienne le sait depuis longtemps : les jeunes (de 15 à 35 ans) apprennent le passé, les adultes (de 35 à 55 ans) exploitent le présent, les anciens (de 55 à 75 ans) pensent l'avenir.

Il faut beaucoup d'expérience, de sagesse et de désintéressement pour préparer sérieusement l'avenir et déconstruire les entraves et contraintes du présent.

Les jeunes ne sont pas l'avenir. Ils feront l'avenir tel que les anciens l'ont préparé.

C'est une inversion perverse que notre époque (depuis l'émergence du "marché des jeunes et de la jeunesse", dans les années 1960) a consacrée sous le vocable du "jeunisme" : faire des "jeunes" le centre et le phare du monde humain, alors que les jeunes n'en occupent que la périphérie, eux qui ne savent rien, qui ne savent rien faire, qui sont en contemplation perpétuelle devant leur nombril et dont les parents et éducateurs ont abdiqué et renoncé à toute exigence, pour se contenter d'assurer la logistique et de jouer "taxi".

Il faut remettre les choses à l'endroit : on ne devient un homme respectable, digne de ce nom, que lorsqu'on est totalement autonome, après quarante ans. Avant, il n'y a que des petits cons qui ont tout à apprendre et rien à dire !

\*

De Née Bernard :

*"L'arme bactériologique consiste à garder en souche des virus capables de tuer. La guerre bactériologique est en préparation dans les laboratoires américains, comme ailleurs dans le monde, pour liquider 90% de la population mondiale. En 1986, le gouvernement américain a dépensé 42 millions de dollars dans la recherche dans l'espoir de développer des souches d'anthrax, de la fièvre de la vallée du Rift, de l'encéphalite japonaise, de la tularémie, de shigelle, de la toxine botulique et de la fièvre Q. Quand la faculté de biologie du Massachusetts Institute of Technology (MIT) a voté contre les fonds du Pentagone en faveur de la recherche biotechnologique, l'administration Reagan l'a forcée à changer sa décision en la menaçant de lui couper d'autres fonds. Donner du sens à sa vie : s'accomplir, ensemercer l'esprit des autres dans la bienveillance, résister fermement et sans merci à cette gangrène qui tue les âmes et la capacité de jugement. Vivre loin des petits chefs égarés ridicules qui jouent à faire la guerre. Fuir toutes les compromissions, la mauvaise foi, la tricherie; Cultiver la lucidité, la connaissance, la tranquillité, l'indépendance et l'autonomie loin de l'agitation, de la mesquinerie, de la médiocrité et de la vanité qui rongent ce monde".*

\*  
\* \*

Le 08/09/2013

Certains croient que l'Etat est l'ambulance sur laquelle il ne faut pas tirer. Je crois, tout au contraire, qu'il est la CAUSE profonde de notre marasme (il empêche, de tous ses pouvoirs, la bifurcation sociétale qui peut sauver l'humanité d'un immense et terrible suicide collectif) et qu'il n'est plus qu'un pouvoir de nuisance, prêt à sacrifier tout le monde pour s'auto-entretenir. Certains croient pouvoir compter sur le double jeu de certains commis de l'Etat qui pourraient devenir une sorte de cinquième colonne au sein même du "monstre froid" (c'est ainsi que Nietzsche décrivait l'Etat central). Je n'y crois pas. Un fonctionnaire est avant tout un planqué dont les mots clés sont carrière, sécurité, obéissance. Certains le plaignent, ce fonctionnaire ; moi, je le hais. C'est un parasite sociétal dont la valeur ajoutée est nulle et le prix exorbitant (pas seulement en argent).

Mais il ne faut rien brusquer, il ne faut pas faire peur, à personne. Il est donc probablement trop tôt. Mais déjà les signes sont là : l'artificialité des pouvoirs étatiques apparaissent au grand jour, ainsi que l'impuissance et l'inefficacité de ses appareils. Bientôt tout craquera, implosera : le grand collapsus sociétal est presque là. Et ce jour-là, il faudra être prêts !

\*  
\* \*

Le 09/09/2013

Trouvé dans "Le Monde" :

*"Combien y a-t-il actuellement de classes sociales ? Deux sociologues anglais ont, en partenariat avec la BBC interrogé 150 000 Britanniques, non seulement sur leur capital économique (revenu, épargne, patrimoine), fondement classique des inégalités sociales, mais également sur leur capital culturel (activités culturelles, goûts musicaux, préférences alimentaires...) et leur capital social (l'importance de leur réseau de relations).*

*Résultat : la Grande-Bretagne compte sept classes sociales. Trois classes traditionnelles (l'élite, la classe moyenne établie, la classe ouvrière traditionnelle) c'est 45 % de la population, plus quatre classes : la classe moyenne technique (6%), dominée par les informaticiens et les techniciens médicaux,*

*plutôt aisée, mais avec des niveaux culturels et sociaux faibles ; les nouveaux ouvriers aisés (15%), les électriciens, les facteurs ou les plombiers, plutôt jeunes, culturellement et socialement actifs, mais avec des revenus moyens ; les employés de services émergents (19%), comme par exemple les call centers, plutôt urbains, culturellement actifs, mais relativement pauvres ; et enfin, le précarariat (15%), qui combine les niveaux les plus faibles dans les trois sortes de capitaux. L'enquête a le mérite de traduire les effets des transformations économiques et sociales des dernières années : urbanisation, montée des services, précarisation de l'emploi".*

\*

Enquête NRJ Global / IPSOS :

*"46 % des 25 - 49 ans placent la recherche du plaisir au cœur de leur vie et en font leur aspiration numéro 1. Ils sont ainsi en nette rupture avec la génération précédente, celle des 50-70 ans (31%). Cette mutation se transmet aux digital natives : 45 % des 15-24 ans ont cette même priorité".*

\*

L'ennemi, c'est le socialisme ! Toutes les autres tendances politiques, même les plus débiles, lui sont préférables.

\*

Barak Obama : le prix Nobel de la Paix qui ne fait que la guerre ...

\*

\* \*

Le 10/09/2013

Il ne faut pas confondre abstraction (conceptuelle) et idéalisation (formelle).  
 L'abstraction (conceptuelle) consiste à nommer une classe d'objets ou de phénomènes sous le critère de propriétés communes, plus ou moins pertinentes, par exemple : cheval, mammifère, animal, vivant, ...  
 L'idéalisation (formelle) consiste à spécifier certaines propriétés d'un objet ou d'un phénomène au moyen d'un langage simplifiant (mathématique ou logique), par exemple : le cylindre d'un tronc d'arbre, la sinusoïde des saisons météorologiques, le nombre des pommes dans le panier, etc ...

Aristote, déjà, avec d'autres mots (*abstractio universalis* pour l'abstraction conceptuelle et *abstractio formalis* pour l'idéalisation formelle), avait bien fait cette importante distinction qui permet d'éviter les pièges de l'idéalisme pythagoricien et platonicien.

Il faut bien comprendre que le langage mathématique (qui est bien - et qui n'est que - un langage humain, une invention humaine plus ou moins commode, plus ou moins efficace) ne procède pas par abstraction mais par idéalisations successives par rapport au Réel. Par contre, en son sein, au départ de classes d'objets mathématiques ou d'opérateurs qu'elles conçoivent, les mathématiques peuvent aussi procéder par abstractions conceptuelles successives.

\*

La pensée met en œuvre trois doubles types d'opérateurs :

- les associations/discriminations (le cheval et l'âne se ressemblent ; ce cheval est malade) : c'est la caractérisation du territoire cognitif, la topologie (du rapport topologique de l'objet à son monde) ;
- les déductions/abstractions (parmi les équidés, le cheval possède des caractéristiques que n'ont pas les ânes, les mules, les bardots, les poneys, les zèbres, etc ... ; tous les chevaux sont des équidés) : c'est la formulation de l'activité cognitive, la typologie (du rapport typologique de l'objet à sa nature) ;
- les idéalisations/représentations (le cheval est une machine biologique adaptée au trait et à la course ; Bucéphale est le cheval par excellence) : c'est la modélisation de la forme cognitive, la tropologie (du rapport tropologique de l'objet à sa forme).

\*

Le développement (pour le futur) d'un système résulte de l'interaction entre le conditionnement (dans le présent) de son milieu externe et l'enveloppement (venu du passé) de sa mémoire interne.

\*

Il faut prendre le temps de causer avec les gens ... pourvu que ceux-ci en valent la peine ... c'est-à-dire qu'ils maîtrisent leur métier, leur art, leur sagesse. Les autres ? Perte de temps et d'énergie.

\*

Dès lors qu'un commerce se vante de ses prix bas, je n'y mets pas les pieds.  
Le prix est une variable d'ajustement, pas un facteur de décision d'achat.

\*

Face à la philosophie mécaniciste de la Nature, se pose la philosophie organiciste (ou holiste, ou vitaliste, ou hylozoïste, ou systémique, ou organismique, ... ces termes relèvent, en gros, du même paradigme anti-mécaniciste). Elle est représentée, à l'époque moderne, par des gens comme Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, Johann Wolfgang von Goethe, Justus von Liebig, Hans Driesch, Henri Bergson, Jan Smuts, Arthur Koestler, Alfred North Whitehead, David Böhm, Erwin Laszlo, Rupert Sheldrake ...

\*

\* \*

Le 11/09/2013

Le chemin est long mais chaque pas est voluptueux !

\*

D'un côté, la cosmologie confirme que l'univers est porté par trois propensions croissantes à l'expansion volumétrique, à la complexification eidétique et à l'accélération dynamique.

De l'autre, elle s'appuie sur une physique dont le pilier central est un ensemble de lois de conservation au premier rang desquelles celle de la conservation de l'énergie.

En tout bon sens, une logique propensive et une logique conservative sont antinomiques. Cette antinomie logique est au cœur du processus aboutissant à la pose de ces hypothèses fumeuses que sont l'énergie noire, la matière noire, les trous noirs, les multivers, les particules indétectables, le boson de Higgs, ... et toute la panoplie des délires à la mode.

La seule attitude raisonnable pour dépasser les impasses actuelles est de poser, tout simplement, que les lois de conservation ne sont qu'approximatives et seulement valables dans les zones de l'univers de faible activité, c'est-à-dire là où une ou plusieurs des propensions sont négligeables.

Le grand critère de plausibilité d'une théorie cosmologique ou physique fondamentale est la qualité de la réponse qu'elle donnerait à la question :

pourquoi en serait-il ainsi et pas autrement ? Au fond, on retrouve là le critère d'économie d'Occam ou le critère d'harmonie d'Einstein.

Et bien sûr, on en revient à ceci : puisque l'univers est un processus en marche (expansion, complexification, accélération) et puisque le credo physicien (sinon il n'y aurait pas de physique, donc pas sciences) affirme que ce processus est animé par une logique c'est-à-dire une intention (une in-tension, une tension intérieure comme celle de maximiser son entropie ou de minimiser son lagrangien, etc ...), la plausibilité d'une théorie se mesure à l'aune de la simplicité et de la clarté de l'intention qui lui est sous-jacente.

En récusant la notion d'intention et, donc, en se fondant sur un pur hasardisme, la physique mécaniciste récuise, du même coup, l'idée que l'évolution de l'univers soit portée par une logique ; cette physique devient alors, automatiquement, illogique, ce qui est bien vérifié dans les théories fumeuses d'aujourd'hui.

Le hasardisme mécaniciste aurait pu être plausible dans un univers statique (sans évolution, sans propensions) ; c'était la vision physicienne depuis Démocrite jusqu'à Lemaître, ce fut la raison du succès de la physique mécaniciste des 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Mais le paradigme d'un univers évolutif (vers quoi ? dans quel but ? mû par quelle intentions ? au service de quelles propensions ?), ensemencé par les travaux d'Einstein, Friedman, Lemaître et Gamow, sape définitivement et irréversiblement le paradigme antérieur, mécaniciste, déterministe, conservatif et hasardiste.

L'affrontement de ces deux paradigmes est encore très moucheté (le nouveau étant largement minoritaire) pour la simple et bonne raison que le financement de la recherche est décidé par des instances dont l'idéologie est farouchement mécaniciste et dont les *referees* de *Nature* sont la sainte Inquisition.

\*

La science classique est platonicienne en ce sens qu'elle cherche, derrière tout ce qui évolue, des "choses" qui n'évolueraient pas, des "immuables" (des structures mathématiques au sens du pythagorisme ou des Idées au sens du platonisme).

En ce sens, Werner Heisenberg témoigne :

*"La physique moderne a définitivement (sic) opté pour Platon. Car les plus petites entités de matière ne sont pas des objets physiques au sens ordinaire du terme : ce sont des formes, des structures, ou - au sens platonicien - des Idées, dont on ne peut parler sans ambiguïté qu'en langage mathématique".*

Ce platonisme implicite - et parfois explicité - s'effondre dès lors que l'on convient que tout évolue et que rien n'est immuable (pas même ni les

"constantes" universelles, ni les "lois" universelles de la physique qui, si elles ne sont pas des heuristiques accumulés, appellent un absolu platonicien antérieur et extérieur au "big-bang").

Or, c'est bien vers cette muabilité universelle que conduit toute la cosmologie postclassique, rejoignant ainsi les grandes intuitions taoïstes sur l'impermanence foncière de tout ce qui existe.

Le Devenir abolit l'Être ! La métaphysique et la physique du Devenir (de l'évolution de tout et du Tout) abolit toutes les métaphysiques et physiques de l'Être (de l'existence d'invariants transcendants et intemporels, inaltérables).

\*

Il n'y a pas de constantes physiques universelles, il n'y a pas de lois physiques universelles ; il n'y a que des paramètres d'ajustement et des heuristiques<sup>4</sup> processuels.

Chaque saut de complexité induit de nouveaux heuristiques qui se superposent aux précédents et qui deviennent les "lois" spécifiques à ce plan-là d'existence<sup>5</sup>.

Charles Sanders Peirce : *"Il y avait de légères tendances à obéir aux règles déjà suivies, et ces tendances devinrent des règles de plus en plus suivies par leurs propres actions"*.

Friedrich Nietzsche : *"Au commencement des choses nous devons peut-être supposer, comme forme générale d'existence, un monde qui n'était pas encore mécanique, fonctionnant en dehors des lois mécaniques bien qu'ayant accès à elles. Ainsi l'origine du monde mécanique serait un jeu sans règle, acquérant finalement une cohérence égale à celle que les lois organiques semblent avoir aujourd'hui. (...) Toutes nos lois mécaniques ne seraient donc pas éternelles, mais elles évolueraient, survivant à d'innombrables autres lois mécaniques"*.

William James : *"Si l'on prend la théorie de l'évolution au pied de la lettre, on doit l'appliquer non seulement aux strates rocheuses, aux animaux et aux plantes, mais aussi aux étoiles, aux éléments chimiques et aux lois naturelles. Il doit y avoir eu des temps très anciens, est-on tenté de supposer, où les choses étaient vraiment chaotiques. Peu à peu, de toutes les hasardeuses possibilités de ces temps, quelques objets et habitudes connexes sont apparus et les rudiments d'un fonctionnement normal ont commencé"*.

Alfred North Whitehead : *"Le temps se différencie de l'espace par le fait d'hériter de modèles du passé. (...) Les gens commettent l'erreur de parler de*

---

<sup>4</sup> Un heuristique est un mode de fonctionnement ou de travail, un "tour de main" qui s'élabore par la pratique, sans recours à aucune théorie préalable. Les heuristiques, c'est ce que l'on "apprend sur le tas".

<sup>5</sup> Ainsi, les "lois" de la Vie ne peuvent pas se réduire aux "lois" de la physico-chimie, etc ...

*'lois naturelles'. La nature n'a pas de lois, elles n'a que des habitudes temporaires''.*

Qui dit mieux ?

\*

Il est impensable, après plus de deux millénaires de philosophie, que des Jacques Monod (dont "Le hasard et la nécessité" est le plus immonde tissu d'incohérence qui soit), Francis Crick (dont le dogme génétique est battu en brèche par la biologie même : l'ADN n'est qu'un programme de fabrication de protéine et ne contient rien du plan de l'organisme), Daniel Dennet (ce crétin qui n'a pas conscience que s'il est l'automate qu'il est, il n'est que déterminé à n'être que déterministe), Richard Dawkins (cet autre crétin qui ne se rend même pas compte qu'en prêtant, à son "gène égoïste", l'intention de se perpétuer envers et contre tout, sape du même coup le hasardisme matérialiste dont il se prévaut) et tant d'autres, puissent, au nom de la science, faire encore profession de foi (car c'est bien de foi dogmatique et primaire dont il s'agit) de matérialisme, de hasardisme et de réductionnisme comme ils le font ou l'ont fait.

C'est d'obscurantisme puéril dont il s'agit. Le fait d'incompétents en philosophie, même s'ils eurent parfois quelque succès technique.

En matière philosophique, il faut que les techniciens de la science apprennent à se taire plutôt qu'à vociférer des énormités.

\*

L'Esprit est encore un mystère.

Non qu'il soit difficile et caché, mais parce que nous portons des œillères.

Comme toujours en Occident, l'étude de l'Esprit a débouché sur deux doctrines extrêmes : le neuronisme matérialiste qui tente en vain de réduire l'Esprit à de la physicochimie (Dennet, Changeux et consorts), et le spiritisme idéaliste qui "sort" l'esprit de ce monde et le rattache à une autre monde (c'est le dualisme platonicien, chrétien ou cartésien). Comme toujours, l'Occident a cherché un compromis entre ces deux extrêmes : c'est le psychologisme dont ressortissent toutes les doctrines ignorantes des "psys", alourdis ou non, d'un suffixe : -chologue, -chiatre, -chothérapeute, -chanalyse, et tant d'autres.

La vérité de l'Esprit est tout ailleurs et transcende tout ce magma : l'Esprit est intelligence c'est-à-dire capacité de relier en vue de l'accomplissement d'une intention. Tout est Esprit. L'Esprit est même la source première de tout ce qui est : un Esprit immanent dont tout émane (l'Energie, la matière, la Vie, la Conscience, la Pensée) et qui est la quintessence du Réel (l'esprit qui habite chaque vivant n'étant que la manifestation locale et limitée de l'Esprit).

\*  
\* \*

Le 12/09/2013

Une entreprise, c'est un métier, une logistique et un management. Rien d'autre. La logistique se diversifie en fonction des ressources considérées : les marchés, les hommes, les finances, les informations, les matières, les équipements, etc ... Le management aussi prend diverses colorations selon que l'on parle d'optimisation pour le court terme ou de vision pour le long terme. Mais management et logistique sont universels et interchangeable au sens où ils mettent en œuvre les mêmes types de talents, compétences et techniques quelle que soit l'entreprise.

Seul le métier est spécifique, unique, différenciant. Et, paradoxalement, c'est sur lui que l'on fait le moins d'effort, le moins d'investissement, le moins de prospective. Comme s'il était là et comme s'il était naturel qu'il soit là. Pourtant, rien n'est plus stratégique, difficile et important que de définir son métier, c'est-à-dire ***l'ensemble des virtuosités qui produisent de la réelle valeur d'usage pour l'utilisateur final!***

\*  
\* \*

Le 14/09/2013

Le futur ne peut pas être la poubelle du présent.

\*

Fais bien ton métier, tout le reste suivra naturellement.

\*

Lorsque l'extraction même d'une ressource consomme tout ce que l'on extrait, quels qu'en soient les réserves ou les prix, l'extraction s'arrête. C'est de la thermodynamique ; l'économique, l'écologique et le technologique n'y jouent aucun rôle.

\*

Le fléau fondamental, depuis toujours, qui gangrène le fait sociétal dans son ensemble, c'est l'endettement c'est-à-dire la consommation, aujourd'hui, de ce que l'on produira peut-être demain, c'est-à-dire, plus généralement, la spéculation, les plans sur la comète, l'économie de la promesse !

La seule stratégie socioéconomique (au niveau macroéconomique) et managériale (au niveau microéconomique) qui vaille : zéro dette !

\*

L'anarchisme n'est pas l'apologie du désordre, du chacun pour soi, du chaos déstructuré et, encore moins, de la violence, comme ses adversaires souhaiteraient le faire croire, avec toute la mauvaise foi du monde.

Bien plus simplement et sainement, l'anarchisme se pose en négation radicale de l'Etat comme solution efficace et légitime à l'organisation sociétale.

Il ne s'agit jamais de prôner la désorganisation, mais bien de construire une *autre* organisation sociétale que celle issue du modèle hiérarchique, centralisé, jacobin, légaliste, coercitif, totalitariste, institutionnaliste, électoraliste, etc ... tel qu'au centre de tous les Etats que la Modernité s'est inventés.

Il s'agit de construire des réseaux de communautés de vie qui soient libres et autonomes, responsables et associatives, autogérées et autorégulées.

L'Etat est l'ennemi !

Et avec lui, toutes les idéologies étatistes, socialisme en tête.

\*

L'anarchie, c'est de l'anarchisme raté.

\*

Proudhon, dans "Qu'est-ce que la propriété ?", pose une distinction cruciale entre le droit de *possession* (qui est plus qu'un simple droit d'usage occasionnel et tend plutôt au droit d'usage permanent) et le droit de *propriété* (qui inclut le droit de destruction du bien possédé) ... qu'il illustre d'ailleurs en disant (nous sommes au 19<sup>ème</sup> siècle, bien avant l'émancipation des femmes) que les amants se donnent une possession mutuelle, mais que le mari a la propriété unilatérale de son épouse. C'est seulement cette propriété-là que Proudhon qualifiera de *vol* (au grand dam de son ennemi mortel, Karl Marx).

\*

L'endettement implique, sournoisement mais logiquement, une foi aveugle en la croissance : puisque je crois que demain sera plus qu'aujourd'hui, je peux prélever aujourd'hui une part de demain pour vivre, dès maintenant, au dessus de mes moyens réels.

Les seules choses qui soient en croissance aujourd'hui, c'est la démographie humaine et les pénuries matérielles. Dans les termes de l'économie matérielle classique, le monde ne s'enrichit plus depuis des décennies, il s'appauvrit un peu plus chaque jour.

Et tout le jeu cynique des Etats et des Magnats est de tout faire pour concentrer la richesse chez eux de façon à ne pas souffrir (ou à souffrir moins) de l'appauvrissement général, avec pour conséquence arithmétique d'accélérer l'appauvrissement des déjà plus pauvres.

Ce phénomène de concentration ne paraît immoral qu'aux yeux des idéologies égalitaristes ; en fait, il n'est ni moral, ni immoral, il est logique et naturel, purement darwinien, purement malthusien. La Nature n'a que faire de la morale, n'en déplaie aux absurdes fils de Descartes qui voulaient mettre l'homme *au-dessus* de la Nature. Juste retour des choses.

En se croyant libéré des contraintes naturelles et des quotas démographiques, au nom des "idéaux" humanistes, l'homme moderne a creusé sa propre tombe ; il va le payer cher, dès aujourd'hui.

\*

L'esprit commence avec la mémoire. Or, tout a mémoire, donc tout est Esprit.

\*

La matière n'est que de la mémoire apparente, de la concrétion mémorielle.

\*

De Christian de Quincey, vulgarisant les idées d'Alfred North Whitehead :

*"Le futur n'existe pas, sinon comme potentiels ou possibilités dans le moment présent - dans l'expérience - qui est toujours conditionné par la pression objective du passé (le monde physique)."*

\*

La liberté, ce n'est pas celle de "faire", mais bien celle de "cesser de faire". En somme, la liberté s'exerce par exception : tout continue comme déterminé sauf si le refus de continuer y est opposer.

Autrement dit : tant que sa liberté ne se rebelle pas, l'esclave demeure esclave.

\*

Ce que certains appellent la rétro-causalité du futur sur le présent est un abus de langage. Le futur n'existe pas. Le Réel inclut tout le passé et s'arrête au présent. Par contre, dans ce présent, les possibles qui pointent vers des futurs réalisables ou la simulation imaginaire de futurs plausibles peuvent, évidemment, influencer les évolutions des processus qui, si tout se passe bien comme prévu, réaliseront les "futurs" ressentis ou simulés<sup>6</sup>.

Ce n'est donc pas le futur qui influence le présent, mais seulement sa prémonition (correcte ou erronée).<sup>7</sup>

\*

Qu'est-ce qui est juste ? Qu'est-ce qui est moral ? Ce qui est naturel, c'est-à-dire ce qui est conforme à la logique cosmique (qui est le Divin pour l'Âme, le Réel pour l'Esprit, la Vie pour le Cœur, la Nature pour le Corps).

Selon cette logique cosmique, l'homme n'est pas central, l'homme n'est que périphérique, anecdotique, insignifiant, l'homme n'est qu'un ustensile infime ayant un destin, une mission, une vocation qui lui offrent sa seule justification. Si l'homme n'assume pas ce destin, n'accomplit pas cette mission, ne réalise pas cette vocation, il n'est plus qu'un encombrement, au mieux parasite, au pis nuisible ...

Qu'est-ce que l'humanisme ? C'est l'opposition forcenée et puérile à cette logique cosmique. L'humanisme est donc injuste et immoral !

Antagonisme irréductible entre cosmocentrisme et anthropocentrisme, entre théocratie et démocratie.

\*

Les systèmes matériels évoluent dans le but de maximiser leur entropie et de minimiser leur lagrangien.

---

<sup>6</sup> Whitehead en a fait une de ces thèses : il y a la causalité physique classique et il y a la causalité psychique (une rétro-causalité) qui passe par les mécanismes de prémonition et/ou de simulation des futurs possibles. Whitehead en avait d'ailleurs fait le critère de sa distinction entre matière (causalité physique tournée vers le passé) et esprit (causalité psychique tournée vers le futur).

<sup>7</sup> L'autosuggestion est un exemple simple d'application des mécanismes de "rétro-causalité".

Les systèmes vivants évoluent dans le but de maximiser leur survie et de minimiser leur peine.

Les systèmes sociétaux évoluent dans le but de maximiser leur prospérité et de minimiser leurs tensions.

Tous les processus évoluent de façon à maximiser certains paramètres et à en minimiser d'autres.

Faut-il continuer la litanie pour montrer qu'à tous les niveaux, les systèmes poursuivent une intention ? Pourquoi ne faudrait-il pas, alors, pousser le raisonnement jusqu'au système le plus vaste qui englobe tous les autres : le Réel pris comme un Tout, et lui prêter l'intention la plus générale qui soit et qui englobe toutes les intentions spécifiques : accomplir tout l'accomplissable ?

Il faut que la science d'aujourd'hui cesse de jouer au chat et à la souris avec ses propres phantasmes : la loi suprême qui gouverne le cosmos est téléologique.

Elle correspond à l'entéléchie d'Aristote, au *conatus* de Spinoza et à la volonté de puissance de Nietzsche.

Il faut cesser de se voiler la face : le matérialisme ne tient pas, le hasardisme ne tient pas, le causalisme ne tient pas, le mécanisme ne tient pas, le réductionnisme ne tient pas.

\*

René Thom a fait remarquer (in : "*Stabilité structurelle et morphogénèse*") que le pouvoir de l'explication mathématique faiblit rapidement à mesure que les systèmes deviennent plus complexes :

*"Après un excellent début avec l'atome d'hydrogène, la mécanique quantique se perd lentement dans les sables de l'approximation dès que l'on avance vers des situations plus complexes. (...) Ce déclin de l'efficacité des algorithmes mathématiques accélère quand on aborde la chimie. Les interactions entre deux molécules de n'importe quel niveau de complexité échappent à toute description mathématique précise. (...) En biologie, à l'exception de la théorie des populations et de la génétique formelle, les mathématiques ne servent qu'à modéliser quelques situations particulières (la transmission de l'influx nerveux, le flux sanguin dans les artères, etc ...) de peu d'importance théorique et d'une valeur pratique limitée. (...) La réduction rapide des utilisations possibles des mathématiques quand on passe de la physique à la biologie est tout à fait connue des spécialistes, qui rechignent à la révéler au grand public. (...) Le sentiment de sécurité apporté par le réductionnisme est en réalité illusoire".*

\*

Les grands mentors originels de mon adolescence : Albert Einstein, Jean Rostand, Alan Watts, Paul Verlaine, Blaise Pascal, ...

\*  
\* \*

Le 16/09/2013

La différence entre "but" et "intention" est difficile à faire comprendre. Pourtant des exemples l'illustrent parfaitement. Le but : créer trois nouveaux produits par an ; l'intention : être, à chaque instant, le plus innovant possible. Le but : atteindre le sommet du mont blanc avant 2017 ; l'intention : à chaque carrefour, choisir de suivre le chemin qui monte le plus.

Le but est une projection qui détermine, parfois très précisément, l'objectif que l'on veut atteindre (ce qui, dans un monde incertain et tumultueux, complexe et imprévisible, est une gageure rarement réalisable et qui, qui plus est, rend aveugle aux opportunités imprévues qui ne manquent pas de surgir à tout moment).

L'intention, en revanche, est un état d'esprit, une ligne de conduite, une attitude générale, une méthode, une discipline, une ascèse, une manière permanente d'aborder le monde et les événements.

Pour le dire plus généralement, le but prédéfinit une destination imaginaire et illusoire ; l'intention se donne des critères de vie sans présumer, en rien, de là où tout cela mènera, de façon à rester, à tout moment, ouvert aux opportunités offertes par la réalité.

\*

De Henri Bergson :

*"Dieu n'a rien de fait, Il est vie incessante, action, liberté. Ainsi conçue, la création n'est plus un mystère, nous l'expérimentons nous-mêmes quand nous agissons librement".*

\*  
\* \*

Le 17/09/2013

Le riz possède 38.000 gènes, l'oursin 26.000, et l'homme 23.000. Conclusion : génétique (matériel génomique) et morphogénèse (complexité organique) sont découplées.

Le dogme génomique ou génétique de Crick s'est effondré. Le mécanisme biochimique (à la Jacques Monod ou à la Richard Dawkins, jusqu'à Daniel Dennet en neurosciences) est une foutaise idéologique.

L'acide désoxyribonucléique n'est pas l'architecte de l'anatomie, seulement un fabriquant de bouillie protéinique : l'hérédité ne passe que très peu - voire pas du tout - par le génome.

***La morphogénèse s'appuie sur la mémoire cosmique, pas sur la chimie biomoléculaire génomique.***

Quand la presse de vulgarisation ou les discours en quête d'effets d'annonce parlent de la découverte "du" gène "responsable" de tel organe ou de tel dysfonctionnement ou de telle "maladie", ils mentent !

D'ailleurs la fièvre financière et spéculative autour des biotechnologies au tout début du 21<sup>ème</sup> siècle (de 2000 à 2006/2009), s'est évaporée et, avec elle, des centaines de milliards de dollars de pertes (y compris les 3 milliards de dollars de budget pour le très inutile projet de séquençage du génome humain).

Ce mirage mécaniciste est tout à fait comparable, philosophiquement et financièrement, à cet autre mirage dément que sont les investissements HLC du CERN à Genève, en physique des hautes énergies, dans le cadre du modèle standard des particules élémentaires (modèle qui n'est ni standard, ni particulaire, ni élémentaire).

\*

Il n'y a que deux particules élémentaires : l'électron et le proton qui peuvent s'associer entre eux soit à distance (force électromagnétique), soit par contact (force nucléaire faible, pour donner des neutrons instables). Les protons peuvent aussi s'associer entre eux soit à distance (force gravitationnelle seulement entre neutrons car sinon la répulsion électromagnétique est bien plus puissante), soit par contact (force nucléaire forte).

Il y a ensuite le photon qui n'est ni une particule, ni une onde.

Et il n'y a rien d'autre, hors des éclaboussures énergétiques lorsqu'on casse tout.

\*

Bientôt, on donnera raison à Einstein : la physique quantique n'existe tout simplement pas. Il existe un éléphantique formalisme mathématique, extraordinairement puissant - et idéaliste -, qui a accouché d'une souris

concrète (le modèle précis de l'atome d'hydrogène). Tout le reste n'est que spéculations conjecturelles et artifices mathématiques.

Il faut le répéter, il n'existe pas de *physique* quantique ; seulement un *formalisme* quantique (dû surtout à Paul Dirac) qui permet de modéliser tout et son contraire, qui permet de prévoir tout et son contraire ... moyennant hypothèses abracadabrantesques et moult renormalisations de jauge. Mais on donnera également tort à Einstein de s'être obstiné à défendre un mécanisme, un déterminisme et un réductionnisme quasi-newtoniens sans avenir.

\*

Bientôt, la physique des processus complexes renverra dos à dos, vers les musées de l'histoire des sciences, les théories relativistes et les théories quantiques, de la même manière que la révolution copernicienne et la cosmologie galiléo-newtonienne qui en a découlé, ont évacué les si compliqués modèles épicycloïdiques de Ptolémée.

\*

La science ne peut progresser que par sauts de simplicité !  
Une science compliquée est une science fausse.

\*

La Nature est simple, mais l'esprit de l'homme est faible<sup>8</sup>.

\*

Il faut définitivement voir le Réel, la Nature, l'Univers comme un processus unique et logique, et non plus comme un assemblage !

\*

Lorsque tous les stocks de ressources naturelles non renouvelables seront épuisés, soit dans un bon siècle au rythme actuel, les ressources naturelles renouvelables ne pourront satisfaire que l'ensemble des besoins frugaux de deux milliards d'humains, au mieux. Cela signifie que nous sommes déjà cinq milliards et demi d'humains de trop aujourd'hui et serons sept milliards et demi de trop vers 2050. Ce fait que la population humaine sur Terre soit devenue

---

<sup>8</sup> Einstein, je crois, pensait la même chose lorsqu'il écrivait : "Dieu est subtil, mais il n'est pas malveillant".

dangereusement surnuméraire en regard du stock des ressources, laisse présager trois conséquences lourdes. La première est que la valeur intrinsèque d'une vie humaine va diminuer : trucidier un "indésirable" sera bien moins grave que gaspiller un litre d'eau douce ou de pétrole. La deuxième est que les "forts" vont tout faire pour s'approprier les ressources vitales au détriment des "faibles", en conformité avec les thèses darwiniennes et malthusiennes : ce mouvement est déjà en cours, à l'échelle géopolitique, depuis des décennies. Et la troisième est que les tentatives de régulation démographique passeront nécessairement par des pratiques eugénistes<sup>9</sup> : des stocks d'armes chimiques et bactériologiques sont, à cette fin, d'ores et déjà prêtes dans les arsenaux de plusieurs "grandes puissances" actuelles dont les USA et la Russie. Peut-on espérer une solide dose de sagesse dans la négociation de ce virage démographique difficile mais inéluctable, ou la bestialité imbécile triomphera-t-elle ?

\*  
\* \*

Le 18/09/2013

Pour pouvoir se rappeler quelque chose, il faut d'abord se rappeler que ce quelque chose a été mémorisé et il faut ensuite se rappeler à quoi ressemble ce quelque chose que l'on cherche à se rappeler, pour savoir si, ce dont on se souvient, est bien ce que l'on veut se rappeler. Etc ...

Ainsi abordé, le problème de la mémoire produit une infinité de cycles mémoriels intriqués.

\*

D'Epicure :

*"L'homme qui ne se contente pas de peu ne sera jamais content de rien."*

\*

Le cerveau ne contient pas la mémoire ; il n'est qu'un moteur de recherche branché sur la mémoire cosmique. Celle-ci est partout, elle commence juste en dessous de la mince couche appelée "présent" et elle s'enfonça très

---

<sup>9</sup> Selon le sens théorique des mots, un eugénisme négatif impliquerait l'extermination des "indésirables", alors qu'un eugénisme positif passerait par la facilitation et la stimulation de la reproduction des "bons humains" et la stérilisation des "mauvais humains".

profondément dans le passé, jusqu'au début du temps. Mais la capacité du cerveau à remonter loin est bien rarement effective.

Toute morphogenèse est basée sur la résonance mnésique : les "habitudes" du phylum mnésique se perpétuent et se reproduisent, à chaque génération. En ces cas, ce n'est pas seulement le cerveau qui entre en résonance (comme pour la mémoire cognitive), mais tout l'être, même très embryonnaire.

\*

Le nom sert à distinguer. Là où il n'y a pas d'autre, tout nom, même insensé, convient. Il est, par exemple, puéril de discuter sur des mots comme l'Un, le Divin, le Réel, le Nature, la Substance, le Temps, etc ...

\*

\* \*

Le 22/09/2013

L'idéologie socialiste prétend établir la paix et l'harmonie sociétale en redistribuant, de façon équitable, les surplus économiques.

Cette idéologie fait problème sur de nombreux plans.

D'abord, le concept d'équité appelle d'infinies polémiques sur la nature du critère d'équité (mérite, travail, besoin, égalité, ...).

Ensuite, les notions de paix et d'harmonie sociétales ne relèvent que peu des facteurs économiques et matériels, et pointent bien plus vers des questions d'éducation, de spiritualité et d'éthique.

Enfin, très majoritairement, les idéologies socialistes passent par un étatisme centralisé dont l'inefficience est délétère et avérée, et dont la dérive électoraliste, clientéliste, jacobine, césariste et démagogique est inévitable.

Mais, au-delà de ces remarques, il reste que pour qu'il puisse y avoir socialisme, il faut qu'il y ait surplus économique. Or, notre époque connaît le passage de la croissance matérielle à la décroissance matérielle. Il n'y aura plus jamais de surplus économique. Il ne pourra donc plus jamais y avoir de socialisme.

\*

Le socialisme est une utopie de pauvres (ou de riches honteux, défenseurs des pauvres qui ne leur demandent rien) dans un monde riche.

Dans un monde s'appauvrissant (le nôtre), il n'y a plus de place du socialisme.

Dont acte !

\*

On m'a demandé, hier, ce que je pensais du racisme. Ma réponse fut claire : quels que soient la couleur de sa peau, son pays d'origine ou son parler, un barbare est un barbare, et la barbarie est définitivement et irréfragablement haïssable. Le fait que la barbarie "ordinaire" ait tendance à se concentrer sur certaines ethnies minoritaires ou groupes marginaux, ne change rien à l'affaire. C'est la barbarie, sous toutes ses formes, qu'il faut combattre et exterminer. Et si cela passe par l'éradication de certains groupes maffieux, terroristes, intégristes ou fanatiques, tant pis pour eux !  
Ce n'est pas la race qui pose problème, mais la barbarie.

\*

Plus la connaissance se "vulgarise" - notamment par le développement du cyberespace -, plus elle perd de rigueur et de pertinence. Triomphe de l'à-peu-près et des mots incompris ou mal définis.

\*

De Coline Serreau : *"Des solutions locales pour un désordre global"*.

\*

L'humain ne progressera dans sa réinsertion dans la Nature et dans sa nature, que lorsqu'il acceptera que lui aussi est soumis au darwinisme et au malthusianisme.

\*

L'humanisme est un désordre mental et moral infantile ... un nombrilisme puéril.

\*

L'humanité est un organisme qui est très loin d'avoir atteint l'âge adulte. C'est cela le plus grave de tous ses problèmes ; tout le reste en découle. Elle est un adolescent boutonneux, arrogant et bête, narcissique et égotique, ignorant et inculte, qui prend ses rêves débiles pour des sommets d'idéalisme héroïque.

\*

\* \*

Le 23/09/2013

Sur la question des modes préférentiels d'attribution des pouvoirs, je crois qu'il faut considérer trois choses. La première : la grande multiplicité des pouvoirs sociétaux qui doivent, chacun, être considérés et attribués (et contrôlés) indépendamment des autres. La seconde : l'impérieuse nécessité de dégonfler les niveaux nationaux et centraux, et de ramener les pouvoirs effectifs à l'échelle locale, sur des territoires de proximité. La troisième : que le mode de désignation des responsables doit correspondre à la nature de ces responsabilités (démocratique universel, démocratique censitaire, technocratique, aristocratique, ...).

\*

Une femme est belle lorsqu'elle aime son homme.  
 Une femme est belle lorsqu'elle n'aime aucun homme.  
 Une femme est jolie lorsqu'elle veut plaire à son homme.  
 Une femme est jolie lorsqu'elle veut plaire à un autre homme.  
 La femme est un mystère.

\*

\* \*

Le 24/09/2013

Les Verts français sacralisent la Gauche alors que les *Grünen* allemands sacralisent la Nature.

L'écologie n'est pas latine ; elle est germanique.

Les cultures latines ne prêtent pas attention à la Nature.

Les méditerranéens ne prêtent guère attention à leur environnement qu'ils négligent, polluent, salissent cependant qu'ils vivent surtout dehors, dans la rue, dans les jardins, au soleil ; en revanche, les nordiques qui vivent surtout dedans, dans leur maison, veillent beaucoup à la beauté, l'ordre et la propreté de leurs alentours. Curieux paradoxe ...

\*

Les derniers refuges de l'anti-malthusianisme sont le mirage du "miracle technologique" et le mythe des "infinies capacités de l'esprit humain".

Autrement dit : les petits bricolages humains parviendront à contrevenir aux lois du cosmos.

Quel insupportable orgueil ! Quelle puérité !

Qui osera dire que nous vivons sur des réserves non renouvelables et qu'elles seront bientôt épuisées, dans moins de cent ans ?

Qui osera dire que nous sommes déjà plus de cinq milliards d'humains en trop sur Terre, et qu'en 2050 nous serons huit milliards de trop ?

Lorsque, pour survivre, il n'y a plus que pour un et que l'on est cinq, le partage conduit à cinq cadavres. Qui sera le "un" et qui seront les "quatre" ?

Voilà toute l'équation de notre avenir.

N'en déplaise à mon merveilleux ami Matthieu Ricard, l'altruisme est une solution de riches : pour partager, il faut qu'il y ait quelque chose à partager.

Dans le monde réel, ce sont les "autres" qui doivent crever, pas "nous". Et toute la question est : qui sont les "nous" et qui sont les "autres" ?

\*

Je ne suis pas sûr de bien comprendre le discours ambiant (surtout de Gauche) contre la "montée" du populisme en Europe.

Le populisme n'est que manipulation de la populace : c'est cela la démocratie, c'est cela la politicianisme, c'est cela la Gauche.

\*

\*\*

Le 25/09/2013

Comment chacun peut-il ou doit-il préparer un avenir possible pour les siens ?

Il "suffit" de bien distinguer, pour soi et les siens, l'essentiel de l'accessoire, l'indispensable du superflu, et de s'en tenir, strictement, à l'essentiel et à l'indispensable, et de renoncer à tout le reste. Il "suffit" de se détacher des valeurs, comportements et habitudes du monde de la consommation, de l'avoir et du paraître, pour s'inscrire dans une dynamique de l'être, et du devenir. Et Il "suffit" de cultiver le fil de la frugalité, en tout. En tout : "moins, mais mieux" (travailler moins, mais mieux ; lire moins, mais mieux ; produire et consommer moins, mais mieux ; communiquer moins, mais mieux ; interagir et réagir moins, mais mieux ; penser moins, mais mieux ; parler moins, mais mieux ; etc ... A appliquer sur tous les verbes d'actions qui animent nos quotidiens.

\*

Chaque homme peut-il progresser malgré les contraintes qui pèsent sur lui ?

Pour dépasser les contraintes que l'hérédité, l'éducation et le milieu imposent à chacun de nous, il faut développer trois capacités majeures : SAVOIR parfaitement quels sont nos potentiels réels intérieurs (identité, mémoire, idiosyncrasie, talents, donc, capacités, bref : notre DESTIN car le destin de chacun est précisément d'aller au bout de lui-même) ; POUVOIR continuellement être présent au présent et à la présence, sans s'égarer sur les chemins de l'idéal, de l'idéalisme et des idéologies, et d'y exercer une vigilance, une RESONANCE de tous les instants afin d'y découvrir les opportunités, les synchronicités que la Nature et l'Histoire offrent à chacun et qu'il faut apprendre à saisir au bon moment (c'est la notion grecque du *kairos*) ; VOULOIR œuvrer à l'OEUVRE de soi, en faisant converger ce savoir intime de l'intérieur et se pouvoir magique de l'extérieur.

Tout homme peut progresser, mais à trois conditions : qu'il le veuille vraiment, qu'il ne cherche pas à s'opposer à sa nature profonde, et qu'il renonce aux espoirs utopiques pour se mettre au service du Réel tel qu'il est et va.

\*

\* \*

Le 26/09/2013

Selon Dominique Méda, l'obsession de la croissance n'aurait pas pour seuls motifs l'insatiabilité consummatoire ou l'accumulation de richesses, mais aussi l'impérieux besoin d'un projet collectif qui puisse maintenir le lien et la cohérence sociétaux. Aux motifs économiques viendrait s'ajouter, ainsi, un motif politique. Sans un tel "projet" sociétal global, la société exploserait en une mosaïque de petites communautés de vie autosuffisantes, axées sur leur qualité de vie ; la dimension et les institutions politiques se dissoudraient. L'économie et le politique se rétréciraient aux seules limites desdites communautés sans plus guère de "grand dessein" anonyme et "supérieur".

\*

\* \*

Le 27/09/2013

Le concept de *sociocratie* est intéressant puisqu'il désigne une forme de démocratie de proximité où tous sont électeurs mais où personne n'est candidat (chacun vote pour qui il veut et celui qui récolte le plus de suffrage est élu s'il accepte le mandat, sinon le mandat est proposé au second meilleur score, et ainsi de suite).

Un autre concept intéressant, symétrique, en somme, de la sociocratie, veut que personne ne soit électeur, mais que certains puissent être candidats s'ils satisfont des critères clairs et stricts ; il n'y a pas d'élection, mais bien tirage au sort.

Ces deux formes de désignation ont l'avantage de casser toute logique de politique politicienne, électoraliste et clientéliste.

Dans tous les cas, l'unicité et le non-cumul des mandats doit être une règle absolue.

\*

En gros, la Gauche en général et le socialisme en particulier se ramènent à une haine viscérale et obsessionnelle du secteur privé et de la privauté (au sens de *privacy* en anglais), de l'entreprise (surtout petite et/ou familiale, artisanale), de la réussite personnelle (pas seulement financière), de la campagne et de la Nature, de la liberté individuelle, du libéralisme économique, de la spiritualité religieuse, de l'autonomie et de l'indépendance, de l'autarcie et de l'érémisme, de la solitude et du silence, bref de tout ce qui m'est essentiel.

En revanche, ils adulent l'Etat, le fonctionariat, l'assistanat, la politique politicienne, les magouilles électoralistes et clientélistes, la partitocratie, la démagogie, le populisme, la "solidarité" obligatoire, les règlements et les normes, le copinage, la ville, la fête, la foule, la promiscuité sociale, l'égalitarisme, le droit-de-l'hommeisme, le tiers-mondisme, l'uniformisation et le conformisme, la pensée unique, l'idéologie, la modernité, les grosses entreprises (semi)publiques, le syndicalisme, l'athéisme, le matérialisme, le laïcisme, l'école républicaine, le démocratisme et les mythes obsolètes du progrès, de la lutte des classes, de l'idéal collectif, de la "justice" sociale (c'est-à-dire, concrètement, de l'égalitarisme), bref, tout ce que je hais.

Voilà pourquoi, sans être de Droite (puisque ce mot vague regroupe autant les tenants du libéralisme, du libertarisme et de l'écologie radical les plus novateurs, que du conservatisme ou du traditionalisme les plus sclérosants), je suis foncièrement ennemi de toute forme de socialisme (communiste ou

national<sup>10</sup>, marxiste ou fasciste, révolutionnaire ou réformateur, démocratique ou totalitaire).

\*

L'écologie politique ne deviendra crédible que lorsqu'il affichera clairement un antihumanisme radical (la Droite et la Gauche classique n'étant que des formes opposées d'humanisme, l'une élitiste, l'autre égalitariste).

Être écologiste, c'est choisir le camp de la Nature et de la Vie, contre le camp des prédateurs humains. L'écologie politique ne peut se construire que sur un néo-malthusianisme strict : il y a beaucoup trop d'humains<sup>11</sup> et ils consomment et (gas)pillent beaucoup trop.

L'écologie politique doit vouloir une radicale décroissance démographique *et* une radicale décroissance économique qui ne prennent sens que dans une respiration claire et lumineuse de la Vie (holisme), de la Nature (naturalisme) et de la Joie de vivre (eudémonisme).

\*

Il devient impérieux de fonder un néo-animisme comme socle philosophique et spirituel d'un écologie radical.

C'est ce que j'ai tenté dans mon "Le Sens du Divin - Au-delà de Dieu et des dieux".

\*

C'est cela aussi la révolution noétique : tendre vers une activité intérieure maximale et une activité extérieure minimale.

Réduire le plus possible toute vie sociale et tout prélèvement naturel. Se nourrir d'énergie intellectuelle et spirituelle, essentiellement. Vivre une vie de très grande proximité, ancrée dans un terroir physique très circonscrit, mais ouvert sur l'infinité des territoires noétiques.

Penser. Méditer. Observer. Contempler. Lire. Ecrire. Apprendre. Comprendre.

Pain, légumes, fruits et vin suffisent au corps.

Une fête permanente de l'Esprit !

Une fête nietzschéenne et bergsonienne ...

---

<sup>10</sup> Il est de bon ton, aujourd'hui, de feindre d'oublier que le national-socialisme d'Hitler et que le fascisme de Mussolini étaient des socialismes radicaux, étatistes, fonctionnaires, antilibéraux, anticapitalistes, antiélitistes exactement comme le communisme des Lénine, Staline et autre Mao Tsé-Toung.

<sup>11</sup> Il faut, en moins d'un siècle, redescendre sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre, sinon, en moins de deux siècles, nous atteindrons la barre des zéro humains sur Terre.

\*

Pourquoi faudrait-il donc se parler, se rencontrer, se frayer, discuter et débattre, échanger, partager, créer du lien ? C'est le nouveau mythe urbain : celui de la socialité, de la convivialité, de la solidarité, de la cohésion sociale. Silence et solitude : voilà la vraie belle vie !

\*

Il faudrait un jour que j'écrive un "Eloge de la Misanthropie" ...

\*

Psychologisme et pédagogisme sont les deux fossoyeurs de l'école.

\*

La ville tue la Vie.

\*

De Serge Moscovici dans *"La société contre nature"* :

*"(...) la société est radicalement une contre nature."*

\*

Quel dommage : la Nature ne vote pas ...

Quel dommage : la Nature n'achète ni ne vend rien ...

Quel dommage : la Nature se tait ...

Quel dommage : la Nature ne se venge pas ... du moins pas encore ...

\*

Ce que l'on appelait naguère le "peuple", s'appelle, aujourd'hui, le "marché".

Ce que veut le peuple, c'est ce que veut le marché.

Ce que peut le peuple, c'est ce que peut le marché.

Le peuple travaille et le marché consomme : mais travailleur et consommateur sont devenus une seule et même personne.

\*

Plutôt que de nous assommer avec des indicateurs de flux aussi débiles que le PIB, il est temps de faire les bilans cumulatifs des systèmes socioéconomiques humains. On verrait alors deux choses : que tout endettement est un appauvrissement, et que toute croissance est une précarisation.

\*

Un organisme vivant ne peut survivre qu'en détruisant l'organisation de ce qui l'entoure. C'est de la thermodynamique de base. Autrement dit, l'homme, comme toute espèce vivante, doit détruire pour survivre : des arbres, des laitues, des poulets, des réservoirs d'eau, de pétrole, de minerais, etc ...

Au sein d'un processus quelconque, le rendement vital exprimé comme la production néguentropique (survie) divisée par la production entropique correspondante (destruction), est toujours largement inférieur à un.

C'est encore de la thermodynamique de base.

La survie et le confort humains nécessitent une énorme production néguentropique sous la forme de matériaux, de matériels, de nourritures, de biens et de services les plus divers, donc une encore beaucoup plus énorme production d'entropie. Plus il y a d'humains à faire survivre et plus l'exigence de confort augmente, plus la production entropique s'accélère.

Or l'entropie, c'est la mort, c'est un poison pour la vie, pour toute vie.

Une faible part de cette production entropique est compensée par un apport néguentropique exogène (la lumière solaire, principalement, qui est de la néguentropie de piètre qualité demandant reconcentration à mauvais rendement, avant utilisabilité). Cet apport néguentropique ne compensera la production entropique humaine et ne permettra la survie un peu confortable de la population humaine sur Terre sur le long terme (c'est le principe de soutenabilité), qui si celle-ci est et reste inférieure à deux milliards d'individus.

La technologie (ce Père Noël des indécrotables de la "croissance") n'y pourra jamais rien changer puisqu'elle aussi, comme tout le reste, est soumise aux lois de la thermodynamique.

\*

La valeur de la Nature ne peut jamais être réduite aux prix des ressources que l'homme en extrait. Cette valeur (au sens philosophique, voire mystique) est infiniment supérieure à ce prix qui n'est qu'un artifice utilitariste misérable et imbécile.

Les révoltes contre l'esclavage ou contre la prolétarianisation ont été menées au nom du principe que la valeur (la dignité intrinsèque) d'un homme est infiniment supérieure au prix de sa vie ou de son travail.

Pourquoi donc ce raisonnement-là ne devrait-il pas être étendu à tout ce qui existe, vivant et non vivant ?

\*

J'aime follement la Vie sous toutes ses formes, mais j'avoue que l'espèce humaine m'inspire, sauf rares exceptions, plus de dégoût que d'amour.

\*

Le leitmotiv de la Modernité a été le "progrès libéré" ; celui de l'Après-modernité sera la "pérennité joyeuse".

\*

S'il me fallait choisir entre la survie joyeuse de mes arrière-petits-enfants et le sauvetage de quelques millions d'inconnus à l'autre bout de la planète, ma postérité aurait la priorité absolue et définitive.

Et c'est bien en ces termes-là que se pose le problème planétaire aujourd'hui : deux hommes sont loin dans le désert et il reste tout juste assez d'eau pour que l'un des deux puisse peut-être arriver à l'oasis, s'ils partagent, tous les deux mourront.

Sortons la tête du sable : l'humanitarisme est meurtrier ! La croissance aussi. Insidieusement.

\*

L'équation d'Ehrlich calcule l'impact des activités humaines sur la biosphère. Trois facteurs y interviennent : le niveau démographique, l'appétence consommatoire et l'efficacité technologique.

Comme les deux premiers sont en constante croissance (de 0,7% pour la population et de 1,4% pour les revenus disponibles), c'est le troisième qui devrait compenser. On retrouve là le credo des obsédés de l'anti-malthusianisme.

Mais ce n'est pas le cas : pour réduire de 4,9% par an l'émission de GES (gaz à effet de serre), l'augmentation de l'efficacité technologique devrait être de 7% par an, alors qu'elle stagne autour de 0,7% par an, soit dix fois trop peu.

\*

Dans le livre biblique de la Genèse, le sublime récit de l'Arche de Noé n'est pas un mythe ; il est une prophétie. Le déluge arrive ... ! Qui sera dans l'Arche ?

\*

Ce n'est pas parce que la vulgarité se vulgarise qu'il faut y céder.

\*

\* \*

Le 01/10/ 2013

De Karl Jasper :

*"Faire de la philosophie, c'est être en route ; les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses."*

\*

\* \*

Le 03/10/2013

Le socialisme : se prétendre généreux avec les moutons qui suivent, en tondant tout ce qui avance.

\*

On ne comprendra jamais rien en économie et, plus généralement à notre mutation systémique, tant qu'on ne comprendra pas que c'est l'unité de mesure de la richesse qui est en train de changer.

Hier, était riche celui qui possédait des moyens matériels.

Demain, sera riche celui qui cultivera la joie de vivre avec le moins de moyens matériels possible.

Passage d'une logique de la possession à une logique de l'accomplissement.

\*

Tout le monde sait que les choses ont un prix, mais peu savent que chaque chose a aussi une valeur en soi et pour eux

\*

Chez moi, c'est dans la Nature ; peu importe le pays.

\*

\* \*

Le 04/10/2013

De Christophe Barbier :

*"(...) quand elle n'est plus servie par des partis légitimes et des hommes d'Etat crédibles, la démocratie se retourne contre ses propres idéaux, via des scrutins soudain favorables aux extrêmes. Le suffrage universel n'est qu'un moteur, qui carbure au vice comme à la vertu, et propulse au pouvoir ange ou démon."*

\*

\* \*

Le 05/10/2013

Chambre d'hôtel de dinosaures Accor, Hilton ou similaires : boîte à pigeon !

\*

Il ne faut pas y réfléchir longtemps pour voir très nettement que le problème du type d'ordre que l'on y souhaite, conditionne toute la politique des sociétés humaines : le désordre anarchique<sup>12</sup>, l'ordre mécanique totalitaire, l'ordre chaotique libertaire et l'ordre organique communautaire.

Et il ne faut guère être grand clerc pour comprendre que nos démocraties étatiques européennes ne fonctionnent pas du simple fait qu'elles sont assises entre trois chaises, ne se décidant pas à choisir entre le totalitarisme étatique, le libéralisme économique et le communautarisme organique. Elles tentent un compromis intenable entre trois formes antagoniques.

\*

---

<sup>12</sup> Il est bon de rappeler de faire une différence cruciale entre "anarchie" qui est désordre délétère, et "anarchisme" qui est une forme d'organisation sociétale qu'il est préférable de nommer "libertaire" et qui fut opposée, par Pierre-Joseph Proudhon, au communisme totalitaire et mécaniste de Karl Marx.

L'homme est un animal raté, inapte à la vie sauvage : ni fourrure ni carapace, ni crocs ni griffes, malhabile à la course, à l'escalade ou à la nage, incapable de vol. Il ne doit sa survie - et la peur atavique qui l'alimente - qu'à sa capacité d'anticiper les éventuels dangers pour les fuir ou s'en protéger.  
 Origine absolue et finalité universelle de toute technologie : fuite et/ou protection !

\*

Pour naviguer librement sur l'océan, le marin doit d'abord se soumettre aux vents, aux marées, aux courants et aux vagues.

\*

Le grand rêve de la Modernité fut d'extraire l'homme de la Nature et de le soustraire à ses lois jugées trop injustes, trop dangereuses, trop lourdes. Le résultat est aujourd'hui malheureusement clair et funeste : l'homme s'est appauvri terriblement dans ce qu'il a de plus essentiel : son intériorité, sa spiritualité. Il ne reste plus que des zombies urbains, décérébrés, lobotomisés, prisonniers d'assuétudes absurdes et de mythes ridicules, aveugles au Réel et incapables de retrouver, non seulement la Nature, mais leur propre nature.

\*

Voici donc le réel d'aujourd'hui. Les Etats sont en faillite. Ils rançonnent les citoyens par tous les chemins possibles. Et tout ce pactole, malgré les plus justes récriminations, ne servira qu'à colmater l'une ou l'autre brèche du Titanic étatique au seul service de fonctionnaires inutiles et d'assistanats clientélistes. Que faisons-nous : résignation ou rébellion ?

\*

\* \*

Le 07/10/2013

Du général de Gaulle :

*"Si l'Etat est laïc, la France est chrétienne".*

\*

\* \*

Le 08/10/2013

- L'épuisement très prochain de toutes les ressources non renouvelables,
- l'incontournabilité d'une nette décroissance démographique,
- les impacts croissants des dérèglements climatiques,
- la baisse généralisée des revenus et des pouvoirs d'achat,
- l'augmentation nette de la durabilité et de la qualité des biens et services,
- la fin des prix bas au profit de la valeur d'usage,
- la destruction définitive de toute la finance spéculative,
- la disparition des dinosaures économiques et des apparatchiks qui les dirigent,
- l'effondrement des Etats et de leurs assistanats,
- la libéralisation des temps de travail,
- l'éradication de la notion de productivité quantitative,
- la décroissance de l'espérance de vie,
- l'engorgement généralisé des filières de traitement des déchets,
- le renoncement à la plupart des déplacements physiques de matières et d'humains,
- la sortie du salariat,
- l'introduction de l'allocation universelle,
- la réorganisation sociale en réseaux de communautés de vie,
- la refonte radicale des systèmes éducatifs,
- le développement du télétravail,
- le culte du droit à la différence et de la diversité humaine.

Voilà les vrais sujets d'actualité. Tout le reste est dérisoire !

\*

\* \*

Le 09/10/2013

Jean-Paul Sartre constatait, avec lucidité, sans s'apercevoir qu'il dessinait un autoportrait :

*"Tout esprit borné veut des bornes."*

\*

La tradition intellectuelle française a toujours confondu philosophie et idéologie polémique. Ainsi, elle a promu, au rang de philosophe, des penseurs qui ne

l'étaient point comme Montaigne ou La Boétie à la Renaissance, comme Bossuet ou Malebranche lors de la contre-réforme, comme Rousseau, Voltaire, Diderot, Montesquieu et toutes les "Lumières", comme Comte à l'ère positiviste, comme Sartre, Althusser, Derrida ou autre au vingtième siècle, comme BHL, Ferry ou Onfray aujourd'hui.

\*

Où que l'on regarde, à quelques exceptions notables près (Descartes, Pascal, ...), la philosophie est grecque (d'Héraclite à Plotin), germanique (de Leibniz à Heidegger) ou juive (de Spinoza à Bergson) ; elle n'est pas latine.

\*

Il faut y revenir et redire combien le modèle marxiste de la lutte des classes et de la dualité entre capital et travail, est d'une pauvreté navrante et d'une totale insuffisance pour rendre compte de la réalité économique et sociale.

Les classes sociales n'existent tout simplement pas ; elles ne sont que des idéalizations pour esprit simpliste. Quel que soit le critère de différenciation envisager dans les typologies sociétales que l'on chercherait à établir, les répartitions statistiques sont toujours des continuums gaussiens sans aucune césure marquée, nulle part ; de plus, la multiplicité des critères pertinents de discrimination se superposent, s'entremêlent et interfèrent tellement entre eux que le percentile supérieur selon tel critère pourra devenir le percentile inférieur selon cet autre.

La dichotomie entre capital et travail est tout autant simpliste et idéalisée. Elle écarte, par exemple, tous les indépendants, libéraux, artisans, commerçants, TPE et PME qui forment le gros de la troupe économique et chez qui capital et travail se confondent ; de plus et bien plus gravement, elle ignore les deux autres facteurs de production économique : l'intelligence et l'audace qui, ni l'un ni l'autre, ne sont réductibles ni à du capital, ni à du travail.

Enfin, pour clore le sujet, notre époque, parce qu'elle développe une économie fondée sur l'intelligence et l'audace, requérant peu de capital et impliquant du travail essentiellement intellectuel, rend définitivement obsolètes les analyses marxistes et les idéologies marxistes.

*Exit Karl Marx vers les oubliettes de l'Histoire idéologique.*

\*

Supprimez les allocations de chômage, et il n'y aura plus de chômeurs.

Supprimez les allocations familiales, et il n'y aura plus de familles nombreuses.

Supprimez les interdits, et il n'y aura plus de maffias.

\*

Dans son livre utile "La mystique de la croissance", Dominique Méda remet beaucoup de choses en question et à plat sauf deux, ce qui déforcent totalement son travail : l'Etat et le Salarial. Cela la conduit insidieusement à prôner un étatismisme, un égalitarisme et un syndicalisme fatalement totalitaires. De plus, elle semble totalement ignorer le problème majeur de notre époque : l'insupportable et insoutenable surpopulation mondiale et l'impérieuse décroissance démographique qu'elle impose et implique.

Enfin, sa crédibilité se dilue nettement<sup>13</sup> dans une contradiction flagrante entre son démocratisme républicain égalitaire et son exigence d'un pouvoir central fort (de gauche, "bien sûr"), seul apte à pallier l'ignorance, la bêtise et l'égoïsme primaire des masses (ce qu'avait aussi relevé Hans Jonas).

\*

Pourquoi les parents, en majorité, prennent-ils soin de leurs enfants ? Par amour, devoir et abnégation, répondent les naïfs. Par orgueilleuse volonté de la "bonne" transmission d'un nom, d'une lignée, de patrimoines, relèvent lucidement les historiens occidentalistes. Par calcul d'une juste réciprocité aux temps de la vieillesse, rétorquent, tout aussi lucidement, les historiens orientalistes et africanistes. Par calcul aussi, mais autrement, afin de détenir une main d'œuvre facile, docile et bon marché complètent les historiens économistes en lorgnant du côté des pratiques paysannes et ouvrières des siècles passés. Par orgueil et calcul, donc. Pas par amour. L'amour familial et filial est un artifice très récent, inventé - en même temps que l'instinct, la fibre et le culte maternels - du besoin crucial de repeupler l'Europe après les hécatombes de la "grande guerre". Avant cette sanctification de la maternité, celle-ci était vécue comme une inévitable fatalité : les enfants des pauvres étaient priés de subvenir très tôt à leur propres besoins (en mendiant, en chapardant ou en travaillant très jeunes) et les enfants des riches étaient confiés, pour s'en débarrasser, à des nourrices, des chaperons et des précepteurs.

Peut-être est-il temps de désacraliser tout cela ; par exemple, en accusant toute femme enceinte d'aggraver le marasme démographique sur Terre ; par exemple, au vu de l'immense gabegie humaine que représentent les parents incapables, incompetents ou sordides, en confiant l'éducation des enfants, dès leur plus

---

<sup>13</sup> Dommage car les quatorze premiers chapitres et les trois derniers étaient de haut intérêt et bien documentés. Mais les quatre chapitres intermédiaires pèchent malheureusement trop par gauchisme et syndicalisme rétrogrades, relevant d'idéologies totalement dépassées.

jeune âge, à des institutions professionnelles, en totale déconnexion d'avec leur famille de naissance (les enfants deviennent ainsi la propriété de la communauté culturelle et non la propriété de leurs parents biologiques comme c'est encore le cas aujourd'hui) ; par exemple, en considérant un enfant pour ce qu'il est c'est-à-dire un sale petit animal sauvage, cruel et égoïste qu'il faut sortir de l'enfance au plus vite à coup de discipline éducationnelle ; par exemple, en éradiquant le mythe de l'enfant-roi, le mythe de cette "adorable petite merveille" odieuse dont les bruits, les saletés, les dégâts, les bêtises et les "progrès" ne font s'extasier que leurs parents benêts et béats, et emmerdent tous les autres alentours ; par exemple, en éradiquant toute forme d'allocations familiales ou de primes scolaires, et, tout au contraire, en taxant lourdement toute parturience, et d'autant plus lourdement que le nombre des enfants du couple s'élève ; par exemple, en autorisant et en favorisant toutes les formes de contraception et d'avortement, et, en revanche, en interdisant fermement toutes les formes de fécondations médicalement assistées, les mères porteuses et tous ces expédients cherchant à contrer la bienvenue stérilité.

Il faut que l'idéal sociétal et moral devienne le couple sans enfants ... et non plus la famille nombreuse des sociétés traditionnelles (qui détruisent et aliènent les femmes), ni la famille "couple avec un garçon et une fille (dans cet ordre)" de l'imagerie américaine, largement pratiquée en Europe depuis la seconde guerre mondiale.

\*

Une des questions cruciales de notre époque est celle de la redéfinition de la richesse. Qui est riche de quoi ? Riche en monnaies, en biens, en possessions, en liens, en relations, en amitiés, en amours, en joies, en plaisirs, en bonheurs, en connaissances, en talents, en projets ?

La liste pourrait s'allonger indéfiniment.

La richesse financière, contrairement à ce qui fut longtemps affirmé, n'est que faiblement corrélée aux autres formes de richesse. Elle ne leur est ni préalable, ni prérequis. Elle n'est qu'une dimension, parmi bien d'autres, et indépendante d'elles, de la qualité de vie.

\*

Le "social", cela n'existe pas. Il n'existe que des communautés de vie, plus ou moins fermées, plus ou moins structurées, plus ou moins fécondes, possédant chacune leur idiosyncrasie. Ce que l'on appelle "société" n'est que le conglomérat informe des interférences et interactions entre ces communautés de vie.

L'existence de ces interférences a ouvert la porte à l'émergence d'un artifice : l'Etat, qui s'est arrogé la mission de réguler et d'arbitrer ces interférences et interrelations entre les bien réelles communautés de vie.

Il ne s'agit pas de nier l'utilité de ces processus d'inter-régulation et d'arbitrage. Il s'agit de combattre farouchement l'illégitime prétention à la subrogation des communautés de vie à leur organe régulateur et arbitral. L'Etat est au service des communautés de vie, et non l'inverse !

Quant à la "société", à la "nation", à la "patrie", à la "république", au "peuple", tout ce fatras n'existe tout simplement pas ; ce ne sont que des phantasmes idéologiques. Il n'y a rien de globalement social ; tout est localement communautaire.

\*

Un pays, c'est un territoire - c'est-à-dire un patrimoine culturel et naturel - borné par des frontières. Un pays, c'est un territoire, pas un peuple. Et dans un pays, il vit des communautés de vie. Tout le reste est chimère et illusion.

\*

\* \*

Le 10/10/2013

La métaphore informatique (mémoires dures et internes, programmes engrammés, interfaces analytiques et capteurs mécaniques, etc ...) est encore très au centre des actuelles "neurosciences" et de leurs visions neurologiques de l'esprit. Cette métaphore est radicalement fautive. Le fonctionnement réel du cerveau et de l'esprit n'a rien à voir avec celui d'un ordinateur. Ce fonctionnement n'est pas mécanique (donc non réductible à des molécules et réactions physicochimiques), mais organique (réseaux fluents d'interrelations, d'interférences et de résonances).

Il est indispensable de proposer une autre métaphore - organique celle-là - qui puisse, enfin, évincer les actuels désastreux modèles mécanistes et pseudo-informatiques.

\*

\* \*

Le 12/10/2013

Lorsque les instances économiques phagocytées par la finance spéculative plaident pour la croissance et exigent la croissance, elles nous disent, en somme : "Appauvrissez-vous afin que nous nous enrichissions".

**Car la croissance appauvrit.**

Elle appauvrit la Terre qui s'épuise plus vite à fournir toujours plus ses ressources non renouvelables, à se désertifier toujours plus, à s'empoisonner toujours plus, s'étouffer toujours plus. Elle appauvrit les ménages qui s'appauvrissent et s'endettent toujours plus pour pouvoir consommer plus. Elle appauvrit les entreprises qui s'appauvrissent et s'endettent toujours plus pour pouvoir produire plus, vendre plus, transporter plus. Elle appauvrit les Etats qui s'appauvrissent et s'endettent toujours plus pour développer les infrastructures de la croissance et réparer les dégâts naturels et humains de la croissance.

**La croissance tue !**

\*

Dans une interview qu'il donna à "L'Eléphant", Michel Serres, commentant sa "Petite poucette", dit ceci :

*"Quand j'étais jeune, dans les manuels de philosophie, on expliquait que la connaissance était possible grâce à trois facultés : la faculté de mémoire, la faculté d'imagination et la faculté de raison. Elles étaient permises par notre cerveau. Aujourd'hui, que trouve-t-on dans l'ordinateur ? Une mémoire extraordinaire avec une faculté de se souvenir foudroyante (le moteur de recherche), des millions d'images qui dépassent de beaucoup toutes celles que l'on peut avoir en imagination, et enfin des logiciels qui résolvent des problèmes mieux qu'un humain."*

Faux, mon cher Michel ! Un ordinateur n'a aucune imagination même s'il possède un catalogue infini d'images, car l'imagination est cette faculté de créer une image qui n'existe pas, ce dont l'ordinateur est incapable sauf à appliquer des procédures élémentaires, plus combinatoires qu'imaginatives, programmées par un technicien informaticien, souvent sans imagination.

De même, un ordinateur n'a que la capacité de résoudre des problèmes rudimentaires, séquentialisables et binarisables, dans des langages pauvres qui ne reflètent que l'intelligence logique des programmeurs qui les conçoivent.

***Les outils numériques sont puissants, mais incroyablement bêtes ... et ils le resteront.***

La posture de Michel Serres est typique des deux aveuglements de notre époque.

Le premier postule que les "jeunes" sont "en avance" et plus aptes que les plus anciens à affronter et construire l'avenir : c'est faux ! Les jeunes - comme depuis toujours - sont paumés devant un monde qu'ils ne connaissent pas et dont la maîtrise exige une grande et profonde sagesse qu'ils n'ont pas et qu'ils ne soupçonnent même pas ; ils ne comprennent pas plus les mutations socioéconomiques et technologiques dont ils n'utilisent, avec habileté mais inculture, que les gadgets ludiques qui en découlent et qu'on leur vend en les flattant.

Le second aveuglement concerne la révolution numérique elle-même. Ce n'est jamais la technologie qui induit l'éthologie humaine, mais l'inverse. Une technologie apparaît lorsque les sociétés en ont besoin. Le numérique ne façonne rien ; au mieux, il facilite, mais avec ces effets pervers que, comme toute technologie et comme les langues d'Ésope, il est "la meilleure et la pire des choses".

\*

De Richard Wagner :

*"La joie n'est pas dans les choses, elle est en nous."*

\*

\* \*

Le 13/10/2013

*Shalom*, dans cette langue qui m'est si chère, ne signifie pas seulement "paix". Il signifie plus profondément "accomplissement", "plénitude" (le verbe *ShLM* veut dire "remplir") et c'est cette plénitude qui apporte la paix, en non l'inverse. Je souhaite aux hommes libres et dignes de trouver et de maintenir cette plénitude que l'amour de nos femmes alimente et que l'accomplissement de nos êtres permet.

\*

Toute la philosophie et, derrière elle, toute la science sont portée par une tension immense qui vise à dépasser l'illusion vers la vérité, le sujet vers l'objet, l'apparence vers le réel, le phénomène vers le noumène ; qui vise à dépasser le chaos ambiant vers le cosmos universel.

Toute philosophie ou science purement subjectivistes ou phénoménologiques sont négation d'elles-mêmes.

\*

Le PS est effectivement le post-scriptum de notre époque : un truc insignifiant qu'on a oublié de mentionner et qui termine le tout.

\*

\* \*

Le 14/10/2013

Pour qu'il y ait reprise, il faut des ressources. Il n'y a plus de ressources, il n'y aura donc pas de reprise. Et reprise de quoi, au fait ?

\*

Il ne faut jamais répondre à une question que personne ne pose.  
 Il ne faut jamais proposer quoique ce soit à quelqu'un qui ne demande rien.  
 Il faut tout refuser à quelqu'un qui quémande ou mendie.  
 Il faut se taire face à quelqu'un qui se tait et il faut faire taire quelqu'un qui parle pour ne rien dire, ou qui parle de lui, ou qui pollue votre beau silence.

\*

\* \*

Le 15/10/2013

Sans mémoire, l'intention est stérile.  
 Sans intention, la mémoire est morte.

\*

Le Réel conduit l'évolution universelle comme un processus global, unique et unitaire, holistique et autopoïétique qui engendre lui-même, dans le présent, son futur au départ de son passé. L'univers est une histoire en marche. Il est un arbre qui pousse selon ses propres normes et règles, selon ses propres rythmes et structures.

Il n'y a pas de plan. Il y a une dialectique permanente entre intention et mémoire.

\*

D'où viens-tu ? Où voudrais-tu aller ?

Il est impossible d'aller où que ce soit si l'on ne sait d'où l'on vient.

Il est inutile de savoir d'où l'on vient si l'on ne veut aller nulle part.

\*

\* \*

Le 16/10/2013

Une nouvelle preuve que la mémoire ne se trouve pas dans l'organisme au présent.

Un ver plat, lorsqu'il est coupé en deux, donne, après repousse, deux vers plats identiques : une nouvelle queue pousse à l'ancienne tête et une nouvelle tête pousse à l'ancienne queue. Phénomène connu.

Mais voilà où cela se corse : le ver initial peut apprendre et mémoriser, en laboratoire, des trajectoires ou astuces pour optimiser sa quête de nourriture, et ces astuces et trajectoires seront connues aussi de l'ancienne queue à qui a poussé une nouvelle tête.

\*

\* \*

Le 17/10/2013

De Jankélévitch :

*"Si la vie est éphémère, le fait d'avoir vécu une vie éphémère est un fait éternel."*

\*

La Beauté est nommée telle lorsque l'âme entre en résonance avec ce qui la dépasse infiniment. La Beauté révèle le Sacré. Et si l'Art est le culte de la Beauté, alors il n'est d'Art que sacré. Tout le reste n'est que bibeloterie, esbroufe, mode ou pognon.

\*

Métaphysiquement parlant, l'occident (surtout chrétien) a opté pour l'individuation (l'exaltation de la partie *face* au Tout<sup>14</sup>) alors que l'orient (surtout indien) a choisi l'intégration (l'absorption de la partie *dans* le Tout). Aucune de ces deux voies n'est la bonne. Il ne peut y avoir d'intégration sans individuation, et vice-versa. Une partie n'est partie que par rapport à son Tout et dans ce Tout. De même, le Tout n'est rien sans l'interrelation entre toutes ses parties.

La voie taoïste, voie du milieu, est la bonne : l'individuation *yang* et l'intégration *yin* sont les deux pôles indissociables de toute existence.

C'est parce que chaque partie possède une idiosyncrasie, un destin, une vocation propres, singuliers et uniques, qu'elle peut servir le Tout et, ainsi, s'y intégrer en harmonie.

C'est parce que le Tout promeut les singularités de ses parties qu'il peut s'accomplir en tant que Tout, au-delà de toutes ses parties (mais non sans elles, en tant que telles).

\*

Pour l'occident chrétien, le temps appartient au monde d'en-bas.

Pour l'orient indien, le temps appartient à *Maya*, le voile d'illusion qui recouvre le *Brahman-Atman*.

Dans les deux cas, l'essentiel est l'Être intemporel et, surtout, atemporel.

En revanche, la tradition taoïste chinoise a fait du Devenir (le Tao) l'essence même du Réel (comme l'ont fait Héraclite, Spinoza, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, ...).

De même, toute la Torah<sup>15</sup> et tous les Prophètes bibliques promeuvent une dynamique de l'accomplissement, un temps orienté (les Juifs sont "les bâtisseurs du temps", écrivait Abraham Heschel), un monde en Devenir (Dieu engendre le monde qui réalise Dieu), entre chaos et cosmos (entre *Tohu-Bohu* et *Torah*, pour user de termes hébraïques et non grecs), entre Alliance conclue et Promesse réalisée, entre esclavage (au pays des "bornés") et joie (au pays "où coule le miel et le lait").

\*

---

<sup>14</sup> Ce dualisme ontologique, né avec Pythagore et Platon et propagé par la théologie chrétienne, exalte la "personne" et le salut personnels. Et pourtant, la *persona* n'est que le masque théâtral au travers duquel s'exprime la voix de ce qui est en-deçà d'elle ... Toute cette théologie, avec la mystique qui la sous-tend, organise la vie spirituelle comme la rencontre, face à face, de deux personnes (Dieu et le chrétien) dans un dialogue intime ne menant nullement à la fusion, mais à la communion.

<sup>15</sup> Les idées d'un dualisme ontologique, d'un monde céleste et d'un monde terrestre séparés ontiquement, d'un Dieu extérieur au monde, d'une vie après la mort, d'un salut personnel et d'une immortalité de l'âme individuelle sont absolument étrangères au Judaïsme originel (celui de la Torah, du Lévitisme et de l'Orthodoxie sadducéenne). Ces idées ne contamineront le Judaïsme que tardivement, au travers de la dissidence pharisienne (les *Péroushim* sont les "séparés", les dissidents) qui donnera le talmudisme et le rabbinisme.

\* \*

Le 21/10/2013

De Marc Israël (in : "La philosophie juive") :

*"(...) notre présentation de la Torah dégage celle-ci et la pensée juive de leur interprétation trop fréquemment dualiste, c'est-à-dire christianisée. On oublie trop souvent qu'être juif, c'est justement ne pas être chrétien, ne pas avoir voulu ou ne pas vouloir le devenir (...)."*

Ce truisme apparent dénonce une idée fausse qu'il faut combattre farouchement - et que véhiculent les traditions chrétiennes et musulmanes, et l'amalgame absurde qui parle des "religions du Livre" (comme si la Bible hébraïque pouvait avoir quoique ce soit à voir avec les Evangiles grecs et le Coran arabe).

Cette idée fausse prétend, par amalgame et prétention à la récupération, que le Judaïsme est un monothéisme, un créationnisme, un surnaturalisme, un dualisme, un idéalisme, comme le sont le Christianisme et l'Islamisme. Tout cela est mensonger !

*"Être juif c'est justement ne pas être chrétien", ni musulman : cela signifie précisément qu'être juif, c'est refuser et réfuter radicalement tous les fondamentaux métaphysiques, philosophiques, théologiques, éthiques et sotériologiques du Christianisme - et de l'Islamisme qui lui fait suite. Être juif, c'est être l'anti-Platon absolu.*

\*

Il faut nettement distinguer les philosophies construites sur une logique de Vérité qui recherchent ce qui est vrai, des philosophies construites sur une logique du Sens, qui recherchent ce qui fait sens, ce qui donne du sens - donc de la valeur.

Toute philosophie authentique vise le Sens et non la Vérité.

Ne pourrait être "vrai" que ce qui serait vrai pour tous et pour toujours ; mais cette vérité-là, définitive et universelle, absolue donc, ne sera jamais accessible à l'homme. En revanche, ce qui fait sens, ne fait sens, définitivement, que pour moi, ici et maintenant.

Ce qui donne du sens, ne donne sens qu'à ma vie, qu'à mon action, qu'à mes engagements, qu'à mes valeurs.

Toute philosophie est donc éminemment personnelle, intime, intérieure ; elle ne cherche ni à démontrer, ni à convaincre. Elle ne s'adresse à l'autre que comme "exemple" (dans les deux acceptions d'exemplativité et d'exemplarité).

Un philosophe, quelles que soient ses convictions, ne peut être digne de ce beau nom que si son œuvre, sa pensée et sa vie convergent étroitement.

En ce sens, l'histoire de la pensée est truffée de penseurs qui ne sont pas des philosophes, mais des idéologues (Rousseau, Marx, Sartre, etc ...).

\*

On peut presque ramasser tout le Judaïsme dans la seule lutte acharnée contre l'idolâtrie (parmi les Juifs seulement ; les autres peuples vivant à leur guise) et dans l'obsession de pureté c'est-à-dire de non contamination de soi par les idolâtres.

Mais il y a trop souvent confusion entre idolâtrie et polythéisme. Il y a idolâtrie lorsque le processus de divinisation et de sacralisation s'adresse exclusivement à un élément plutôt qu'au Tout - alors que le polythéisme divinise et sacralise le Tout, selon de multiples voies complémentaires mais distinctes, comme en Inde vedantine ou au Japon shinto.

La divinisation et la sacralisation du Tout en tant que Tout, en tant que Un (le monisme donc, que l'on peut aussi appeler panenthéisme, voire panthéisme) est la seule voie *casher*, adéquate, valable.

Toute autre voie religieuse (comme, par exemple, la christolâtrie chrétienne, le monothéisme musulman ou le socialisme marxiste) est idolâtre, dans la même mesure que le sont les voies actuelles du culte de l'argent, de la technologie, de l'égalité, de la justice sociale, du peuple, de l'Etat, etc ...

Tout est divin et sacré, ou rien ne l'est : voilà tout le pari du Judaïsme. Et c'est bien ce pari-là qu'ont tenu le lévitisme ancien, l'orthodoxie sadducéenne, le kabbalisme ésotérique et, dans une certaine mesure, le hassidisme du Baal-Shem-Tov (qui est à Israël ce que le bhaktisme est à l'Inde : la voie de la dévotion du cœur).

Le Tout-Un est Eyn-Sof, l'Illimité, l'*Apeiron* ; et Il se manifeste de nombreuses manières au travers des Elohim, les déités, qui sont les puissances de la Nature parmi lesquelles on trouve El-Elyon, le dieu d'en-haut, El-Shaddaï, le dieu démonique des campagnes (l'équivalent du Pan grec), El-Tzébaot, le dieu les armées (célestes). Parmi les Elohim, il en est un particulièrement dédié aux fils d'Israël : YHWH dont le nom est imprononçable, et qui apporte aux Hébreux leur Loi singulière destinée, précisément, à les prémunir contre toute contamination idolâtre.

\*

Il est diverses manières de vivre son être-au-monde : vivre face au monde (Socrate), vivre sans le monde (Fichte), vivre contre le monde (Marx), vivre pour

le monde (Schelling), vivre au-delà du monde (Jésus), vivre dans le monde (Lao-Tseu), vivre en avant du monde (Nietzsche), vivre par le monde (Moïse) ...  
Comme souvent, c'est la préposition qui fait tout ...

\*

Exode 19:6 : *"Et vous serez pour moi un royaume de sacerdotaux (kohanim) et un peuple saint (qadosh)"*.

Voilà, en une phrase, le modèle sociopolitique de la Torah ... Une hiérocration !

\*

Glané ... mais tellement vrai :

*"Le ministère de la Santé a annoncé que, dorénavant, on n'utiliserait plus de rats pour des expérimentations médicales. On utilisera plutôt des avocats, et ce, pour trois bonnes raisons :*

- *Il y a plus d'avocats que de rats.*
- *Les chercheurs s'attachent moins sentimentalement aux avocats qu'aux rats.*
- *Il y a des choses que les rats refuseront toujours de faire..."*

\*

Lorsqu'on travaille bien avec des pauvres, on fait du "commerce équitable" ;  
lorsqu'on travaille bien avec des riches, on fait de "l'économie solidaire".  
Ironie des mots ....

\*

L'écologie de gauche mêle, maladroitement et illégitimement, "frugalité" et "socialité".

Le passage à la frugalité généralisée est obligé puisqu'il est la seule réponse possible au tarissement des ressources naturelles non renouvelables.

Quant à la "socialité", le "moins de biens, plus de liens", c'est un choix de vie personnelle, nullement automatiquement indispensable ; que ceux qui aiment la kermesse, y aillent, mais qu'ils n'imposent pas leur cirque "convivial" et solidaire aux autres.

Par contre, cette même écologie de gauche, dûment humaniste, refuse de voir la grande vérité en face, celle du néo-malthusianisme, celle de la nécessité urgente et drastique d'une décroissance démographique mondiale sévère. Difficile d'être, en même temps, humaniste et antihumaniste !

\*

Le socialisme ? Une bombe *en* retardement.

\*

\* \*

Le 23/10/2013

Il y a des "progrès" *de* la technologie - surtout en matières de gadgets et de ludisme -, mais il n'y a jamais de réel progrès *par* la technologie. La technologie n'atteint que l'extériorité ; or seule l'intériorité compte.

\*

De Hans Jonas :

*"La voie prise depuis deux siècles ne peut que conduire à une impasse tragique."*

\*

De mon ami Edgar Morin :

*"Homo sapiens ne doit plus essayer de dominer la Terre.  
Il doit apprendre à la ménager et à l'aménager."*

Domine-toi toi-même ... sans chercher à dominer quoique ce soit d'autre !

\*

Il faut revenir au principe d'utilité de Jérémy Bentham<sup>16</sup> (1748-1832), mais non, comme il l'entendait, une utilité liée au bonheur du plus grand nombre, mais bien une utilité liée à l'accomplissement noble et joyeux du soi et de l'autour de soi. Le principe d'utilité d'accomplissement pose un conséquentialisme et, en cela, il s'oppose farouchement aux morales déontologiques (et idéalistes) à la Kant. Mais il récuse l'aune collective (le "bien commun") qui fait le lit des philosophies utilitaristes anglo-saxonnes.

---

<sup>16</sup> L'utilitarisme de Bentham fut inspiré par l'empirisme sceptique de David Hume (1711-1776), lui-même issu du criticisme empiriste de John Locke (1632-1704) ; il fut systématisé par John Stuart Mill (1806-1873).

A leur conséquentialisme eudémoniste collectif et au conséquentialisme hédoniste égoïste, il oppose un conséquentialisme téléologique.

\*

Il faut impérieusement passer du droit par les codes (principe de justice aveugle et de référence idéaliste) au droit par les juges (principe de justesse lucide et d'équité pratique).

Les codes juridiques sont de représentations simplistes et pauvres de la réalité vécue des sociétés ; ils évacuent le fait qu'il n'y a pas de cas général, mais qu'il n'y a que des cas particuliers, portés, sans doute, par quelques grands principes généraux qui visent à rendre les jugements des juges, légitimes.

\*

On passe d'une société de consommation à une société d'hyperconsommation dès lors que ce n'est plus la demande qui appelle l'offre mais où c'est l'offre qui crée la demande.

\*

Montaigne compare l'homme à un cavalier malhabile, assis sur un monde qui est un cheval fougueux. Belle métaphore pour une philosophie du Devenir ...

\*

\* \*

Le 02/11/2013

Jean Jaurès a dit : *"Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel"*. C'est la pire imbécillité qui ait été dite et qui fonde toute l'idéologie socialiste. La sentence est oxymorique : si l'on comprend vraiment le réel, il n'est plus nécessaire de se bricoler des idéaux.

Ce n'est pas cela, le courage ; cela, c'est de la fuite.

Le courage, c'est d'accepter de réel et d'assumer le réel, et non de se fabriquer des idéaux qui ne sont que des phantasmes visant à glorifier nos faiblesses, nos ressentiments et nos caprices. Toutes les souffrances individuelles et collectives des hommes viennent de leur refus du réel tel qu'il est et tel qu'il va.

C'est l'orgueil humain qui engendre toutes les souffrances humaines, pas le réel.

\*

\* \*

Le 03/11/2013

Partons d'un principe simple : l'avis d'un con n'a aucun intérêt sauf pour un sociologue de la connerie.

Posons un constat : 85% de nos contemporains sont des cons avérés.

Lorgnons un second constat : 80% des 15% d'intelligents ne donnent jamais leur avis sur la Toile.

Concluons : un peu plus de 98% des avis émis sur la Toile sont des avis de cons et n'ont donc aucun intérêt.

Déduisons : l'idée d'une démocratie directe et immédiate (sur tout, du projet de loi sur le budget de l'Etat à la qualité de la baguette chez votre boulanger du coin) "grâce à" la Toile nous promet une dictature des cons encore plus dramatique que celle des urnes.

\*

En 1994, François Bayrou, alors ministre de l'éducation nationale, faisait cette sortie : *"Cette idée française de la nation et de la République est, par nature, respectueuse de toutes les convictions, en particulier des convictions religieuses, politiques et des traditions culturelles. Mais elle exclut l'éclatement de la nation en communautés séparées, indifférentes les unes aux autres, ne considérant que leurs propres règles et leurs propres lois, engagées dans une simple coexistence. La nation n'est pas seulement un ensemble de citoyens détenteurs de droits individuels. Elle est une communauté de destin."*

Comment donc peut-on dire autant de bêtises en si peu de mots ... ?

Mais oui, Monsieur Bayrou, nous aspirons vivement à *"l'éclatement de la nation en communautés séparées, indifférentes les unes aux autres, ne considérant que leurs propres règles et leurs propres lois, engagées dans une simple coexistence"*. C'est bien cela l'Europe des régions et des communautés de vie qui, bientôt, remplacera enfin l'Europe des nations.

Les idées de nation et de République sont le fruit d'esprits parisiens malades (pléonasme ?). La nation française dont le bras armé est la République - donc l'Etat français -, n'existe que dans la tête des énarques et des juristes héritiers des obscures "Lumières". La France n'existe pas plus que l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou l'Italie (des créations artificielles du funeste 19<sup>ème</sup> siècle, siècle des Bonaparte, de Bismarck, de Cavour, de Victoria). Ce sont de purs artefacts récents sans aucun fondement, sans aucune légitimité, sans aucun destin commun hors celui que la démagogie et l'électoratisme qu'une ridicule clique

centralisatrice (qui, astucieusement, a inventé le droit de se faire élire) impose à grands coups d'idéologies.

Et Alain Finkielkraut (dans *"L'identité malheureuse"*) parle de ce socialo archaïque en mode chez les cons : Stéphane Hessel (là, je suis tout net politiquement incorrect, non ?). Alain écrit, bien lucidement : *"Le scandale des scandales, nous dit, dans son testament politique, Stéphane Hessel, c'est le démantèlement de l'Etat-providence. Il n'en appelle donc pas à une rupture avec le monde ancien, il veut que le monde redevienne ce qu'il était avant (...). En guise de concept neuf, Stéphane Hessel invoque le programme du Conseil national de la Résistance (...)"*

Conseil de la Résistance qui, rappelons-le, était une clique autoproclamée, noyauté par les communistes, résistants de la dernière heure et collaborateurs de la première, à la solde du stalinisme, auxquels, dans sa soif inextinguible de pouvoir, un mégalomane archaïque et paternaliste, populiste de droite et antilibéral de gauche, nommé De Gaulle (*"La chienlit, c'est lui !"*), fit toutes les concessions pour s'assurer la "gloire" de la "libération" au nom *"d'une certaine idée de la France"*.

Que de réalités régionales et culturelles n'a-t-on pas saccagées, torturées, calomniées, persécutées, au nom de cette idée-là, au nom de ce mythe artificiel, au nom de ce phantasme centraliste porté par d'insatiables ambitieux, cyniques et déracinés ?

Quand donc les "Français" prendront-ils conscience qu'à l'instar de l'*American dream*, personne au monde n'envie le soi-disant "modèle français" et ne prend au sérieux "l'exception française". En fait de "modèle français", il n'existe qu'une apologie électoraliste et clientéliste de l'assistanat généralisé et du fonctionariat imbécile. Un délire de riche ... dans un monde où la richesse matérielle ne sera bientôt plus qu'un souvenir !

\*

\* \*

Le 05/11/2013

Alain Finkielkraut écrit : *"Le communautarisme (...) fait prévaloir l'allégeance à un groupe particulier sur l'appartenance à la République et les convictions propres à ce groupe sur la règle générale"*.

Mais, mon pauvre Alain, ta chère République se comporte exactement de la même manière vis-à-vis des autres républiques et royaumes de notre continent. Pourquoi faudrait-il que le niveau national soit, en soi, meilleur et préférable, aux niveaux local, tribal ou continental. D'où vient cette prééminence que tu lui accordes ?

La grande faiblesse de l'Etat-Nation vient de ceci : la communauté nationale est récente et purement accidentelle et artificielle, alors que les communautés régionales et culturelles sont anciennes, racinaires et naturelles. Ce sont donc celles-ci qui doivent prévaloir face à un Etat qui doit être réduit aux seules fonctions logistiques et infrastructurelles.

\*

La joie de vivre vient de la fierté de ce que l'on fait, et cette fierté vient de la difficulté que l'on accepte et que l'on assume, et de l'effort que l'on consent pour la vaincre.

\*

Dans un restaurant, du point de vue du porte-monnaie, l'addition est une soustraction !

\*

Vous voulez bien éduquer vos enfants ? N'écoutez jamais ni les psys, ni les pédagogues. Ecoutez plutôt les dresseurs de singes et les éleveurs de chevaux.

\*

Paris : centre pourrissant de l'ancien paradigme ...

\*

\* \*

Le 06/11/2013

Aujourd'hui, le terme "économie sociale et solidaire" (comme le mot "solidarité", d'ailleurs) a une forte connotation idéologique de gauche. Le monde de demain ne sera ni de droite, ni de gauche, ces notions étant de vieux héritages des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles sans plus aucune signification pour le 21<sup>ème</sup> siècle (cet hiatus explique, d'ailleurs, le divorce qui s'accélère entre la société civile et la caste politicienne).

Toutes les idéologies du 19<sup>ème</sup> siècle (conservatisme, nationalisme, capitalisme, socialisme, communisme, etc ...) sont appelées à disparaître car elles se réfèrent toutes à un système sociopolitique qui n'existe déjà plus dans les faits (comme

n'existent déjà plus les idées de nation ou de peuple ou d'Etat ou de classes sociales, etc ...)  
Plutôt que "sociale" je dirais "communautaire", et plutôt que "solidaire" je dirais "interdépendante".

\*  
\* \*

Le 07/11/2013

Le futur n'est pas déterminé par le passé, mais il est conditionné par lui.

\*

De Pierre Hadot (c'est moi qui mets entre crochets) :

*"La vraie philosophie est [donc, dans l'Antiquité,] exercice spirituel".*

\*

Ce que nous appelons "accident" (fortuit, imprévisible, malencontreux, inopiné, dramatique) n'est souvent que la conséquence inéluctable de nos modes de vie.

\*

L'idéologie socialiste laisse croire qu'elle aime les pauvres. C'est faux : elle hait les riches. Morale du ressentiment, comme le prédisait Nietzsche.

\*

Il faut sortir des vieux clichés de droite et de gauche. En politique, il n'y a que deux possibles : le populisme ou l'aristocratie. Le système actuel est populiste, inéluctable conséquence du suffrage universel. Ce qui différencie la droite et la gauche, c'est le profil de leur clientèle ; rien d'autre.

\*  
\* \*

Le 09/11/2013

Le bonheur et la joie de vivre ne sont pas des buts, ce sont des conséquences.

\*

La beauté authentique n'a besoin d'aucun artifice.

\*

\* \*

Le 10/11/2013

Toutes les religions ne sont que des déclinaisons exotériques et profanes d'une seule et même spiritualité initiatique et mystique.

\*

Contrairement à ce que colportent des faux maçons ou des anti-maçons, le but de la Franc-maçonnerie n'est ni de construire l'humanité idéale du futur, ni de fonder la société parfaite. Il y a des idéologies et des partis politiques pour s'occuper de ces balivernes humaines, trop humaines. Le but de la Franc-maçonnerie régulière universelle est de construire un Temple spirituel à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, afin qu'Il vienne y demeurer.

Quoique bienveillante et philanthrope, la Franc-maçonnerie régulière universelle n'a que faire des affaires humaines. Elle est une communauté initiatique à vocation strictement spirituelle, fermée sur elle-même et dédiée à son propre accomplissement. La Franc-maçonnerie régulière universelle ne s'occupe ni de politique, ni de religion. Elle laisse cela aux idéologues et aux prêtres.

\*

\* \*

Le 11/11/2013

De mon ami liégeois Michel Lambotte :

*"(...) onze novembre (...) est l'anniversaire de l'arrêt de cette immonde boucherie qui a sacrifié les paysans de l'Europe sur l'autel de la modernité industrielle (...)."*

\*

Un petit conte que j'ai péché sur la Toile ...

*Au bord de l'eau, dans un petit village côtier mexicain, un bateau rentre au port, ramenant plusieurs thons dans son bateau.*

*Un américain qui se trouvait là complimente alors le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer :*

*- Oh, pas très longtemps, répond le Mexicain.*

*- Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? demande l'américain.*

*Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffisent amplement à subvenir aux besoins de sa famille.*

*L'américain lui demande alors :*

*- Mais que faites-vous le reste du temps ?*

*- Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir, je vais au village voir mes amis. Nous buvons du vin, chantons et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie.*

*L'Américain l'interrompt : « J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers.*

*Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut-être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. »*

*Le Mexicain demande alors :*

*- Combien de temps cela prendrait-il ?*

*- 15 à 20 ans, répond le banquier américain.*

*- Et après ?*

*- Après, c'est là que ça devient intéressant, répond l'américain en riant. Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions.*

*- Des millions ? Mais après ?*

*- Après, vous pourrez vous retirer, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits-enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme et passer vos soirées à boire, à chanter et à jouer de la guitare avec vos amis.*

\*

\* \*

Le 12/11/2013

De Friedrich Hayek, économiste britannique, prix Nobel 1974 :

*"L'homme politique n'est plus le représentant de l'intérêt général. Il est devenu le gestionnaire d'un fonds de commerce : l'opinion publique est un marché."*

\*

Le contraire (-x) et l'inverse (1/x) ne sont pas identiques. Leur confusion entraîne des non-sens. Les contraires se distinguent par leur objet (lorsqu'il se rencontre, il ne reste rien :  $x-x=0$ ) alors que les inverses se différencient par leur intensité (lorsqu'il se rencontre, un équilibre est possible :  $x.1/x=1$ ). Ainsi, l'inverse de la richesse (gagner beaucoup, abonder de tout) est la pauvreté (gagner peu), alors que son contraire est la misère (manquer de tout). Il n'y a aucune corrélation entre la joie de vivre et la richesse ou la pauvreté ; par contre, il y a une corrélation évidente entre la misère et la peine de vivre.

\*

Sélection r : un milieu instable ou pauvre favorise l'agilité c'est-à-dire le réseau, la rapidité, la petitesse.

Sélection K : un milieu stable et riche favorise la puissance c'est-à-dire, la hiérarchie, l'inertie, le gigantisme.

Notre époque a besoin de développer une stratégie r dans ses deux dimensions : provoquer et accélérer la déstabilisation de l'ancien paradigme, et promouvoir les entités et organisations agiles sur tous les plans économique (artisans), politique (terroirs) et social (communautés).

\*

Ce qui manque le plus à la France d'aujourd'hui, c'est un parti politique qui prônerait un antirépublicanisme radical c'est-à-dire un parti enfin libéral et écologiste qui combatte, tout à la fois, l'étatisme, le jacobinisme, l'Etat-providence, les assistanat, les centralisations, l'humanisme, le progressisme, le matérialisme, le financiarisme, le socialisme, l'industrialisme, le bourgeoisisme, l'ouvriérisme, le laïcisme, le tiers-mondisme, les syndicalisme, etc ... bref : toutes les idéologies, de droite comme de gauche, issues des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Il devient urgent de rompre radicalement et définitivement avec les "idéaux" des Lumières et de la Modernité, et d'en finir une bonne fois pour toute avec le

mythe romantique de cette "révolution française" qui ne fut que parisienne et qui n'accoucha que d'une Terreur sanglante et totalitaire, et d'une Dictature impériale et militaire.

La Modernité fut une horreur et les Lumières furent son paroxysme.

Rousseau et sa clique sont morts ! Qu'on les enterre vite et sans honneurs.

\*

\* \*

Le 13/11/2013

Le moteur des socialismes n'est pas tant l'amour des faibles que la haine des forts.

Morale du ressentiment ... avait prévenu Nietzsche.

Aujourd'hui, la force est réduite à sa seule composante économique : la richesse matérielle. Mais il est bien d'autres critères de force et de bien plus pertinents comme, par exemple, les forces de l'intelligence, du talent, du courage, de la volonté.

Parlons donc des forces de l'avoir (les possessions matérielles gagnées), des forces de l'être (les talents et intelligences innés) et des forces du devenir (les courages et volontés acquis). Il existe, symétriquement, autant de catégories de faiblesses.

\*

\* \*

Le 14/11/2013

Je n'ai nul besoin de discuter, d'échanger, de débattre ; je suis à moi seul mon plus terrible critique. Je ne me laisse rien passer. Les critiques des autres sont seulement superficielles, incapables de déceler les abîmes de doutes et de questions qu'il y a sous ces certitudes qu'ils croient certaines et qu'ils s'exténuent en vain à ébranler. Les vrais débats sont toujours infiniment plus profonds que ceux, puérils, qu'ils veulent étaler.

Mes contradicteurs m'ennuient : ils disent tous les mêmes choses qui ne relèvent que de l'écume.

\*

L'actuelle et inquiétante assuétude à la connexion n'est rien de plus que l'expression profonde et générale d'une peur panique de la solitude.

Pourquoi donc l'homme a-t-il désappris l'immense bonheur d'être seul, de vivre seul, de jouir de sa solitude bénie, dans le silence des autres ? Parce que la génération de nos mères et la nôtre surtout se sont évertuées à éduquer leurs enfants dans un tourbillon permanent "d'activités". Ces enfants ont toujours été pris en charge par des éducateurs, des moniteurs, des animateurs, des professeurs, des chefs de patrouille, des "maîtres" au sein de petits groupes, d'équipes, de classes, de colonies, de bandes. Ils n'ont jamais été seuls, jamais été en charge d'eux-mêmes, jamais été confrontés à l'ennui et obligés de chercher en eux-mêmes la richesse de leur vie.

Voilà la notion clé : ils n'ont jamais été obligés de trouver en eux-mêmes la richesse de leur vie. Donc, ils se complaisent dans la pacotille des autres. Dans la superficialité de tout, dans l'éphémère qui zappe, dans le temps court et l'incapacité de se concentrer sur le profond.

\*

De Jacques Attali, dans son : *"Diderot ou le bonheur de penser"* :

*"Diderot (...), dans un siècle, sera probablement le seul philosophe des Lumières à voir son étoile grandir. Le seul, en tout cas, qui nous sera encore utile, par ses idées comme par sa façon de réfléchir. (...) Il aura fallu attendre plus de deux siècles (...) pour qu'on se rende compte que son œuvre nous parle bien mieux que celle de tous ses contemporains, y compris Voltaire et Rousseau."*

Et aussi, ceci que je partage :

*"J'ai détesté au bout du compte (...) Gândhî, dont les ambiguïtés et les hypocrisies m'on fasciné, puis irrité chaque jour davantage."*

\*

Dès qu'un prospectiviste commence à faire dans le pathos, dans le moralisme, dans le sentimentalisme, dans l'idéologie, il perd toute crédibilité. L'histoire et le futur sont sans pitié, sans morale, sans remords ni regrets, sans idéaux.

\*

Au début du 18<sup>ème</sup> siècle, malgré les gesticulations de ce vieux flambeur débile qu'est Louis XIV, la France n'existe pas. Le français n'est parlé qu'à Paris, en Île-de-France et en Touraine. Ailleurs, on parle la langue d'oïl ou d'oc, le catalan, le breton, le flamand, le basque, l'alsacien, le wallon, le lorrain, etc ...

A cette époque, comme aujourd'hui, le concept "France" ne concerne que Paris et ses pathétiques esclaves dorés.

\*

Il ne faut pas croire que la jeunesse soit porteuse d'avenir. La jeunesse est porteuse de rancœur ou de phantasme. Il faut avoir déjà beaucoup vécu pour n'avoir plus ni l'une, ni l'autre.

\*

Conseil aux "bonnets rouges" bretons ...

Il faut combattre contre la République d'hier, pour la Bretagne d'aujourd'hui et pour le Monde de demain. Oublier le troisième terme de cette équation, c'est jouer le jeu de l'ancien paradigme qui conforte et renforce l'étatisme jacobin.

Alors qu'il est la figure de proue d'un mouvement qui va devenir européen et qui va rallier toutes les autres régions capables d'assumer la réalité de la différence et le risque de l'autonomie, le mouvement breton, aujourd'hui, dit vrai mais sur une mauvaise route. Il dit vrai quant à la mort évidente et souhaitable du "modèle" étatiste et jacobin ancien, il est sur la mauvaise route quand il ne tient pas compte de la rupture écologique qui doit nous faire abandonner l'agriculture intensive, le transport routier dément, l'obsession des exportations lointaines, le parti-pris pour la quantité contre la qualité.

\*

\* \*

Le 18/11/2013

*"L'innovation ce n'est pas avoir une nouvelle idée,  
c'est arrêter d'en avoir une vieille !"*

\*

De Olivier :

*"J'ai acquis la conviction que dans quelques décennies nos successeurs pointeront le haut degré de barbarie de notre appareillage économique et technique."*

\*

La propension à se dire de Gauche est proportionnelle au manque de confiance en soi et à la trouille de la Vie et du Réel. Être de gauche, c'est pratiquer un exorcisme contre le vrai.

\*

Il y a le monde intérieur. Il y a le monde extérieur. Et il y a la représentation du monde extérieur dans le monde intérieur.  
C'est là que le bât blesse ...

\*

\* \*

### Le 19/11/2013

Comme en jazz, l y a dans la taoïsme une jubilation de l'instant et le non-agir, en somme, revient à une improvisation existentielle, comme une rencontre entre un thème intérieur et des circonstances extérieures.

Mais il faut être virtuose et talentueux pour réussir de belles improvisations ... et bien peu d'humains sont à cette hauteur.

\*

\* \*

### Le 20/11/2013

La physique de la complexité - ou physique des systèmes et processus complexes - pourrait tout aussi bien s'appeler "Physique des Hautes Activités" (PHA ou  $\Phi\alpha$ ).

\*

Les deux grands principes stoïciens sont l'ataraxie (*ataraxia* : absence de trouble) et l'autarcie (*autarkeia* de *auto* et *arké* : être sa propre source, son propre principe).

\*

Si, comme souvent, le bonheur se définit comme la réplétion c'est-à-dire la satisfaction de tous les besoins et/ou de tous les désirs, le bonheur dépend

directement de la disponibilité extérieure des ressources nécessaires à cette satisfaction. De plus, tout besoin ou désir satisfait induit un autre besoin ou désir. Dès lors, Kant a raison de déclarer l'impossibilité d'un bonheur terrestre parfait et durable. Pour ne pas sombrer dans ce pessimisme que, plus tard, Schopenhauer ou Freud érigeront en principe, Kant se réfugie dans la béatitude céleste d'un hypothétique monde céleste, après la vie, d'inspiration chrétienne. Mais si, face au bonheur qui n'est qu'une somme d'opportunités fugaces de satisfaction, on place la joie en tant que processus de construction de soi dans le monde tel qu'il est et tel qu'il va, la notion même de bonheur s'évanouit, inutile et stérile. C'est la position stoïcienne de Nietzsche : "Qu'importe le bonheur ! Seule mon œuvre compte."

\*

Les sept expériences de souffrance, selon le Bouddha, peuvent très bien être totalement retournées, ainsi :

- la vie est joie (la naissance est souffrance),
- la jeunesse est joie (la vieillesse est souffrance),
- la naissance est joie (la mort est souffrance),
- l'union avec ce que l'on aime, est joie (l'union avec ce que l'on n'aime pas, est souffrance),
- la séparation d'avec ce que l'on n'aime pas, est joie (la séparation d'avec ce que l'on aime, est souffrance),
- la conscience de ce que l'on désire est joie (l'ignorance de ce que l'on désire est souffrance),
- chacun des cinq modes de reliance au monde est joie (chacun des cinq agrégats d'attachement est souffrance).

Ceci complète l'inversion des quatre nobles vérités du sermon de Bénarès :

- tout est joie (tout est souffrance),
- la source de la joie est l'accomplissement (la source de la souffrance est le désir),
- le développement de la joie est possible (l'extinction de la souffrance est possible),
- il y a un chemin octuple vers le développement de la joie (il y a un chemin octuple vers l'extinction du désir).

Le bouddhisme est une philosophie du négativisme radical (au sens psychiatrique) dans la veine du péché chrétien, du malheur kantien ou du pessimisme schopenhauerien ...

\*

La souffrance n'est une réalité ni du monde intérieur, ni du monde extérieur ; elle est partie intégrante de la représentation que chacun se fait, de ce que ces deux mondes "devraient être" pour être "parfaits" et de l'écart qui existerait entre cette projection et la réalité.

\*

Il est oiseux de se demander ce que le monde ou soi pourraient être (ailleurs, plus tard, autrement ...). Ils sont ce qu'ils sont et ils vont comme ils vont, chacun portant son destin propre, qu'il faut accepter et assumer (eux seuls forment notre réel). Alors seulement peut commencer la libre construction de son accomplissement et de sa joie.

Une fois que l'on assume son propre destin (sa propre vocation et sa propre idiosyncrasie, autrement dit), s'ouvre un large éventail de possibles constamment renouvelés qui, déjà, étaient en germe dans ce destin, dans cette vocation, dans cette idiosyncrasie. Refuser ceux-ci revient à refuser aussi tous les possibles qu'ils recèlent en eux. Il ne reste plus, alors, que des chimères !... et des espérances désespérées et sans joie !

\*

Le plaisir et le bonheur pourraient être un but, mais toujours fallacieux puisqu'ils dépendent si peu de nous.

La joie n'est pas un but ; elle est une conséquence.

\*

Par sa racine grecque, un moine est un solitaire ... c'est-à-dire un adepte de la solitude.

\*

Le concept védique du *Karma*, central dans l'hindouisme et repris par le sikhisme et le bouddhisme, est, sans doute, la plus vieille intuition de l'idée d'accumulation du temps et du principe de panmnésie.

\*

Je crois, après Albert Einstein, que l'univers réel est simple ; mais notre esprit est simpliste et compliqué, incapable d'appréhender la simple complexité du Réel. Je crois à cette simplicité du Réel du seul fait que l'univers est sa propre émergence, qu'il est un immense jeu à somme nulle et qu'il n'a aucune raison de faire compliqué quand il peut faire simple. Autrement dit, parce qu'il est naturel et spontané, l'univers se construit selon une économie de la simplicité maximale, selon, donc, un principe d'optimalité qui, au fond, se résume au rasoir d'Occam.

\*  
\* \*

Le 21/11/2013

Nous vivons une époque de perte de confiance généralisée à laquelle la bureaucratie technocratique tente de répondre en multipliant et en intensifiant normes et contrôles qui ont pour seuls effets de justifier et d'amplifier la méfiance.

Les normes générales ne rétablissent jamais les confiances particulières. Celles-ci ne passent que par la relation directe et le vécu expérientiel.

\*  
\* \*

Le 24/11/2013

De Chrysippe, le stoïcien :

*"Si je devais tenir compte de la foule, je ne serais pas philosophe".*

\*

Le 25/11/2013

Toute puissance a trois sources : le Patrimoine, la Loi et l'Œuvre.

Être pour soi la source de ses propres ressources : autarcie.

Être pour soi la source de ses propres normes : autonomie.

Être pour soi la source de ses propres ouvrages : autogénie.

Être, en sus, content de son propre destin : idiosyncrasie.

\*

\* \*

Le 26/11/2013

L'égalité n'existe que dans le monde idéalisé des mathématiques.

\*

Du Figaro d'aujourd'hui :

*" Seul un quart des pensions de la fonction publique est financé par les cotisations des agents de l'État. Les contribuables doivent payer la différence : 37,3 milliards en 2013. "*

Ce qui tue la France - et, souvent dans une moindre mesure, bien des nations développées -, c'est le fonctionnarisme, donc l'étatisme.

L'Etat : voilà l'ennemi public n°1 !

\*

La notion de "résurrection des morts" n'a aucun sens s'il s'agit, comme dans le credo chrétien, de faire revivre des cadavres dissous, depuis longtemps, dans la Terre-Mère ; par contre, elle devient intéressante s'il s'agit du réveil spirituel des morts-vivants qui peuplent ce monde. En ce sens, et en ce sens seulement, l'idée de "résurrection des morts" peut être assimilée à l'avènement messianique et à la "fin des temps de souffrances".

Cette idée métaphorique est intéressante, mais je n'y crois guère ; je crois que, à de rares exceptions près, les morts-vivants qui peuplent le monde réel, resteront, jusqu'à leur décès, des vivants biologiques mais des morts spirituels. Dans la même veine, dire d'un homme qu'il est mortel ne signifie pas, spirituellement, qu'il décèdera un jour ou l'autre - cette évidence n'aucune portée philosophique ou spirituelle -, mais signifie qu'un homme "vivant", c'est-à-dire participant de la Vie cosmique, dans l'éveil grandiose de sa conscience, peut s'assoupir et quitter cette Vie pour sombrer dans l'illusion des apparences et la finitude mesquine de son ego ; dire d'un homme qu'il est mortel, c'est dire qu'il est spirituellement faillible. Quant aux autres animaux humains, ils ne sont pas mortels puisqu'ils ne sont pas vivants : ils existent, mais ils ne vivent pas.

\*

Contre Philon d'Alexandrie (le "Juif" de la scholastique chrétienne médiévale), les contemplatifs et ascètes juifs appelés *Thérapeutes* (ceux qui prennent soin du Divin et guérissent les âmes humaines de l'erreur) lirent la Torah comme un pur symbole offert à l'herméneutique mystique et initiatique. La littéralité du texte fut purement et simplement évacuée : le texte leur fut un pur signifiant, sans signifié *a priori*.

Je pense profondément que c'est ainsi qu'il faut aborder la Torah et les autres livres de la Bible hébraïque aujourd'hui.

La vérité biblique n'est pas dans le texte, mais dans ce que l'on y lit avec les yeux mystiques de l'âme.

\*

Le ternaire kabbalistique fondamental (les trois *séphirot* "du haut") est formé de *Kétèr* (pour *Da'at*), *Hokhmah* et *Binah* c'est-à-dire : la Connaissance<sup>17</sup>, la Sagesse et l'Intelligence.

Il faut méditer ce ternaire vers lequel converge l'étude ... Toute une épistémologie s'en dégage.

\*

L'immense différence entre sadducéisme (le lévitisme orthodoxe) et pharisaïsme (le talmudisme hérétique) est que le premier est élitaire et que le second est populaire. L'ironie est que cette hétérodoxie populaire va devenir un rigorisme tatillon jusqu'à l'absurde et va étouffer l'esprit sous la lettre. Mais qu'attendre d'autre d'une doctrine exotérique construite pour le vulgaire ?

\*

Selon le *Traité des Pères*, les quatre comportements possibles des hommes face à la propriété :

- ce qui est à moi, est à toi et ce qui est à toi, est à moi.
- ce qui est à moi, est à moi et ce qui est à toi, est à toi.
- ce qui est à moi, est à toi et ce qui est à toi, est à toi.
- ce qui est à moi, est à moi et ce qui est à toi, est à moi.

\*

\* \*

---

<sup>17</sup> Cette Connaissance couronne (*Kétèr*) la remontée de tout l'arbre séphirotique ; elle est la Connaissance divine, le Savoir absolu, la Gnose.

Le 28/11/2013

De Stefan Zweig :

*"Toute vie qui ne se voue pas à un but déterminé est une erreur."*

\*

De deux choses l'une : ou bien l'Etat se croit tout puissant et se prétend donc capable de piloter toutes les dimensions sociétales, et il s'agit de totalitarisme ; ou bien, l'Etat ne peut intervenir que sur certaines dimensions sociétales, auquel cas il ne peut qu'être un régulateur logistique qui ne peut rien posséder lui-même, et qui ne peut rien opérer lui-même.

Entre ces deux positions, toute posture intermédiaire est bancal, absurde et non viable.

Le vrai et unique choix politique est entre totalitarisme et libéralisme. Toute autre idéologie n'est que mensonge - et, donc, totalitarisme déguisé et sournois. C'est le cas de toutes les formes de socialisme, ennemi absolu et radical de toutes les formes de libéralisme.

\*

Un fonctionnaire est un parasite. Les syndicats de fonctionnaires sont les parasites des parasites.

\*

Pour moi, l'Etat est l'ennemi absolu ; il n'a ni légitimité, ni nécessité. Il est une structure du pouvoir sociétal centralisée, hiérarchisée, standardisée et procéduralisée, purement artificielle, pur produit des idéologies jacobines ; il est donc le prototype de la structure mécaniste, pyramidale et inefficace. Il doit impérativement et urgemment être remplacé par une structure continentale de fédération, de coordination et de coopération d'un vaste réseau de "régions" autonomes

\*

Aucune pitié pour les cons !

\*

La vie doit toujours avoir priorité absolue sur la mort.

\*  
\* \*

Le 29/11/2013

Le culte de la joie n'interdit pas le culte de la lucidité. Au contraire ! Et la lucidité n'est pas une aigreur, c'est plutôt un puissant revigorant qui donne la puissance de vivre debout et joyeux parmi cette foule d'animaux humains, dangereux et sordides. Ce ne sont pas les hommes ou leurs enfants qui rendent joyeux, ce sont les arbres, les oiseaux et les abeilles. La joie profonde devient réelle lorsque distance est prise d'avec le genre humain.

\*  
\* \*

Le 30/11/2013

Les choses adviennent non comme suites et conséquences de ce qui les précèdent immédiatement (causalisme aristotélicien), mais comme solution au problème posé, à un moment et en un endroit donnés, par le passé global ... (émergentisme).

\*  
\* \*

Le 01/12/2013

Tout est Un (Deut.6:4-5 : "Ecoute Israël, YHWH de nos dieux, YHWH est UN"), donc le distinguo entre un "moi" intérieur et un "monde" extérieur est illusoire. Il faut briser l'écorce (la coque, la gangue) qui isole le Soi du "dedans" du Tout du "dehors". Cette écorce est l'ego. Non cet ego porteur de notre idiosyncrasie, de notre destin particulier et de notre vocation singulière, mais l'ego qui s'affirme contre la Vie cosmique, contre la Nature cosmique, contre le Réel cosmique et contre le Divin cosmique (tous ces termes, à mes yeux, sont synonymes), cet ego épiphénoménal qui veut qu'on lui reconnaisse une existence en soi qu'il n'a pas.

Briser ce mur entre le "dedans" et le "dehors" consiste à pratiquer la reliance et la résonance entre l'intérieur et l'extérieur, entre le Soi du "dedans" et le Tout du "dehors".

Toutes les traditions spirituelles se sont évertuées à développer des techniques pour y arriver. L'étude kabbalistique, l'oraison mystique, la méditation bouddhique, le yoga védantin (Shankara ou Vivekananda, par exemple), l'érotisme tantrique, les arts martiaux ou la pratique de la cérémonie du thé dans le Japon zen, l'ascèse philosophique qu'elle soit taoïste ou stoïcienne, l'initiation maçonnique universelle et régulière, la transe chamanique, en sont d'excellents exemples quoique placés, selon moi, à des niveaux inégaux d'élévation spirituelle. En philosophie classique, le distinguo artificiel entre l'objet et le sujet (fondement des dualismes platonicien, chrétien et kantien, tous nés de l'idéalisme de Pythagore) relève de la même logique dualisante, typique de la pensée occidentale. Heureusement, après Kant et ses continuateurs (Fichte qui nie l'objet et Schelling qui nie le sujet), il y eut Hegel et sa dialectique pour dépasser la dichotomie et transcender le sujet et l'objet dans le projet (donc le Devenir). Après Hegel, l'idée du Devenir métaphysique a fait son chemin, en marge de l'omnipotente métaphysique de l'Être, au travers des pensées de Nietzsche, de Bergson, de Teilhard de Chardin, de Alfred North Whitehead et, parfois, de Martin Heidegger (sans parler de la cosmologie einsteinienne issue de Friedmann et Lemaître). Ces linéaments philosophiques, on s'en doute, convergent parfaitement avec les immémoriaux efforts des Mystiques pour unifier le Réel au-delà des illusives dualités, "par delà Bien et Mal", dirait Nietzsche.

Concrètement, l'enjeu et le défi sont clairs pour tout un chacun : il faut vivre l'Un et non plus seulement le dire. C'est une question d'état d'esprit. *"Tu es cela"*, dit l'upanishad : *Tat tvam asi*, en sanskrit. *"Dieu est en moi, je suis en Dieu"*, aurait pu tonner Maître Eckhart. *"Deus sive Natura"*, surenchérit Baroukh Spinoza : *"Dieu, autrement dit la Nature"* (*Natura* : "ce qui est en train de naître", comme participe futur du verbe latin *nascor* : "naître").

\*

Tous les "fondateurs" de religion (Moshéh (Moïse) ou Siddhârta Gautama Sakyamuni (Bouddha) ou Lao-Tseu ou le Jésus des Évangiles ou Mu'hammad, etc ...) sont bien plus des personnages symboliques (totémiques) que des personnes historiques. C'est en leur nom que leurs successeurs ont bâti leurs dogmes, souvent bien longtemps après leur mort et parfois sans rien connaître d'eux (comme Paul de Tarse ou les auteurs des Évangiles canoniques qui ont été écrits en 80 pour Marc, en 90 pour Matthieu, en 120 pour Luc et peu avant 200 pour Jean).

\*

En politique comme en religion, je ne crois nullement au mythe de l'homme providentiel surgissant de nulle part et proclamant une quelconque "bonne nouvelle" : les idées sont dans l'air et elles émergent quand les circonstances le permettent ... Si ce n'avait pas été Yéshouah, cela aurait été Yéhoudah ...

\*

Si vous cherchez à connaître mon opinion sur le Christianisme, je vous la livre volontiers : le Christianisme n'a rien de commun avec le Judaïsme et le concept de "civilisation judéo-chrétienne" est simplement une imposture. C'est Arius qui avait raison contre Augustin. Au sein même du Christianisme, seule l'Orthodoxie (le mot est là) a gardé vivante la flamme mystique que l'on avait pu voir briller chez un Maître Eckhart ou chez les mystiques rhénans ... ou chez un Pierre Teilhard de Chardin, tous condamnés par le Catholicisme et la dogmatique vaticane. Le Protestantisme est plus philosophique et éthique que religieux ou mystique ; il n'est plus une spiritualité, mais bien une morale (les USA en sont le parangon avec toutes les hypocrisies qu'il y a derrière).

Mais, rassurez-vous, je ne suis pas plus tendre envers mon Judaïsme dont l'orthopraxie rabbinique et talmudique des Pharisiens hétérodoxes, a totalement falsifié l'orthodoxie sadducéenne du Judaïsme lévitique originel (seul le Karaïsme et Moses Mendelssohn ont tenté, mais en vain, de redresser cet état de fait dans les siècles récents).

\*

\* \*

Le 03/12/2013

Si les mathématiques ne parviennent pas à traduire *simplement* la simple complexité de la Nature, cela signifie que les mathématiques ne sont pas le langage adéquat de la physique.

La simplicité de la Nature doit primer sa mathématisation.

\*

Les mathématiques traduisent des *structures* (formelles avec la géométrie et quantitatives avec l'algèbre, intégrant éventuellement le temps comme élément structurel), mais elles peinent à traduire des *processus* cumulatifs, discontinus, non-linéaires et inéquationnels.

\*

Contrairement à ce qu'en disent les rationalistes et les "Lumières" (Mendelssohn et Kant en tête), la raison n'est un outil ni de connaissance, ni de vérité ; la raison est un outil de validation de la connaissance et de plausibilité comparative. La connaissance naît de l'intuition c'est-à-dire d'une reliance résonante au Réel et de cette capacité imaginative d'en inventer une représentation que, dans les temps anciens, on appelait "révélation" mais qui n'est qu'une émergence ...

\*  
\* \*

Le 07/12/2013

De Blaise Pascal :

*"Quand on veut reprendre avec utilité et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là. Et lui avouer cette vérité, mais lui découvrir le côté par où elle est fausse. Il se contente de cela, car il voit qu'il ne se trompait pas, et qu'il y manquait seulement à voir tous les côtés. Or on ne se fâche pas de ne pas tout voir, mais on ne veut pas être trompé. Et peut-être cela vient de ce que naturellement l'homme ne peut tout voir, et de ce que naturellement il ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage, comme les appréhensions des sens sont toujours vraies."*

\*  
\* \*

Le 08/12/2013

L'enjeu majeur de notre époque, du point de vue politique, est de dénoncer les effets délétères du jacobinisme républicain, des carriérismes politiques et du démagogisme électoraliste et clientéliste, et d'affirmer l'impérieux besoin qui est le nôtre de sortir des logiques des hiérarchies centralisées vers des logiques des réseaux complexes.

\*  
\* \*

Le 09/12/2013

De mon ami André-Yves Portnoff ("Futuribles") :

*"- L'emploi est détruit par les grands groupes et créé par la croissance des PME. Celle-ci est entravée (sauf en Allemagne) par de grands groupes hostiles. - Les hommes sont traités, dans la majorité des grands groupes et administrations, de façon à inhiber talents, initiatives, coopérations (...)"*

\*

Le résultat est la conséquence, pas le but.

Il faut s'appliquer, avec virtuosité, à ciseler la finalité et les modalités du processus ; le résultat s'ensuivra naturellement si ceux qui font le processus, visent, chacun, l'excellence de chaque geste, pensée ou parole.

Le résultat est la conséquence de ce qui se fait comme cela se fait, et de rien d'autre.

Dans un monde complexe et turbulent, il est vain de prédéfinir le résultat d'un réseau inextricable d'actions en rétroaction les unes sur les autres. La rationalité mécaniciste et réductionniste y est impuissante.

\*

La thèse de l'avocat fiscaliste Jean-Philippe Delsol, administrateur de l'Institut de Recherches Économiques et Fiscales, dit qu'en France, sur 28 millions d'actifs, 14,5 millions dépendent, plus ou moins directement, de sommes dépensées par l'État.

Le calcul de Delsol : 7,2M d'agents du public et du parapublic + 3,2M de chômeurs (et leur allocation chômage) + 1,3M d'allocataires des minima sociaux (RSA, etc.) + 1M d'employés d'associations financées par des fonds publics + 1M d'agriculteurs (bénéficiant d'aides nationales et européennes) + 750.000 emplois aidés (occupés essentiellement par des jeunes) = 14,5M. Et Jean-Philippe Delsol de conclure en désignant la France comme *"un vieux pays riche" ayant "modifié la société française en transformant tout le monde en fonctionnaires" et dans lequel "il y a de moins en moins de personnes travaillant pour satisfaire les besoins de plus en plus de personnes peu productives"*.

\*

Il ne faut jamais jeter le bébé avec l'eau du bain.

Progrès et liberté, religion de la Modernité, restent de bons concepts à condition que l'on pense au progrès spirituel et que l'on ne confonde plus jamais liberté et caprice.

\*  
\* \*

Le 10/12/2013

D'Henri Bergson (in : "L'énergie spirituelle") :

*" Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller :  
c'est de se mettre en route et de marcher."*

\*  
\* \*

Le 16/12/2013

La relation avec soi : dépasser l'ego qui veut prendre toute la place et se poser en incontournable héros de la vie intérieure, et partir à la recherche du "Soi" dont l'ego n'est que la manifestation superficielle et dont l'essence est l'idiosyncrasie personnelle c'est-à-dire, tout à la fois, la vocation et le destin que chacun porte en soi.

La relation avec l'autre : dépasser l'image perçue de l'autre et le voir comme une personne (du latin *persona* : le masque de théâtre au travers duquel (*per*) la voix sonne (*sona*)) c'est-à-dire comme un être de vie porteur de sa propre vocation et de son propre destin ; l'autre ne peut plus être vu comme un "fournisseur", mais bien comme un "co-vivant".

La relation avec le monde : entrer en résonance et en reliance avec tout ce qui existe autour de soi ; bien comprendre que tout "étant" cherche, comme soi, à s'accomplir en plénitude ; et, dès lors, porter attention à cet effort d'accomplissement et s'accomplir soi-même en facilitant ou en promouvant l'accomplissement de ce qui nous entoure.

La relation avec l'univers : étendre cet effort de résonance et de reliance à l'ensemble du cosmos perçu non plus comme un assemblage mécaniste et matérialiste, mais bien comme un être vivant global, à part entière, doté d'une dimension spirituelle qui s'exprime dans l'intention cosmique d'accomplir tous les accomplissables.

\*  
\* \*

Le 17/12/2013

Sous le titre "A vomir", ma complice Néa Bernard m'écrit ceci :

*"Tout un commerce prospère sur l'image du leader sud-africain. Et le clan Mandela n'y est pas toujours étranger. Il est à peine tiède que déjà, tout ce petit monde s'acharne pour faire de l'argent sur son image. Sa célébrité a naturellement généré toute une gamme de produits dérivés : tee-shirts à son effigie, casquettes, badges.*

*130 entreprises ont déposé un nom qui fait référence au grand homme.*

*Une de ses filles a ainsi lancé, en début d'année, une gamme de vins prestigieux sous le label House of Mandela. D'autres membres de la famille commercialisent des vêtements sous l'étiquette Long Walk to Freedom ("Un long chemin vers la liberté"), le titre de son autobiographie ... Deux de ses filles avaient aussi intenté une action en justice pour récupérer le contrôle de fonds d'investissements qui gèrent la commercialisation d'empreintes de sa main vendues pour plus de 1,2 million d'euros.*

*[http://www.lepoint.fr/monde/mandela-la-querre-des-produits-derives-16-12-2013-1770234\\_24.php](http://www.lepoint.fr/monde/mandela-la-querre-des-produits-derives-16-12-2013-1770234_24.php) "*

Ce n'est que la suite logique de l'homme lui-même qui ne fut "grand" que par ce que les médias ont fait de lui. Dès son arrivée au pouvoir, son épouse a "inspiré" quelques assassinats et puisé dans les caisses de l'Etat. Il a dû la répudier. Dans son passé, Mandela n'a été qu'un terroriste ayant commandité des centaines de meurtres. Il a les mains pleines de sang. C'est pour cela qu'il fut condamné à la prison à vie et pour rien d'autre. Et puis la légende fut créée de toutes pièces ; il fallait un héros noir à cette tartufferie de "libération" de l'Afrique du Sud qui, depuis, a rejoint le troupeau des autres pays "libérés" d'Afrique noire en sombrant dans la misère, la drogue et la déliquescence. Les médias adorent se fabriquer des "héros" sur mesure, pourvu qu'ils soient photogéniques. Un autre exemple fameux est JFK : un beau jeune premier, mais alcoolique, drogué, érotomane, élu avec l'argent de la mafia, qui a failli déclenché une troisième guerre mondiale, nucléaire celle-là. Il y eut aussi cette crapule de Che Guevara, lui aussi mégalomane, sadique, alcoolique et drogué, moralement abject et tortionnaire patenté ... mais beau comme un dieu, une véritable icône. Les médias fabriquent aussi des antihéros sur mesure qui servent de boucs émissaires et de défouloirs pour les masses : DSK en est un bon exemple. De façon générale, les peuples ont besoin de héros auxquels s'identifier. Et ils aiment par-dessus tout les figures historiques qui les saignent à blanc, mais qui font croire à leur grandeur. Chez nous, il y eut Louis XIV, Napoléon Bonaparte, Charles De Gaulle et François Mitterrand : tous quatre mégalomanes pathétiques et pathologiques qui ont, tous les quatre, abattu la France et lui ont fait prendre

un retard dramatique sur les autres nations. Mais rien n'y fait : ce sont les "grands hommes" de l'Histoire aux yeux des ignorants et des benêts.

\*

Le hasard pur, au sens de von Neumann, implique que la probabilité d'occurrence de n'importe laquelle des configurations possibles soit nulle (dès que certaines configurations possèdent une probabilité d'occurrence plus forte que les autres, le hasard est ordonné, donc il n'existe plus). Cette probabilité nulle implique que le nombre total des configurations possibles soit infini. Dans la Nature, rien n'est infini. Donc, dans la Nature, le hasard pur n'existe pas.

Le hasardisme étant exclu, ne reste-t-il que le probabilisme (une forme de déterminisme plus "souple" que le déterminisme pur et dur où toute situation n'a qu'une seule issue possible) ? La réponse est négative. S'il existe une intention, celle-ci peut favoriser une autre issue que la plus probable : l'intention cherche l'optimal et non le plus probable (le plus facile).

\*

\* \*

Le 18/12/2013

Trouvé dans un compte-rendu ...

*"Et pour conclure, je ne peux m'empêcher de citer Marc Halévy : **"Aujourd'hui ce qui fait la richesse d'une entreprise, outre le patrimoine comptabilisable, c'est le talent, la compétence, l'intelligence, le courage, la volonté, la capacité collective de s'adapter, d'innover, etc. Nous savons tous que la montée en puissance de ces patrimoines immatériels posent des problèmes de management car, pour la plupart, ils sont très difficilement quantifiables et l'on passe d'un management du quantitatif à un management du qualitatif."** (Citation tirée de son intervention lors du XVème Congrès AS)."*

\*

\* \*

Le 20/12/2013

L'année qui suit, est nouvelle au réveil de chaque matin.

\*

De Nathalie Rheims :

*"C'est toute l'idéologie de gauche de l'éducation républicaine qui est prise à contre-pied et en flagrant délit d'inadaptation au monde moderne."*

Et parlant des pensionnats de mon enfance :

*"(...) des adolescents qui n'avaient aucune raison de douter des valeurs de la famille, de la patrie, du savoir ou du progrès."*

Ce sont pourtant ces adolescents-là qui ont "fait" mai '68.

\*  
\* \*

Le 21/12/2013

De Heinz von Foerster :

*"Le monde, tel que nous le percevons, est de notre invention["*

\*  
\* \*

Le 22/12/2013

La métaphysique, selon Aristote est la science de l'Être en tant qu'Être. Or d'Être, il n'y en a point. Tout est en devenir. Tout est Devenir. Et le Devenir, Hegel l'a parfaitement montré, est la résolution de la tension dialectique entre Être et non-Être.

Il faut donc quitter la définition d'Aristote et prendre celle-ci : la métaphysique est la science du Réel en tant que réel. Un Réel en devenir. Un Réel comme Devenir radical et absolu. Un Réel unique et unitaire. Un Réel-Un.

\*

Une définition de l'intention :

***"Savoir ce que l'on veut, sans savoir où l'on va !"***

(merci à Pierre-Olivier Gros).

\*

Levinas : l'anti-Nietzsche absolu, le chantre de la lâcheté et du refus devant le destin qui est de "devenir ce que l'on est" et de l'assumer, de la fuite dans l'Autre que Levinas semble ne pas vouloir regarder comme une bête projection de soi, comme un simple miroir, comme un faux-semblant !

\*

\* \*

Le 23/12/2013

Transcendentalisme (Emerson, Thoreau) ...

Lorsque Thoreau décida de vivre "*hors du monde*" et de mener "*une vie transcendante dans la Nature*" qui offre "*une vision de la vie comme pèlerinage vers la source de la vérité*", il signe tout le projet transcendentaliste : vivre dans la verticalité (les relations avec le Tout comme fondement - en-deçà - et comme unité - au-delà) et abandonner l'horizontalité (les relations avec les humains, leurs civilisations, leurs techniques, leurs arts).

Ce programme de vie est, aujourd'hui plus que jamais, d'actualité !

Henry David Thoreau écrit, dans sa première lettre à Blake : "*La vie extérieure n'est que le reflet de la vie intérieure*". Il suffit de regarder l'existence de tant de nos contemporains pour en déduire le vide abyssal de leur intériorité. Il suffit d'observer la complication de leurs activités pour comprendre les turpitudes de leur âme.

\*

Athées et autres laïcards, cessez de nous embêter avec "Dieu" ! Ce n'est pas le mot "Dieu" qui importe, mais ce que l'on y met et ce qu'on lui fait dire. Ce n'est pas le Divin qu'il faut chasser, mais le cléricisme qu'il soit religieux ou idéologique.

\*

Le radicalisme français (à ne surtout pas confondre avec le *radicalism* britannique qui est une doctrine libérale), dans sa forme aigue, revendique l'héritage de 1789 et professe l'anticléricalisme et le suffrage universel, alors que sa forme modérée milite spécialement pour la démocratie, la propriété privée et la laïcité de l'enseignement.

Sous ses deux formes, le radicalisme à la française est un cléricalisme idéologique, un républicanisme, un socialisme et un athéisme qui ne disent pas leur nom. Bref : la lie de la Modernité !

\*  
\* \*

Le 24/12/2013

Depuis Aristote, on répète que la métaphysique est l'étude de l'Être en tant qu'Être, ou l'étude des êtres en tant qu'êtres. Or, en grec, **to on** signifie "la réalité", ce qui existe. Le problème n'est donc pas l'Être, mais le Réel. D'ailleurs l'Être, cela n'existe pas et n'a aucun sens. Dans la beaucoup des langues (hébreu, arabe, mandarin, ...), le verbe "être" n'existe pas. Dans d'autres, il prend plusieurs formes selon qu'il désigne ce que l'on est (*ser* en espagnol) ou dans quelle situation l'on est (*estar* en espagnol, du latin *stare* qui signifie "être là, se tenir").

Le problème central de la métaphysique n'est donc pas l'Être puisque l'Être n'existe pas, puisque l'on est toujours quelque chose (le verbe "être" ne prend sens que prédiqué, que lorsque qu'il est copulatif).

En revanche, le verbe "exister" se pose au centre du questionnement métaphysique : que signifie *exister* ? L'existence est le *Il y a* français ou le *Dasein* allemand. Inutile de traduire le *Dasein* de Heidegger par *étant* ou *être-là* alors que le mot *existence* suffit simplement pour le signifier.

Que signifie *exister* ?

L'étymologie latine répond : *exister*, c'est *ex-sistere*, c'est *établir au dehors, faire venir au dehors, faire émaner, faire émerger* (de quoi ?). En allemand, *Dasein* pose le même regard puisque "être là", c'est *exister en un lieu* (au sens le plus large) qui n'est pas du fait de ce qui existe. *Existence* ou *Dasein* pose le fait d'exister comme une dialectique entre un "dedans" (*établir* ou *être*) et un "dehors" (*dehors* ou *là*).

Les deux termes de la dialectique sont absolument et conjointement indispensables car isoler le "être" du "là", pour fonder une approche de l'Être dans l'absolu, ne peut mener qu'à des tautologies stériles. Tout ce qui existe, n'existe que par rapport à autre chose que lui. Même le Tout-Un n'existe que parce que il devient différent de ce qu'il était devenu auparavant. L'existence implique le mouvement. Toute chose qui serait perpétuellement identique à elle-même, n'existerait pas pour elle-même et, par suite, l'Être immuable est un non-Être : *exit*, donc, l'Être de Parménide, les Nombres de Pythagore, les Idées de Platon et le Dieu-le-Père du Christianisme.

Ainsi, la métaphysique devient l'étude de l'évolution et de l'émergence des réels dans le Réel, et, surtout, du Réel au départ du Réel, et de leurs rapports entre eux tous.

\*

Si l'on suit la série des livres d'Aristote, l'étude de la Métaphysique vient après (meta) l'étude de la Nature (fusus). Bien que ces dénominations ne soient pas d'Aristote lui-même mais relèvent d'un simple comput postérieur de ses livres, l'organisation des écrits n'est pas neutre et indique qu'il faut distinguer la Nature (dont l'étude est la physique) et le Réel (dont l'étude est la métaphysique qui décrypte la réalité du Réel et sa dynamique dialectique). La Nature n'est qu'une manifestation du Réel, mais elle n'est pas tout le Réel. A preuve : tout mon imaginaire, toutes ces idées que je me crée pour moi seul, *in petto*, ne sont pas dans la Nature, mais elles sont bien réelles dans le Réel (et pourront peut-être, d'une façon ou d'une autre, interférer avec la Nature). Ainsi, comme pour Hegel, ***le Réel enveloppe la Nature et l'Esprit - dans son unité radicale.***

Le distinction entre Nature et Esprit n'est pas absolue, mais relative à celui qui la pense, la Nature étant le Réel *hors* de lui et l'Esprit étant le Réel *en* lui. Le point de rencontre entre la Nature extérieure et l'Esprit intérieur (le *Brahman* et l'*Atman* des Hindous) est la conscience spécifique de celui en qui cette rencontre singulière à lieu.

On peut alors affiner les définitions de Nature et d'Esprit en disant : la Nature est tout ce qui est pensé par l'Esprit et l'Esprit est tout ce qui pense la Nature. Ainsi, le Réel devient Conscience pure (réticulation de toutes les consciences spécifiques), puisque la Conscience est le lieu de rencontre entre Nature et Esprit..

Le Réel enveloppe la Nature et l'Esprit qui, à leur tour, engendre le Réel qui advient.

\*

\* \*

*Le 25/12/2013*

La physique n'est que le développement, dans le langage de la science c'est-à-dire par la modélisation mathématique et par les protocoles expérimentaux, d'un système métaphysique élaboré préalablement.

Toute physique prolonge une métaphysique.

\*

La grande invention chrétienne est celle du Salut personnel, celle de l'individuation (au sens de Carl Gustav Jung) du Salut. Auparavant, dans la tradition juive lévitique et sadducéenne, le Salut était collectif, global, transgénérationnel, donc solidaire. Avec le Christianisme, il devient égotique et solitaire.

L'égoïsme apparaît alors sur la scène des arts et de la philosophie. Le Christianisme est un nombrilisme.

Le "Nous sommes tous des émanations divines" devient "Je suis le fils de Dieu". Ce nombrilisme chrétien a deux conséquences majeures : celle d'avoir désolidarisé l'homme de la Nature, celle d'avoir hypertrophié névrotiquement - voire psychotiquement, parfois - l'idée de péché (Augustin d'Hippone).

\*

Le philosophisme grec est une spiritualité comme les autres, basée sur la foi en la Raison et sur des dieux appelés Concepts fondamentaux et métaphysiques. Comme le judaïsme hébreu, le védisme indien ou le taoïsme chinois, cette spiritualité grecque véhicule toute une mythologie (dont les sciences d'aujourd'hui ne sont que les rejetons) et des pratiques ascétiques profondes. Et, comme toute spiritualité, elle a aussi parfois dégénéré en religion dogmatique et sclérosée comme le rationalisme, le positivisme, le scientisme ou l'athéisme (le rejet, au nom de sa propre rationalité des spiritualités des autres). En s'hybridant avec le judaïsme hébreu, le philosophisme grec a donné un bâtard célèbre : le christianisme qui, lui-même, en s'hybridant à nouveau avec les croyances du désert et l'appétit de conquête arabe, engendra l'islamisme<sup>18</sup>.

\*

Il n'y a que deux chemins de Connaissance.

Celui du Réel qui mène à la métaphysique et à ses développements majeurs que sont la physique (étude de la Nature) et l'éthique (étude des comportements humains y compris collectifs - le politique).

Celui de l'Imaginaire qui mène à la mystique et à ses développements majeurs que sont la mathématique (invention des nombres et des figures et de leurs relations logiques) et la poétique (invention des arts et des pratiques analogiques).

---

<sup>18</sup> Contrairement à ce que l'on croit parfois aujourd'hui, l'islamisme, en philosophie, désigne la religion des musulmans, toutes tendances et sectes confondues, et non pas seulement l'intégrisme musulman des wahhabites et des salafistes que l'on désigne, malencontreusement, par le vocable "islamistes" ce qui entretient une confusion dommageable. Cfr. TLF.

Des hybridations de la métaphysique et de la mystique naîtront, entre autres, la physique mathématique ou l'esthétique philosophique.

\*

D'Edouard Zeller (in : *"La philosophie des grecs"*) :

*"(...) l'école judéo-alexandrine (...) est bien plus étroitement liée à la philosophie grecque contemporaine et la pénètre bien plus profondément que n'ont jamais fait les idées du monde chrétien."*

On doit à cette école le livre canonique de l'*Ecclésiaste* (écrit au 3<sup>ème</sup> s. ACN) et des livres non canoniques comme l'*Ecclésiastique* (le *Siracide* écrit vers 200 ACN) ou la *Sagesse de Salomon* (écrit vers 50 ACN).

On lui doit aussi Philon dit d'Alexandrie qui, sous influence stoïcienne, fit de la Torah la voie immanente de résonance entre le plan humain et le plan divin.

On lui doit enfin le germe originel de toute la mouvance kabbalistique.

\*

Dans le panthéon grec, Dionysos fut, avec Cybèle et Héraclès, l'importation orientale la plus importante et la plus incontestable.

Le même phénomène est visible en Inde où Shiva, le pendant indien de Dionysos, est une importation dans le panthéon aryen, venant du monde anté-indo-européen.

Philosophiquement, Dionysos-Shiva représente le principe absolu d'impermanence et de non-dualité du Réel qui, en somme, personnifie toute métaphysique du Devenir opposée au principe d'immuabilité et de permanence propre à toute métaphysique de l'Être et symbolisé par Apollon-Vishnou.

Le shivaïsme cachemirien - dont dérive le tantrisme et les doctrines de la Kundalini, le cobra féminin lové de l'énergie spirituelle et vitale - identifie Shiva au brahman et propose un hindouisme moniste, réaliste et non-duel qui prône la joie de vivre et les plaisirs de l'existence. Les pratiques orgiastiques<sup>19</sup> du dionysisme ne sont pas loin.

\*

Que sa forme soit mystique (extatique), religieuse (mythique) ou philosophique (scientifique), la Connaissance vise à comprendre la connexion imperceptible (invisible) des faits perceptibles (visibles).

---

<sup>19</sup> Du grec *orgia* qui désignait les cérémonies mystiques à la gloire de Dionysos.

Elle postule donc, mais généralement implicitement, que cette connexion existe et qu'elle est compréhensible. Elle postule donc l'existence d'un Ordre caché sous le foisonnement des phénomènes connus ou connaissables.

Ce sont les principes fondamentaux de cet Ordre que visent toutes les démarches gnosiques, quels qu'en soient les langages ou les pratiques.

\*

L'humanité repose sur quatre piliers civilisationnels : la *Rationalité* venue des Grecs, la *Pureté*<sup>20</sup> venue des Hébreux, l'*Unité* venue des Indiens et la *Fluidité* venue des Chinois.

\*

L'idéalisation c'est-à-dire le passage du niveau réel au niveau idéal, est un processus clé de toute création qu'elle soit scientifique, idéologique, mathématique ou artistique.

L'idéalisation passe par l'imaginaire. Au sens fort, l'idéal n'existe jamais et n'existera jamais dans le Réel. L'idéalisation, en revanche, est toujours une simplification - ou, plutôt, une décomplexification -, un épurement, une réduction, un lissage du Réel ; elle veut en nier les aspérités, les rugosités, les "parasites", les "bruits", les frottements, les déperditions et les usures.

L'idéalisation par l'imaginaire est toujours une épuration qui présuppose des critères de pureté.

Si, comme tout effort gnosique, cette idéalisation vise à décrypter les connexions cachées sous les phénomènes sensibles, alors elle vise aussi à débarrasser les phénomènes réels et vécus de tout ce qui embrouillerait la lecture supposée de ces connexions, c'est-à-dire de tout ce qui serait incompatible avec les langages de leur représentation.

Car l'homme ne "voit" le Réel qu'au travers de ses propres langages. Et rien ne prouve que l'un ou l'autre de ces langages puissent être compatibles avec la réalité de ce Réel.

Mais l'homme n'a guère le choix : il doit faire ce qu'il peut avec ce qu'il a. C'est une des faces de ce que l'on pourrait appeler la "tragédie humaine".

\*

La Connaissance vise à décrypter un ordre caché qui engendre, dans l'espace et dans le temps, des interconnexions invisibles entre tous les phénomènes vécus.

---

<sup>20</sup> Par "pureté", il faut entendre la radicale fidélité à son destin propre.

Postuler qu'un tel Ordre caché préside à la cohérence de tout ce qui existe revient à poser une esthétique au centre du dispositif cosmique.

\*

L'ordre physique affirme que tout ce qui existe *va* évoluer vers son plein accomplissement.

L'ordre éthique affirme que tout ce qui existe *doit* évoluer vers son plein accomplissement.

Où est la différence, hors l'écart entre hétéronomie et autonomie ?

L'ordre physique et l'ordre éthique se conjoignent dans un ordre esthétique qui affirme que tout ce qui existe *s'épanouit* par son plein accomplissement.

\*

Etrange ...

En grec, le mot *Chaos* signifie autant "l'extrême confusion" des éléments (le *Tohu wa-Bohu* hébreu) que "l'étendue infinie" de l'espace et du temps (le '*Olam* hébreu)".

\*

La pensée grecque fut un naturalisme, un panthéisme dont le stoïcisme fut l'apothéose.

\*

Être hégélien, c'est au moins admettre avec Hegel qu'il existe une Logique à l'œuvre dans l'Histoire et que cette Logique induit, au-delà du chaos des événements et des libres-arbitres indéniables, des progressivités et des cyclicités imparables, surtout sur le long terme.

\*

\* \*

Le 26/12/2013

La philosophie a d'abord été une philosophie de la Nature, cosmocentrée ; l'esprit et la matière, la forme et la substance y restent conjointes, complémentaires, indissociables comme deux regards différents sur le même objet. Ce n'est qu'avec Socrate qu'elle devient, malheureusement, philosophie du

sujet, anthropocentrée, séparant funestement l'esprit et la matière pour donner prééminence de celui-là sur celle-ci. La voie, ainsi, était ouverte pour l'idéalisme de Pythagore, de Platon, d'Augustin d'Hippone, de Thomas d'Aquin, de Descartes, de Leibniz, de Kant, de Fichte et de leurs successeurs : la voie de la dégénérescence de la philosophie occidentale.

Il ne peut plus y avoir d'autre philosophie que de la Nature, basée sur un "il y a pensée" et non sur un "je pense" ; il ne peut plus y avoir d'autre métaphysique que du Devenir, basée sur l'idée simple que tout dans le Réel évolue et que rien n'y est permanent ou invariable.

S'il doit y avoir une place pour l'idée de Dieu dans cette philosophie et dans cette métaphysique, ce ne peut plus être que le Dieu de Spinoza et d'Einstein, que le Dieu du panthéisme et du panenthéisme.

Toutes les autres philosophies, toutes les autres métaphysiques, toutes les autres conceptions de Dieu doivent être remises au placard des errements de l'histoire de la pensée.

Seules cette philosophie de la Nature et cette métaphysique du Devenir (et la physique complexe qui en dérive) permettent de faire converger le philosophisme présocratique grec (et tous ses rejetons philosophiques et scientifiques occidentaux), le prophétisme lévitique juif, le védantisme non-dualiste indien et le taoïsme hénologique chinois.

Le réalisme radical contre tous les idéalismes, le monisme radical contre tous les dualismes, le spiritualisme radical contre tous les matérialismes, le cosmocentrisme radical contre tous les anthropocentrismes, l'intentionnalisme radical contre tous les hasardismes et l'émanationnisme radical contre tous les créationnismes en sont le dénominateur commun.

Il faut tuer Socrate ! Une bonne seconde fois pour toutes.

\*

De Daniel Bougnoux :

*A sa manière, la 'communication' prolonge la philosophie en relançant les grandes questions traditionnelles sur la vérité, le réel, le lien social, l'imaginaire, la possibilité de l'enseignement, de la justice, du consensus, du beau, etc., avec des concepts renouvelés (retrempés notamment dans la sémiologie et la pragmatique). Avec moins d'idéalisme que l'approche philosophique, les SIC<sup>21</sup> examinent les conditions pratiques (l'outillage médiatique, institutionnel et symbolique) qui sont les nôtres. Elles favorisent donc le retour du sujet, ou plutôt de tous les sujets, objets et outils compris".*

---

<sup>21</sup> SIC : Sciences de l'Information et de la Communication.

\*

Ma seule profession de foi : ***le Réel est simple !***

Une simplicité intrinsèquement complexe, mais jamais compliquée.

La complication naît toujours de l'inadéquation des langages humains.

"Simple" ne signifie jamais "trivial" ou "élémentaire" ou "rudimentaire".

La simplicité est difficile et sophistiquée, géniale et pleine de richesse.

Ce qui est simple, c'est la logique du processus, pas la sophistication et la richesse du résultat.

\*

Proclus proclame que la science des nombres et l'arithmétique seraient nées chez les Phéniciens pour *compter* l'argent et les cargaisons et stocks de leur commerce, alors que la sciences des figures et la géométrie seraient nées chez les Egyptiens pour *domestiquer* les crues du Nil.

La science des astres et l'astronomie seraient, elles, nées en Chaldée du besoin d'*anticiper* l'avenir.

Quant à la philosophie, c'est-à-dire la physique au sens large, elle est née en Ionie pour le plaisir de *comprendre* l'univers.

\*

Depuis les philosophes-physiciens d'Ionie, donc depuis près de trois mille ans, nous n'avons pas beaucoup évolué (du fait, surtout, du colossal fourvoisement mécaniste dont l'aboutissement est le modèle standard cosmologique issu de la physique relativiste, et atomistique dont l'aboutissement est le modèle standard des particules issu de la physique quantique) et les trois questions de fond demeurent :

- quelle est la substance ultime du Réel (dimension volumétrique : le substrat) ?
- quelle est la logique ultime du Réel (dimension eidétique : le paradigme) ?
- quelle est l'intention ultime du Réel (dimension dynamique : l'activité) ?

Ces deux dernières questions ont vécu des avancées spectaculaires, ces quarante dernières années, avec la physique complexe. Quant à la première ...

\*

Comment avons-nous pu abandonner cette idée lumineuse, évidente, simple et si concrète que tout est Vie et que l'univers, pris entier, est un organisme vivant dont l'humanité participe totalement ?

Comment avons-nous pu nous fourvoyer si profondément, si durablement ?  
Il n'y a qu'une seule réponse : l'incommensurable orgueil humain qui, parce qu'il a peur de la Nature, a voulu, artificiellement, s'en extraire.

\*

Quel immense apaisement radical que de savoir, d'accepter et d'assumer pleinement le simple fait que l'on n'est qu'une vague à la surface du Tout-Un sans autre raison d'être que de porter une forme et une vocation, singulières et évolutives, au service de l'évolution harmonieuse de ce Tout-Un vers son accomplissement.

\*

La joie de vivre est à ce prix : abandonner toute *prétention* humaine.

\*

Edouard Zeller pose la distinction, parmi les philosophes-physiciens, entre les *dynamistes* et les *mécanistes* par ceci que les premiers font "*sortir toutes choses d'une matière primitive par une transformation vitale*" et que les derniers font "*sortir les choses d'une pluralité de substances primitives immuables, par voie de séparation ou de combinaison dans l'espace*".

C'est une bonne manière de distinguer l'organicisme par émergence des premiers du mécanicisme par assemblage des seconds.

\*

\* \*

Le 27/12/2013

Histoire de l'humanité : naissance et petite enfance durant toute la Préhistoire ; avec l'Antiquité, atteinte de l'âge de raison baigné de contes mythologiques et religieux ; à la Renaissance, crise d'adolescence et rejet de ces fables puériles. Et aujourd'hui ... ?

L'humanité va-t-elle devenir adulte et renoncer à ses chimères infantiles, ou va-t-elle se suicider comme un stupide adolescent obèse, éternellement insatisfait ? C'est maintenant que cela se décide ...

\*

Au fond, la grande justification de l'existence des sciences est de prétendre devenir des mantiques<sup>22</sup> plus fiables que les autres.  
Toute science est une mancie<sup>23</sup>.

\*

La leçon de l'histoire de ces deux derniers siècles est imparable : malgré leurs jolis reflets idéalistes et humanistes, il faut abandonner les pratiques démocratiques et élaborer de nouvelles pratiques aristocratiques.  
Partout, toujours, la démocratie pleine, pratiquant le suffrage universel, sombre inéluctablement dans une démagogie clientéliste et électoraliste, confisquée par une élite démagogique de politiciens professionnels qui en fait sa carrière et son fond de commerce.  
On pourrait croire que l'humanité n'est pas assez adulte et sage pour pratiquer la démocratie ; il n'en est rien car une humanité sage et adulte n'aurait nul besoin de politique.  
L'âge adulte est précisément celui où l'on n'a plus besoin de "parents" (l'Etat, la Loi, la Police, ...) pour vivre paisiblement dans la liberté, la bienveillance, l'autonomie et le respect de l'autre.

\*

Tout ce qui existe, possède une dimension *substantielle*, une dimension *formelle* et une dimension *variationnelle*.  
Ces trois dimensions sont irréductibles les unes aux autres, mais elles sont corrélées les unes avec les autres.  
Aristote a surtout disserté - comme Spinoza - sur les rapports de la substance à la forme, mais a négligé l'évolution, préférant une sorte de fixisme ou de statisme idéalistes. Le temps et la durée (la dynamique cosmique) n'ont réellement fait leur apparition en philosophie qu'avec Hegel ... alors qu'ils ont toujours été au cœur de la spiritualité juive.

\*

\* \*

Le 28/12/2013

Une numérologie à la mode pythagoricienne ...

---

<sup>22</sup> La mantique est le nom des arts divinatoires. Du grec *mantis* : "devin" et *mantéïa* : "divination".

<sup>23</sup> Une mancie est une technique divinatoire.

Un : le Réel.

Deux : l'Intention et la Mémoire.

Trois : les propensions Volumétrique, Eidétique et Dynamique.

Quatre : la Matière.

Cinq : le Processus.

Six : la Dialogique.

Sept : la Nature

Huit : l'Harmonie.

Neuf : l'Accomplissement.

\*

Comme à chaque période de déclin d'un cycle civilisationnel où le paradigme ambiant engendre de l'*hybris*, tout ce 20ème siècle qui n'en finit pas de mourir à notre époque, fut marqué du signe de la *démésure* en tout, de l'*excès* en tout, de l'*outrance* en tout, des *abus* en tout, du *toujours plus* en tout ...

Tout un long siècle encore à l'agonie, qui se voulut ultra-rationaliste et qui, en rien, n'a "su raison garder". Et tout cela au nom de la religion du progrès, de la libération ou de la désaliénation de l'homme : une religion narcissique et puérile de l'orgueil effréné ... affublée des chimériques noms d'humanisme ou d'humanitarisme.

Lorsqu'un référentiel culturel ne tient plus que par le folklore de ses mots, il s'effondre facilement sous la pression des sophistes et des cyniques qui font, de cette démesure, leur fonds de commerce.

Mais prenons garde à ne point se leurrer : ce n'est pas cette démesure qui est la cause du déclin paradigmatique, c'est l'usure paradigmatique qui engendre la démesure ... par paresse, par faiblesse, par lassitude.

Lorsqu'une digue est devenue trop faible, trop fragile, il est inutile de vouloir la consolider ou la colmater ; il faut, au contraire, l'aider à céder, avec maîtrise, afin que l'eau putride accumulée s'en écoule et que l'on puisse curer la vase du lac, réaménager les berges, refaire les plantations et repoissonner avec des alevins sains et vivaces.

Cette métaphore décrit parfaitement l'histoire de la fin d'un paradigme civilisationnel tel que nous en vivons un aujourd'hui. Comme tout écosystème, un paradigme connaît un cycle de vie (d'une durée de cinq siècles et demi, en moyenne). Comme un étang de mon Morvan, le lac socioculturel se remplit d'eau vitale ; ensuite il évolue et fluctue au gré des saisons, des sécheresses et des orages, des gels et des tempêtes ; la faune et la flore y vivent sur leur erre, se dégradant peu à peu ; la biodiversité s'y amenuise et la force de survie s'y dilue

dans un confort que l'on croit acquis parce que l'on s'y est habitué ; mais, en aval, la digue s'érode de plus en plus vite et, venues d'amont, les vases s'accumulent avec, pour conséquence, un volume d'eau diminuant pour une faune et une flore lacustres de plus en plus nombreuses (mais plus uniformes). L'étang doit être vidangé, vidé et curé ; le moine<sup>24</sup> doit être ouvert avant que la digue ne cède ; sinon soit l'étang va complètement s'envaser, soit la digue va se rompre brutalement, et alors il n'y aura plus d'eau du tout et toutes faunes et la flores aquatiques mourront.

Notre système socioéconomique est comme un grand lac où il y a beaucoup trop de poissons (surtout des carnassiers du type "brochet"), où il y a beaucoup trop d'algues et de nénuphars (ces liasses de feuilles qui encombrant la vie et y pompent tout l'oxygène et toute la lumière), dont la digue est totalement usée et prête à se rompre, et qui s'envase de plus en plus vite à cause des boues venues de l'amont.

Il est assez probable que la digue cèdera en 2014 ...

\*

La première esquisse d'une idéologie socialiste moderne est, sans doute, *Utopia* de Thomas More, parue en 1519.

Abolition de la propriété privée, égalitarisme strict, collectivisme des biens et communisme des modes de vie (dortoirs et réfectoires), société des loisirs (six heures de travail par jour) permettant les jeux de l'esprit et l'étude des textes, justice sociale. Tout y est ...

Sauf le plus élémentaire réalisme, sauf la plus élémentaire lucidité quant à la réalité de la nature humaine ! Et depuis, de Rousseau à Mélenchon ou Hollande, en passant par Morelly, Babeuf, Robespierre, Marx, Luxemburg, Lénine, Mussolini, Hitler, Mao, Pol-Pot, etc ... cette cécité nauséabonde et criminelle n'a fait qu'empirer.

Quand, tous, ils nous parlent de l'Homme - prolétaire ou aryen, citoyen ou travailleur -, on ne voit pas du tout de quoi ils peuvent bien parler, car cet Homme-là dont ils parlent, n'a rien d'humain, rien de réel.

**La socialisme, c'est la religion du déni de réalité !**

\*

Ne cherche pas à changer le monde.

Le monde change par exemplarité, par capillarité, par contagion, par viralité.

---

<sup>24</sup> Dans un étang de grande dimension, le moine est un ouvrage de maçonnerie qui permet de vidanger l'étang par-dessous la digue sans abîmer celle-ci.

Change-toi et le monde changera.

\*

Les arts ont, depuis longtemps, suivi trois voies le plus souvent divergentes : les arts sacrés comme tentatives de résonance avec le Divin, les arts populaires comme divertissements et les arts conceptuels comme exercices de l'intelligence.

On sait, de plus, avec Nietzsche, que les arts supérieurs sont trois : la musique, la poésie et la tragédie, et que tous les autres sont inférieurs ... ou franchement insignifiants comme la bande dessinée et quelques autres qui remplissent, faute de mieux, la rubrique "culture" des journaux et des magazines. Voilà poindre une jolie typologie des activités dites artistiques.

\*

Lorsque les hommes s'intéressent à leur avoir et à leur paraître, ils négligent leur être et leur devenir !

Ils se vident l'intérieur pour exister dans le regard des autres, à l'extérieur d'eux-mêmes.

\*

Contre cette imposture manifeste qu'est le label "judéo-chrétien", il faut plutôt voir l'histoire de l'Europe comme une dialectique entre un complexe judéo-grec<sup>25</sup> (récessif) et un complexe romano-chrétien<sup>26</sup> (dominant).

Chaque début de cycle paradigmatique est élitaire et judéo-grec, mais devient rapidement romano-chrétien en montée vers son apogée et, ensuite, de plus en plus populaire dans son déclin.

\*

En 1620, Galileo Galilei proclame son credo : "*Le Livre de la Nature est écrit en langage mathématique*". Année funeste entre toutes ! Triomphe durable et toujours actuel de Pythagore, l'idéaliste des Nombres, sur Anaximandre, le réaliste du *Noûs*.

Parce qu'il idéalise toujours, le langage mathématique ne respecte pas - ne peut pas respecter - la réalité.

---

<sup>25</sup> L'intelligence, le génie, la pensée, le doute, l'invention, l'intuition ...

<sup>26</sup> La loi, les codes, les règles, l'ordre, la conformité ...

\*

Le vrai fondateur de la Modernité et de la religion du progrès (la longue vie, la bonne santé, le contrôle et la maîtrise de la vie biologique, la fabrication d'espèces animales nouvelles, etc ...), c'est Francis Bacon (1561-1626). Mais dans son *Novum Organum*, il en est déjà le critique le plus féroce !

\*

\* \*

Le 29/12/2013

La plus grande imposture intellectuelle et le plus terrible contre-sens de l'histoire de la pensée est le concept de "souveraineté du peuple". Le notion de peuple n'est qu'une idéalisation et une idéologisation de myriades de communautés de vie n'ayant aucun lien entre elles, et une souveraineté collective n'est qu'un leurre statistique commode au profit des démagogues professionnels.

La nation que forme le peuple : où commence-t-elle et où finit-elle ? Et pourquoi donc ? Quelles frontières dans l'espace ? Et pourquoi ? Quelles limites dans le temps ? Et pourquoi ? Qui en fait partie de droit ? Et pourquoi ?

Ainsi, toute la démocratie au suffrage universel est-elle fondée et justifiée par une imposture et un contre-sens.

Il n'y a pas de peuple ! Il n'y a pas de nation !

Il n'y a que des tyrans qui s'accaparent des territoires et des esclaves, par les armes ou par les urnes.

\*

Il y a peu de génies et énormément d'imbéciles.

Demandez à un imbécile s'il aimerait être l'égal d'un génie, et vous entendrez un "oui" têtu et durable. La démocratie au suffrage universel n'est rien d'autre.

\*

\* \*

Le 30/12/2013

L'économique et le noétique ne connaissent pas les frontières. Le politique ne connaît qu'elles !

Or, toutes les frontières, ces cicatrices de l'Histoire, ne sont qu'artificielles et qu'artifices et sont condamnées à disparaître.

Le politique doit donc impérativement se redéfinir, sans frontières, comme activité de maintien de la paix et de logistique des infrastructures collectives. Et, surtout, comme rien d'autre.

\*

Le latitudinarisme étant le contraire du dogmatisme et du prosélytisme (mais n'excluant pas le militantisme personnel), il convient bien, du point de vue tant religieux qu'idéologique, à l'époque qui s'ouvre : à chacun de construire ses vérités de vie, de les vivre et de les partager.

Mais que l'on abolissent, une bonne fois pour toutes, les Eglises, les Partis et les Syndicats, ces refuges infects de tous les cléricatismes et de leurs fonds de commerce.

Je plaide en revanche pour une forme de sectarisme, pourvu que toute secte soit clairement un regroupement provisoire et temporaire de personnes libres et consentantes.

Les Eglises, Partis et Syndicats ne sont que des sectes qui se sont figées et bureaucratisées, victimes, sans doute, de leur succès ... ou de la violence de leurs maîtres-penseurs.

\*

Je me sens en parfaite complicité avec ce héros de Roger Martin du Gard dans les *"Thibault"*, dont il écrit :

*"Il riait, du rire silencieux des voyants qui possèdent la vérité éternelle  
et pour qui le reste du monde est composé d'insanes."*

\*

En suite de Jacques Attali pour son *"Histoire de la Modernité"* ...

Le mot *"Modernité"* est un vocable ambigu qu'il ne faut surtout pas confondre avec le Modernisme c'est-à-dire le rejet des règles artificielles et conventionnelles de l'époque (le conformisme de l'anticonformisme, en somme).

La *Modernité* signifie à la fois une ère qui va de la Renaissance à nos jours (les *"Temps modernes"*, tels que les historiens les appellent - et c'est dans cette acception précise que j'utilise, depuis longtemps, ce mot, pour dénoncer les erreurs et les errements de ce demi millénaire peut-être utile pour être dépassé, mais certainement putride et néfaste), et un état d'esprit tourné vers

l'avenir, à l'aise avec les technologies et leurs promesses, en phase, souvent, avec le Modernisme ambiant (d'où la confusion) et, principalement, se définissant *contre le passé, contre les traditions, contre la Mémoire ...* (on dit alors, souvent, qu'il s'agit de "progressisme" : mais quel progrès et pour qui, pour quoi ?).

La Modernité, en ce second sens, n'a souvent été que le rejet de l'Antiquité (judéo-grecque, essentiellement) et de ses prolongements, mêmes récents.

Le moderniste est un être sans racines profondes qui jouit, sans relâche, des jouets et artifices que le présent mercantile lui fait reluire, et qui croit, inlassablement, que le futur sera à la hauteur de ses phantasmes et de ses illusions.

Les étymologies sont flagrantes : le moderniste est celui qui, envers et contre tout, veut être "à la mode" ; il veut être à l'avant-garde, en avance sur son temps c'est-à-dire nulle part, dans une éternelle fuite en avant.

\*

Lorsque l'art n'est que représentation, plus ou moins fidèle, d'un objet ou d'une scène, d'une figure ou d'une histoire, tant réels qu'imaginaires, il n'est que décoration ou divertissement, sans intérêt.

L'Art, pour être authentique et génial, doit vouloir penser l'impensable, dire l'indicible, accéder l'inaccessible, sentir l'insensible ; bref, il doit être Sacré c'est-à-dire consacré au Divin qui est immanent à tout ce qui existe, à tout ce qui vit, à tout ce qui pense ; il doit sacraliser le tissu dense des connexions cachées et secrètes, invisibles et impalpables, qui unit, entre eux, tous les phénomènes visibles et palpables.

En ce sens, la physique fondamentale est un Art, comme, pour Nietzsche, le sont la musique, la poésie et la tragédie lorsqu'elles sont authentiques, sacrées et sacrificielles (dionysiaques).

\*

Le Réel est dionysiaque et les mathématiques sont apolliniennes. D'où leur incompatibilité.

La plus lourde tâche de notre temps est d'inventer un langage dionysiaque qui atteigne la même fécondité et la même puissance que les mathématiques qui ne sont qu'idéalisations réductrices visant rigueur et précision, certes, mais pour un monde fondamentalement irrégulier<sup>27</sup> et imprécis.

\*

---

<sup>27</sup> Irrégulier ne signifie pas "sans règles". Les règles du Réel sont floues, imprécises, multiples et complexes, ouvertes vers des possibles indéterminés.

De Max Weber :

*"La technique a désenchanté l'homme."*

Martin Heidegger n'a pas dit autre chose lorsqu'il oppose à cette technique désenchanteresse (et dévitalisante) la "poétique" comme regard, comme état d'esprit, comme attitude.

Car c'est bien là l'essentiel : en réifiant, la technique dévitalise.

Et en dévitalisant, elle déspiritualise.

Sa mécanicité, son mécanisme s'opposent à la Vie et à l'Esprit : elle est, dans son essence même, mortifère et somnifère !

Le désenchantement dont parle Weber, se traduit prosaïquement dans ceci que la technique coupe toute envie de chanter<sup>28</sup>.

\*

Einstein fit naître la physique d'une certaine capacité d'émerveillement.

Lorsque la physique devient technicienne, elle n'est plus rien.

La physique doit être poétesse, sinon elle n'a plus d'âme enchanteresse.

\*

Avec Charles Péguy, je vois dans l'instauration de la République (la "troisième" car les deux premières ne sont que des fictions éphémères) en 1875 la seule et unique vraie révolution française : le triomphe du socialisme jacobin, étatiste et matérialiste (au sens aussi bien mercantile que philosophique).

C'est d'ailleurs, suite à cette "révolution" socialiste, que furent inventés, de toutes pièces et sous la plume de Michelet, surtout, les mythes de la soi-disant révolution de 1789

Dans le monde développé, la France (même lorsqu'elle se dit de droite) est le seul pays encore réellement écrasé sous le plomb socialiste (démagogisme, étatisme, égalitarisme, jacobinisme, laïcisme, matérialisme, progressisme, populisme, solidarisme, antilibéralisme, fonctionnarisme, bureaucratisme, légalisme, républicanisme, démocratisme, réglementarisme, totalitarisme, ...) ; et c'est bien cela qui la torture et la condamne.

\*

---

<sup>28</sup> Comme pour donner raison à Heidegger, le chant est bien de la poésie musicalisée ...

En France, l'extrême droite, la droite, la gauche et l'extrême gauche communient toutes dans l'antilibéralisme (c'est l'essence profonde de tous les socialismes) : c'est bien cela, et cela seulement, l'exception et l'idéologie françaises.

Ce fameux "système" que personne - mais alors là, personne - ne nous envie.

\*

Il est bien temps de ressusciter le libertarisme<sup>29</sup> du californien David Friedman (le fils de Milton, mais pas de ses théories monétaristes dites de l'école de Chicago) : la négation absolue de l'Etat !

Dans son livre : *"Vers une société sans Etat"*, publié dès 1973, David Friedman écrit ceci, non sans humour et ironie : *"Les hommes politiques sont honnêtes, généreux, ne pensent qu'à l'intérêt général, jamais à leur intérêt particulier et les crocodiles ont des ailes"*.

\*

La liberté n'est jamais de gauche ; elle est trop réactionnaire !

\*

Marcel Duchamp a eu le génial apanage de démontrer l'imposture artiste.

L'art, s'il n'est pas celui de mettre du beau dans l'utile et de réduire l'utile au strict nécessaire, est une arnaque ou une psychose.

L'art de l'artisan, dévoué à l'utile ou au divin, a divorcé de l'art de l'artiste dévoué seulement à son narcissisme ou à son mal-être.

L'artisan est admirable. L'artiste est un connard égotique entouré de gogos.

\*

\* \*

Le 31/12/2013

Le principe même de la conscience est la reliance et la résonance avec le Réel, tant intérieur qu'extérieur.

Est conscient celui qui est relié au tout du Tout, car étant relié au tout du Tout, il devient le tout du Tout.

Est conscient celui qui est relié au Réel, car étant relié au Réel, il devient réel.

---

<sup>29</sup> Le libertarisme ( libéralisme anarchiste) est l'exact opposé et symétrique du gauchisme (socialisme révolutionnaire), tous deux issus des révoltes étudiantes de la fin des années 1960.

La réalité est reliance ... Se réaliser, c'est se relier.

Mais ne se relier qu'aux autres humains, c'est former un tout-humain qui n'est relié à rien et qui perd donc toute réalité. C'est bien ce qui arrive à l'humanité moderne ... n'étant plus reliée à rien d'autre qu'elle-même et ses propres artefacts, elle a perdu toute réalité.

\*

De Gao Xingjian (prix Nobel de littérature en 2000) :

*"L'avenir repose sur l'Europe, bien plus que sur la Chine."*

Et c'est tellement vrai ... ! Quel dommage que les Européens ne comprennent pas cette évidence et préfèrent, encore et toujours, lécher les bottes des Américains ... et momifier les lambeaux nauséabonds de leurs Etats-providence.

\*

Les peuples sont bien plus enclins à la servilité et la sécurité pour soi, qu'à la liberté et la responsabilité de soi.

C'est cette servilité native qui rend possible la tyrannie des tyrans. Les tyrans ne prennent pas le pouvoir ; la plèbe le leur offre.

Le troupeau ne veut jamais la liberté ; il cherche un bouvier qui le nourrit bien dans l'enclos barbelé de son pré carré.

Il faut n'avoir jamais observé la sortie d'un hypermarché de banlieue pour croire que la *liberté responsable* puisse concerner la populace.

\*

Platon : un mathématicien tourné vers un monde transcendant et un visionnaire totalitaire de la cité idéale.

Aristote : un biologiste immergé dans le concret et un politicien du bon sens partisan d'un régime modéré.

Idéalisme et réalisme. Transcendantalisme et immanentisme. Mathématisme et organicisme. Totalitarisme et libéralisme.

\*

Aristote s'oppose tant à Platon qu'à Parménide et Démocrite, mais il s'accorde avec eux sur cette idée que la science est à la recherche d'invariants immuables participant d'une métaphysique de l'Être.

Sans le dire, il s'oppose donc radicalement à Héraclite.

\*

Socrate marque cet instant tragique et funeste où la philosophie arrête de s'intéresser à la Nature pour s'intéresser à l'Homme.

En ce sens, Aristote est plus présocratique que postsocratique.

Le bouddha Siddhârta Gautama Sakyamuni sera le Socrate de l'Inde.

Passage du cosmocentrisme à l'anthropocentrisme. Passage du "il y a" au "je".

Passage de la mystique à l'égotique.

\*

Ce qu'il y a, ce qui se doit, ce qui se fait : physique, logique et éthique. Ce sont les trois divisions classiques de la philosophie.

\*

L'objet de la philosophie est l'étude conceptuelle et processuelle du Réel pris comme un Tout unique et unitaire. Cette définition plairait, sans doute, à Hegel.

\*

\* \*

Le 01/01/2014

Des gens gisent quand  
Des Gengis Khan tuent.  
Des gens d'art mettent  
Des gendarmettes nues.

\*

Aristote définit ainsi la connaissance scientifique : *"Nous pensons connaître scientifiquement lorsque nous pensons que nous connaissons la cause par laquelle le fait est (que nous savons que c'est elle qui est la cause de cela), et que cela ne peut pas être autrement"*.

Autrement dit : connaître quelque chose, c'est en connaître la cause unique et certaine. Voilà le fondement ultime de toute la philosophie aristotélicienne : le causalisme. Ainsi posée, la connaissance n'existe pas pour la bonne et simple raison que les phénomènes sont engendrés et non causés.

Tout phénomène local est la résultante locale de de toute l'histoire de tous les phénomènes antérieurs dans tout l'univers.

Au causalisme, il faut substituer l'émergentisme.

Ce n'est pas la cause particulière qu'il faut connaître, mais bien l'intention globale qui engendre la dynamique globale du Tout.

Cette intention n'est pas une cause finale, au sens, précisément, d'Aristote, par laquelle le résultat du processus serait fixé et connu d'avance.

Au finalisme, il faut substituer l'intentionnalisme.

\*

Si la philosophie est l'amour de la sagesse, et si la sagesse est l'art de vivre bien, alors toute la philosophie se ramène à cette pensée de Nietzsche inspirée de Pindare : "*Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peut faire*"<sup>30</sup>.

\*

Délice des étymologies ...

En grec, *techné* signifie "art" et indique le savoir-faire, le tour de main, la virtuosité ; *épistémê* signifie "science" et vient de *épi* : "vers", et *stémon* : "trame" : la science est ce qui remonte "vers la trame" des choses (de *stémon* dérive aussi système : *syn-stémon*, ce qui est "tramé ensemble") ; et *mathématikos* signifie "celui qui désire apprendre" et vient de *mathéma* : "étude".

\*

Lorsque Protagoras d'Abdère dit que "l'homme est la *mesure* de toute chose", il y a malentendu. L'homme ne peut pas être la *mesure* de toute chose car cela signifierait que la valeur d'une chose serait à jamais réduite à la perception ou à l'usage que l'homme pourrait en avoir : cette position utilitariste<sup>31</sup> à la Bentham est intolérable de par son anthropocentrisme absurde.

En revanche, si l'on traduit le mot de Protagoras par "l'homme est la *limite* de toute chose", le propos est tout autre : l'idée centrale en devient que, la vision de l'homme étant finie et étroite, c'est le regard humain qui fixe des limites artificielles à ce qui, dans le Réel, n'en a pas. On a alors affaire à une critique sévère de tout analcisme. Cette seconde approche est plus plausible au vu de l'appartenance de Protagoras au courant sophistique (l'ennemi juré de Platon,

<sup>30</sup> Pindare disait précisément ceci : "*Puisses-tu devenir qui tu es en l'apprenant*" (*Genoi oios essi mathôn*).

<sup>31</sup> Position quoi a réduit l'univers entier à n'être plus qu'un réservoir de ressources à la disposition infinie des humains ... avec la conséquence catastrophique que nous vivons aujourd'hui sous les traits d'une destruction sans fin de la Nature et de la Vie.

l'idéaliste psychotique, qui ne cesse de l'attaquer avec une mauvaise foi crasse ... comme toujours), courant qui proclamait, à la fois, son agnosticisme ("je ne sais rien"), son relativisme ("tout dépend de tout") et son scepticisme ("je doute de tout").

\*

Aristote affirme haut et fort que : *"La science est toujours vraie"*. Ce n'est pas là une sentence, mais une définition : à la différence de l'opinion, la science, *par définition*, est ce qui est toujours vrai. La question, alors, est : la science est-elle accessible à l'esprit humain ? Ou tout ce que la culture humaine classe dans la rubrique "savoir scientifique" n'est-il qu'opinions provisoires ?

Cette seconde posture est la seule qui puisse empêcher la connaissance de devenir une science idéaliste, dogmatique et totalitaire.

Du moins, cette posture est-elle valable pour la physique (et toutes les autres "sciences" qui en découlent). Mais l'est-elle encore pour les mathématiques qui, elle, sont le fruit du pur imaginaire où les notions de vrai et de faux sont, axiomatiquement, artificielles et conventionnelles ? Tout ceci aboutit à conclure à l'inéluctable caractère idéaliste, dogmatique et totalitaire des mathématiques.

\*

Idéalisme et réalisme découlent de la position relative du Réel et de l'Imaginaire.

Lorsque l'Imaginaire est subordonné au Réel, le réalisme triomphe dans l'acceptation et l'assomption du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Lorsque le Réel est subordonné à l'Imaginaire, l'idéalisme triomphe et conduit, nécessairement, au dogmatisme, au totalitarisme ... et à la violence et à la destruction (puisque, jamais, le Réel ne se soumet à l'Imaginaire, étant bien plus vaste, plus riche, plus complexe et plus puissant que lui).

\*

Ce que Platon appelle le monde des Idées, n'est rien d'autre que l'Imaginaire humain.

\*

Le problème n'est pas que chaque homme vive, en lui-même, un monde participant du Réel et un monde participant de l'Imaginaire ; le problème est que, chez certains insanes, il puisse y avoir préséance de l'Imaginaire sur le Réel.

Parce qu'il est un pur produit du mental qui, lui, est bien réel, l'Imaginaire fait aussi partie intégrante du Réel - comme tout ce que produit le Réel : mais le produit dépend du processus, et non l'inverse. En renversant follement cet ordre des choses, l'idéalisme inféode le Tout à une de ses infimes parties ce qui, évidemment, conduit à la catastrophe et à l'absurdité<sup>32</sup>.

\*

Le Réel est le royaume du "il y a". L'Imaginaire est celui du "il pourrait y avoir".  
Factuel contre conditionnel ...

\*

\* \*

Le 02/01/2014

L'homme est un animal globalement nuisible.

\*

Les trois piliers de toute philosophie ...  
Celui qui pense. Ce qui est pensé. Ce qu'est penser.  
Le sujet. L'objet. La relation.  
L'homme. Le tout du Tout. La connaissance.  
Ethique, politique. Métaphysique, physique, hénologie, ontologie, théologie.  
Logique, dialectique, analogique, anagogie, épistémologie, noétique.  
Cette division classique est plus pédagogique que fondamentale car penseur,  
penser et pensé sont tout un.

\*

Le tour de force de Pythagore a été de faire passer les mathématiques qui sont un pur produit de l'Imaginaire humain, pour le fondement caché et absolu du Réel. Le langage est devenu la chose.  
Il est incontestablement beaucoup plus facile de manipuler les produits de son imagination que la réalité du Réel. D'où la tentation et la tentative pythagoriciennes ...  
Mais y a-t-il une alternative ? Tout concept, mathématique ou non, n'est-il pas un produit imaginaire ? Dire le Réel est-il possible, quel que soit le langage

---

<sup>32</sup> C'est le cas, en physique (la science du Réel), depuis que les mathématiques (un des langages de l'Imaginaire) y règnent en maîtresse. Idéalisation de la Nature hors de toute réalité.

vernaculaire, scientifique ou artistique utilisé ? Dire le Réel est-il souhaitable ? Ne vaudrait-il pas mieux *vivre* le Réel c'est-à-dire approfondir sans cesse la reliance et la résonance avec lui, sans plus passer par aucun langage ?

La philosophie, la science et tous les arts seraient alors épuisés, sans objet, vides de tout. Il faudrait y renoncer ...

Ne plus penser et vivre !

N'est-ce pas, au fond, l'attitude *zen* ? Il n'y a rien à dire. Il n'y a rien à penser. Il y a à vivre en reliance et en résonance profondes avec le Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

L'art de vivre bien - qui est toute la pratique philosophique comme amour vécu de la sagesse réelle - reviendrait, alors, à expérimenter et à approfondir les techniques de reliance et de résonance. Et cela seulement ...

Mais alors, ne pourrait-on pas *recycler* la philosophie, la science et les arts comme des ascèses de reliance et de résonance au même titre que la méditation zen ? Le problème lié au concept n'est alors plus sa vérité, mais son efficace vécue en termes, précisément, de reliance et de résonance avec le Réel.

\*

La meilleure définition de la noétique, comme étude et pratique de l'intelligence<sup>33</sup>, n'est-elle pas, précisément, cet art vécu de la reliance et de la résonance avec le Réel tel qu'il est et tel qu'il va ?

C'est en tous cas le sens que je donnerai à ce mot, dorénavant.

La philosophie, alors, devient une des branches de la noétique, comme les sciences et les arts, comme la méditation ou la prière, comme la joie ou la contemplation.

Elle devient, comme ses consœurs, un intense effort pour entrer en reliance et en résonance avec le Réel. Cet effort se fonde sur des concepts produits par l'Imaginaire au départ des matériaux perçus, sur des montages logiques, dialectiques ou analogiques, mais toujours anagogiques, sur des dynamiques processuelles de mises en concordance, empiriques ou esthétiques.

\*

On ne peut jamais aimer quoique ce soit si l'on se déteste soi-même.

\*

---

<sup>33</sup> Au sens étymologique de "capacité de relier".

On a pris l'habitude, depuis Aristote, de cantonner la physique au monde des objets ou phénomènes *sensibles*, et de déclarer "métaphysique" ce qui va au-delà du sensible. Si tel devait être le cas, les trois-quarts de la physique d'aujourd'hui seraient de la pure métaphysique. Plus j'y médite et plus je suis convaincu qu'il n'y a aucune différence à faire entre physique et métaphysique sauf à déclarer que "métaphysique" est l'autre nom de cette physique fondamentale qui s'occupe des principes ultimes du Réel en tant que tout ce qui existe.

L'intention immanente qui préside à tout le déploiement du Réel, est un concept de physique fondamentale, qui est purement métaphysique. De même pour le vide quantique, pour l'énergie ou la néguentropie, etc ... Dire qu'il existe des lois physiques universelles et fondamentales, et dire, de plus, qu'elles sont mathématisables, c'est encore faire de la métaphysique.

\*

L'efficience des mathématiques en physique se limite aux phénomènes mécaniques et rudimentaires, c'est-à-dire montrant une bonne stabilité interne et une faible reliance externe, c'est-à-dire, en gros, jouissant d'une grande résilience.

\*

Les mathématiques ne sont pas une science ; elles sont une pure invention mentale, un pur langage imaginaire, un pur échafaudage conventionnel et systématique.

\*

Les mathématiques sont au Réel ce qu'une caricature stylisée est à un visage !  
Et loin de moi l'idée que le dessin ne puisse être du grand art, extrêmement subtil et sophistiqué, et qu'il ne puisse produire des images d'une grande ressemblance et précision ... il n'empêche !  
La carte et le paysage ...

\*

Aristote écrit que la physique étudie des objets non distincts et non permanents, ce en quoi il a parfaitement raison ; il aurait donc dû fonder ainsi une métaphysique sur les deux notions de continuité et d'impermanence, et rejoindre Héraclite et Lao-Tseu. Il n'en fit rien et posa, tout au contraire, sa

métaphysique sur la recherche d'objets distincts et immuables, métaphysique où baigne, encore aujourd'hui, presque toute la physique théorique.

L'erreur colossale d'Aristote est d'avoir considéré que tous les êtres réels n'était pas forcément des êtres physiques et qu'il existait des objets non physiques qui sont les nombres et figures mathématiques et qui, eux, sont immuables. L'erreur fut d'avoir considéré ces attributs artificiels comme des objets (cfr. Gottlob Frege) et d'avoir donc voulu construire une métaphysique qui les englobât en plus des êtres physiques.

\*

Avant de donner notre "histoire", le mot grec *istoria* signifiait "recherche" : *istoria peri physéôs*, recherche concernant la Nature c'est-à-dire la physique ... Et avant de devenir notre "théorie", la *théoria* indiquait la "contemplation" qui était la vision des dieux (*Théos*).

Donc, la physique théorique est une *recherche pour contempler les dieux dans la Nature* ... Quelle belle définition poétique ! ... et tellement vraie.

\*

Si l'on prend l'idée de processus dans son sens métaphysique le plus large, incluant toutes les catégories de déplacements, de mouvements, de transformations, de mutations, etc ... alors on comprend deux choses.

La première est que s'il n'y avait pas mouvement, il n'y aurait pas d'existence du tout car un Être immobile et immuable n'est pas puisque rien de lui n'est perceptible et que rien n'en lui ne pourrait percevoir quoique ce soit.

La seconde n'est pas de parodier Leibniz en demandant pourquoi il y a processus plutôt qu'immuabilité, mais de voir que parce qu'il y a processus, il y a existence, et de comprendre comment un processus peut engendrer son propre support de déploiement<sup>34</sup>.

\*

Un système complexe est un objet qui porte en lui-même le principe de sa propre évolution, un objet qui possède un minimum de proactivité. Les objets purement réactifs sont dits mécaniques.

En ce sens, bien sûr, tout ce qui est vivant est complexe. Mais pas seulement : un cristal l'est, un noyau atomique l'est, un cœur de galaxie l'est, tout ce qui renferme une instabilité structurelle l'est, etc ...

---

<sup>34</sup> En termes physiciens, ce support de déploiement s'exprime sous la forme d'un espace des états contenant, entre autres, l'espace-temps volumétrique.

La complexité naît avec l'instabilité, donc dans des systèmes loin de l'équilibre.

\*

De Francis Bacon (in : *Novum Organum* - Aphor. 3) :

*"On ne triomphe de la Nature qu'en lui obéissant (...)"*

\*

\* \*

Le 03/02/2014

Le propre de l'homme, c'est l'Imaginaire c'est-à-dire cette capacité de s'inventer un autre monde (idéal, idéal, idéaliste, idéologique) qui se superposerait au monde réel. Dans cette invention, il utilise des "signes", des symboles, des concepts, des mots, bref des artéfacts alimentant sa supposée désaliénation du Réel et lui ouvrant des espaces de "liberté" hors réel, mais qui, en fin de compte, ne sont que des phantasmes puérils qui disent tous à peu près la même chose ; il faudrait que le monde soit conforme à mes illusions, à mes désirs, à mes frustrations, il faudrait que ce monde soit autre que ce qu'il est et qu'il aille autrement qu'il va.

\*

\* \*

Le 04/01/2014

"Relier", n'est-ce pas, en fin de compte, "aimer" ?

Et la première des reliances du vivre-bien et du bien-être, n'est-ce pas s'aimer soi tel que l'on est vraiment, tel que l'on devient vraiment.

Et ce soi qu'il faut aimer, cela s'appelle son propre destin. *Amor fati*, enjoignait Nietzsche ! Amour de ce destin - de cette âme - que l'on porte, c'est-à-dire de cette idiosyncrasie, de cette vocation et de cette mission qui fait que l'on est soi et pas un autre.

\*

Par sa forme et son organisation, le Tout est la "cause" de ses parties.  
Par leur fonctionnement et leurs propriétés, les parties sont la "cause" du Tout.  
C'est cela la relation dialectique ou dialogique entre le Tout et ses parties.

Mais, plus un système est complexe, plus le Tout peut se passer de certaines de ses parties, mais plus aucune partie ne peut plus se passer du Tout - ce qui n'est jamais le cas pour les systèmes mécaniques où le Tout a impérativement besoin de toutes ses parties pour fonctionner alors que chaque partie est son "tout" par elle-même.

Cette relation de dépendance entre Tout et parties est essentielle : dans un système complexe, c'est la partie qui dépend du Tout alors que dans un système mécanique, c'est le Tout qui dépend de ses parties.

Cela explique qu'un système mécanique soit un assemblage de parties, alors qu'un système complexe est une émergence morphique holistique.

Autrement dit, dans un système complexe, c'est la forme globale qui préexiste et qui "attire" les composants alors que, dans un système mécanique, les composants préexistent indépendamment du système qui résulte de leur assemblage.

La hache primitive (système mécanique) naît de la rencontre - fortuite ou imaginée - d'une pierre plate, d'un bois fendu et d'une liane souple qui, tous trois, *sont déjà là* ; alors que le chêne (système complexe) pousse dans la "forme" *déjà inscrite* dans le gland et se fabrique pour lui-même les cellules qui le composeront.

De ces deux modalités de construction (assemblage et émergence), seul l'assemblage a été étudié par les classiques sciences analytiques qui, de ce fait, ont toujours été incapables de comprendre les ressorts de la complexité et la genèse des systèmes et processus complexes.

Les sciences classiques, parce qu'elles pensent le réel en termes d'assemblage, sont des sciences "additives" (le Tout est la somme de ses parties) et conservatives (les parties se conservent même si le Tout s'effondre) ; le langage mathématique leur est donc parfaitement bien adapté.

Il n'en va pas du tout de même pour les processus complexes où il ne s'agit plus du tout d'assemblages additifs et conservatifs, mais d'émergences autopoïétiques (donc non additives) et négentropiques (donc non conservatives). Un système mécanique est assemblé du dehors ; un système complexe *pousse* du dedans.

Dans l'univers de la complexité, à l'évolution par assemblage, il faut substituer une évolution par croissance ou, mieux, par *excroissance*.

\*

\* \*

Le 05/01/2014

Si l'on part des définitions suivantes :

- Société mécaniste : la société est un assemblage d'individus autonomes
- Société complexe : la société est une émergence des interdépendances
- Politique mécaniste : gouvernance hiérarchique, bureaucratique et légaliste
- Politique complexe : gouvernance réticulée, aristocratique et arbitrale

Alors, il vient qu'il ne peut y avoir que quatre systèmes politiques :

- Le *socialisme* qui vise à appliquer une politique mécaniste sur une société vue comme mécaniste,
- Le *totalitarisme* qui vise à appliquer une politique mécaniste sur une société vue comme complexe,
- Le *libéralisme* qui vise à appliquer une politique complexe sur une société vue comme mécaniste,
- Le *communalisme* qui vise à appliquer une politique complexe sur une société vue comme complexe.

Dans ce monde complexe que le nôtre est devenu, seule une politique franchement communaliste est viable à long terme (cfr. mon "Mondialisation et relocalisation - Entre Terre et Terroir").

Les trois autres systèmes sont délétères. Le libéralisme, en s'obsédant sur la primauté des individus et en ne prenant pas les liens d'interdépendance en compte, donne le pouvoir aux égoïstes cyniques et sans scrupules. Le socialisme et le totalitarisme, parce qu'incapable de sortir de leur vision mécaniste, donne le pouvoir à des bureaucraties parasitaires ou violentes.

Le point commun entre ces trois idéologies mortelles est la croyance en l'Etat-Nation.

\*

Si nous appliquons la théorie des quatre causes au tout-un du Réel, voyons ce que cela donne ...

La cause efficiente : quel est le moteur de tout ce qui existe ?

Réponse : l'Intention intrinsèque.

La cause matérielle : quel est le substrat ultime de tout ce qui existe ?

Réponse : l'Espace des états.

La cause formelle : quelle est la loi qui gouverne tout ce qui existe ?

Réponse : la Simplicité maximale.

La cause finale : quel est le but de tout ce qui existe ?

Réponse : l'Accomplissement plein.

L'hénologie à laquelle on aboutit, n'est pas si mal ...

Qu'est-ce que le réel ? C'est une substance exprimée comme espace des états (une collection variable de paramètres), c'est un moteur exprimé comme intention intrinsèque, c'est une loi exprimée comme simplicité maximale (fécondité) et c'est un but exprimé comme (inaccessible) accomplissement plein.

\*

Selon Platon, pour les "Fils de la Terre", est réel ce qui peut être perçu alors que, pour les "Fils des Idées", est réel ce qui peut être connu.

Faux ... parce qu'anthropocentrique (mais quoi d'étonnant pour un disciple de Socrate ?) !

Le Réel est tout ce qui existe, perçu ou pas, connu ou pas. L'homme n'est pas le critère du Réel ; il vit *dans* le Réel, un Réel qui le dépasse infiniment.

\*

De Charles Baudelaire :

*"J'ai déjà remarqué que le souvenir était le grand critérium de l'art ;  
l'art est une mnémotechnie du beau ..."*

\*

Le péché métaphysique originel, formulé par Platon et repris par Aristote, est d'avoir distingué "ce qui est éternellement" et "ce qui naît, change et disparaît". L'éternité est un infini et l'infini n'existe pas dans le Réel, nulle part, dans aucune de ses dimensions, ni vers le peu, ni vers le beaucoup.

*Rien* n'est éternellement ! Tout est impermanence. Rien, jamais, n'est achevé ; rien, jamais, n'est accompli même si tout tend, toujours, vers son propre accomplissement ... à jamais inaccessible car, s'accomplissant, s'offrent de nouvelles perspectives inédites qui relancent, ainsi, le Devenir.

Les métaphysiques de l'Être glosent sur du vide. Seule une métaphysique du Devenir a un sens : Héraclite, Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Hegel, Schopenhauer (?), Nietzsche, Bergson, Whitehead, Heidegger (?) ...

***Tout étant est advenant et devenant !***

\*

Si l'on veut éviter bien des confusions et complications en philosophie et, surtout, en métaphysique, il faut juste bannir définitivement le verbe et le

substantif "être" dans tout sens autre que strictement copulatif ou attributif, faisant le pont entre un objet et ses prédicats.

Partout ailleurs, il faut utiliser les mots "exister" ("il y a"), "existence", "existant".

On dira donc : "des dieux *existent*" ou "tel dieu *est* ceci ou cela" - afin de spécifier son essence c'est-à-dire son idiosyncrasie. Mais on se gardera bien de gloser sur "l'être ou le non-être des dieux".

A l'origine de tout ce galimatias sur l'Être, aussi stérile que pénible, il y a cette phrase attribuée à Parménide qui ne signifie strictement rien : "L'être est ; le non-être n'est pas". L'être est quoi ? Le non-être n'est pas quoi ?

En métaphysique, il ne faut plus jamais parler de l'Être, mais bien du Réel, c'est-à-dire de la totalité de ce qui existe (matériel ou immatériel, perceptible ou imperceptible, connaissable ou inconnaissable, etc ...).

On dira par exemple : "le dieu Dionysos *existe* (il appartient au Réel même si ce Réel, en l'occurrence, est imaginaire, mythologique ou culturel) et il *est* le symbole divinisé et personnifié de toutes les forces de la Nature (c'est son idiosyncrasie)".

L'existence se définit donc comme appartenance au Réel et l'essence comme *ce qu'est* cela qui existe. Existence et essence ne se placent pas sur le même plan car il faut exister pour posséder une essence et il faut posséder une essence pour exister : autrement dit, ce qui n'est rien, n'existe pas et ce qui existe, est quelque chose. Les pirouettes pseudo-existentialistes d'un Sartre n'ont simplement aucun sens puisque essence<sup>35</sup> et existence sont simplement concomitantes et en relation dialectique et dialogique. Elles évoluent toutes deux de conserve, indissociablement.

Dans la même veine, la définition prétendument aristotélicienne de la métaphysique comme "science de l'être en tant qu'être", ne signifie rien ; en revanche, elle prend plein sens lorsqu'on la définit comme étude du Réel en tant que réel ou, plus clairement encore, comme étude du Réel en tant que le tout de ce qui existe.

\*

Le Réel n'est pas un objet. ***Le Réel est un processus.***

Cette remarque disqualifie d'immenses pans de l'histoire de la pensée européenne et indienne (tant en philosophie qu'en science). Seule la philosophie taoïste et les quelques rares penseurs occidentaux du Devenir échappent à ce discrédit.

---

<sup>35</sup> Pour éviter toute confusion, étymologiquement fondée, entre "essence" et "être" (*esse* signifie "être" en latin), il serait préférable de ne plus parler d'essence, mais d'idiosyncrasie.

Puisqu'il est un processus, c'est sa logique foncière qu'il faut chercher à connaître et non ses invariants : il n'en a pas.

\*

Simplicité<sup>36</sup> et fécondité vont totalement de pair.  
Il faut être extrêmement intelligent, créatif et génial pour faire simple et, symétriquement, il faut être d'une extrême simplicité pour réussir à être fécond (la complication stérilise, inhibe, paralyse, sclérose).

\*

Le Réel et le Vrai.

Le Réel n'est ni vrai, ni faux, il existe comme il est et il est ce qui existe. Ce qui peut être vrai ou faux, c'est ce que l'homme pense ou dit du Réel. Le Réel se situe "par-delà le Vrai et le Faux", pour parodier Nietzsche.

\*

\* \*

Le 06/01/2014

La "reprise" est un mythe. La reprise de quoi ? De la fuite effrénée en avant d'avant 2008 avec l'impasse socio-écologique que cela implique.

Non, la vraie crise est devant nous, sur la période 2015 à 2025, avec l'effondrement des USA et de ses affidés, et de la Chine.

L'année 2014 sera très symptomatique, en ce sens, surtout aux USA où le dollar est en train de perdre définitivement son statut de monnaie de référence parce qu'il est simplement devenu de la fausse monnaie (planche à billets oblige) ; or, c'est ce statut qui, via les eurodollars, les pétrodollars et consorts, a financé une économie américaine morte depuis longtemps.

L'effondrement socioéconomique des USA (et avec lui, celui d'une économie spéculative délirante et pourrie à l'os) sera la meilleure nouvelle de 2014.

Il est temps que l'on tire la chasse et que l'on nettoie les écuries d'Augias à l'échelle mondiale.

\*

\* \*

Le 08/01/20014

---

<sup>36</sup> A ne jamais confondre ni avec élémentarité, ni avec simplisme ou simplification.

Si le prix et la valeur se confondent, comme c'est le cas dans notre société mercantile où tout se vend et s'achète, alors la valeur n'est plus que le prix tel que les marchés finissent par le fixer et plus rien n'a de valeur ni pour soi, ni en soi.

C'est précisément cela le nihilisme de notre fin de Modernité, telle que Nietzsche l'avait parfaitement prévu avec un siècle d'avance : tout est dans la transaction et plus rien n'est dans l'identité.

Quelque chose ne devient vendable que lorsqu'il n'a plus de valeur pour son détenteur. Tant que celui-ci y "tient" vraiment, il ne le "lâchera" pas.

Ce quelque chose n'est pas qu'un objet ; ce peut être sa pureté, son organe, son honneur, son âme, son temps, son amour, sa passion ... et tant d'autres choses précieuses que beaucoup vendent contre de la verroterie de pacotille.

Nietzsche disait, avec raison : *"Tout ce qui a un prix, n'a pas de valeur !"*

Au fond, c'est peut-être cela "l'honneur" : refuser de vendre, quel qu'en soit le prix, ce qui a de la vraie valeur pour soi.

*L'honneur, c'est ne jamais vendre ce qui a de la vraie valeur pour soi.*

Vendre, c'est renoncer à de la vraie valeur en échange de ce qui n'en a pas !

Quant à ce qui a de la vraie valeur *en soi* ... c'est cela qui est sacré !

Ma vie. La Vie. Cette forêt de feuillus. Ce paysage. Cet écosystème. Ce livre unique. La liberté. Tout ce qui sera irréversiblement détruit ou avilit ou salit s'il tombe entre des mains mercantiles, c'est-à-dire, à la fois, barbares, cyniques et sans scrupule.

\*

L'épistémologie vise l'étude des conditions de toute connaissance.

Pour que le Projet de connaître puisse s'accomplir, il faut un Sujet qui cherche à connaître, un Objet à connaître et un Trajet de connaissance qui va, à sa manière de l'Objet au Sujet, et du Sujet à l'Objet.

La connaissance d'un Objet par le Sujet n'est atteinte que lorsque la représentation de cet Objet est adéquatement intégrée, dans toutes ses dimensions, dans la représentations que le Sujet se fait de tous les autres Objets.

Très généralement, un Sujet n'est tel que dans le cadre d'un Projet qui concerne un Objet.

Un Objet n'est tel que dans le cadre d'un Projet pour un Sujet.

Un Projet est ce qui enveloppe toutes les relations entre un Objet et un Sujet.

Il ne peut exister de Projet s'il n'y a au moins un Sujet et un Objet qui y soient impliqués.

Le Trajet est l'ensemble des relations entre Objet et Sujet dans le cadre d'un Projet.

\*  
\* \*

Le 09/01/2014

D'Henri Bergson (in : "L'énergie spirituelle") :

*" Je ne vois qu'un moyen de savoir jusqu'où l'on peut aller :  
c'est de se mettre en route et de marcher."*

\*

L'économie est la partie de la sociologie qui traite des valeurs échangeables.

Une telle valeur économique naît toujours d'une transformation.

Toute transformation dégrade de l'énergie.

L'apport extérieur d'énergie est essentiellement solaire, donc fixé et donné.

Les gisements terrestres d'énergie sont tous non renouvelables et seront donc, un jour, épuisés.

Le niveau de vie sur Terre est donc corrélé au flux solaire.

Les arbitrages à faire concernent donc :

- Le nombre d'humains,
- La consommation moyenne par humain,
- Le partage entre la vie humaine et la vie non humaine (sachant que les hommes ne peuvent pas survivre sans les autres formes de vie).

Aujourd'hui, la seule variable d'ajustement utilisée est celle du (non) partage avec les autres espèces ce qui induit une dégradation accélérée et irréversible de la biosphère (et, par conséquent, une mise en danger accélérée de la survie de l'humain sur Terre).

\*

Une vie peut en gâcher une autre ... (comme les trains)

\*

La vérité, en grec, se dit *aléthéia* ... mot construit sur l'alpha privatif et la racine *léthé* qui désigne le "caché", le "tu", le silence.

La vérité grecque est ainsi ce qui ne se cache pas, ce qui ne se tait pas ...

\*

De Søren Kierkegaard :

*"Je rappellerai ici ma précédente définition de l'éthique : c'est ce par quoi un homme devient ce qu'il devient. L'éthique ne fera donc pas de l'individu une autre personne, mais lui-même ; il n'anéantira pas l'esthétique, mais le transfigurera"*

L'éthique conduit à la plus profonde fidélité à ce que l'on est. Être fidèle à soi-même ; être purement soi. Être pur avec soi. Respecter et chérir la pureté du Soi que l'on porte en soi.

Nietzsche appelle *décadence* l'abandon de cette fidélité, de cette pureté.

\*

La moralité écrase l'individu et l'inhibe. L'éthique le stimule et l'exalte ... s'il accomplit et rayonne.

Pour devenir éthique, il faut se libérer de la moralité, s'en désaliéner.

L'éthique est l'autre nom de l'autonomie. La moralité, elle, comme la démocratie, est synonyme de servitude, d'aliénation à la masse des autres et à sa médiocrité. Cela fonde d'ailleurs l'aristocratie : en tout, refuser la médiocrité, la facilité, la servitude, choisir l'éthique contre la moralité.

Nietzsche, sans doute, dirait qu'il faut jeter au caniveau toutes les moralines comme toutes les autres drogues qui éloignent de soi.

\*

De Friedrich Nietzsche (in : "Par-delà Bien et Mal") :

*" En ce qui concerne la superstition du logicien je ne me lasserai pas de souligner un petit fait bref que ces superstitieux répugnent à avouer, à savoir qu'une pensée vient quand elle veut, et non quand 'je veux' ; c'est donc falsifier les faits que de dire : le sujet 'je' est la condition du prédicat "pense". Quelque chose pense, mais que ce quelque chose soit précisément l'antique et fameux 'je', ce n'est à tout le moins qu'une supposition, une allégation, ce n'est surtout pas une 'certitude immédiate'."*

En vérité, quelque chose veut se penser en moi, et je ne pense et n'écris que pour m'acheminer vers l'intelligence de cette idée qui veut devenir en moi

\*

Revendiquer le monopole de la paternité de nos propres œuvres relève de l'imposture ; nos œuvres viennent de bien plus loin, de bien plus profond que de nous-mêmes. Nous n'en sommes que les révélateurs.

\*

Tout ce qui se passe (y compris tout ce que nous faisons) n'est pas l'effet d'une cause, mais la solution locale qui se devait d'être inventée pour dissiper la tension locale due à la congruence, là et maintenant, de toute la problématique du Devenir universel, depuis partout, depuis toujours.  
Ni hasardisme, ni causalisme.

\*

Comme pour certaines maladies, chacun est un terrain pour certains vices. Il n'y a aucun déterminisme du vice et de la vertu, comme il n'y en a pas de la santé ou de la morbidité. Mais chacun porte en lui ses propres failles, ses propres faiblesses où le germe peut s'installer et prospérer.

\*

Dans la métaphore des trois phases de l'esprit, telle que Nietzsche l'expose dans son "Ainsi parla Zarathoustra", le Chameau, c'est Kant (le fardeau immense du Devoir et des impératifs catégoriques), le Lion, c'est Nietzsche lui-même (le déchaînement destructeur contre les charges ineptes de la moralité) ; mais qui sera l'Enfant divin qui saura restaurer l'homme supérieur dans sa pureté, dans son authenticité et dans un émerveillement sans fin envers la Vie ?

\*

Ecrire, pour un philosophe, c'est se métamorphoser en permanence.  
Si l'on me reproche des contractions au fil de mon œuvre, je m'en réjouis : c'est que j'ai avancé, que j'ai grandi, que je suis devenu, toujours plus, ce qui était latent, depuis toujours, au plus profond de moi.

\*

Puisque, partout, il faut éliminer le verbe "être" lorsqu'il n'est pas strictement copulatif et attributif, la maxime nietzschéenne : "Deviens ce que tu es", doit être reformulée en : "Deviens ce que tu portes en toi". La maxime, alors, gagne infiniment en clarté et en évidence subversive de soi.

\*

De Blaise Pascal :

*"Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents que nous errons dans des temps qui ne sont point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper".*

\*

Imaginons que l'on arrive à construire une monnaie mondiale unique qui fasse cesser les stériles spéculations sur les taux de change, qui permette, donc, des droits de tirage infinis, et qui rende l'argent, somme toute, gratuit entraînant un pouvoir d'achat infini pour chaque humain et une éradication immédiate de la misère. Quelles en seraient les conséquences ? Une explosion de la demande et de la production, donc de la consommation de ces ressources qui, aujourd'hui déjà, sont en pénurie. Cette pénurie s'accélérerait dramatiquement puisque les ressources non renouvelables s'épuiseraient beaucoup plus rapidement et les ressources non renouvelables - l'énergie solaire, en gros - ne permettraient de faire vivre que deux milliards d'humains au plus.

Sauf si les lois de la thermodynamique - donc de la physique - sont fausses. On peut effectivement faire cette hypothèse aux risques et périls de toute l'humanité. Cela s'appelle le syndrome du Père Noël ou l'absurde perpétuation de l'infantilisme délétère.

\*

N'adore jamais ce qui pourrait brûler demain.

\*

\* \*

Le 10/01/2014

Toute entité (tout existant, tout "dasein") possède, tout à la fois, quatre facettes : il est Sujet, considéré par lui-même dans son intériorité ; il est Objet, considéré par le reste du monde dans son extériorité, il est Projet dans sa postérité c'est-à-dire dans son intention ; et il est Trajet considéré dans son antériorité c'est-à-dire dans sa mémoire<sup>37</sup>.

Ces quatre facettes sont complémentaires et indissociables.

\*

Philosopher à coups de marteau.

Cette posture nietzschéenne offre deux interprétations (au moins) : le marteau du tailleur de pierre qui assène pour tailler, fendre, former ... mais aussi, le marteau du sonneur qui frappe ce qui existe pour le faire résonner.

\*

L'art authentique a pour mission de capter la beauté réelle du Réel et de nous la révéler, de nous y éveiller. L'art doit être métaphysique (ou, ce qui revient presque au même, sacré) ou il n'est que divertissement ou ornementation, c'est-à-dire futile et sans intérêt.

\*

De Friedrich Nietzsche :

*"Maîtriser le chaos que l'on est : contraindre son chaos à devenir forme ; devenir nécessité dans la forme : devenir logique, simple, non équivoque, mathématique ; devenir loi - c'est là la grande ambition."*

Et ceci :

*"Vous ai-je conseillé l'amour du prochain ? Je vous conseillerais plutôt la fuite du prochain et l'amour du lointain. Plus haut que l'amour du prochain, se trouve*

---

<sup>37</sup> Son intériorité, en tant que Sujet pour lui-même, évolue selon trois propensions qui travaillent, respectivement, ses territoires, ses organisations et ses activités.

Son extériorité (sa perception par-, et son interaction avec-, son milieu), en tant qu'objet pour son monde, connaît également trois dimensions, symétriques de ses trois propensions internes, à savoir une dimension émission-réception (interactions en termes de ressources, de territoires, de patrimoines), une dimension individuation-intégration (conformations en termes de modèles, de règles, de structures) et une dimension syntonie-dystonie (synchronisations en termes de rythmes, d'horizons, d'adéquations).

*l'amour du lointain et du futur. Plus haut encore que l'amour de l'homme, je place l'amour des choses et des fantômes".*

\*

D'Oscar Wilde :

*"(...) le mercantilisme grossier de l'Amérique, son esprit matérialiste, son manque d'intérêt pour l'aspect poétique des choses et son manque d'imagination (...)"*.

\*

\* \*

Le 12/01/2014

Si, avec Kant, la raison définit la vérité comme la concordance parfaite entre le réel et le perçu, c'est-à-dire entre le noumène et le phénomène, cette vérité est, par essence, inaccessible puisque le réel est inatteignable par la raison. Mais si on la définit comme la concordance ou convergence entre les multiples perceptions d'un même réel, la notion de vérité prend un sens pratique tout à fait acceptable, même si elle est moins pure et idéaliste.

Ainsi, entrant dans la cuisine, mon odorat me parle d'un civet de lapin alors mes yeux voient un coq au vin, la vérité du plat ne pourra pas être établie sans arbitrage ; en revanche, si mon odorat, ma vue, mon goût et mon toucher convergent pour le civet de lapin, alors il y aura de bonnes raisons de croire qu'il en s'agit bien et que la vérité du plat est atteinte.

C'est donc la multiplicité et la convergence/concordance des chemins d'apparence qui forgent la vérité et non un hypothétique statut idéaliste inaccessible.

\*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"fisis krutesqai filei"*  
*"La Nature aime se dissimuler".*

Einstein lui répond : *"Dieu est subtil, mais pas malicieux".*

\*

Même dans l'univers si intriqué de la philosophie, certains ignorants parviennent à instaurer une bien-pensance idéologique qu'ils assèment comme des vérités pures sous prétexte qu'elles habillent bien leurs propres opinions et croyances. Il y a là un jeu de cases et d'étiquetages dont le dogmatisme niais gomme la puissance et l'épaisseur des évolutions de toute pensée véritable. Nos ignorants savent mieux que le philosophe ce que ce philosophe a réellement pensé. Un comble !

\*

Le sens ancien du verbe grec *legein* dont dérive *logos*, désigne l'action de "lier, relier, rassembler" : le *Logos* devient ainsi ce qui donne cohérence et cohésion au Réel, ce qui en assure la reliance interne ; il est le principe de cohérence de tout ce qui existe - qui fonde, d'ailleurs, la présence du Tout en chacun. Or, si l'on définit le Divin comme le *Logos* à l'œuvre partout dans le Réel, il vient que ce Divin est ce qui relie tout à tout, dans le Tout ; il en est le principe de reliance ; il est cette Présence intégrale.

\*

On doit à Platon l'erreur funeste d'avoir travesti le Réel de Nature (*physis*) qu'il était en Idée (*eidos*) et, ainsi, d'avoir ouvert la voie de l'idéalisation du Réel et de sa totale perversion.

\*

La notion de "valeur" se superpose à la notion d'existence en ce sens que : "ceci existe *plus* que cela" ; ce qui induit une échelle des "profondeurs" existentielles. Il ne suffit pas d'exister, mais bien d'exister fort, plus profondément, plus intensément. Cette notion de valeur existentielle d'une entité est liée à l'intensité de la contribution de cette entité à l'accomplissement du Tout. En ce sens, bien des humains ont une "existence de bien peu".

\*

\* \*

Le 14/01/2014

Il ne faut plus confondre "solidarité" et "entretien - électoraliste et clientéliste - de hordes de parasites".  
Il ne faut plus jamais confondre "politique" et "étatisme".

Il ne faut plus jamais confondre "service public" et "fonctionnarisme".

Il ne faut plus jamais confondre "chômage et pauvreté administratifs" et "inemploi et misère réels".

Il ne faut plus jamais confondre "équité" et "égalitarisme", "justice sociale" et "justesse sociétale", "égalité des chances" et "nivellement par le bas", etc ...

Ces confusions induisent un totalitarisme de fait et fondent le socialisme.

\*

Il y a totalitarisme dès qu'une institution de pouvoir, qu'elle soit politique, économique ou noétique (y compris religieuse), prétend régir, par la violence s'il lui faut, la totalité des dimensions de l'existence humaine.

Le totalitarisme monte dès lors que la sphère privée diminue, dès lors que la complexité sociétale et humaine est réduite par la violence et forcée d'entrer dans le moule étriqué d'une gouvernance mécanique et procédurière, fondée sur une idéologie, par essence simplificatrice et simpliste.

\*

Il y a démocratie dès qu'il existe des procédures de vote, ouvertes au plus grand nombre, qui élisent des dirigeants apparents. En ce sens concret, la démocratie n'est nullement un rempart contre la montée des totalitarismes. Au contraire, les masses aspirent à la sécurité bien plus qu'à la liberté.

La démocratie n'est ni un idéal, ni une idéologie : elle est une procédure et rien d'autre. Et comme toute les procédures, elle est facilement confiscable, pervertible, contournable ; et comme toutes les procédures, la démocratie ne garantit nullement la qualité du résultat.

Elle n'est qu'une procédure qui a permis à des Hitler ou des Mussolini de prendre le pouvoir, à des Lénine, Staline, Mao de le garder, et à des tyranneaux d'Afrique, d'Islamie ou d'ailleurs, de se faire plébisciter par des analphabètes.

Elle n'est qu'une procédure qui, dans les mondes où la compétence, la volonté, le courage, le talent ou l'intelligence doivent primer - comme les mondes économiques et noétiques -, serait proprement catastrophiques. Et dans notre monde devenu archi-complexe, même le monde politique appelle une autre procédure que la démocratie au suffrage universel pour que cessent les gabegies, les délires, les mensonges et les absurdités actuelles, à Gauche comme à Droite.

\*

Les seules règles d'avenir en matière politique ressemblent bien à celles édictées par le philosophe des Lumières, Immanuel Kant (1724-1804) et reprises, en France, par Voltaire (-) ...

- Tout mandat politique doit être unique et gratuit.
- Ne peuvent être électeurs que ceux qui ne dépendent pas de l'Etat pour leurs revenus de base.
- Ne peuvent être éligibles que ceux pouvant démontrer leur compétence technique et leur probité éthique à exercer leur mandat.
- Tout parti politique est interdit : on élit des personnes justiciables et responsables, et non des systèmes idéologiques.

\*

Dans Wikipedia, à l'article "Montesquieu, on peut lire ceci qui donne à penser :

*"Montesquieu distingue alors trois formes de gouvernement — dans les deux premiers, la transparence est indispensable —, chaque type étant défini d'après ce que Montesquieu appelle le "principe" du gouvernement, c'est-à-dire le sentiment commun qui anime les hommes vivant sous un tel régime :*

- *La **monarchie**, "où un seul gouverne, mais par des lois fixes et établies", fondée sur l'ambition, le désir de distinction, la noblesse, la franchise et la politesse ;*
- *la **république** "où le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple, a la souveraine puissance", comprenant deux types :*
  - *la **démocratie**, régime libre où le peuple est souverain et sujet. Les représentants sont tirés au sort parmi les citoyens qui sont tous égaux. Elle repose sur le principe de vertu (dévouement, patriotisme, comportements moraux et austérité traditionaliste, liberté, amour des lois et de l'égalité). Montesquieu voit ce système comme plus adapté aux communautés de petite taille ;*
  - *l'**aristocratie**, régime où un type de personnes est favorisé à travers les élections. Repose sur le principe de modération (fondée sur la vertu et non sur une "lâcheté ou paresse de l'âme") pour éviter le glissement vers la monarchie ou le despotisme.*
- *et le **despotisme**, régime d'asservissement où "un seul, sans loi et sans règle, entraîne tout par sa volonté et par ses caprices" dirigé par un dictateur ne se soumettant pas aux lois, qui repose sur la crainte.*

*Selon le jugement actuel, il est surprenant de constater que, pour Montesquieu, la monarchie permet plus de liberté que la république puisqu'en monarchie il est permis de faire tout ce que les lois n'interdisent pas alors qu'en république la morale et le dévouement contraignent les individus."*

\*

Que m'importe qui gouverne et comment, pourvu que je puisse penser, dire et faire ce qui me semble le meilleur pour moi et mes proches.

\*

Il est temps de remettre la politique et le politique à leur juste place : ils ne doivent être qu'une intendance commune, réduite au minimum, qu'une logistique discrète et efficace, en charge de la paix intérieure et extérieure, et garante de la qualité des infrastructures de base ! Et, surtout, rien d'autre, rien de plus. En ce sens, une technocratie compétente et honnête, guidée par l'esprit de simplicité et de praticité, me paraît le meilleur des régimes.

\*

Il y a deux Attali : le prospectiviste lucide et de renom (mais qui n'avance plus guère) et l'idéaliste qui rêve, à Gauche, d'une société "idéale" (à ses yeux, selon ses vœux) un peu bisounours qui ne tient pas compte de la réalité humaine (c'est en cela qu'il est idéaliste).

Le dualisme altruisme/égoïsme ne tient pas la route ; la réalité humaine est une, et soumise à une profonde dialectique permanente entre individuation et intégration.

\*

De l'Evangile (Luc:9:59) :

*"Laisse les morts enterrer leurs morts."*

\*

De Paul Eluard :

*"Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous"*

\*

D'Augustin d'Hippone :

*"Aime, et fais ce qui te plaît".*

\*

Le partage n'est ni une solution, ni une stratégie. Au mieux, un pis-aller, au pire, une duperie. Il débouche, nécessairement, sur des assistanats systématiques et sur l'entretien de cohortes de parasites. Chacun a le devoir moral de produire l'équivalent de ce qu'il consomme. L'équation est personnelle et non sociale. Ce n'est pas de l'argent qu'il faut donner ; ce sont des outils, des graines, des ares qu'il faut prêter.

\*

Il faut détruire Monsanto et Dow Chemical comme leurs "mauvaises herbes".

\*

\* \*

Le 15/01/2014

Le salariat est une servitude volontaire.

\*

Les œuvres humaines ne m'intéressent pas.  
Seuls comptent Dieu et la Nature qui sont les deux faces d'une seule et même réalité.

\*

Le sacrifice est une notion chrétienne. On ne parle pas de sacrifice dans la Torah ; on parle d'offrande. Le sacrifice donne de la mort ; l'offrande donne de la vie.

\*

Le livre du Lévitique est formel : que ce soit en expiation ou en gratitude, ne sont brûlés sur l'autel que le sang, la tête, la graisse, les entrailles, les pieds, les rognons, un lobe du foie ou la queue des bêtes immolées ; tout le reste sert de nourriture aux Lévites.

Le mot holocauste qui, en grec, signifie "brûlé tout entier", est impropre.

\*

Le problème posé par les livres saints des diverses traditions spirituelles, n'est pas de savoir s'ils sont vrais ou faux (des points de vue logique, philosophique, scientifique ou historique) ; mais de choisir librement, et fermement, de les prendre et de les suivre comme guide ou "filin de vie" d'un cheminement spirituel profond vers la Sainteté.

Le seul acte de foi qu'ils requièrent, est la croyance en leur efficace ascétique et mystique.

Car, au fond, ils disent tous les mêmes choses et convergent tous vers la même extase totale (Sagesse, Sainteté, Gnose, Eveil, Conscience, Moksa, Satori, Nirvana, Ming, Dévêqout, ...) ; ils ne diffèrent que par la langue, les rites, les mythes et les symboles qu'ils mettent en œuvre.

Aussi, est-il essentiel de choisir la tradition et les textes saints qui s'expriment dans une langue parfaitement maîtrisée<sup>38</sup> ... et de s'y tenir, au risque d'une dispersion toujours négative et contre-productive.

\*

La Sainteté est le stade ultime de la Pureté, c'est-à-dire de la fidélité absolue et radicale à ce que l'on est censé devenir par nature, fidélité à ses mission et vocation fondamentales, fidélité à son Destin propre.

Non seulement être purement soi, mais devenir pleinement le Soi pur que l'on porte en soi et, donc, pleinement réaliser le Divin qui nous anime, nous nourrit et nous porte, sans tenir compte du monde et des lois des hommes profanes.

\*

\* \*

Le 17/01/2014

De Jacques Attali au journal belge "Le Soir" (14/01/2014) à propos de son concept d'altruisme (resucée de la vieille notion de solidarisme) comme fondement de la société (socialisante) à venir :

---

<sup>38</sup> Hébreu pour la Bible, Grec pour les Evangiles et pour les Présocratiques, Arabe pour le Coran, Mandarin pour le Tao-Té-King, Sanskrit pour la Bhâgavat-Gita et pour les Upanishads, Pâli pour les écrits bouddhiques, etc ..., et Allemand pour "*Also spräche Zarathustra*" de Friedrich Nietzsche ... Traduction est trahison !

*"Un boulanger a intérêt à ce que ses clients soient contents. Le bonheur de celui qui achète le pain est la condition du bonheur de celui qui fabrique le pain. Dans tous les métiers, c'est pareil. Vous, journaliste, vous avez intérêt au bonheur de vos lecteurs ; personne n'a intérêt à vendre un mauvais journal, ce n'est pas durable. Si j'ai un téléphone mobile, j'ai intérêt à ce qu'un maximum de gens en ait un, sinon à quoi est-ce qu'il me sert ? Quand on a créé la sécurité sociale, pour aider les gens à se soigner, ce n'était pas seulement de manière altruiste : on s'est rendu compte que si les gens ne se soignaient pas, ils étaient contagieux... Donc, l'altruisme commence par l'altruisme intéressé. Et je pense que l'altruisme intéressé est d'autant plus présent dans les sociétés où nous ne sommes plus dans le domaine de la rareté."*

D'après ces exemples, l'altruisme "intéressé" revient à une relation mercantile visant la satisfaction d'une exigence de qualité ou de plaisir ou d'utilisabilité ou de sécurité. On y confond "bonheur" et "satisfaction".

L'altruisme est, tout au contraire, un comportement essentiellement basé sur le désintéressement et l'abnégation.

Quant à péroration, elle est simplement fautive : nous sommes plus que jamais, entré dans une ère de rareté croissante de toutes les ressources, y compris celles, cruciales, de l'espace vital et du temps personnel.

Et de reprendre, un peu plus loin, un vieux poncif mal interprété :

*"Si j'ai une tasse de thé, je vous la donne, je ne l'ai plus. Si j'ai une idée, je vous la donne, je l'ai encore. Et ça, c'est la révolution : nous entrons dans le monde de la gratuité."*

La duplicabilité (quasi) gratuite des objets immatériels n'implique nullement une économie de la gratuité (sinon Jacques Attali ne se ferait pas payer 10.000 euros pour une conférence d'une heure).

\*

D'Ilya Prigogine :

*"(...) près de l'équilibre, les lois de la nature sont universelles ; loin de l'équilibre, elles sont spécifiques."*

Cela est vrai aussi pour les lois de conservation comme celle de l'énergie ...

\*

L'univers n'est pas un objet - ni, surtout, un assemblage d'objets - ; il est un processus holistique, une histoire organique globale, un projet autoréférentiel qui se réalise en se créant lui-même.

Tout ce qui se passe en un endroit donné, à un moment donnée, est une réponse au problème posé là par tout ce qui passé, partout ailleurs, depuis la nuit des temps. Cette réponse peut être réactive ou créative, prévisible ou non.

\*

En tout, il est impérieux et urgent de passer du paradigme mécanique au paradigme organique. Dans l'univers réel, rien n'est mécanique. Le mécanisme n'est qu'une approximation idéalisée, seulement valable aux niveaux les plus bas de complexité.

\*

D'Héraclite :

*"Vivre de mort. Mourir de vie."*

\*

\* \*

Le 18/01/2014

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Il est des hommes débiles qui ne peuvent se surmonter. D'un bonheur médiocre, ils font leur bonheur. Il s'arrêtent dans une auberge pour la vie".*

\*

\* \*

Le 19/01/2014

La Kabbale n'est pas une doctrine ; elle offre, bien sûr, des méthodes herméneutiques loin des analyses exégétiques, contextuelles ou historiques des textes, mais elle est bien plus que cela : elle est *un état d'esprit*. Elle cherche à révéler (au sens photographique de ce mot) ce que les écrits bibliques, implicitement et ésotériquement, peuvent nous dire sur la vérité du Réel.

Trouver l'Esprit derrière la Lettre ... et derrière les vingt-deux lettres. Cette mystique s'applique aux deux grands livres divins : celui de la Nature et celui de la Torah ; et elle les fait converger vers une métaphysique moniste et naturaliste, spiritualiste et intentionnaliste, émanationniste et réaliste. Elle tend à restituer les filiations et généalogies de la force de Vie à l'œuvre dans le Réel.

\*

La France, c'est ce qui reste de Gaule lorsqu'on en retire la Bretagne, la Normandie, la Flandre, la Champagne, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne (Duché et Comté), la Savoie, la Provence, le Languedoc, le Pays basque, l'Aquitaine, la Vendée, la Corse, les Antilles, la Réunion, etc ...  
Bref, la France, ce n'est que l'Île de France, le reliquat du royaume gallo-romain de Syagrius.

\*

En commentaire d'une conférence ("Art et Mémoire - Auschwitz") de mon ami Daniel Raichvarg quant à l'importance des dispositifs artistiques contribuant l'œuvre de mémoire :

*Je pense que l'art est mort il y a longtemps et que les "dispositifs" dont on remplit les galeries et les musées, ne sont pas de l'art, mais du spectacle (pour des spectateurs, donc). C'est en cela que je crois qu'ils n'ont, ni n'auront aucun impact sur la conscience de ceux qui iront les visiter.*

*Car le problème n'est pas de mémoire, mais de conscience. La mémoire n'est rien si elle ne façonne pas une volonté forte pour construire un futur vivable ; c'est cela la conscience, c'est-à-dire l'enseignement de la mémoire. Une émotion ne forge que très rarement une volonté c'est-à-dire un courage à affronter le temps.*

*De plus, l'idée d'humanisme me laisse parfaitement froid : je pense qu'Auschwitz - comme le Goulag ou Hiroshima ou Bhopal - est la conséquence du triomphe moderne de l'humanisme. Car si l'homme est la mesure de toute chose, il est aussi la mesure de sa propre démesure qui peut devenir, alors, incommensurable. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme et le nietzschéen que je suis, sait que, sans le surhumain pour le canaliser, l'homme est un animal nuisible (tous les totalitarismes le démontrent sans cesse et ce dernier 20ème siècle immonde l'a payé de 600 millions de meurtres idéologiques).*

*L'homme ne prend valeur que par ce qui le dépasse. S'il reste à son petit niveau, l'homme reste bien bas, bien vil. C'est cela la leçon, pour moi, d'Auschwitz : les Juifs y ont été exterminés parce que les Juifs sont les seuls, en Occident, à avoir toujours mis l'homme au service de Dieu ... et non l'inverse comme l'ont fait les Christianismes ... et non au service de lui-même comme l'a fait la Modernité.*

\*

Il faut clarifier ce rapport entre mémoire et conscience et volonté et courage ... Ce que le philosophe vise, c'est le courage d'assumer la vie dans ce qu'elle a de grand, de riche, d'élevé, de noble pour demain ...

Il faut donc susciter l'intérêt pour la mémoire, d'abord, pour savoir et savoir que l'on sait, puis de transformer cet intérêt pour le passé en prise de conscience pour le présent car le passé le plus infect est toujours un présent latent, pour, ensuite engendrer une volonté forte et profonde de combattre contre les horreurs que révèle la mémoire et que conspue la conscience, pour, enfin, nourrir le courage de l'action contre tous les mouvements du présent qui ont oublié la mémoire, qui tuent la conscience et qui châtrèrent la volonté.

\*

Comprendre : *prendre ensemble (cum prehendere)* tous les éléments d'un être, d'une chose ou d'un phénomène afin d'en construire une représentation globale et cohérente.

\*

De Michel Maffesoli (in : *"Les nouveaux bien-pensants"*) :

*"Ce qui est certain, c'est que le mythe du progrès est bien la maladie spécifique de notre espèce animale. (...) L'illusion d'un futur meilleur, forme profane de la "cité de Dieu" de Saint Augustin, est au fondement même de l'idéologie ascétique de tous les progressistes".*

L'idée de progrès évoque celle d'un vivre-mieux qui, par essence, varie d'un individu à l'autre, au fil des moments et humeurs de sa vie, selon des myriades de dimensions, matérielle, financière, patrimoniale, physiologique, intellectuelle, spirituelle, éthique, hygiénique, économique, politique, sentimentale, amoureuse, sociale, amicale, fraternelle, familiale, ...

Un "progrès global" n'est qu'un progrès statistique selon une dimension de vie au détriment de toutes les autres.

La notion de "progrès" est simplement vide de sens dans l'absolu. Le progrès de quelque chose est toujours de regrès d'autre chose.  
C'est cela, sans doute, la leçon du yin-yang taoïste.

Et encore :

*"Par exemple, que signifient, pour les jeunes générations, les incantations, sempiternellement ressassées, sur la démocratie, la citoyenneté, le contrat social, la République et autres pensées convenues de la même eau (...) République qui se construit peu à peu comme le lieu de conservation des opinions et des mœurs d'un siècle largement outrepassé. (...)"*

Républicanisme, radicalisme, socialisme, communisme, étatisme, syndicalisme, collectivisme, marxisme, laïcisme, solidarisme, nationalisme, patriotisme, conservatisme, progressisme ... tout ce fatras désuet, venu du 19<sup>ème</sup> siècle et qui encombre encore tant nos vies.

Les deux seules notions à promouvoir : aristocratie et libéralisme.

Et aussi :

*"(...) tenter de sauver un monde déshabité. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : l'inconscient collectif ne se reconnaît plus dans les grandes valeurs ayant constitué l'époque moderne. Un cycle commencé avec le 17<sup>ème</sup> siècle s'achève, et on ne sait pas le reconnaître."*

Mon premier livre de prospective, *"Les métamorphoses de l'homme-papillon"*, écrit en 1984-1985 (et annonçant l'effondrement de l'empire soviétique), le proclamait déjà ! Depuis, trente années se sont écoulées et le terrorisme intellectuel des bien-pensants est toujours de plomb.

\*

De Hannah Arendt :

*"Le non-conformisme est la condition sine-qua-non de l'accomplissement intellectuel".*

\*

De François-René de Chateaubriand :

*"L'ambition dont on n'a pas les talents est criminelle".*

\*  
\* \*

Le 20/01/2014

Comment passer du savoir à la connaissance et de la connaissance à la gnose. Toutes les traditions spirituelles ont glosé à perte de vue sur cette question ; elles ont aussi développé des myriades de techniques, plus ou moins efficaces, pour réussir ce passage.

Pour l'hindouisme, ce sont les divers yogas. Pour le bouddhisme, c'est la méditation. Pour l'orthodoxie chrétienne, c'est l'hésychasme et la prière perpétuelle du cœur. Pour le judaïsme, c'est l'étude kabbalistique des textes sacrés. Pour la philosophie grecque, c'est la recherche de la sagesse. Pour le tantrisme, c'est la Kundalini et les pratiques érotiques. Pour l'alchimie, c'est la transmutation symbolique du plomb en or. Pour le pythagorisme, c'est le travail numérologique. Pour le taoïsme, c'est la poésie et la contemplation de la Nature. Le spectre des possibles est infini.

Le Talmud dit : "lorsque le disciple est prêt, le maître arrive". Il faut que chacun trouve son propre maître, intérieur ou extérieur. Quelle est la "bonne" voie ? Je n'en sais rien. Il faut suivre son instinct, son cœur, sa voix intérieure. Ce n'est pas l'homme qui trouve la vérité, mais c'est la vérité qui vient à l'homme.

\*

L'égrégoré : l'âme collective d'un groupe de chercheurs unis dans un projet spirituel commun, ce qui anime et transcende les individus dans un sentiment fort de communion et de connivence, d'enthousiasme et d'intention.

\*

La normalité est toujours le premier pas vers la normativité.

\*

Pourquoi donc de grands intellectuels comme Jung ou Heidegger ont-ils pu misérablement se laisser séduire, jusqu'en 1934, par le nazisme ? D'abord, parce que ce socialisme national était un socialisme, ennemi du capitalisme et ami du populisme. Ensuite parce que ce socialisme était nationaliste et non

internationaliste comme le communisme honni des slaves. Enfin parce que ce socialisme était européen c'est-à-dire anti-américain donc anti-industrialiste, anti-financiariste, anti-techniciste.

Ils n'ont compris qu'un peu tard que ce socialisme-là, national et nationaliste, comme tous les socialismes, ne pouvait virer qu'au totalitarisme et à la haine destructive de la liberté (donc des Juifs).

En 1934, Heidegger démissionna du rectorat de Freiburg et Jung publia une critique violente du nazisme.

Cela n'excuse rien, mais explique beaucoup ...

\*

La pratique la plus courante des intellectuels depuis deux siècles : le refus (la haine) de ce qui *est* au profit de ce qui *devrait être* ... selon eux et leurs phantasmes et illusions.

En suivant Nietzsche, il faut tuer Platon, définitivement, et sa philosophie de l'homme du ressentiment ...

Un intellectuel et un philosophe, dignes de ces noms, ont pour devoir éthique primordial d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va ; ensuite, la seule question est : quel chemin pouvoir et vouloir *dans* ce Réel ?

Sinon il n'est que babillages et bavardages vains et futiles.

\*

Accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, n'impliquent, en rien, un quelconque fatalisme. Cela implique, bien au contraire, de choisir de vivre parmi les possibles ouverts, plutôt que de mourir parmi des impossibles fermés.

\*

\* \*

Le 21/01/2014

La finalité d'une entreprise n'est ni de créer de l'emploi, ni d'enrichir ses actionnaires. La finalité d'une entreprise est de créer de la bonne valeur d'usage et d'enrichir ses bons savoir-faire.

Les salariés et les actionnaires sont parfois des maux nécessaires, mais l'entreprise idéale s'en passe et travaille en coopérative d'associés.

\*

Envisager l'économie non pas comme une science (et encore moins comme une science exacte mathématisable), mais plutôt comme un phénomène culturel produit de notre civilisation au carrefour de la philosophie, des mythes, de la religion et des arts.

\*

Se souvenir de cet adage latin : *Post hoc, ergo propter hoc*, "Suite à cela, donc à cause de cela".

\*

Petite mythologie à usage privé ...

D'abord, il y a Eros dont la flèche est celle du temps, dieu du désir et de l'intention.

Eros engendre Chronos, le dieu du temps, qui engendre Athéna, la déesse vierge et guerrière, la gardienne de tous les savoirs, de toutes les mémoires, dont la chouette volette aux côtés d'Eros.

Mais entre ce futur qui désire et ce passé qui sait, Chronos libère trois dieux qui dansent le présent dans la ronde tourbillonnante du Réel : il y a Pan, le dieu du Tout, qui contient tout, dieu de toutes les ressources, qui est associé à Déméter, la matrice universelle, déesse de toutes les fertilités ; et il y a Apollon, dieu de l'harmonie et de la musique, gardien des règles et de l'ordre des choses, qui est associé à Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour ; et, enfin, il y a Dionysos qui mène la danse, dieu tragique de toutes les activités, de toutes orgies, de toutes les transformations, de toutes les transfigurations, dieu du vin et de l'ivresse mystiques, qui est associé à Héphaïstos, le dieu chtonien du feu, de la forge, du travail.

\*

Il faut revenir sur cette tripartition fondamentale de toutes les sociétés humaines :

- les masses qui visent leur confort et leur satiété (*panem et circenses*),
- les élites démagogiques qui visent le pouvoir, la fortune et la gloire, en s'appuyant sur les masses par les trois leviers du politique, de l'économique et du noétique,
- et les élites aristocratiques qui visent l'accomplissement.

Tout le jeu sociétal résulte de la dialectique entre les masses et les élites démagogiques. Les élites aristocratiques n'y participent pas.

Mais aujourd'hui - et c'est cela la "crise" -, ce jeu dialectique est rompu : les masses se détournent de leurs élites démagogiques, elles ne veulent plus jouer leur jeu. Et les élites démagogiques, à présent orphelines et sans terreau, sont condamnées à tourner en rond et à s'entredévorer dans leur microcosme artificiel.

La société civile a divorcé d'avec ses élites démagogiques et elle ne s'y intéresse encore que par goût du spectacle sanglant donné dans la petite arène du cirque des "notables". Elle a divorcé d'avec la classe politique par le rejet de la loi, d'avec la classe patronale par le rejet du travail, et d'avec la classe académique par le rejet des savoirs : délinquance, parasitisme et inculture sont déjà au rendez-vous.

Ce divorce est irrémédiablement consommé, avec deux conséquences : les élites démagogiques anciennes sombreront dans l'insignifiance et le dérisoire, et les masses entreront en déshérence jusqu'à susciter, en leur sein, de nouvelles élites démagogiques mues par la haine et la violence.

Et les élites aristocratiques pleurent déjà sur cet immonde gâchis ...

\*

Hors ceux qui détiennent ou briguent un pouvoir institutionnel quelconque, il n'y a plus grand monde pour croire en la grande utopie moderniste du savoir contre le dogme (16<sup>e</sup> s.), de la raison contre la foi (17<sup>e</sup> s.), de l'égalité contre la noblesse (18<sup>e</sup> s.), du progrès contre la misère (19<sup>e</sup> s.) et de la marchandise contre la morale (20<sup>e</sup> s.).

Ce paradigme-là est bien mort, mais son cadavre pourrissant empeste encore.

Un nouveau paradigme est à refonder, mais non sur le dogme, la foi, la noblesse, la misère et la morale. Rien jamais ne revient en arrière : l'histoire est, heureusement, irréversible.

S'il fallait donner les cinq mots-clés du futur, je proposerais, sans doute, comme à mon habitude, ceux de frugalité économique contre tous les mercantilismes industrialistes, d'immatérialité joyeuse contre tous les boulets matérialisants, de complexité réticulée contre tous les hiérarchismes sclérosants, de qualité vitale contre toutes les moralismes aliénants, et d'intériorité spirituelle contre tous les nihilismes barbares.

\*

Il est consternant et choquant de voir avec quelle arrogance, avec quelle outrecuidance, les Américains et leurs valets archéo-européens se permettent

de penser et de dire que la Modernité<sup>39</sup> doit être le stade de développement suivant des régions et nations en pleine émergence aujourd'hui.  
 Pourvu qu'ils ne les écoutent pas ...

\*

Lorsqu'on ne ressent aucun vouloir-vivre-ensemble, il reste à retomber sur un devoir-vivre-ensemble ou, mieux, un falloir-vivre-ensemble.

\*

Chaque génération, depuis un demi siècle, s'enfonce un peu plus, un peu plus vite, dans la superficialité (le *surfing* et le *zapping* en étant les derniers avatars). Plus rien n'est approfondi, donc plus rien n'est profond.  
 On ne prend plus le temps pour rien, il faut que tout aille vite, non par souci d'efficacité, mais par peur de l'effort ou de l'ennui.  
 On connaît beaucoup moins et beaucoup moins bien, mais on côtoie beaucoup plus. Cela est vrai pour les savoirs comme cela est vrai pour les gens.

\*

Michel Maffesoli définit les fondements du nouveau paradigme émergeant par ces trois mots : tribalisme, nomadisme et hédonisme.  
 Je y peux souscrire, à la condition d'élargir les concepts et de passer de "tribalisme" à "réseaux multiples d'appartenance et communautés de vie", de "nomadisme" à "autonomie et opportunisme positif", et de "hédonisme" à "vie intérieure et quête de qualité de vie et de joie de vivre".

\*

On ne dit pas assez qu'avec l'Etat central, les Banques, les Bourses, les Syndicats patronaux et ouvriers, les Médias et les Eglises républicanisées, les Universités sont, elles aussi, parmi les institutions de pouvoir de la Modernité. Institutions du pouvoir noétique, s'il en est, mais, Modernité oblige, bien inféodées aux institutions politiques, surtout, et économiques, parfois.  
 Il n'empêche : les Universités, comme les autres institutions modernistes héritées de la Renaissance (c'est à la Renaissance que les Universités ont véritablement pris leur essor dans un monde en voie de laïcisation), sont en train de mourir avec la Modernité qui les porte et les nourrit.

---

<sup>39</sup> Rationalisme, nihilisme, industrialisme, mercantilisme, financiarisme, analycisme, réductionnisme, démocratism, égalitarisme, hasardisme, athéisme, droit-de-l'hommisme, colonialisme, militarisme, etc ...

La plupart des universitaires d'aujourd'hui, outre qu'ils sont atteints d'un lamentable psittacisme idéologique d'obédience socialiste ou gauchiste, ne produisent plus ni concepts, ni idées, et se contentent de se plagier les uns les autres pour produire du papier par liasses dans le secret espoir d'être bien placé chez les *referees* des revues américaines ou dans l'absurde classement dit de Shanghai.

Ces "intellectuels" sont devenus des fonctionnaires des savoirs, des chercheurs qui cherchent la seule chose qu'ils trouvent : des rentes fonctionnaires.

\*

Chaque monde a ses monnaies d'échange.

Le monde économique a ses devises.

Le monde politique a ses votes.

Le monde noétique a ses lauriers.

Mais chacun de ces mondes commence à voir poindre des monnaies parallèles, des monnaies privées, des monnaies contrebandières. Ce seront les monnaies de demain ...

\*

Ce qu'aujourd'hui l'on appelle "acquis sociaux" était nommé "privilèges" sous l'ancien régime.

*Nihil novum sub sole ...*

\*

On ne renverse plus ce qui est déjà tombé !

\*

Pour reprendre un joli mot d'Arne Naess (le fondateur norvégien de l'écologie profonde), il est urgent de passer du mythe de l'*économie* à l'idée d'une *écosophie*.

\*

Accompagner le réel pour l'accomplir.

Laisser advenir, survenir et devenir toute chose pour elle-même, par elle-même.

\*

Eloge de la différence. Eloge de la déférence.

\*  
\* \*

Le 22/01/2014

La confiance passe par la gratuité.

\*

Le concept de démocratie repose, exclusivement, sur un axiome de rationalité qui n'est jamais avéré : les éligibles proposeraient un programme cohérent, complet et logique, en phase avec la réalité, et les électeurs voteraient rationnellement, intelligemment et objectivement pour le programme qui leur sembleraient le plus conforme avec leurs aspirations et leurs convictions sages et dûment pensées, documentées et étayées.

Il n'en est rien. Le processus électoral au suffrage universel est seulement et totalement émotionnel, manipulateur et démagogique.

La rationalité démocratique est une jolie théorie utopiste mais elle n'a aucune application pratique, nulle part, jamais.

\*

IL ne faut pas légiférer ce que l'on voudrait, mais bien légaliser ce qui est.

\*

L'anglais, aujourd'hui, est peut-être la langue de toutes les technicités, mais il ne sera jamais la langue de l'intelligence. Il est bien trop pauvre pour cela, surtout dans sa version américaine.

\*

Le plus étonnant avec la "révolution" de 1789, à Paris, est qu'elle ait été un sanglant et cruel échec en France, mais soit devenu, dans bien des pays alentour, un mythe poétique et utopique. Ce mythe révolutionnaire et romantique n'était pas dans "l'esprit du temps" mais bien dans le "phantasme du temps".

Il toucha Beethoven, Hegel, Goethe et quelques autres, et non des moindres, qui, bien sûr, renièrent leur engouement passager dès qu'ils connurent la vérité sur la

catastrophe réelle que furent la Terreur et l'Empire. Mais il était trop tard : le mythe et ses imageries s'étaient déjà propagés ...

Le pseudo historien, socialiste et romantique, Jules Michelet (né en 1798 et bien connu pour "réinventer" l'Histoire selon ses goûts) fit beaucoup pour entretenir toute cette mythologie, dès la "révolution" de 1848 (qui ne fut qu'une émeute populaire parisienne de quatre jours et qui permit à Alphonse de Lamartine de proclamer une deuxième république qui fit long feu).

La "révolution" encore parisienne de 1870 se gointra encore de cette mythologie pour proclamer la Commune de Paris, d'abord, et la troisième république, ensuite, qui mourut, à 69 ans, avec l'invasion allemande et le gouvernement collaborationniste de Vichy, au début de la seconde guerre mondiale.

Cette mythologie a encore inspiré les canaillous de mai '68 et continue de hanter les "bien-pensants" de la modernité républicaine, tous bords confondus.

Gageons qu'elle disparaîtra des mémoires avec l'avènement de l'après-modernité et l'entrée des humains dans l'âge adulte : cette mythologie révolutionnaire (comme celles liées à Lénine ou à Mao, à Guevara et Castro ou à Ho-Chi-Min) appartient au monde des rêveries fiévreuses d'adolescents mal dans leur peau.

\*

Le plus extraordinaire, dans nos sociétés modernes, est le phagocytage pur et simple, par l'Etat, de l'espace public - et du bien public c'est-à-dire du bien commun - qui est devenu sa "chose", son territoire exclusif, son pré carré, sa propriété définitive. Espace public et espace étatique sont devenu synonymes. Mais il y a plus : plus la "crise" s'approfondit, plus l'Etat se croit investi de l'héroïque mission salvatrice de tout contrôler, réglementer, normer avec, pour conséquence, la dramatique contraction de toutes les sphères privées et l'extension totalitaire de l'espace public, donc étatique.

On ne peut que le redire avec force : l'ennemi, c'est l'Etat !

L'ennemi c'est les (hauts) fonctionnaires, les énarques, les corps constitués, les institutions politiques !

\*

\* \*

Le 23/01/2014

Du Figaro d'aujourd'hui :

*"Facebook n'est guère qu'une maladie infectieuse, finalement en voie de disparition, et pourrait perdre 80% de ses utilisateurs d'ici à 2017, à en croire*

*une étude menée par deux étudiants en doctorat de la prestigieuse université américaine de Princeton. (...)*

*"Il a été montré que les idées, comme les maladies, se propagent de manière infectieuse entre les gens, avant de mourir, et cela a été décrit avec succès par les modèles épidémiologiques", ont écrit ces chercheurs."*

Et il en ira de même pour ces autres fumisteries, inutiles et futiles, appelées "réseaux sociaux", malgré qu'elles ne soient ni "réseaux" (puisqu'il n'y a là aucune autre finalité commune que la rencontre entre de l'exhibitionnisme et du voyeurisme) ni "sociaux" (puisqu'il ne s'y forme aucun égrégor).

\*

La différence, en France, entre Grandes Ecoles et Universités ? Quête des pouvoirs pour les premières et quête des savoirs pour les secondes. Avec deux tares congénitales : le narcissisme pour les premières et le gauchisme pour les secondes.

\*

D'Hélène Strohl (ex-énarque, ex-haut fonctionnaire IGAS) :

*"La réaction de presque tous les fonctionnaires d'Etat est de plaider pour un retour au primat de l'Etat et à l'universalité de la loi. Identique pour tous. Anticommunautarisme avant tout."*

La pierre contre le tissu.

La pyramide monolithique opposée aux réseaux intriqués.

Deux logiques organisationnelles (donc de pouvoir) incompatibles.

La mort de l'Etat dans notre monde turbulent, instable, effervescent, complexe, multiple, gigogne, holistique ...

Le jacobinisme, infâme brouet de centralisme, de démocratismes et de nationalisme, doit disparaître à jamais !

\*

*Michel Maffesoli parle de la "France qui, ayant inventé la modernité (Descartes au 17<sup>ème</sup> siècle, la philosophie des Lumières au 18<sup>ème</sup> siècle, les systèmes sociaux du 19<sup>ème</sup> siècle), a bien du mal à accepter l'émergence d'une postmodernité, certes plus sauvage, mais plus dynamique aussi."*

Si je ne peux que partager intensément la conclusion, je ne peux pas laisser dire :

la modernité a été inventée d'abord par Pic de la Mirandole, Giordano bruno et Galileo Galilei en Italie (de plus, Descartes fut bien plus profondément hollandais que français), la philosophie des Lumières par Kant en Allemagne, et les systèmes sociaux par Bentham et Owen en Angleterre.

La France a toujours été à la traîne ... et elle l'est plus que jamais (avec les USA) face à la mutation paradigmatique en cours.

\*

De mon complice Pierre-Olivier Gros :

*"Par rapport au pacte de responsabilité, on peut déjà anticiper les batailles de mots qu'utiliseront chacune des parties !*

*Les uns (le patronat) parleront certainement de contribution pour montrer les efforts nécessaires que doivent faire les salariés envers les entreprises et les autres (les syndicats) parleront de redistribution pour exiger des contreparties d'embauche face aux (maigres) baisses de charges annoncées ! Tout cela est une fois de plus de la foutaise savamment organisée de part et d'autre !*

*En réalité, il n'existe ni contribution ni redistribution sans réelle conviction ou intention ... et c'est là que le bât blesse !*

*Où est l'intention collective, où est la conviction commune entre les différents dinosaures syndicaux ou patronaux ? Evidemment nulle part sinon dans le gâteau étatique à se partager...d'où les discussions sans fin sur contribution d'un côté et redistribution de l'autre...*

*La vrai dialectique entre contribution et redistribution se trouve quelque part dans les convictions et les intentions collectives ! C'est d'ailleurs à mes yeux ce qui fait naître de l'intérieur des communautés de vie qui vivent (par contribution et redistribution) de leurs convictions !"*

C'est tellement clair et évident. Hollande se "débarrasse" du problème socioéconomique (dont il ne comprend rien et qui lui casse les pieds) en mettant face à face patronat et syndicat (tous deux dinosauriens) et en sachant très bien que cela n'aboutira à rien. Cela lui permettra de tirer son épingle du jeu et de se disculper - croit-il -, aux yeux de son électorat, de son échec cuisant face à la mutation paradigmatique mondiale (appelée, ridiculement, la "crise").

La seule issue, pour la retour de la France à la santé (pauvre mais joyeuse), est de réduire l'Etat dans toutes ses dimensions, de privatiser tout le secteur éducatif, scolaire et universitaire, de virer quelques millions de fonctionnaires (dératisation et déparasitage urgents à mener) et de cesser tous les assistanats tant vers les personnes, allocataires et autres, que vers les associations, les

organismes, les secteurs, les régions ou les entreprises ... mais cela, aucun socialiste ne le fera jamais, même rebaptisé à la hâte social-démocrate.

\*

La reliance humaine passe par la puissance de la symbolique qui les unit.

\*

Chaque cycle paradigmatique se construit sur une mythologie ternaire impliquant un pôle "avoir" (ce que j'ai - son patrimoine prioritaire), un pôle "être" (ce que je suis - son idiosyncrasie structurelle) et un pôle "faire" (ce que je fais - sa vocation fondatrice).

Ainsi la Modernité s'est-elle construite sur le ternaire : universalité, rationalité, progrès (avec sa version populaire, aussi fade qu'inepte : liberté, égalité, fraternité), alors que la Féodalité se basait sur : suzeraineté, chrétienté, salut. L'ère noétique qui s'ouvre, s'établira sur un autre ternaire nouveau : intériorité, intelligence, joie.

\*

De Néa Bernard :

*"Le projet Génome Humain et autres projets génomiques se sont montrés décevants, aussi bien scientifiquement que financièrement, parce qu'ils étaient fondés sur une conception fautive de ce que les gènes peuvent accomplir. L'hérédité du développement et du comportement dépend peut-être de champs organisateurs bénéficiant d'une mémoire interne ...*

*Les modes de croissance et les habitudes comportementales pourraient être héritées d'une mémoire collective de l'espèce, dont chaque individu profite et à laquelle il contribue.*

*Les organismes hériteraient de formes et de comportements habituels non codés dans les gènes, par un processus de résonance morphique.*

*Cette résonance morphique sous-tendrait également l'héritage culturel, qui diffère en degré mais non en nature, de l'héritage des formes et des instincts."*

Enfin, la fausseté notoire du dogme génétique et de la mythologie génomique commence à se savoir et à se propager. Il est temps ...

\*

Plus on regarde de près la texture cosmique, plus on voit un continuum tissulaire dont les galaxies ne sont que des lieux de concentration (comme des villes dans nos paysages humains qui s'agglomèrent là où des voies d'eau et/ou de pierre se croisent ou se joignent).

Cette texture cosmique ressemble de plus en plus à un tissu organique avec ses fibres, ses nodosités, ses réseaux, ses entrelacs, ses activités ...

L'erreur commise a été de s'enfoncer jusqu'au cou dans la mythologie atomiste qui voit, par myopie, autour de nous et en nous, des "boules" (bien rondes, bien lisses, bien immuables) errant dans du "vide" au gré de "forces". Il n'y a ni "boules", ni "vides", ni "forces", ni dans le nanoscopique (le domaine de la physique quantique), ni dans le mégascopique (le domaine de la physique cosmologique).

L'univers est un organisme vivant, complexe, fractal, fini mais illimité, continu, en développement tant volumétrique (expansion) que eidétique (complexification) et dynamique (accélération), porté par l'intention d'accomplissement de tous les accomplissables.

La mythologie atomiste (dont dérive la science analytique, réductionniste et mécaniste) est née au 5<sup>ème</sup> siècle, avec Leucippe et Démocrite, pythagoriciens, élèves d'Anaxagore et de Zénon d'Elée, le continuateur de Parménide.

Deux grandes questions tenaillaient la pensée présocratique : quelle est la substance ultime dont tout est fait ? comment concilier le besoin métaphysique d'immuable avec le constat physique d'impermanence ?

Cette deuxième question est au centre de l'aventure atomiste. Héraclite d'Ephèse avait tranché : il n'y a rien de permanent, tout est mouvement et changement, tout est processus. Face à lui, Parménide et son disciple Zénon posent que l'Être est et ne devient pas, qu'il est absolu et immuable, que mouvement et changement sont des apparences illusoires - voilà le premier et le plus gigantesque des tous les dénis de réalité.

L'atomisme est la tentative de réconciliation du constat physique d'impermanence et du besoin métaphysique d'immuabilité ; le prix à payer en fut l'abolition du monisme substantiel.

Les atomes sont immuables, mais ils se déplacent et s'associent entre eux pour constituer l'éphémère, par contacts et affinités. Entre les atomes ? Le vide. Ainsi, l'atomisme est un idéalisme (l'Être et l'immuable, au-delà du Réel et de l'impermanent) où les atomes, inaltérables et éternels, prennent la place des Nombres de Pythagore et des Idées de Platon.

Puis la science de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle révéla que ces atomes n'étaient ni inaltérables, ni éternels. Il fallut alors chercher plus loin d'autres briques élémentaires. Ce fut toute l'aventure du modèle des particules élémentaires qui

aboutit à une totale impasse : il n'y a pas de particules et elles ne sont pas élémentaires.

L'atomisme est le fil rouge de toute la science classique, tant pour l'astronomie qui étudie les orbites des "corps célestes" dans le vide intersidéral, que pour la biochimie ou les neurosciences qui tentent, en vain, de réduire la Vie et l'Esprit à des jeux de macromolécules ou de neurones.

Echecs sur toutes ces lignes !

Pour sortir de toutes ces impasses de plus en plus évidentes, il faut retourner à la source, renoncer à toutes les formes d'atomisme et opter pour le regard d'Héraclite d'Ephèse (qui est aussi celui de Lao-Tseu), dire adieu à tous les idéalismes et enfin étudier l'univers d'un point de vue processuel et holistique. Ce retour à la source moniste et organiciste est l'enjeu scientifique colossal de notre époque !

Décomposer un texte en ses lettres, les compter, les classer par ordre de survenance, distinguer des voyelles et des consonnes et repérer entre elles des affinités et des discordances, tout cela ne dira absolument rien du sens du texte.

C'est pourtant exactement ce que fait la science atomistique avec l'univers.

Le sens est une propriété émergente qui ne peut pas se réduire aux lettres ... et c'est pourtant le sens qui fait la valeur du texte, pas ses lettres.

Qui plus est, ce même texte traduit dans d'autres langues, avec d'autres alphabets, gardera son sens global malgré ces transformations. De même, l'univers gardera le même sens malgré qu'on l'aborde avec les langages de la science, de la métaphysique ou de la mystique.

\*

Aristote s'est opposé à l'atomisme réductionniste de Démocrite et préféra une approche holistique du Réel, plus milésienne ; mais il ne sut se détacher totalement d'une forme de dualisme platonicien, certes incomplet et peu idéaliste : le dualisme entre la substance (le sensible) et la forme (l'intelligible). Cependant, ce que l'on peut appeler la "substance", n'est, au fond, que la face "intérieure" de la forme, la forme du "dedans", alors que dans son acception classique, la "forme" est la face extérieure de la forme, la forme du "dehors". Il ne faut plus parler ni de substance, ni de forme, mais de configuration c'est-à-dire d'ensemble de relations, les unes avec les objets extérieurs (c'est la forme au sens classique), les autres entre les composants intérieurs (c'est la substance au sens classique).

Et l'on sera tenté, alors, de rétablir la dualité en demandant : "certes, mais relations entre quoi et quoi ?", en espérant un retour en force de quelque chose

qui sera un autre niveau de substance ... Pour esquiver ce piège, il n'est qu'une seule solution, voir dans tout objet extérieur, dans tout composant intérieur, que nœuds relationnels, comme des nodosités localement plus actives que leur alentour. Pour éviter le piège, il faut donc renoncer à la notion extrinsèque de relation (qui nécessairement appelle un élément de reliance *entre* deux objets) au profit de la notion intrinsèque d'activité.

La substance-forme n'est qu'activité et différentiel d'activité.

\*

Si la métaphysique est l'étude de l'Être en tant qu'Être, elle n'existe pas. Si elle est l'étude du Réel en tant que Réel, non seulement elle existe comme étude souveraine et ultime, mais elle confine avec la physique fondamentale et la mystique profonde, et se distingue d'elles par le choix de ses langages, le langage conceptuel y étant privilégié au langage mathématique ou au langage poétique.

Il est bon, d'ailleurs de noter que, dans la démarche vers la réalité ultime du Réel, le premier langage à déclarer forfait est le langage mathématique, suivi, plus loin, du langage conceptuel. Pour achever le chemin, il ne peut rester que le langage poétique de la mystique profonde. Mais, à ce stade, un langage quel qu'il soit a-t-il encore un sens ? Là, la réalité du Réel se vit pleinement, mais ne se dit plus !

\*

L'émergence échappe au principe de causalité parce qu'elle est imprévisible, tant dans son moment que dans sa forme. Elle est création ; non pas création absolue, gratuite, absurde (incompréhensible), mais création en réponse à une situation, intérieure *et* extérieure, locale *et* globale. Quelque chose *doit* se passer, mais ce qui se passera est imprédictible. Ni déterminisme, ni contingence ; ni hasard, ni nécessité ...

Plus on monte dans l'échelle des complexités, plus cette imprédictibilité devient grande, tout simplement du fait que cette montée induit l'élargissement du spectre des possibles.

\*

Le "moteur immobile" du Tout de tout ce qui existe, est l'Intention d'accomplissement c'est-à-dire l'entéléchie d'Aristote, le *conatus* de Spinoza, le vouloir-vivre de Schopenhauer, la volonté de puissance de Nietzsche, l'élan vital de Bergson ... ou le *tao* de Lao-Tseu.

Toute philosophie, métaphysique ou science qui omettraient cette notion, quelles que puissent en être les dénominations, caractéristiques ou modalités, seraient forcément fausses !

\*

D'Honoré de Balzac dans "Les illusions perdues" :

*"Quant à Rousseau, il n'a fait qu'habiller des raisonnements et des systèmes."*

Habiller, n'est-ce pas couvrir et travestir ? Quand je pense que certains ont voulu faire de Jean-Jacques Rousseau un philosophe ... Il est vrai que l'on a fait de même pour des Voltaire, des d'Alembert, des Diderot, des Montesquieu, des d'Holbach, des Condorcet, des Condillac, des Helvétius ... En si bon chemin, pourquoi s'arrêter ?

Il n'y eut que trois authentiques philosophes des Lumières : David Hume (1711-1776) en Ecosse, Immanuel Kant (1724-1804) et Moses Mendelssohn (1729-1786) en Allemagne. Tous les autres ne furent que des idéologues ou des polémistes, sans aucune profondeur, sans aucun intérêt.

On ne se souvient déjà presque plus d'eux : des noms de fable demeurent faute d'idées justes ...

\*

L'histoire de l'univers, au fond, n'est que la longue histoire de l'invention, par émergence, de configurations neuves, soudaines, inédites, *imprévisibles mais inéluctables*.

Dès qu'une telle configuration nouvelle fonctionne, fait sens, donne valeur, elle entre dans la mémoire cosmique qui la réutilise à l'envi, selon mille variantes, en fonction des circonstances.

Le Réel apprend peu à peu à se penser lui-même : d'abord quelques mots baragouinés, puis quelques phrases simples, puis quelques quatrains moins malhabiles ... et, de fil en aiguille, comme par paliers successifs, se constitue une bibliothèque entière, poétique ici, logique là.

\*

Le moteur de la poésie - la *poiésis* : "ce qui donne forme" - est l'analogie, même lorsqu'on la nomme métaphore, symbole, anagogie ou allégorie. Toujours elle use de reliance entre deux ou plusieurs configurations dont les structures intimes s'unissent et se fondent.

La poésie suggère ... suscite ... fait émerger ...

La poésie (l'analogique) est le moteur de l'émergence comme la logique est le moteur de l'harmonie.

Emergence et harmonie ... Individuation et intégration ... Dialectique vitale et universelle.

\*

Dieu est un mot précieux, non pas pour désigner une "personne", ni pour signifier des croyances, mais pour symboliser le Divin, c'est-à-dire ce qui permet de sacraliser et de sanctifier la Vie.

\*

Restons éveillés de partout et éveilleurs partout.

Sacerdoce. Tribu sacerdotale des Lévy. Peuple "élu". Il n'y a pas de hasard ...

On est élu quand on "vote" pour soi, c'est-à-dire lorsque l'on reste fidèle à cette vocation, à ce destin, qui nous activent au fond de nous, à cette âme (mortelle) qui nous habite parce que nous l'y avons accueillie.

\*

Pour un athée, je suis un mystique.

Pour un croyant, je suis un mécréant.

Pour un scientifique je suis un poète.

Pour un "artiste", je suis un physicien.

Pour un psy, je suis un fou (puisque j'accuse tous les psys de charlatanisme).

Pour un politicien, je suis un anar.

Pour un anarchiste, je suis un cynique.

Et tout cela est vrai.

\*

Les "vérités" mathématiques ne sont ni ontologiques, ni universelles ; elles sont seulement conventionnelles c'est-à-dire issues d'une axiomatique arbitraire et imaginaire, et d'une logique acceptée.

Les mathématiques forment une tautologie fermée qui ne possède aucune valeur de vérité au dehors d'elles-mêmes.

Dire que les mathématiques sont le langage de Dieu est une pure absurdité.

La seule chose que l'on puisse dire est que les mathématiques sont un langage artificiel, inventé par l'homme, qui permette d'aider à résoudre, approximativement, certains problèmes, s'ils ne sont pas trop complexes.

\*

Les Etats-Unis : la rencontre délétère entre des aventuriers sans scrupules, des prostituées bannies, des forçats exilés, des religieux fanatiques et des esclaves abrutis.

Rien de bon à en attendre !

\*

De boursier.com à propos d'une enquête française :

*"Au total, 63 % des personnes interrogées ont donc déclaré préférer une diminution des impôts, quitte à réduire les services publics, contre 31% qui souhaitent l'inverse. Une position qui a nettement évolué, car jusqu'à présent les Français étaient partagés à 50/50 sur le dilemme services publics/fiscalité."*

Il n'y a que l'Europe qui comprenne, aujourd'hui, que la décroissance est inéluctable et que la croissance des PIB (donc une accélération de la raréfaction des ressources) est une mythologie fabriquée et délétère.

Quand il n'y a plus de beurre, il n'y a plus, non plus, ni d'argent du beurre ni de sourire de la crème !

\*

\* \*

Le 27/01/2014

Tout ce qui est urbain est insignifiant, futile, artificiel.

La ville ne fait rien ; la ville défait tout.

La ville : dernier lieu de refuge de la Modernité moribonde.

La ville est morte ; elle n'est plus que banlieues, concentrations de racailles, entourant des musées historiques, idéologiques, politiques ou sociologiques.

La ville : cloaque vivant d'un passé révolu, monde de modes insignifiantes, lieu de dénaturation absolue, de déshumanisation radicale et d'artificialité érigée en système.

Il faut les voir, ces citadins hagards, parcourir nos campagnes à la recherche d'eux-mêmes ... pour ne découvrir, au mieux, que leur grand vide intérieur et, au pire, que leur assuétude profonde à des comforts surannés.  
Qu'ils restent donc dans leurs villes pourries et gardent leurs lois pour eux ; nous ne les voulons pas chez nous !

\*

L'occident s'est construit sur l'idée de vérité ; l'orient s'est construit sur l'idée d'efficacité. Ici, on croit en une religion parce qu'elle est vraie ou que l'autorité la dit vraie. Là on croit à toutes les religions qui démontrent leur efficace dans la vie réelle.

Est vrai ce qui marche - dans tous les sens du verbe "marcher" : fonctionner, évoluer, avancer, ... La vérité est une chimère !

\*

Selon Jean-Pierre Vernant, toute la pensée occidentale, *"discursive et logicienne"*, est à la recherche *"du permanent, de l'identique, du stable, par-delà le changeant"*.

Métaphysique de l'Être, donc, face à toute métaphysique du Devenir, de l'impermanence et des processus.

\*

\* \*

Le 28/01/2014

Il faut inventer un nouveau mot si l'on veut évincer les amalgames, les approximations, les récupérations idéologiques, les faux-amis conceptuels, etc ...  
Posons que le capitalisme n'est pas une idéologie, mais un simple processus de financement des investissements qui recourt à des fonds privés.

Posons que le libéralisme n'est pas une apologie de la loi du plus fort, mais une doctrine de régulation économique qui s'oppose à l'étatisme.

Posons que l'industrialisme est une forme d'organisation du travail qui privilégie la quantité, l'automatisation et la productivité, à la qualité, à l'intelligence et à la virtuosité.

Posons que le financiarisme est une pratique spéculative visant une économie du prix et de la promesse, contre les économies de la valeur et de l'usage.

Ces quatre mots que l'on confond - souvent pour les conspuer d'un bloc, sans discernement, au nom d'un socialo-écolo-gauchisme suranné - ne caractérise pas

le mal profond de notre époque, même si l'industrialisme et le financierisme en indiquent des symptômes parmi les plus néfastes.

Il faut donc inventer le mot *possessionnisme* qui pointe la tendance malade et obsessionnelle à posséder, à dominer, à accumuler de l'avoir sous la forme d'objets, de richesses matérielles, de territoires, de propriétés, d'esclaves sous dépendance matérielle, affective, commerciale, consommatoire, addictive, etc ... Le *possessionnisme* accuse notre monde et notre époque d'être "possédés" par le démon de l'accumulation, de la domination, de la marchandisation, bref : d'être "possédés" par la possession.

La lutte pour le décroissance économique matérielle est donc une lutte contre le possessionnisme ; ceux qui veulent en faire une lutte contre le libéralisme (donc pour le socialisme) et/ou contre le capitalisme (donc pour l'étatisme) se trompent très lourdement car ils font le lit des pires totalitarismes.

\*

Nous vivons une époque critique non seulement par les crises économiques, financières, monétaires et sociales que nous traversons, mais aussi par les critiques radicales que des intellectuels assènent sans ménagement, jusque dans la plus insignifiante outrance, aux paradigmes ambiants.

La pseudo "théorie du genre" avec ses conséquences directes et indirectes (sur le mariage, l'éducation, la procréation, etc ...) en est le parangon.

Ces critiques vont jusqu'à oublier que tout paradigme humain est une construction artificielle et provisoire qui ne peut prendre sens et efficace que solidement fondée sur la réalité physique et naturelle de ce monde dont l'homme fait intégralement partie et dont les lois universelles lui sont applicables à plein. Oui, par exemple, l'homme et la femme, le mâle et la femelle sont profondément différents tant naturellement que culturellement, avec une corrélation forte entre ces deux dimensions de nature et de culture.

De même pour l'intelligent et le débile, pour le fort et le faible, pour le courageux et le fainéant, pour l'altruiste et l'égoïste, pour le grand et le petit, pour le talentueux et le taré, pour le noir et le blanc et le jaune, etc ...

Et c'est très bien ainsi. C'est même indispensable car biodiversité et noodiversité sont des facteurs vitaux de survie globale. Et tant pis pour ceux qui vivent - ou croient vivre - en dehors ou au-dessus des lois naturelles : ce n'est pas *un* problème, c'est *leur* problème.

Notre époque est devenue incapable d'accepter et d'assumer les spécificités, les particularités, les singularités ; pire, elle y est devenue allergique.

L'égalitarisme, quels qu'en soient le mode d'expression ou le champ d'application, est contre-nature ; il est donc inviable et invivable.

\*

De Dominique Bourg :

*"En France, on a fait analyser des 'quartiers durables' et on s'est aperçu que la consommation énergétique ne diminuait pas, au contraire. Pourquoi ? Parce que ce qu'on économise sur la facture de chauffage, on s'en sert pour acheter un sèche-linge ou partir en vacances en avion, etc. Tout cela, on pouvait s'en douter à l'avance".*

En effet ! Le problème commence lorsque l'on croit en l'homme et en sa capacité de devenir sage. Le problème n'est pas de devenir écologique ; le problème, c'est de ne pas rester homme.

L'écologie doit être aristocratique ... ou elle ne sera pas : ce sont les masses qui nous tuent !

\*

Quelle erreur totale de confondre la *radicalisme*<sup>40</sup> qui cherche à atteindre les racines profondes des problèmes, avec l'*extrémisme* qui tend à imposer les versions les plus extrêmes des solutions.  
En ce sens, le radicalisme est l'antidote le plus puissant aux extrémismes.

\*

De Gurdjef à propos du journalisme : *"Verser du néant dans du vide"*.

\*

Descartes revisité : *"Je dépense donc je suis" ...*

\*

\* \*

Le 29/01/2014

Qu'est-ce qui appartient à qui ? Et pour quoi ? Et pourquoi ? Et pour combien de temps ? Plus facile à arbitrer pour le matériel ... moins facile pour cet immatériel qui fera - fait déjà - l'essentiel de la richesse des réalités d'aujourd'hui.

---

<sup>40</sup> Au sens philosophique universel et non au sens politique français.

\*

Une note anonyme sur la Toile, mais si vraie :

*"(...) les êtres humains ne sont pas des robots manufacturés, créés à la chaîne et égaux entre eux ... nous sommes tous différents. Ce sont les droits de ces individus qui sont égaux, pas les individus eux même !*

\*

Dans *"La Révolution française n'est pas terminée"* - édition du Seuil, 2008 -, Vincent Peillon (fils de Gilles Peillon (1928-2007), banquier et communiste, directeur général de la première banque soviétique hors URSS, la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord - Eurobank) ose écrire cette infamie qui est au fond de la réalité politique de ce pays :

*"C'est au socialisme qu'il va revenir d'incarner la révolution religieuse dont l'humanité a besoin, en étant à la fois une révolution morale et une révolution matérielle, et en mettant la seconde au service de la première".*

Marx (un autre renégat juif), Lénine, Mussolini, Staline, Hitler, Goebbels, Mao, Khomeiny ou Pol-Pot n'auraient pas dit mieux. Ce type est un fou furieux ! Il a oublié que la "révolution française" n'a été qu'un sanglant et épouvantable échec, n'ayant accouché que d'une Terreur totalitariste et d'un Empire militariste. Et d'un Jacobinisme socialiste (de droite ou de gauche, selon les législatures) dont la France meurt un peu plus chaque jour ...

\*

\* \*

Le 31/01/2014

De Franz-Olivier Giesbert :

*"L'on rencontre souvent son destin sur les chemins que l'on a pris pour lui échapper".*

\*

\* \*

Le 01/02/2014

Le progressisme, cette religion du progrès qui ronge l'occident depuis cinq siècles et qui a contaminé, à présent, le monde entier, est une absurdité thermodynamique.

Le "progrès" du monde humain se traduit par une augmentation régulière de sa néguentropie et, donc, de sa complexité intrinsèque, et se paie par une accélération exponentielle de la destruction des mondes non humains alentour. Il ne s'agit pas, ici, de conviction ou d'espoir ; il s'agit de thermodynamique. Il faut relire et relire Nicholas Georgescu-Roegen, Hans Jonas, Arne Naess, François Roddier et tant d'autres ! Quand donc les humains et leurs meneurs politiques et économiques comprendront-ils les lois physiques qui gouvernent l'univers dont ils sont parties intégrantes ?

Le seul "progrès" envisageable pour le monde humain, est une montée intellectuelle et spirituelle ; tous les autres "progrès" sont destructeurs et suicidaires.

L'antidote au progressisme délétère ? Le traditionalisme de la frugalité et de la non-technicité, et le spiritualisme de l'intériorité et de l'étude.

Le progressisme et l'humanisme vont de pair. Le "progrès" matériel du monde humain qui détruit tous les mondes non humains (et, à terme, le monde humain lui-même), n'est philosophiquement fondable et moralement compatible qu'avec des principes humanistes qui font de l'homme (et de son confort, et de ses caprices) la mesure de toute chose !

Dès lors que l'homme se sait responsable non seulement de lui-même, mais de la Nature tout entière, dès lors que toute vie est précieuse et sacrée, et non seulement la vie humaine, dès lors qu'abattre un seul arbre feuillu est bien plus immoral qu'abattre cent violeurs d'enfants, alors l'humanisme s'effondre comme dernier rempart du nombrilisme et du narcissisme humains.

\*

Le gigantisme est une maladie infantile de l'évolution. Le carbonifère et le jurassique nous en firent la démonstration. Plus on est gros et immense, plus on est fragile et lent et lourd. Et on meurt à la première secousse ...

Notre époque vit la même expérience : les organisations humaines, tant politiques qu'économiques et noétiques, ont voulu la puissance par la taille. Elles disparaîtront bientôt puisque le tsunami socioéconomique est en route (tous les signes avant-coureurs sont captés depuis vingt ans).

\*

Un vrai réseau efficace et pérenne n'a jamais de "centre" et ce théorème est incompatible avec le jacobinisme et le parisianisme de notre beau pays.

\*

Le temps dure trop longtemps lorsque le temps se perd.

\*

\* \*

### Le 02/02/2014

La pauvreté ou le chômage sont des concepts administratifs : est pauvre celui qui n'a pas ou que très peu de revenus officiels déclarés et est chômeur celui qui n'a pas de travail officiellement déclaré.

Il faut tout de même savoir que les économies parallèles, pirate (dont le travail au "noir"), maffieuse et démonétisée, pèsent 83% dans la balance de l'économie totale réelle mondiale et 50% dans celle des pays développés.

Cette économie est, en grande partie, l'économie des "pauvres" et des "chômeurs".

Il n'empêche qu'il y a de vrais miséreux, mais, le plus souvent, ils ne bénéficient pas des mannes de l'assistanat. C'est cela la "justice sociale" socialiste, celle des énarques et juristes "de gauche" et des fonctionnaires lobotomisés (pléonasme !).

\*

\* \*

### Le 03/02/2014

De 30 à 70 de l'ère vulgaire, cohabitent deux christianismes, l'un judéo-chrétien, dirigé par Jacques, frère de sang de Jésus, centré sur Jérusalem, se définit comme une secte juive réservée au Juifs qui voient en Jésus un messie, et l'autre pagano-chrétien, dirigé par Paul (Saül de Tarse), se propageant surtout hors Judée et Samarie, se définit comme une nouvelle secte en dehors du judaïsme n'ayant donc plus à respecter les rites et prescriptions de la Torah, notamment la circoncision.

La destruction de Jérusalem par les légions romaines en 70, tue le judéo-christianisme, comme elle tue l'orthodoxie juive, le lévritisme sadducéen jadis centré sur le Temple désormais disparu.

Il n'y a alors plus d'obstacle à la prolifération des sectes pauliniennes qui pourront, alors, fixer par écrit, leurs versions de la "bonne nouvelle". Les Evangiles qui deviendront canoniques au 4<sup>ème</sup> siècle, tous d'inspiration paulinienne, furent rédigés entre 70 et 120 ; le plus ancien étant l'Evangile dit de Marc écrit vers 70, donc du vivant de Paul qui est décédé en 80.

C'est aussi à partir de cette époque maudite que le christianisme devint de plus en plus agressivement anti-judaïque. Cet antijudaïsme déjà présent chez Paul, un Juif hellénisé et antisémite, alla s'amplifiant tout au long du 2<sup>ème</sup> siècle, accusant les Juifs de déicide (alors que Jésus est passé totalement inaperçu des écrits contemporains, tant juifs que romains). Il est la vengeance de Paul qui, du temps de Jacques, n'était considéré que comme un trublion illuminé, sans réelle consistance.

Mais ce pagano-christianisme paulinien, allergique aux Juifs, aux femmes et à toute sexualité, n'était ni fondé, ni fixé : des dizaines d'Evangiles, Epîtres et Apocalypses qui seront, plus tard, déclarés "apocryphes", circulaient déjà et circulèrent encore des siècles durant, même après la tentative constantinienne de figer le credo théologique et les canons textuels. Le christianisme ne devint tel qu'avec le grand schisme lors duquel le catholicisme romain (radicalement paulinien ; Rome fut le centre de l'action de Paul) quitta l'orthodoxie grecque (plus mystique et spirituelle, très influencée par Plotin, Philon d'Alexandrie et, surtout, les Pères du Désert).

Assez vite, face à la religion des catholiques pauliniens, se dressa aussi la spiritualité des gnostiques coptes (dotés de leurs propres canons évangéliques dont les Evangiles de Thomas ou de Marie et autres nous sont parvenus). La naissance et l'expansion militaire de l'Islam réduisit cette contre-église à n'être plus qu'un groupuscule chrétien en terre musulmane.

Tout cela scella la suprématie millénaire de l'église catholique romaine, jusqu'à l'émergence des protestantismes à la Renaissance.

Un dernier mot ...

D'après ce que l'on peut en dire, Jésus est né juif, dans une famille pharisienne c'est-à-dire dans une mouvance hérétique (les pharisiens sont, en hébreu, les *péroushim*, les "séparés", les hétérodoxes) qui s'opposait à l'orthodoxie du lévitisme sadducéen, porté par la tribu des Lévy et la famille des Cohen, descendants directs d'Aaron, frère de Moïse. Le sadducéisme était élitiste et aristocratique, ésotérique et initiatique, alors que le pharisaïsme était populaire et démocratique, exotérique et ritualiste.

L'orthodoxie juive lévitique rejetait radicalement les idées de l'immortalité de l'âme individuelle et d'une quelconque "vie" après la mort, idées qui, parce qu'elles étaient populaires, allaient devenir le fer de lance du pharisaïsme et que l'on retrouve aux fondements mêmes du christianisme.

Lors du renforcement du colonialisme romain, émergèrent d'autres mouvances dont les très piétistes esséniens et les très révolutionnaires zélotes. Jésus, d'après les Evangiles, aurait renié son pharisaïsme natal pour le critiquer vertement, au profit des tentations plus extrêmes comme la dissidence essénienne de Jean le Baptiste ou comme la violence zélote comme dans l'épisode des marchands du Temple. Après la destruction du Temple et la disparition de l'orthodoxie du lévitisme sadducéen, Paul récupéra l'anti-pharisaïsme qu'il aima prêter à "son" Jésus et qui, peu à peu, devint un antijudaïsme virulent.

\*

Le paradoxe chrétien tient dans cette "bonne nouvelle" que la "vraie" vie n'est pas dans la vie, mais dans la mort : l'existence dans le monde réel n'est qu'un passage et une épreuve.

Comment un contresens aussi absurde (*credo quia absurdum*, affirmation attribuée à tort soit à Tertullien, soit à Augustin) a-t-il pu proliférer et prospérer ?

Par une peur généralisée et profonde de la mort ...

En faisant de la mort la "vraie" vie, le problème de la peur de la mort s'inverse et induit un amour de la mort (par la croix du supplicié) et une peur de la vie (donc de la chair, de l'amour, du sexe, du plaisir, du bonheur, de la joie, etc ...).

La résurrection de Jésus est l'indispensable "preuve" d'une vie après la mort : sans elle, point de christianisme qui tienne, comme l'a très bien vu Paul.

\*

Lorsque, manifestement, la promesse eschatologique ne se réalise pas dans cet "autre temps" d'avenir proche qu'elle prophétisait, elle se mue en une promesse eschatologique équivalente, mais à réaliser dans un "autre monde".

Pour ne pas devoir renoncer à son espérance d'idéalité et de salut, la théologie dualise l'espace du Réel, exactement comme le firent Pythagore et Platon.

Ce qui n'arrive pas un peu "plus tard", doit donc arriver "ailleurs".

\*

*Logion de Jésus selon l'Evangile apocryphe de Thomas :*

*"Si un aveugle guide un aveugle, tous deux tombent dans un fossé."*

C'est toute l'histoire de nos "démocraties" finissantes : la bêtise aveugle des masses guidée par l'ambition aveugle des élites démagogiques de tous bords. Le fossé n'est plus bien loin ...

\*

De Jean-Charles Pichon parlant de la vision classique du monde, en occident :

*"(...) d'une façon héritée de retenir des choses leur aspect régulier (...)"*

Cette absurde façon de penser par ressemblance et non par différence ...

\*

\* \*

Le 04/02/2012

Vieux discours de gauche considérant - comme le christianisme et Descartes - que l'homme jouit d'un statut privilégié et spécial parmi les autres formes de vie. C'est cela qui est faux. Anthropocentrisme délétère.

\*

On peut commencer à comprendre les processus de mémoire profonde, de mémoire partagée et d'inconscient collectif qui concernent le passé, mais concernant l'avenir (ce qui est le fait de la prémonition), je ne vois qu'une extrême sensibilité aux logiques cachées et fines du présent.

Par contre, je ne crois nullement que le futur soit écrit (totalement ou partiellement) quelque part. Le futur n'existe pas. Le temps accumule le passé et s'arrête au présent. Le futur reste éternellement à construire.

\*

Le temps est fini : il a un commencement lors du début du processus accumulatif d'accomplissement, et il a une fin : le présent. Tant qu'il ne devient pas présent, émergeant du passé, le futur n'existe pas.

\*

\* \*

Le 05/02/2014

Le mensonge plausible et la promesse intenable sont les deux mamelles de la langue politicienne et démagogique (quel pléonasme !) de base.

\*

Le problème métaphysique central n'est ni le sujet, ni l'objet et leurs relations, mais bien le projet, le trajet et leurs rapports.

Tout ce qui existe, à toutes les échelles, émerge d'un *projet* (son intention de s'accomplir en plénitude selon son destin spécifique) et vise à construire un *trajet* (son processus d'accomplissement selon ses modalités spécifiques) pour le réaliser.

Le projet engendre le sujet comme le trajet engendre l'objet.

Tous ces projets et trajets interfèrent entre eux, sur tous les niveaux, selon toutes les dimensions de l'espace des états, tissant ainsi la texture fine et intime de l'univers. De ces interférences, par résonance, surgissent toutes les structures émergentes qui, peu à peu, en s'associant, engendrent tous les "objets" qui peuplent l'immensité.

\*

\* \*

Le 06/02/2014

La note est salée lorsque trop de gens se sucent sur notre dos.

\*

Pour Paul Jorion qui a tout à fait raison, il faut :

*"(...) réinstaurer l'interdiction de la spéculation qui fut tragiquement abrogée en 1885. Le capitalisme était florissant, rien ne lui manquait pour assurer sa marche triomphante mais, sous un fallacieux prétexte de modernité, certains milieux d'affaire voulurent le compléter de la spéculation. Seule la colonisation, l'exploitation systématique des richesses de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, parvint à masquer les ravages de la spéculation, qui ponctionnait une part excessive de la nouvelle richesse créée. On entend aujourd'hui une série de bobards que chacun répète sans prendre la peine de les vérifier:*

*1) Que la spéculation aurait toujours existé.*

*Non: elle fut autorisée pour la première fois en France en 1885.*

*2) Que la spéculation est presque impossible à définir.*

*Non: la loi était claire, la spéculation consiste à "parier à la hausse ou à la baisse sur le prix des titres financiers".*

*3) Que la spéculation est utile parce qu'elle apporte aux marchés de la "liquidité". La spéculation n'apporte de la liquidité - par définition - qu'à des niveaux de prix spéculatifs, prix déconnectés, comme chacun le sait, de toute logique économique.*

*La spéculation tue l'économie: il faut la bannir une fois de plus!"*

\*

\* \*

Le 07/02/2014

Extrait de la newsletter de la "Ligue des Optimistes" :

*"Le mot "conscience" a deux sens distincts : l'un moral, l'autre mental. Ces deux sens se rejoignent et se fondent, au niveau supérieur, dans un sens spirituel : avoir conscience d'avoir une conscience. Au sens mental, la conscience est le lieu de la confrontation entre le "dedans", son intention et ses propensions, et le "dehors", ses contraintes et ses ressources. Au sens moral, s'ajoute à cela la notion de la qualité et de l'adéquation des relations entre ce "dedans" et ce "dehors". Au sens spirituel, la conscience prend conscience que "dedans" et "dehors" sont un seul et même processus. La conscience est le lieu de la rencontre - de l'opposition ou de la conjonction - entre le "dedans" et le "dehors". C'est du dialogue entre "dedans" et "dehors" que naît l'accomplissement de soi, individuel et/ou collectif. (Marc Halévy)"*

\*

\* \*

Le 08/02/2014

Dans l'univers réel, rien n'est mécanique, tout est organique.

\*

La prospective ne prétend pas prédire l'avenir puisque l'avenir est imprédictible. Elle prétend seulement dessiner le paysage de l'avenir en y repérant les hautes montagnes infranchissables de l'IMPOSSIBLE et les multiples vallées plus ou moins fertiles du POSSIBLE.

\*

La vulgarisation des sciences complexes colporte parfois une absurdité qui voudrait que la complication mécanique d'une machine informatique soit de même nature que la complexité organique d'un processus vivant.

\*

D'Albert Einstein en réponse à Niels Bohr :

*"Raffiniert ist der Herrgott aber boshaft ist er nicht"*  
 "Le Seigneur est subtil mais il n'est pas malveillant."

Bref : l'univers est simple, c'est l'homme qui est lourd et compliqué., intellectuellement infirme et myope.

Et Einstein d'ajouter :

*"Die Natur verbirgt ihr Geheimnis  
 durch die Erhabenheit ihres Wesens,  
 aber nicht durch List"*  
 "La Nature cache son secret  
 avec la sublimité de son être,  
 mais pas avec ruse."

\*

Il ne faudrait plus confondre "sacrifice" ("ce qui fait ou rend sacré", une offrande de soi vers le haut) et "immolation" ("destruction, broyage en poudre", un anéantissement de soi vers le bas).

Le christianisme a fait cette épouvantable réduction, sous le nom de "martyre", qui veut que se dépasser en se donnant en offrande, revient à se détruire. Quelle aberration !

\*

Au fond, les révolutions relativistes et quantiques disent toutes deux la même chose à la physique mécaniciste de Newton et Maxwell : nos équations physiennes ne parlent pas du réel de l'univers, mais bien des rapports entre les mesures que nous faisons sur cet univers au travers de nos grilles de lecture

(pour le choix des paramètres à mesurer) et de nos instruments de mesure (pour les valeurs de ces paramètres).

En conséquence, les "lois" de la physique parlent de nos grilles de lecture et de nos instruments de mesure, mais pas de la réalité de l'univers réel.

Elles parlent de nos yeux, mais pas du paysage à regarder et à voir.

Pour comprendre la réalité de l'univers réel, il faut se mettre à la place de "Dieu" et échapper à l'humanité : il faut imaginer la logique du processus cosmique à partir des notions d'intention et de mémoire, et du critère de simplicité, et de rien d'autre. Et, ensuite, voir si cela "colle" avec les observations.

Encore une fois, il faut sortir de la dialectique sujet-objet (homme-phénomène) et entrer dans la dialectique projet-trajet (intention-accomplissement).

\*

Le libre-arbitre naît à l'interstice de rencontre entre le déterminisme du "dehors" et le déterminisme du "dedans". Entre opportunités et potentialités, autrement dit.

\*

De Ludwig Wittgenstein in : *Tractatus logico-philosophicus* :

*"La croyance en la relation de cause à effets, c'est la superstition".*

Chaque effet a une infinité d'infinités de causes qui ne le déterminent que partiellement. Cette indétermination naît précisément du fait que, parmi cette infinité d'infinités de causes, beaucoup sont contradictoires entre elles et laissent des champs d'ouverts.

\*

Si l'Un logique (un autre nom pour le "Cosmos", ou la "Nature, ou "le Divin", ou "Dieu") n'existe pas, alors la métaphysique et la science n'ont plus aucun intérêt.

\*

Tant que la physique s'obstinera à recourir aux équations mathématiques qui, par essence, sont déterministes alors que l'univers réel ne l'est pas, elle sera dans l'impasse et la contradiction. La seule mathématique applicable à l'univers réel est celle des inéquations.

\*  
\* \*

Le 09/02/2014

La première noble vérité bouddhique affirme que la condition humaine est souffrance. Mais la condition humaine est emplie de beaucoup d'autres choses que de souffrance, ainsi l'amour, la connaissance, la passion, la joie, le plaisir, l'émerveillement, la douceur, la paix ... et tous leurs contraires (la haine, l'ignorance, l'atonie, la tristesse, la peine, le dégoût, la brutalité, le tourment, ...). On ne peut pas prétendre construire une sagesse, une connaissance et une vérité totales à partir d'un seul aspect du Réel, aussi partiel que partial.

\*

La libération spirituelle (l'éveil) marque la fin de toutes les illusions (les rêves). Alors il ne reste plus que cette seule vérité : Tout est Un et "je" n'est pas. Rien n'est et tout n'existe que par et dans l'Un.

\*

Les méthodes analytiques présentent la réalité sous une forme fragmentée qui masque les foncières continuité et unité du Réel.  
Chaque fragment reçoit un nom et cette identité artificielle engendre l'illusion de son existence en soi, pour soi et par soi.  
La dissection d'un Tout vivant ne produit que des fragments morts dont s'est retiré l'essentiel : la Vie.  
La fragmentation analytique détruit le processus réel en générant des objets artificiels.

Le Bouddha aurait dit ceci :

*"Un nom est posé sur ce que l'on pense être une chose ou un état, et cela le sépare des autres choses et des autres états, mais, quand on regarde ce qui se trouve derrière ce nom, on découvre une subtilité toujours plus grande qui n'est pas divisible."*

\*

Il est curieux que le mot sanskrit *Brahman* qui, pour l'hindouisme et, par ricochet, pour le bouddhisme, désigne le fondement ultime et absolu du Réel, signifie "croissance" au sens d'accomplissement vers la plénitude de Soi. C'est aussi le sens du *Tao* chinois. Le sens oublié du *YHWH* hébreu : "Il devient Devenant", ne désigne pas autre chose.

Ces trois plus vieilles métaphysique du monde convergent étrangement avec le fondement même de la très récente physique des processus complexes.

\*

Constat de gynécée : lorsque des femmes vivent assez longtemps et intimement ensemble, leurs cycles menstruels deviennent synchrones ...

Résonance ! Synchronisation ! Comme des horloges à balancier accrochées au même mur. Comme la lune tourne autour de son axe exactement au même rythme que la terre autour de son orbite.

\*

La physique quantique (et le modèle des particules élémentaires qui s'ensuit) n'est pas une théorie physique, mais un formalisme de représentation, un langage formel dont les règles grammaticales mêmes induisent des conséquences telles que les relations d'incertitude, des renormalisations, des effets "tunnel" ou des déterminismes probabilistes, etc ... qui sont des effets du formalisme et non des propriétés physiques du Réel.

Il en va de même pour cet autre formalisme, cet autre langage qu'est la relativité générale (et le modèle standard cosmologique qui en découle).

Ce qui condamne ces deux formalismes, ces deux langages, est qu'ils sont tous deux bâtis sur la considération des caractéristiques et évolutions des objets, et non sur celle des logiques et états des processus.

\*

L'indépassabilité de la vitesse limite<sup>41</sup>  $c$  ne concerne que l'espace-temps, c'est-à-dire le sous-espace volumétrique de l'espace des états. Cette limite spatiotemporelle ne concerne pas les autres sous-espaces de l'espace des états où l'immédiateté est de mise (le temps n'y joue aucun rôle) par exemple pour ce qui concerne les sauts quantiques d'une structure à une autre (dans le sous-

---

<sup>41</sup> Le fait d'assimiler  $c$  à la vitesse de la lumière dans le vide est abusif. Parce que la lumière est le plus "fluide et rapide" des mouvements, sa vitesse est celle qui s'approche le plus de  $c$ , mais, le vide absolu n'existant jamais, la vitesse de la lumière est toujours inférieure à  $c$ .

espace eidétique) ou pour ce qui concerne la simultanéité des ajustements EPR (dans le sous-espace dynamique).

Pour le comprendre mieux, il faut reprendre ma généralisation de la notion de *distance*, non plus comme proximité géométrique, mais comme écart entre états.

\*

De Bashô (1644-1694), maître du haïku classique japonais avec Buson, Issa et Shiki:

*"Ne marche pas sur les traces des anciens,  
cherche ce qu'ils ont cherché".*

Et extrait du Ts'ai Ken T'an :

*"Dans de l'eau trop pure, il n'y a pas de poisson".*

\*

Le modèle cosmologique affirme, aujourd'hui, que l'univers en expansion contient des galaxies de taille donnée. Mais le modèle symétrique est totalement équivalent, mathématiquement, à savoir un univers de taille fixe où les galaxies (et tout ce qu'elles contiennent, en ce compris les étalons de mesure) se contracte à grande vitesse<sup>42</sup>.

L'avantage de cette reformulation est qu'elle rend inutile les ubuesques hypothèses de la matière et de l'énergie "noires".

\*

De Michel Godet (Ouest France 22/01/14) :

*"La France ne se relèvera que par le bas en s'appuyant sur la force girondine des expérimentations locales et régionales".*

\*

De Xavier Fontanet (Les Echos 09/01/2014) :

---

<sup>42</sup> La manifestation de cette contraction galactique est la gravitation, tout simplement. Cette contraction galactique est aussi, du fait de la montée des densités énergétiques et des tensions y afférentes, le moteur de la complexification intrinsèque au sein des galaxies qui doivent engendrer des structures dissipatives pour "libérer" ces tensions croissantes et induire, ainsi, des montées internes en néguentropie comme contreponds de la montée en entropie dans les espaces intergalactiques de plus en plus pauvres et inactifs.

*"Nos politiques doivent réaliser que la compétitivité des entreprises est pénalisée par l'étendue et la complexité de nos administrations centrales et régionales.*

*Il faut simplifier la sphère publique pour remettre son coût dans la moyenne mondiale et lui apprendre à dépenser moins qu'elle prélève pour rembourser ses dettes".*

\*

On délire souvent sur la relativité du temps et sur le mélange entretenu entre présent, passé et futur. Le flèche du temps est unique et va dans le même sens pour tout ce qui existe ; ce qui varie d'un référentiel à un autre, c'est la valeur de l'étalon de mesure du temps.

Pour sortir des inepties concernant par exemple la rétroaction du futur sur le passé, il faut distinguer le phénomène et son temps propre, d'une part, le signal qui en propage l'image, de deuxième part, et la perception de ce signal par divers observateurs ayant chacun un temps propre différent de celui du phénomène, de troisième part.

Dans le référentiel propre du phénomène lui-même, il n'y a pas d'espace puisqu'il est et reste là où il est, et le temps se limite à du passé ou à du présent ; le futur n'y existe pas.

Dans le référentiel de chaque observateur, relativement au référentiel propre du phénomène, le signal du phénomène n'est perçu qu'après l'occurrence du phénomène. Ce signal pourra être déjà perçu par un observateur proche ou pas encore perçu par un observateur lointain. Mais ce "pas encore perçu" n'implique nullement la réalité présente de cette perception future ; celle-ci n'est qu'une conséquence éventuelle de la propagation du signal : un pronostic, pas une réalité. Le futur n'y existe pas non plus. Il n'est qu'une conjecture potentielle, virtuelle, sans influence aucune sur le passé ou le présent, ni du phénomène, ni du signal, ni de l'observateur.

Au moment où le signal du phénomène est perçu par l'observateur, le phénomène lui-même est dans le passé du phénomène. Au moment où le phénomène se passe, pour lui-même, sa perception est encore dans le futur de l'observateur. Mais il n'existe aucune rétroaction possible entre ces notions relatives de présent, de passé et de futur qui ne sont que des conventions de langage.

Une telle rétroaction impliquerait la propagation d'un signal en sens inverse, depuis l'observateur (qui est le futur du premier signal) vers le phénomène (qui en est le passé) contre le flèche du temps, ce qui est simplement absurde.

\*

La simplicité est complexe.  
La complexité est simple.

\*  
\* \*

Le 10/02/2014

L'enjeu de ce qui se passe en Bretagne et de ce qui est prêt à exploser dans bien d'autres régions de notre beau pays, est énorme : il s'agit de rectifier une incroyable bévue de notre histoire et de rendre raison aux Girondins contre les Jacobins. Le monde réel est devenu tellement réticulaire et complexe qu'il est illusoire de compter sur une quelconque efficacité d'un républicanisme hiérarchique, bureaucratique, fonctionnaire, étatiste et parisieniste.

Si le mouvement des "bonnets rouges" n'est qu'une jacquerie fiscale (populiste, poujadiste, mercantiliste) n'ayant pour autre but de que payer moins d'impôts aujourd'hui pour se donner l'illusion éphémère d'être plus riche demain (riche de quoi et pour quoi faire ?), ce mouvement sera un triste échec qui ne fera que renforcer les convictions parisiennes de la nécessité de "mâter" les provincialismes. Si, en revanche, ce mouvement a pour but d'instaurer en Bretagne (et, par ricochet, dans toutes les autres régions non franciliennes de l'hexagone) un autre "vivre-ensemble", une autre relation à la Nature et à l'économie (aujourd'hui gangrenée par le court-termisme, la marchandisation universelle et la spéculation délétère), une autre manière de concevoir l'avenir de nos petits-enfants, centrée sur la joie plus que sur le revenu, alors les "bonnets rouges" seront le fer de lance de cette révolution de fond, sans violence ni éclats, mais sans hésitation ni compromis, qui est indispensable, vitale et salvifique pour notre pays qui part en déliquescence depuis plus de 40 ans. Les Bretons, à leur habitude, sont montés au créneau avec la fougue et la force qui les caractérisent. Qu'ils continuent, donc, mais dans le bon sens, sans se tromper de combat, sans confondre le bonheur de leurs petits-enfants et les piécettes de leur porte-monnaie.

\*

L'illusion anthropocentrique est morte : l'humanité sait à présent que sa survie dépend de ressources dont le stock accessible diminue à vitesse exponentielle (toutes les guerres d'aujourd'hui et de demain n'auront pour enjeu réel que l'eau douce, les terres arables, les minerais, les hydrocarbures, la mer). Tout ce qui semblait gratuit, devient précieux. Eloge de la frugalité, du bien-vivre, de la

qualité de tout, de la valeur d'usage contre les prix bas, de la réappropriation de son temps (cette distinction fameuse mais oubliée entre l'important et l'urgent, entre réussir sa vie et réussir dans sa vie - c'est-à-dire dans les regards des autres).

\*

La beauté et la force de ce qui en vaut la peine se nourrissent de sa pureté, dans tous les infinis sens de ce mots.

Jamais, n'acceptez de salir l'essentiel, où que ce soit, pour quoi que ce soit.

\*

\* \*

Le 11/02/2014

Comme déjà écrit il y a quelques jours, le gigantisme est une maladie infantile que la Vie contracte sur chaque strate de son évolution.

Gigantisme végétal de l'âge carbonifère.

Gigantisme animal de l'âge jurassique.

Gigantisme sociétal de l'âge moderne.

Gigantisme actuel des Etats politiques, des Entreprises économiques, des Universités noétiques.

Idéologie darwinienne de la croissance.

Obsession pathologique de la puissance, de l'hégémonie, de la conquête.

Inéluctablement, cette maladie conduit à l'effondrement. Ce que nous appelons la "crise" - qui dure depuis la première guerre mondiale -, n'est que l'histoire de cet effondrement, comme conclusion logique de cette maladie née avec la naissance des grands empires antiques.

Avant cette maladie, l'histoire humaine était celle d'une mosaïque de petites tribus dispersées ; après elle, l'histoire humaine deviendra celle d'une autre mosaïque de petites communautés de vie, tout aussi dispersées.

\*

Le plaisir, sans la joie pour le transcender, n'est qu'amertume et course sans fin, escalade expérientielle, infidélité à soi et à la vie dans une tromperie éternellement recommencée.

\*

Ce n'est pas la vie qui s'est adaptée à l'univers, mais l'univers qui s'est préparé à la vie. Intention cosmique primordiale et principe originel : en tout, le choix de la voie de la plus grande complexité !

\*

Le principe intentionnaliste est parfois assimilé, à grand tort, au principe anthropique qui affirme que l'univers a été "créé" dans le "but" d'engendrer l'homme (*anthropos* en grec). Cette vision finaliste de l'univers impliquerait une intelligence préétablie et clairvoyante ayant pour but final l'émergence d'un être préconçu : l'humain. C'est absurde. L'intention cosmique ne vise ni l'homme, ni quoique ce soit ; elle ne vise rien d'autre qu'à suivre, en tout, la voie de la complexité extrême<sup>43</sup>. Que l'homme - ou quoique ce soit d'autre - surgisse au long de ce chemin, n'importe pas et ne signifie rien. Il résulte, comme tout le reste, de la logique globale.

L'intention n'a aucune finalité objectale, mais elle est, dès l'origine, une seule et même logique processuelle, sans but aucun.

Le cosmos applique à la lettre le précepte rabelaisien : "Fais ce que dois, advienne que pourra". L'homme est advenu : tant mieux ou tant pis pour lui. Et il sera dépassé ... tant mieux pour la Terre qu'il assassine.

\*

Si l'on nomme "Dieu" le principe réel ultime dont tout ce qui existe, émane ; alors Dieu existe et il se confond avec le principe intentionnaliste.

Si l'on nomme "Dieu" une personne spirituelle, maître de ce qui existe en dehors de lui ; alors Dieu n'existe pas.

Entre panenthéisme et théisme, il n'y a aucune position défendable. Et comme la position théiste ne satisfait pas le principe de simplicité maximale ou du "rasoir d'Occam" ...

\*

Le Réel est complexe et simple : simple dans sa logique, complexe dans ses infinis déploiements.

\*

---

<sup>43</sup> Ce principe n'est qu'une autre formulation, bien plus générale, des lois de la thermodynamique qui se réduisaient, à tort, à la seule loi de la maximisation de cette uniformité (homogénéité) appelée "entropie". Cette loi, généralisée, postule l'extrémisation de la complexité c'est-à-dire de la "néguentropie" (la complexité minimale étant l'uniformité).

Outre ses nombreuses "approximations" des théories physiques et son intrigue par trop cousue de fil blanc, le roman *"La formule de Dieu"* de José Rodrigues dos Santos se termine sur une dramatique confusion entre intentionnalisme et déterminisme ou, autrement dit, entre émergentisme et causalisme. Il tend à "prouver" l'existence de Dieu en "prouvant" la totale détermination de tout, depuis les origines, et en confondant détermination et volonté.

L'intention peut être assimilée à une "volonté" ou, mieux, à un désir ; pas l'existence de lois physiques déterministes comme les postule la physique classique. L'intentionnalisme et l'émergentisme "ouvrent" tous deux le présent sur de l'indéterminé malgré que le passé, lui, soit irrévocablement fermé. Ce passé fermé pose à chaque parcelle du présent un problème de vie et d'évolution plus ou moins complexe qui n'a que rarement une et une seule solution (ce serait alors une situation conforme au causalisme strict et, donc, au déterminisme radical).

Tel n'est pas le cas. Plus le problème local, hérité, par convergence, de la totalité du passé de tout l'univers, est complexe, plus le nombre des solutions possibles est élevé et plus l'incertitude, l'indétermination et l'imprédictibilité de l'avenir seront grandes.

Hasard et hasardisme n'ont rien à faire dans cette indétermination. Au-delà des vieilles conceptions du Dieu-Loi du déterminisme radical et du Dieu-Hasard du hasardisme athée, il faut aujourd'hui envisager le Dieu-Désir de l'intentionnalisme immanentiste, spiritualiste et panenthéiste.

Derrière toutes ces confusions navrantes, il y a une erreur calamiteuse : celle de croire que c'est l'univers matériel qui a engendré la Vie alors que c'est la Vie qui a engendré l'univers matériel et ses particules, ses lois, ses constantes et ses forces.

Voilà dite toute la doctrine processualiste qui renverse et inverse tous les postulats de la science classique.

\*

Notre regard sur l'univers parcourt, successivement, quatre périmètres successifs concentriques : l'univers mesurable, l'univers mathématisable, l'univers concevable et l'univers réel (évidemment hors de portée des méthodes scientifiques).

Dans les mondes de la physique des particules et de la physique cosmologique, la frontière du mesurable a été franchie depuis longtemps et l'on se noie dans de la mathématisation autoréférentielle.

Plus rien n'y étant directement mesurable, l'expérimentation aboutit à des résultats indirects, de plus en plus lointains des faits, qui nécessitent, pour

recevoir un contenu, de passer par les modèles et théories qu'ils sont censés prouver : le processus est donc tautologique.

C'est l'impasse actuelle des modèles standards particuliers (quantiques) et cosmologiques (relativistes).

\*

L'avenir se fera bottom-up. L'effondrement du système macro politico-économique est inéluctable et proche ... mais déjà, un terreau local se prépare, sans trop le savoir, à l'après séisme.

\*

D'un grand ami et complice qui doit rester anonyme ... :

*"Hollande est allé faire allégeance à l'imperator américain en lui demandant bassement d'accélérer le traité de libre échange nord atlantique pour sauver l'Europe d'une éventuelle fragmentation (juste avant les européennes et il y a urgence) et continuer à offrir à nos classes moyennes une paix sociale et civile à crédit (et là aussi c'est très urgent surtout avec le bashing<sup>44</sup> bancaire qui se prépare pour nos propres banques à commencer par le Crédit Agricole<sup>45</sup> qui devrait disparaître de la carte). Il joue sur tous les tableaux pour colmater les trous dans la coque et il se débrouille pas mal sur le plan tactique, d'une part avec Merkel qui lui assure 4 ans tranquilles avec sa coalition, et maintenant avec Obama en contrepartie de sa sous-traitance militaire sur le Sahel, sans compter ses allégeances aux saoudiens qui lui rachètent à tour de bras de la dette (quitte à demander à nos armées de protéger les musulmans en RCA contre les chrétiens...comme Mitterrand en Bosnie... tel maître, tel élève).*

*(...)*

*De fait, les "Bonnetts rouges" face à cette machinerie sont bien marginaux et le piège dans cette analyse, c'est de la remettre à l'échelle de la révolution française. Le système n'est plus en mesure de se révolter, il implose lentement mais sûrement sans qu'il y ait une véritable conscience politique qui puisse émerger. Ce que je côtoie sur le terrain (...) est un désastre culturel qui est pour moi beaucoup plus grave que le seul décrochage économique qui justifie les jacqueries actuelles. Ce que nous vivons actuellement est de l'ordre d'un mauvais vaudeville, avec des metteurs en scène qui n'ont même pas le talent d'un Feydeau ou d'un Offenbach."*

---

<sup>44</sup> Le *bank bashing* est cette pratique qui consiste à faire porter par les banques et les institutions financières (qui ne sont guère innocentes, en la matière) tous les maux économiques dont les Etats sont bien plus responsables que les marchés.

<sup>45</sup> Et BNP Paribas, et la Société Générale, etc ...

\*

L'accomplissement de soi percole et diffuse de façon virale, de proche en proche. C'est ce que l'on appelle le "rayonnement". Nous sommes, chacun, au centre de notre monde, mais tous ces mondes sont interconnectés, se superposent et interfèrent ; c'est comme cela que la société évolue vraiment.

\*

\* \*

Le 12/02/2014

Il y a trois Socrate : celui de l'historien Xénophane, fade, moralisateur, tatillon, celui du dramaturge Aristophane, "intellectuel fumeux" (selon Lucien Jerphagnon), perversisseur honni, pétri de sophistique, et celui, éternellement réinventé et changeant, de l'idéologue Platon, casuiste, chicaneur, manipulateur patenté.

Quelqu'en soit le portrait choisi, on a là affaire à un moraliste ratiocineur plus qu'à un philosophe ; un moraliste en totale rupture avec la vraie philosophie (dite présocratique), avec cette authentique philosophie profondément cosmocentrée, autrement puissante que cette morale stupide, étroitement, anthropocentrée.

Socrate est en fait, sinon l'inventeur, au moins le symbole, le "totem" (selon Jacques Brunshwig) de l'humanisme, c'est-à-dire du nombrilisme et du narcissisme humains érigés en système. Ses coquetteries du genre : "Je sais que je ne sais rien", ne sont que des effets oratoires sans aucune portée. Dommage que la cigüe qu'il dut boire, n'ait pas tué Platon du même coup !

En éliminant Socrate, c'est déjà l'idéalisme chrétien que la sagesse naturaliste grecque tenta d'empêcher de nuire.

\*

A propos de Platon, selon lui, les trois vertus cardinales pour une harmonieuse construction du vivre-ensemble, seraient la sagesse, la vérité et la justice.

La sagesse ? L'art du vivre-bien dans l'accomplissement de soi en harmonie avec la réalité du Réel. Soit !

La vérité ? La proximité de cette réalité du Réel par l'art du penser-bien. Soit, à nouveau !

Mais la justice ... Qu'est-ce donc que la justice ? On sait ce qu'est l'équité : la justesse dans l'arbitrage des différends entre les hommes. Mais la justice ? Le

Trésor de la Langue Française écrit : "*Principe moral impliquant la conformité de la rétribution avec le mérite, le respect de ce qui est conforme au droit*".

L'idée de conformité y apparaît deux fois, l'une en référence à la moralité, l'autre en référence à la légalité.

La conformité avec la moralité s'entend dans le relativisme de mœurs d'une contrée et d'une époque, et invite à l'idée plus concrète de conformisme. La conformité avec la légalité - sachant que la loi peut être puissamment inique - suppose une soumission aux pouvoirs en place, et invite à l'idée, elle aussi plus concrète, d'obéissance.

En synthèse, la justice est ce principe qui impose la conformité et qui châtie l'étrangeté, l'altérité, la rébellion, l'affirmation de soi contre les valeurs et les mœurs communes, quelque médiocres soient-ils.

C'est bien ce principe absolu du devoir de conformité aux mœurs et aux lois ambiants, qui fit accepter la cigüe à Socrate alors que tous espéraient qu'il consentît à s'évader et à fuir, et qu'il allât se faire pendre ailleurs.

Et lorsqu'aujourd'hui, on nous rabâche, *ad nauseam*, l'idée de "justice sociale", on n'exige rien d'autre que la conformité, en tout, de tous avec tous, c'est-à-dire, au fond, l'uniformité sociétale, l'entropie maximale et l'égalitarisme absolu, contre nature et contre culture.

L'équité (et la justesse) ? Oui. La justice (surtout sociale) ? Non.

\*

La "Cité heureuse" : finalité ultime de toute politique authentique, apothéose vertigineuse du vivre-ensemble. Mais qu'est-ce que la "Cité heureuse" ? Qui peut/doit la définir ? Les idéologues dont c'est, au fond, l'unique mission. "Cité heureuse" en tant que "Cité radieuse", en tant que "Cité idéale", en tant que "Cité de Dieu".

Faut-il vraiment passer par une telle idéalisation *a priori*, par une telle idéologisation artificielle, pour aborder la problématique du vivre-ensemble ? Est-ce que la Cité peut/doit être posée comme ayant un idéal à atteindre ? Ne faut-il pas poser, plutôt, que toute Cité doit être minimale afin que le "ensemble" n'empiète qu'*a minima* sur le "soi-même", pour que l'extériorité ne puisse jamais envahir l'intériorité, pour que "l'autre" reste bien "dehors" ?

La "Cité heureuse", s'il faut reprendre ce mot, n'est-elle pas qu'une non-Cité ?

\*

L'homme fort n'est jamais un animal social.

L'homme faible est toujours un animal grégaire.

C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît.

\*

L'idéalisme est au fond une réaction de rejet face au relativisme, au subjectivisme, au pluralisme et au polymorphisme qui forgent la concrétude de la réalité.

Bref : l'idéalisme est le refus de la complexité du Réel.

\*

\* \*

Le 13/02/2014

Les diverses voies du refus de la réalité du Réel ...

L'idéalisme ... la fuite dans le phantasme surréel : nier le réel.

L'épicurisme ... la fuite dans le plaisir frugal : y goûter sans presque'y toucher.

\*

La liberté est un vœu d'esclave.

L'égalité est un espoir de médiocre.

La fraternité est un souhait d'exclu.

Celui qui n'est ni esclave, ni médiocre, ni exclu rêve de bien d'autres choses, plus hautes, plus fécondes, plus ambitieuses.

La République est l'enclos du troupeau des faibles.

\*

Quand il est revenu d'Irlande, Michel Houellebecq a déclaré :

*"Je suis rentré pour voir sombrer le socialisme."*

Il est loin d'être le seul à vouloir voir ça ! C'est pour très bientôt, Michel ...

Le socialisme est une maladie mentale ; il suffit de le laisser aller jusqu'au bout de son délire pour que cela finisse en suicide ... C'est très bien parti.

\*

De Natacha Poliny :

*"La maladie dont souffre la France aujourd'hui est le refus absolu du pluralisme de la part de gens qui se prétendent démocrates, qui donnent même des leçons de démocratie. Cette maladie est une des variantes de la pensée totalitaire, en ce qu'elle considère le débat idéologique et politique comme une guerre totale, qui ne s'achèvera que par l'éradication de l'autre."*

La maladie dont souffre la France, aujourd'hui, s'appelle le socialisme, c'est-à-dire ce totalitarisme sournois et manipulateur qui se présente en défenseur des principes qui l'arrangent, quand ça l'arrange, envers ceux qui l'arrangent.

\*

A chacun selon ses œuvres.

De chacun selon ses talents.

Inégalitaire ? Oui, résolument. Mais totalement équitable.

Libre à chacun, *ensuite*, de partager ce qu'il veut, avec qui il veut, au nom de la solidarité, de la charité, de la compassion, de la "justice" ou de tout ce qu'il voudra.

\*

Le devoir absolu et unique de quiconque est porteur d'un talent, est de le mettre pleinement en œuvre et d'en accomplir tout l'accomplissable.

\*

Alignement de l'homme sur sa propre vérité cosmique ...

\*

Il est fécond de dresser une petite matrice à engendrer des idées, qui soit construite sur deux axes, l'un allant du naturel à l'artificiel, l'autre allant du nécessaire ou superflu.

La claire définition de la frontière entre le naturel et l'artificiel n'est guère aisée. Etymologiquement, est artificiel ce qui est le fruit de l'art des hommes. Mais tout ce qui est humain est alors artificiel, y compris les semences de fleurs des champs ou la plantation d'un arbre. Se cantonner là reviendrait à opposer homme et Nature, en un dualisme ontique, stérile et mensonger, digne d'un Augustin d'Hippone ou d'un René Descartes. L'homme ne serait pas de la même nature que la Nature. Absurde !

Il faut aller plus loin. Parmi les œuvres humaines, certaines doivent être qualifiées de naturelles, d'autres, d'artificielles. Selon quel critère ? Il n'en est qu'un seul qui soit plausible et acceptable : celui de l'intention. Est naturelle toute œuvre dont le but est de servir la Nature à travers l'homme ; est artificielle toute œuvre qui a pour but de servir l'homme au mépris de la Nature. Symétriquement, le distinguo entre le nécessaire et le superflu suit exactement la même voie : est nécessaire ce qui sert la Nature à travers l'homme, et est superflu ce qui ne sert que l'homme au mépris de la Nature.

On peut alors caser, dans notre petite matrice, à peu près tout ce qui fait la vie réelle et concrète de tous les jours : les besoins, les désirs, les plaisirs, les actes, les pensées, les paroles, les amours, les relations, les objets, les avoirs, les savoirs ... et que sais-je encore ?

Cette petite matrice offre au questionnement éthique un bien pratique outillage. Il me semble que la sagesse se définit, alors, comme le plein contentement de ce qui est naturel et nécessaire (c'est, au fond, la posture stoïcienne), à l'exclusion de tout ce qui est artificiel ou superflu (ce qui ne sert que l'homme).

Ne fait sens et valeur que ce qui sert l'accomplissement cosmique !

\*

Pendant l'âge antique, la romanité a complètement réduit, simplifié, caricaturé, dénaturé et vulgarisé la pensée grecque tout comme, dans l'âge moderne, l'américanisme a maltraité de même la pensée.

\*

Les grands cycles historiques s'organisent en trois âges successifs dont le premier invente génialement, le deuxième brille magistralement et le troisième saccage honteusement.

Ainsi du grand cycle antique naturaliste avec ses âges chaldéen, grec et romain. Ainsi du grand cycle chrétien idéaliste avec ses âges ecclésial, féodal et moderne. Nous sommes donc, aujourd'hui, à l'aube d'un nouveau grand cycle, condamnés à inaugurer un nouvel âge génial.

L'effondrement de l'ordre impérial romain fut causé par l'infiltration massive du parasitisme sous la forme, surtout, de nombreux guerriers barbares germaniques dans les légions militaires. De même, l'effondrement imminent du paradigme économique moderne est, aujourd'hui, causé par l'infiltration massive du parasitisme sous la forme, surtout, de spéculateurs barbares américains dans les légions financières.

Le noyau central de la montée en puissance chrétienne après la chute de l'empire romain, fut l'héritage de Constantin : l'Eglise de Rome et le symbole de Nicée

(et l'infinité des questions théologiques induites par les nombreuses contradictions et incohérences de la foi naissante).

Quel sera, demain matin, le noyau central de la montée en puissance de l'âge nouveau (noétique ?) après la chute imminente de l'empire américain ? La réponse est évidente : l'écologie profonde<sup>46</sup> !

Ainsi après le grand cycle de l'Esprit antique et celui de la Foi chrétienne, germe, sous nos yeux, le grand cycle de la Vie consciente qui durera, sans doute, quelques dix-sept siècles, articulés en trois âges successifs dont le premier est l'âge noétique qui s'ouvre aujourd'hui.

\*

Je suis de plus en plus persuadé que ma philosophie est un néo-stoïcisme : panenthéisme, naturalisme, hylozoïsme, spiritualisme, processualisme, intentionnalisme, émergentisme, organicisme, entéléchisme, cosmocentrisme, immanentisme, palingénésisme<sup>47</sup>, aristocratisme, eudémonisme, ataraxisme, libertarisme, logicisme, dialectisme.

\*

L'humanisme est la version vulgarisée et vulgaire de cette doctrine funeste qu'est l'anthropocentrisme.

\*

Un phénomène n'est pas la conséquence d'une cause, mais une réponse aux circonstances.

\*

De Plotin :

*"Telle est la vie des dieux et des hommes divins et bienheureux : s'affranchir des choses d'ici-bas, s'y déplaire, fuir seul vers Lui seul."*

---

<sup>46</sup> Née au cœur de l'empire américain, en Californie, dans les années 1950 et 1960, transmise au travers des mouvements du néo-transcendantalisme, de la *beat-generation* et des hippies, étayée par des philosophes comme Henry David Thoreau ou Hans Jonas et des scientifiques comme Nicholas Georgescu-Roegen, quelques décennies avant le grand effondrement ... exactement comme la théologie chrétienne naquit au cœur de l'empire romain quelques décennies avant sa chute.

<sup>47</sup> Doctrine du recyclage universel et éternel, tant de la matière que de la mémoire.

Avec cette dualité entre l'ici-bas et le là-haut, le néoplatonisme relève bien de l'idéalisme platonicien. Sa référence à l'Un n'y change rien : cet Un est autre et fait donc un Deux.

\*

Les âges d'une femme ...

A partir de la naissance : l'innocence ...

A partir de 15 ans : le sex-appeal ...

A partir de 30 ans : la séduction ...

A partir de 45 ans : le rayonnement ...

A partir de 60 ans : la tendresse ...

Malheureusement, beaucoup de femmes restent coincées au stade du sex-appeal... et cela les rend très laides !

\*

\* \*

Le 14/02/2014

De Sénèque :

*"Quis est deus ? Mens universi".*  
(Qui est Dieu ? L'esprit de l'univers.)

\*

\* \*

Le 17/02/2014

Ne jamais fuir la Vie. La prendre ! Toujours.

Ne jamais la refuser. La Vie se vit !

\*

Un hiver bizarre

Sans neige et sans gel

Caprice des arts

Sans rêve et sans sel.

\*

Être à la fois joyeusement et profondément seul et joyeusement et profondément relié à tout.  
Seul et relié ! Singularité absolue dans la reliance absolue.

\*

La libération n'est pas l'atteinte de la liberté. Se libérer de tout, même de la liberté. La libération est un processus sans objet. La liberté est un objet du désir.

\*

Ne rien attendre de rien. Ne rien espérer. Ne rien désirer d'autre que ce qui est déjà tout là. Vivre en total éveil, ici et maintenant, totalement relié au tout du Tout.

\*

Savoir très adéquatement quoi faire et le faire très adéquatement : voilà la vraie liberté.

\*

Que signifie "connaître" ?

Posséder, dans un langage convenablement choisi, une représentation adéquate de la réalité dont la validation soit dûment confirmée par l'usage que l'on en fait (efficacité explicative ou prédictive), et dont l'intégration dans le concert des autres connaissances soit harmonieuse (cohérence).

\*

Tout ce qui existe, possède une âme qui l'anime en tout : son intention de s'accomplir en plénitude ou, autrement dit, sa volonté d'assumer son destin propre à travers son idiosyncrasie.

Se relier à ce qui existe, consiste à faire entrer son âme propre en résonance avec l'Âme du monde et toutes les âmes singulières qu'elle contient.

\*

Les dieux (les *Elohim* bibliques ou les *Dévas* védiques) ne créent pas le monde ; ils sont du monde, créés en lui, avec lui, ... et, dans ce monde, ils sont les agents de son accomplissement.

Le monde n'est d'ailleurs pas créé, mais il émane de son propre fondement ineffable.

*"Dans un commencement, il s'enseménça des dieux avec le ciel et avec la terre"*  
(Gen.:1;1).

Ce "il" est celui de "il pleut" ou de "il y a".

*"Et la terre advint tohu et bohu ; une ténèbre au-dessus des faces de l'abîme et un souffle des dieux, palpitations au-dessus des faces de l'eau.*

*Et il se dira : 'dieux, une lumière adviendra' ... et une lumière adviendra."*  
(Gen.:1;2-3).

Toujours ce "il" de "il y a".

\*

On dit le monde imparfait. Mais imparfait par rapport à quoi ? La perfection n'est qu'un phantasme humain, une idéalisation toute relative qui gommerait du Réel ce qui y est perçu, par l'homme, comme négatif ou douloureux ou pénible. Mais de quel droit l'homme définit-il la perfection du monde à l'aune de ses propres caprices ?

Le monde n'est ni parfait, ni imparfait : il est ce qu'il est et va comme il va. Il n'y a pas d'autre monde que ce monde, ni ailleurs, ni autrement.

Tout idéalisme est, tout à la fois, inutile et futile.

Le problème de la condition humaine n'est pas de changer le monde, mais d'assumer le monde tel qu'il est et va, et d'y frayer son propre chemin.

La mort, la souffrance, la sénilité et la maladie font partie du Réel, exactement comme la naissance, la joie, la vitalité et la santé.

Le problème n'est pas le monde, mais le chemin de chacun dans ce monde tel qu'il est et va.

*"Vois, en ce jour, j'ai placé devant toi la vie et le bon, et la mort et le mauvais",*  
dit la Bible.

\*

Ne jamais confondre "vieillesse" et "sénilité" ; je connais bien plus d'un "jeune" profondément sénile.

\*

Les Idées de Platon ne sont rien d'autre que des phantasmes humains.

\*

De mon complice Pierre-Olivier Gros, en parlant du défi que représente la sortie de Modernité et l'entrée dans le nouveau paradigme :

*"Faire plus avec moins pour passer d'une dignité de statut (beaucoup de quantitatif et assez peu de qualitatif) à une dignité de l'œuvre (beaucoup de qualitatif et le moins possible de quantitatif pour prendre le moins de place possible). Mais que cette conversion est difficile après des dizaines d'années pendant lesquelles on s'est étalé plutôt qu'élevé !"*

\*

\* \*

Le 18/02/2014

L'antisémitisme de droite voit les Juifs comme un peuple métèque et malvenu, inapte au patriotisme.

L'antisémitisme de gauche voit les Juifs comme un peuple élu et distancié, inapte à l'égalitarisme.

Etranger et étrange, en somme ...

\*

La centralisation administrative ajoutée à la faiblesse des contre-pouvoirs fait de la France une monarchie déguisée en démocratie.

\*

La France a connu deux maladies létales : le gaullisme et le mitterrandisme. Deux paternalismes surannés, deux populismes hautains, deux nationalismes obsolètes. Deux orgueils immenses, surtout. Deux machiavélismes politiques insidieux, le premier pour s'octroyer tous les pouvoirs, le second pour en abuser. Deux monarques délétères.

\*

\* \*

Le 19/02/2014

Un homme veut des femmes. Une femme veut des gosses. Tout le problème et le malentendu viennent de là. N'en déplaise à cette fumisterie de "théorie du genre"<sup>48</sup>.

\*

Il y a deux manières concurrentes et inconciliables de concevoir le temps : ou bien c'est le temps qui passe en nous, ou bien c'est nous qui passons dans le temps.

Il est de mode, surtout chez certains<sup>49</sup> qui disent s'occuper de relativité générale, après Einstein lui-même qui s'en interrogea<sup>50</sup>, de dire que tout le temps est réel, passé, présent et futur et que notre conscience est le seul "lieu de présent" qui parcourt un univers déjà tout accompli, tout achevé, tout figé. Cela permettrait, paraît-il, d'envisager des rétroactions du futur sur le passé, ... et autres billevesées. En somme, nous serions des voyageurs découvrant le paysage d'un univers achevé, toujours là, dans un espace-temps figé.

Ainsi qu'Einstein l'avait déjà subodoré, cette approche est simplement absurde car, alors, comment expliquer que la conscience puisse être le seul "lieu de présent" changeant dans un univers où tout serait figé, et comment expliquer que cette conscience soit condamnée, pour une raison incompréhensible, à suivre une ligne du temps qui aille du passé au futur, ces deux notions n'existant pas, étant confondues ?

Il ne peut y avoir de voyageur là où rien ne voyage. Sauf à considérer l'homme comme étranger à l'univers qu'il habite, ce qui n'arrange rien à l'absurdité du raisonnement : qu'elle serait la nature, l'origine et le statut d'un tel humain radicalement autre, et comment pourrait-il "voyager" dans un univers qui ne serait pas le sien ?

La seule conception du temps qui tienne, est celle d'une durée qui progresse dans le Réel où le présent est la dernière couche active et limite d'un passé qui s'est accumulé "sous" lui. Le présent est un "ouvert" qui recèle, potentiellement en lui et, "sous" lui, par ses connexions avec le passé qui l'a produit, des possibles et des impossibles d'où jaillira, par émergence, le nouveau présent qui lui succèdera.

---

<sup>48</sup> Qui n'est pas une "théorie", mais une pure affabulation ; qui n'a rien de scientifique, mais tout d'idéologique ; qui n'a comme seul objectif désespéré que d'établir l'homosexualité dans la normalité. L'homosexualité n'est ni une tare, ni un péché, ni une perversion, mais elle est bien une anomalie pure et simple, heureusement aussi rare que peu souhaitable.

<sup>49</sup> Comme chez ce fumiste, un peu imposteur, un peu saltimbanque, dénommé Philippe Guillemant, voire, comme chez certains cosmologistes patentés mais dépassés comme [Marc Lachièze-Rey](#). Il y a chez eux un refus pathétique de la flèche du temps et du second principe de la thermodynamique ; une forme curieuse d'antiévolutionnisme.

<sup>50</sup> Einstein fut le dernier physicien purement classique, mécaniciste et déterministe. Il a ouvert une porte immense, mais il est resté sur le seuil. Comme Ilya Prigogine, dans un autre domaine.

Le futur, quant à lui, n'existe pas. Il est une pure vue de l'esprit. Le temps s'arrête au présent. L'univers se construit, couche après couche, et rien n'est écrit.

Ce n'est pas l'univers qui est *dans* le temps, c'est l'univers qui engendre, à chaque instant, *du* temps pour s'y accomplir. Le temps n'est pas un cadre premier qui serait donné, mais un produit second, issu d'un Réel en création continue.

\*

C'est fou le nombre de gens qui croient avoir le droit de prendre leur temps pour voler le temps des autres.

\*

Tout ce qui est impertinent, est forcément pertinent.

\*

Les Juifs ne sont pas un peuple naturel. Ils forment une nation culturelle, unis par des textes et, surtout, un mode de questionnement sur tout ce qui existe dans ces textes ou de par le monde.

\*

La pure Alliance : ces deux mots accolés définissent, mieux que tous autres, l'essence profonde, originelle et authentique de la judéité.

L'un unit le Divin et l'humain (le Tout et la partie, l'Absolu et le relatif, l'Eternel et l'éphémère, la Lumière et le grain, etc ...) ; l'autre en assure l'essentialité et la fidélité.

Être Juif lévitique, c'est vivre intensément et pleinement la pure Alliance.

Alliance et Pureté : tels sont les deux clés du Lévitisme ancien.

Par l'Alliance, le Divin et l'humain font vie commune, dans l'accomplissement d'une même histoire, d'un même processus. Par la Pureté, cette vie commune est lavée de toute souillure, c'est-à-dire de toute vulgarité, de toute puérité, de toute lâcheté.

\*

Le Divin ineffable, l'Illimité (*Eyn-Sof*), qui contient tout et qui advient en tout, se manifeste, en tout ce qui émane de Lui, par ses *Elohim*, ses puissances d'accomplissement.

Selon la Kabbale, ces *Elohim* sont au nombre de dix. On les appellent les *séphirot*, les "figures" : *Kétèr*, la Couronne (qui est aussi YHWH : la Gnose, *Da'at*, la Connaissance parfaite de la *Torah* de l'Alliance de Pureté) est la première d'entre elles, au-dessus des huit autres qui émergent d'elle pour converger enfin dans la dixième et dernière *séphirah*, *Malkout* (le Royaume) que j'aime identifier à la *Shékhinah*, la Présence divine dans le monde réel, qui est aussi la Fiancée qui sanctifie le Shabbat.

\*

Le trait le plus éclatant et le plus singulier de la tradition juive est son culte de l'intelligence et de l'étude. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a jamais ni exil, ni spoliation, ni persécution dans les univers culturels, intellectuels et spirituels. Ce que l'on sait, ce que l'on pense, sont siens pour toujours. Tout le reste n'est qu'alimentaire.

\*

Les voies d'appréhension de l'esprit sont multiples.

La voie introspective, fantasmée par Sigmund Freud et sa psychanalyse, dut aboutir, nécessairement, au travers des Alfred Adler et autres Mélanie Klein, entre beaucoup d'autres, à l'imposture magistrale d'un Jacques Lacan ... et au bilan dramatiquement délétère du "Livre noir de la psychanalyse".

La voie philosophique d'un Carl Gustav Jung est moins partisane et moins dubitable, mais elle reste d'une totale artificialité.

Quant aux voies behavioristes, neurochimiques ou "neuroscientifiques", ce sont des impasses mécanistes et déterministes, du même niveau que les tentatives de réduire toute la vie à de la physicochimie génétique.

Enfin, tous les modèles autres, issus de l'imagination de "théoriciens" sans assises autres que leur propres préjugés (analyse transactionnelle, programmation neurolinguistique, et les milliers d'autres modèles qui font école de tout bois), sont puériles de simplisme et de réductionnisme.

Que reste-t-il ? Rien !

On ne pourra espérer commencer à comprendre (peut-être) l'esprit que lorsqu'on maîtrisera suffisamment la connaissance des processus (très) complexes ... ce qui est (très) loin d'être le cas aujourd'hui.

En cela comme en beaucoup d'autres domaines (en écologie, par exemple), il faut cesser de jouer aux apprentis-sorciers.

\*

La *Mishnah* et, à sa suite, les deux Talmuds, inaugurent le passage de la reliance verticale et prophétique au Divin, à une religion horizontale et casuistique entre humains. Au fond, le Divin en est évacué par application stricte d'un verset du Deutéronome : "La loi n'est pas du Ciel". La prophétie (la vision mystique, initiatique et ésotérique) y fut transmuée en exégèse. C'est sans doute pourquoi la dérive talmudiste a induit la résurgence du kabbalisme dès les premiers siècles de l'ère vulgaire. Le talmudisme rabbinique (synagogaal, donc) inaugure le passage d'un spiritualisme mystique à un intellectualisme rigoriste. Le karaïsme et le 'hassidisme du Besht furent deux révoltes contre cette dérive ; l'une est mourante, l'autre fut vite rattrapée par l'orthopraxie.

\*

Dans la Torah, au début du livre de la Genèse, la première de toutes les questions est posée à Adam (l'humain) qui se cache : AYKH ...  
C'est, au fond, la seule et dernière question possible ...

\*

\* \*

Le 20/02/2014

Sans que ce soit automatique, loin s'en faut, il ne peut y avoir de bonne politique que locale.

Plus on monte dans l'échelle des territoires, plus la politique devient politicienne, carriériste, clientéliste et électoraliste. Une "cité" qui n'est plus à "taille humaine", qui n'est plus immédiatement visible, où le contact n'est plus direct, où l'élu n'est plus ni accessible, ni interpellable, devient inéluctablement une machine anonyme à fabriquer du pouvoir pour le pouvoir.

\*

La presse est le miroir et le reflet de la société. Elle n'a jamais été ni très intelligente, ni très pertinente, mais là, elle devient franchement bête, mercantile, racoleuse, vulgaire, mensongère et nauséabonde, toutes tendances confondues.

On a la presse, les politiques et, plus généralement, les institutions que l'on mérite ; manifestement, notre monde ne mérite pas (plus) grand' chose.

\*

Notre monde ne mérite plus grand' chose ... Le constat est à la fois gravissime et dramatique. Dès lors que chacun ne vit que dans et pour la consommation immédiate de tout, et dans et pour presque rien d'autre, plus rien de durable ne peut se construire, plus rien n'a d'autre valeur que l'immédiateté du plaisir procuré ou de la peine évitée.

S'il ne contribue à rien de ce qui pourrait le dépasser, le monde humain, en effet, ne mérite plus rien et, en conséquence, il est amené à périlcliter.

Car un système ne peut survivre bien qu'en contribuant beaucoup au monde qui le porte et l'enveloppe ; s'il ne contribue plus, s'il pille tout, alors il ne mérite plus rien et le monde lui coupe les vivres.

C'est bien le cas de l'humanité aujourd'hui ...

\*

Pour les monnaies aussi, comme pour le reste, il faut distinguer nettement valeur et prix. Le prix d'une monnaie, c'est son cours de change par rapport aux autres monnaies. La valeur d'une monnaie, c'est la production de valeur d'usage réel qu'elle symbolise.

Ainsi, la planche à billets (les banques centrales) produit de la monnaie à vil prix qui ne vaut rien. En ce qui concerne les monnaies, comme en tout, le bon marché ne vaut rien et finit toujours par coûter très cher. Mais l'illusion de la quantité masque la pauvreté de la qualité, comme pour les autres produits sur tous les marchés. La profusion voile la misère.

Ajoutons à cela que la spéculation s'en mêle et gonfle artificiellement le prix des monnaies d'aujourd'hui par des promesses ou croyances de production "faramineuse" de valeurs d'usage pour plus tard et que l'on prélève déjà dans l'escarcelle des gogos.

C'est tout le paradoxe de la réalité américaine : le déficit abyssal de la balance des paiements et des budgets publics sont compensés par de l'émission monétaire sans valeur, mais vantée par des promesses futures et des effets d'annonce aussi vides que manipulateurs, dont les volumes sont "achetés" à "bon marché" par les exportations des pays émergents en forte demande de croissance quantitative (ce sont toujours les pauvres qui achètent les mauvais produits pas chers dans les grandes surfaces).

Les banques centrales des pays développés financent, avec de la monnaie de singe, la croissance des économies des pays émergents qui s'enlisent dans la spirale du pillage de leurs ressources naturelles et humaines.

En un mot : les dollars américains sont les métastases du cancer généralisé de l'économie humaine globale.

\*

La plupart des politiciens en vue, au pouvoir, sont surtout des ex-juristes ou parfois des ex-fonctionnaires qui, *ipso facto*, ne comprennent rien ni à la technologie, ni à l'économie, ni à la sociologie, ni, *a fortiori*, à la thermodynamique des systèmes. Cette myopie dramatique induit, naturellement, une politique de la ruse, du sophisme et de l'argumentation dans le déni de la réalité largement ignorée (parce que largement inintéressante).

\*

Il faudrait écrire un essai intitulé : "Le Rêve et l'Illusion - Petite philosophie de la thermodynamique des systèmes humains" ...

\*

De Friedrich Nietzsche ("Le gai savoir") :

*"(...) nous devons découvrir le héros et également le fou qui se tapit dans notre passion de la connaissance, nous devons de temps en temps nous réjouir de notre folie, pour pouvoir continuer à nous réjouir de notre sagesse !"*

\*

J'essaie de n'être quasi jamais ni à Paris, ni dans aucune de ces grandes villes qui, dès que les frontières du tape-à-l'œil sont outrepassées, se montrent pour ce qu'elles sont : des cloaques barbares de l'animalité humaine ...

\*

Ne jamais confondre la folie (dont Erasme fit l'éloge) qui est une expression d'intelligence libre et impertinente, poétique et satirique, dionysiaque, avec les psychopathologies et tous les délabrements mentaux.

\*

Renaissance occitane, *Gaya Scienza* et *Fin Amor* : précurseurs et racines de la Renaissance contre la féodalité, prémisse et prémices de ce qui deviendra la Modernité.

\*  
\* \*

Le 21/02/2014

Le plus grand des arts est celui de l'élimination de tous les superflus afin de ne conserver que le sublimement nécessaire.

\*  
\* \*

Le 23/02/2014

Nous sommes à la croisée des chemins : une physique s'arrête, usée mais magnifique, et une nouvelle physique (complexe, organique, hylozoïste, émergentiste et intentionnaliste) est en train d'apparaître ... Nous vivons, sur ce sujet, une époque merveilleuse, mais si difficile car les changements de paradigme induisent des peurs immenses chez ceux qui vivent (matériellement et intellectuellement) du paradigme ancien ...

\*

La "Franc-maçonnerie" française, millénariste comme on la qualifie si justement (à la Peillon et à la Taubira), laïcarde, humaniste, athée, anticléricale ... et j'en passe ... n'est pas de la Franc-maçonnerie (elle en est une caricature née à la fin du 19ème siècle et rejetée et dénoncée par toutes les obédiences régulières du monde).

L'ineptie des pseudo franc-maçonneries françaises, affairistes, politicardes et laïques, est, pour moi et pour tous les Francs-maçons réguliers du monde, une insulte et une honte quotidiennes ! La Franc-maçonnerie (la vraie) ne vise aucunement à établir un "homme nouveau" (laissons cela aux idéologies totalitaires), ni une société idéale ; elle vise seulement à rapprocher l'initié du Divin. Elle est dans la verticalité spirituelle et non dans l'horizontalité anthropocentrée.

\*

Une réponse à un de mes lecteurs, faite le 18 août 2013 (peut-être déjà publiée, je n'en sais plus rien ...) :

*"La question de la conservativité est brûlante (démoniaque ?).*

*D'un côté, le réflexe de chercher de la conservativité "à tout prix" vise à préserver l'usage du langage mathématique : sans conservativité, il n'y a plus d'additivité et sans additivité, il n'y a plus de mathématique, du moins, il n'y a plus qu'une mathématique des inéquations qui, jamais, ne peut être précisément prédictive ... mais le Réel n'est pas prédictible et l'indéterminisme y règne partout..*

*De l'autre côté, si l'on veut exclure toute forme de créationnisme, il faut envisager le fait que l'univers, pour être quelque chose qui vient du néant, doit être un quelque chose dont tous les bilans doivent, à l'instar du néant dont il provient, rester nuls. Cette nullité bilantaire globale implique des lois de conservation (tout doit rester globalement nul) et pourquoi pas, comme le suggère Hubert Reeves, aussi sous la forme d'une entropie/néguentropie globale nulle : toute émergence néguentropique ici, se "paierait" par une destruction entropique ailleurs.*

*Ainsi, la nullité bilantaire volumétrique impliquerait que les concentrations gravitationnelles soient compensées par des dilutions expansives de l'espace-temps.*

*Ainsi, ensuite, la nullité bilantaire eidétique impliquerait que la complexification néguentropique ici soit compensée par une désorganisation entropique ailleurs et que les concrétions locales de la matière soient compensées par des déformations globales de la forme et de la métrique de l'espace-temps : ce sont les champs de potentiels (comme le montre la relativité générale pour les champs gravitationnels).*

*Ainsi, enfin, la nullité bilantaire globale dynamique impliquerait que la concentration d'activité dans les zones "chaudes" de l'univers (noyaux nucléaires, cœurs des étoiles, centres des galaxies, etc ...) soient compensés par d'immenses zones froides, inactives, "vides", intergalactiques, interstellaires, internucléaires : comme l'énergie - qui n'est pas une substance mais un paramètre métrologique - mesure les variations du niveau d'activité d'un système, il y aura donc une conservation globale de l'énergie qui n'interdirait nullement (ni pour l'entropie, ni pour la métrique spatiotemporelle) que, localement, cette conservativité ne soit pas respectée comme au cœur des noyaux où la non conservation locale de l'énergie permet d'éviter les hypothèses superfétatoires du neutrino, du boson de Higgs etc ... toutes liées au paradoxe de la réaction bêta, et comme dans le cœur des galaxies où la non conservation locale de l'énergie permet d'éviter les hypothèses fantaisistes de l'énergie ou de la matière noire."*

\*

De Denis de Rougemont (in : "Penser avec les mains" 1932) :

*"Les plus grands malheurs de l'humanité naissent de malentendus, et non pas comme le veut la polémique partisane, de la perversité des uns triomphant de la bonté naturelle des autres. Mais les pires malentendus, à leur tour, naissent de confusions faites sur les mots. Il n'y a pas de „questions de mots“ au sens futile, accoutumé, parce que tout est d'abord question de mots, au sens précis et définitif de l'expression. Si nous ne partons pas, dès nos premières démarches, d'une définition concrète des mots en jeu, la partie est perdue d'avance ou plutôt elle va se jouer dans un domaine où ne subsiste plus ni sanction ni arbitrage; où chacun peut prétendre d'avoir gagné; où la victoire de l'un n'est pour l'autre que tricherie. J'appelle sanction le simple jugement de vérité ou d'erreur, dans un domaine où quelques vérités fondamentales sont reconnues."*

\*

Bertrand Russel fut un ennemi acharné du principe holistique (qui affirme que le tout est plus - ou moins - que la somme de ses parties), c'est-à-dire ennemi de la pensée organique, systémique, non-linéaire, non-additive, non-conservative, émergentiste, etc ...

La philosophie analytique (surtout américaine) dont il est le père et le gourou, lui emboîte, bien évidemment, le pas. Il n'est dès lors pas étonnant que la science américaine ne comprenne rien à la physique complexe !

Autre ineptie russellienne (connu comme "argument de la théière") :

*"De nombreuses personnes orthodoxes parlent comme si c'était le travail des sceptiques de réfuter les dogmes plutôt qu'à ceux qui les soutiennent de les prouver. Ceci est bien évidemment une erreur. Si je suggérais qu'entre la Terre et Mars se trouve une théière de porcelaine en orbite elliptique autour du Soleil, personne ne serait capable de prouver le contraire pour peu que j'aie pris la précaution de préciser que la théière est trop petite pour être détectée par nos plus puissants télescopes. Mais si j'affirmais que, comme ma proposition ne peut être réfutée, il n'est pas tolérable pour la raison humaine d'en douter, on me considérerait aussitôt comme un illuminé. Cependant, si l'existence de cette théière était décrite dans des livres anciens, enseignée comme une vérité sacrée tous les dimanches et inculquée aux enfants à l'école, alors toute hésitation à*

*croire en son existence deviendrait un signe d'excentricité et vaudrait au sceptique les soins d'un psychiatre à une époque éclairée, ou de l'Inquisiteur en des temps plus anciens."*

On fait difficilement plus débile ... Comme si l'idée de Dieu, ou, plutôt, du Divin comme "âme du Tout", était un *objet* à observer et à démontrer. L'argument de la "théière de Russell" pourrait, autant qu'à Dieu, être appliqué à l'existence des lois de la physique et des constantes universelles, à la réalité de la matière et du monde, et surtout, à la pertinence de la logique, aristotélicienne ou non, bref à tout ce qui relève de la croyance, donc à tout ce qui fait la pensée humaine depuis l'aube des temps.

Apologie du nihilisme. Bertrand Russell est le "dernier homme" de Nietzsche, parangon de la pensée "technique" (techniciste) au sens de Heidegger et au cœur du délétère paradigme américain actuel.

Heureusement, Alfred North Whitehead, son inspirateur originel, s'est totalement détourné de lui et a renié, radicalement, tout le logicisme analytique pour penser la notion cruciale et anti-analytique de *processus*.

\*

Prosaïquement, toute réalité est affaire de stockages (dimension volumétrique), de transferts (dimension dynamique) et de transformations (dimension eidétique).

\*

De Kenneth E. Boulding :

*"Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste".*

\*

\* \*

Le 23/02/2014

De Hervé Sérieyx :

*"Les entreprises sont obligées de s'adapter en permanence aux contraintes du réel, faute de quoi elles meurent. Alors que l'évolution des Administrations a principalement dépendu - du moins jusqu'à maintenant - de choix circonstanciels*

*politiques - c'est-à-dire de concepts, voire de modes - sans que le principe de leur survie en ait été le moins du monde affecté.*

*(...) Il ne s'agit plus d'ajuster à la marge les effectifs d'un ministère, d'une direction ou d'un service mais de se demander lucidement ce qui justifie son existence".*

\*

\* \*

Le 25/02/2014

L'homme est devenu un chapeau qui se prend pour une tête.

\*

Les deux Imaginaires ...

Imaginer ce qui n'existe pas pour compenser ce qui existe et qui semble ne pas convenir : c'est l'Imaginaire négatif ou idéaliste.

Imaginer ce qui existe mais qui est hors de portée de nos moyens de perception, à nous, êtres finis perdus dans l'infinité des possibles et des impossibles du Réel : c'est l'Imaginaire positif ou réaliste.

\*

Empêcher la mort, c'est tuer la vie.

\*

Voilà que reviennent les délires du rajeunissement perpétuel, assaisonnés de télomères et de télomérase ...

Nous voilà repartis pour un délire prométhéen.

Le seul traitement valable contre le vieillissement est le suicide car la démographie humaine, croissante et exponentielle, est le plus grand danger pour la Vie sur Terre.

Le problème n'est pas de vivre longtemps. Déjà, plus de 80% des humains ne sont que des animaux grégaires et malfaisants, des parasites pilleurs qui existent, mais ne vivent pas ; qui ne contribuent en rien au développement de l'esprit dans la noosphère. Et l'on voudrait que cette racaille vive plus longtemps (au sens biologique).

Ce foutu rêve d'immortalité se heurte à des murs philosophiques immenses et bien connus : si l'homme devenait immortel, plus rien n'aurait de valeur. Ce qui

donne valeur à la vie et à ce qu'elle offre et contient, c'est précisément sa brièveté. Une vie éternelle signifierait un ennui éternel. De plus, la vie (humaine ou non humaine) y perdrait toute consistance éthique.

Scientifiquement, le rajeunissement est une imbécilité thermodynamique. Tout système complexe naît, croît, mature, décline et meurt par application du second et du troisième principes de la thermodynamique. Les processus de rajeunissement ne sont que la énième version de la quête du mouvement perpétuel.

Enfin, toujours du point de vue scientifique, la fausseté du dogme génétique est aujourd'hui bien démontrée : tout spécimen vivant se construit au départ d'une mémoire qui lui est extérieure et qui n'est pas dans l'Adn. L'Adn n'est qu'un programme de fabrication de protéines. Rien de plus. Il ne programme ni ne régule le développement et l'évolution de l'individu. En jouant sur le matériel génétique, notamment avec des télomérases, on ne fait que détruire les auto-organisations et les autorégulations cellulaires, mais on n'influe pas sur cette totalité intégrée et auto-organisée qu'est le système global ... sauf en y provoquant des cancers qui le tueront (c'est une évidence puisque ce sont les cellules anarchiques qui y sont le plus sensibles, précisément parce qu'elles n'ont pas les contraintes holistiques et systémiques de l'auto-organisation globale). Ce n'est pas la longueur de vie qu'il faut rechercher, mais l'intensité de vie. De plus, la mort n'est pas le contraire de la vie. La mort est le contraire de la naissance. La vie, elle, est éternelle. Sans mort, plus de naissance. Ce n'est pas la vieillesse qui fait problème, mais la sénilité. Et il est bien des trentenaires qui sont profondément séniles. Le problème n'est pas d'âge. Le jeunisme ambiant est juste une maladie mentale. Rien de bon ne vient des jeunes car ils sont ignorants (et la faillite de nos systèmes éducatifs n'y arrange rien), ils ont encore tout à apprendre.

Il faut tuer Prométhée !

Surtout lorsque ses sales pattes tentent de toucher à la Vie.

\*

Il est bien utile de noter que le fondateur de l'école stoïcienne, était phénicien, donc oriental ... comme ses maîtres ioniens.

\*

D'après Zénon de Cittium :

*"La modération est la fleur de la beauté."*

Epurement. Minimalisme. Dépouillement. Sobriété. Frugalité ...  
 "Rien de trop", était-il gravé au fronton du temple d'Apollon à Delphes.

\*

D'après Diogène Laërce, Zénon de Cittium, le fondateur de l'école stoïcienne, fut le premier à subdiviser le champ de la pensée (de la philosophie, au sens global et ancien) en une Physique qui étudie la Nature (les lois du cosmos), en une Ethique qui étudie la valeur des comportements (les règles du vivre-ensemble) et en une Logique qui étudie la valeur de la pensée elle-même (notre épistémologie, en somme).

On retrouve là la tripartition fondamentale de tout processus complexe : un territoire (la Nature), une organisation (une logique) et une activité (des comportements).

La nature du Réel ...

Les lois du Réel ...

L'évolution du Réel ...

\*

\* \*

Le 26/02/2014

De Pierre-Olivier Gros, mon complice :

*"Dans la nature, il n'y a de croissance qu'à partir des racines !  
 Toute l'agonie actuelle de la modernité est dans cette métaphore !  
 En effet, l'industrialisation de l'économie a dévitalisé les racines d'une  
 croissance saine et vraie en les remplaçant (très momentanément) par un  
 système de dopage généralisé complètement artificiel qui porte un nom ; la  
 financiarisation.*

*Ce dopage consiste à faire du profit une finalité et non pas une conséquence d'un  
 savoir faire métier.*

*Résultat des courses : des profits en trompe l'œil et la disparition des savoir-  
 faire ! Un peu comme un arbre géant en lévitation au dessus du sol ! Evidemment  
 l'imposture ne dure jamais très longtemps !*

*Tout le défi économique de l'après- modernité sera donc de faire retrouver à  
 notre écosystème de vraies racines en passant bien évidemment par une phase  
 de décroissance pour purger l'artificiel et le superflu issu des années dopage !  
 C'est à ce retour aux sources plus que nécessaire dont dépend à présent notre  
 avenir à court, moyen et long terme !"*

\*  
\* \*

Le 27/02/2014

La physique stoïcienne est panthéiste et hylozoïste ; elle repose sur l'idée d'un Tout unique, unitaire et limité, sans vide, comparé à un vaste organisme vivant, travaillé par deux principes éternels et incréés, l'un passif (la Substance) et l'autre actif (Dieu appelé aussi l'Intellect ou le Destin ou la Raison séminale) et mû par une tension unique (le Souffle ou la Nature qui maintient le Tout en cohérence et qui fait "pousser" les êtres). L'action de Dieu sur la Substance produit les quatre éléments d'Empédocle : le Feu (Héphaïstos), l'Air (Héra), l'Eau (Poséidon) et la Terre (Déméter), tous imprégnés et enveloppés par la Vie (Zeus) et l'Ether (Athéna). Ces éléments ne sont que des modes d'expression de la Substance. Ils engendrent tous les phénomènes et tous les corps.

\*

Le seul indicateur économique qui vaille est la quantité de ressources disponibles par être humain. A l'échelle mondiale, cette grandeur diminue exponentiellement, à une allure vertigineuse. Il y a déjà 5,5 milliards d'humains en trop sur Terre (essentiellement dans le tiers-monde) et 80% du stock de ressources non renouvelables (les plus essentielles) ont été consommés.

Le partage des ressources est un leurre fleur-bleue et idéaliste : lorsque deux hommes perdus dans le désert ne disposent d'assez d'eau que pour la survie d'une seul, le partage équivaut à la mort des deux.

Dans cette perspective, l'Europe doit se résoudre, urgemment, à l'autarcie et à ne vivre que par elle-même et pour elle-même, en fermant ses portes à tout, sauf à l'émigration. Aucun pays d'Europe ne peut réussir cette autarcie tout seul, mais, en bloc, l'Union Européenne peut y arriver.

C'est notre grand défi pour les dix années qui viennent.

\*

Plus j'approfondis l'histoire du christianisme primitif, plus je suis convaincu que Paul, instigateur de la voie pagano-chrétienne et inspirateur de l'Évangile de Marc (écrit peu après 70) et, donc, de ses suivants canoniques, est l'inventeur du mythe de la résurrection christique.

Ce mythe était inconnu de la voie judéo-chrétienne de Jacques qui disparut avec le cataclysme de 70, mais qui se perpétua, très chichement, à Alexandrie via la

voie gnostique (en rupture totale avec la tradition juive) et son évangile de Thomas (qui ignore la résurrection et qui se fonde sur l'enseignement mystique de Jésus).

\*

De l'Évangile gnostique de Thomas (Logion 22) :

*"Bienheureux soient les solitaires et les élus,  
car ils entreront dans le Royaume".*

et (logion 42) :

*"Devenez des passants !"*

\*

Tout dualisme peut être lu de deux façons : soit comme un dualisme de nature (par exemple le monde matériel et le monde spirituel qui formeraient deux réalités disjointes, inconciliables, incompatibles), soit comme une dualité de degré (par exemple le monde des initiés et le monde des profanes, qui forment une seule et même réalité, mais selon deux regards totalement différents).

\*

En hébreu, "nudité" et "intelligence" ont une seule et même racine (ORM). L'intelligence dont il s'agit ici (ORWM), est plus pratique (astuce, ruse), différente de l'intelligence discriminante (BYNH) qui cherche les liens entre (BYN) les choses. A méditer ...

\*

\* \*

Le 02/03/2014

La mort est-elle mort de quelque chose ou mort de quelqu'un ?

\*

Nous sommes, depuis des années, en phase de destruction globale de valeur si l'on tient compte de l'impact écologique réel total de la production. Il s'agit

d'une pure application du principe thermodynamique de l'entropie croissante. La production de néguentropie humaine est bien plus grande que l'apport extérieur d'énergie solaire ; donc l'entropie terrestre globale ne peut que croître.

\*

Nous nous trouvons comme au crétacé : les énormes dinosaures, lourds et lents, mais omnipotents, écrasent les petits lémuriniens qui essaient de survivre entre leurs pattes, en se contentant de leurs miettes ... et il faudra, comme au jurassique, un cataclysme de grande ampleur pour exterminer les dinosaures et permettre, enfin, aux petits lémuriniens de proliférer et de s'organiser en réseaux.

Ce cataclysme sera le grand effondrement financier des USA.  
Il est pour demain matin !

\*

De Georges Bernanos :

*"Etre capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre  
voilà le secret du bonheur. "*

\*

\* \*

Le 03/03/2014

De Siddhârta Gautama Sakyamuni dit le Bouddha historique :

*"La vie n'est pas un problème à résoudre, mais une vérité à expérimenter."*

\*

\* \*

Le 04/03/2014

De Julien Louis :

*"L'homme moderne, cet ours polaire qui court vers le désert."*

\*

Téléphoner n'est pas travailler. On ne produit rien par téléphone.

\*

Il y a des entreprises de producteurs et des entreprises de parasites. Il y a des métiers de producteurs et des métiers de parasites. Et, dans les entreprises et les métiers, il y a des fonctions de producteurs et des fonctions de parasites. Eradiquer les parasites !

\*

Le politique est en charge d'optimiser le bien commun et les services publics. On le dit. Soit. Mais de les optimiser en les sous-traitant, pas de les prendre en charge avec des hordes de fonctionnaires.

\*

Toujours, lorsqu'on est le roi pour quelqu'un, on est l'esclave d'un autre. Pour n'être l'esclave de quiconque, il faut savoir n'être le roi de personne.

\*

Du pseudo Denys l'Aréopagite :

*"(...) union mystique avec le Divin dans l'accomplissement du Sacré (...)"*

Voilà qui définit le Sacré : ce qui, en s'accomplissant, conduit à l'union au Divin ; et le Rite : ce qui présente du Sacré ; et l'Initiation : ce qui accomplit ce Sacré ; et la Gnose : l'union avec le Divin.

\*

\* \*

Le 06/03/2014

Il faut cesser d'autoriser l'amalgame, soigneusement alimentés par les Gauches, entre Capitalisme et Libéralisme.

La Capitalisme est une technique financière exclusivement construite sur la maximisation des profits matériels par la spéculation et le cynisme qui l'accompagne.

Le Libéralisme est :

- une posture *philosophique* fondée sur la défense de la liberté individuelle et du droit inaliénable à la différence,
- une posture *politique* fondée sur la lutte contre toutes les formes d'autoritarisme et de totalitarisme (que celui-ci soit brutal ou sournois),
- une posture *économique* fondée sur la maxime : "de chacun selon ses talents, à chacun selon ses mérites", et
- une posture *sociale*, aussi appelée Libertarisme, fondée sur le rejet radical de toutes les formes d'étatisme, de démagogisme et d'égalitarisme (donc, de toute forme de socialisme que celui-ci soit nationaliste comme le nazisme, le fascisme, le gaullisme ou les autres populismes, ou internationaliste comme les communismes ou les socialismes dits humanistes ou démocrates).

Contrairement à ce que l'on dit ou fait croire, parce qu'elle s'est construite sur la centralisation, l'institutionnalisation, la hiérarchisation, la réglementation et la socialisation, la Modernité en général - et le Capitalisme (sa religion américaine) et les Socialismes (sa religion européenne), en particulier - a toujours âprement combattu le Libéralisme.

En revanche, le Libéralisme sera au cœur même de l'édification de l'après-modernité.

Pour le dire autrement ...

La Capitalisme est le totalitarisme de l'Argent, la tyrannie de l'Économique.

Le Socialisme est le totalitarisme de l'État, la tyrannie du Politique.

Le Conservatisme est le totalitarisme de la Morale, la tyrannie du Noétique.

Le Libéralisme est l'antitotalitarisme radical et absolu : aucune partie ne peut prétendre incarner et dominer le Tout, et toutes les parties doivent être au service de l'accomplissement de ce Tout qui les dépasse infiniment.

\*

\* \*

Le 09/03/2014

De mon collègue Paul Jorion :

*"SI L'ON DEVAIT MODIFIER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE  
DEMAIN ?*

*Ce serait de restaurer l'interdiction de la spéculation qui fut tragiquement  
abrogée en 1885. Le capitalisme était florissant, rien ne lui manquait pour*

*assurer sa marche triomphante mais, sous un fallacieux prétexte de modernité, certains milieux d'affaire voulurent le compléter par la spéculation.*

*Seule la colonisation, l'exploitation systématique des richesses de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, parvint à masquer les ravages de la spéculation qui ponctionnait une part excessive de la nouvelle richesse créée. On entend aujourd'hui une série de bobards que chacun répète sans prendre la peine de les vérifier:*

*1) Que la spéculation aurait toujours existé.*

*Non: elle fut autorisée pour la première fois en France en 1885.*

*2) Que la spéculation est presque impossible à définir.*

*Non : la loi était claire, la spéculation consiste à "parier à la hausse ou à la baisse sur le prix des titres financiers".*

*3) Que la spéculation est utile parce qu'elle apporte aux marchés de la "liquidité".*

*La spéculation n'apporte de la liquidité - par définition - qu'à des niveaux de prix spéculatifs, prix déconnectés, comme chacun le sait, de toute logique économique. La spéculation tue l'économie: il faut la bannir une fois de plus!"*

Mon cher Paul, comme tu as raison. De manière plus générale, il faut éradiquer tous ces espoirs d'*argent facile* qui ruinent nos sociétés, tous les jeux de pari sur des actions, sur des obligations ou sur des bourrins (équestres ou footballistiques), toutes les loteries (nationales ou pas), toutes les martingales bureaucratiques déviant les aides sociales vers des assistés professionnels. L'argent ne prend sens que s'il représente du travail réel, que celui-ci soit celui des mains ou des neurones.

\*

\* \*

Le 10/03/2014

La vocation de l'entreprise n'est ni de contribuer à la croissance du PIB, ni de contribuer à la décroissance du taux de chômage. Ces pseudo-indicateurs politico-économiques ne la concernent pas.

La seule vocation de l'entreprise est de produire de la qualité de vie pour ses collaborateurs et de la valeur d'usage pour ses utilisateurs finaux.

\*

\* \*

Le 11/03/2014

Aux extrêmes de l'échiquier politique, le paysage oscille entre social-populisme et national-populisme.

Au fond, le seul choix restant se place entre démagogisme et populisme.

Sémillante perspective !

\*

De Michel Eyquem de Montaigne :

*"Eduquer ce n'est pas remplir des vases, mais c'est allumer des feux."*

\*

\* \*

Le 13/03/2014

Du jeune Li Keqiang, premier ministre chinois :

*"Nous nous efforçons de dépendre de l'innovation plutôt que de l'augmentation des , et de nous spécialiser dans le moyen et haut de gamme plutôt que de nous cantonner aux échelons moyens et bas dans la division internationale du travail."*

\*

\* \*

Le 14/03/2014

De Walt Whitman :

*"Que le prodigieux spectacle continue  
et que tu peux y apporter ta rime."*

\*

La seule vraie moteur de la géopolitique, c'est l'accès aux ressources dont on a besoin et que l'on n'a pas, c'est le jeu cynique des besoins en ressources et des puissances militaires, saupoudré de bonnes doses d'orgueil.

Personne, aujourd'hui, n'a d'intérêt à une guerre mondiale, mais tout le monde a des intérêts dans des guerres locales pour des ressources.

Au niveau géopolitique, la démocratie et les droits de l'homme sont des hochets insignifiants qui offrent un prétexte sympathique pour oser et faire le pire.

Les masses votent pour des politiques, jamais pour des géopolitiques ; les "programmes" politiques ne concernent que "l'intérieur" et oublient que "l'intérieur" dépend totalement de "l'extérieur", c'est-à-dire des ressources des "autres".

Au fond, le jeu géopolitique revient à protéger les ressources que l'on a et à accéder aux ressources que l'on n'a pas.

Ce "on" prend figure tout au long de l'échelle des grandeurs : ce "on" va de "moi" à la Terre en passant par mon village, ma région, mon pays, mon continent ... Qui est le vrai "on" ? Où est le "on" qui fait sens ?

\*

Le temps est venu d'un nouveau Yalta pour une partition continentale du monde : l'Union européenne, la grande Chine (y compris le Japon, les Corées et toute l'Asie du sud-est), la grande Inde, l'Amérique du Nord, l'Amérique ibérique, l'Afrique noire, l'Océanie ... avec, en prime, l'ambiguïté anglo-canadienne, le puzzle arabo-musulman et l'ours russe (et ses affidés).

\*

\* \*

Le 19/03/2014

Les institutions de pouvoir actuelles, toutes héritées de la Renaissance, perpétuent et financent lourdement un système dont la logique est usée et qui mène au suicide collectif.

Quelles sont les attitudes possibles face à cela ? La résignation triste ou joyeuse, la révolte cynique ou violente, ou l'invention d'une autre logique. Il n'y a pas d'autre alternative.

Les masses, à leur habitude, choisiront la résignation jusqu'à l'inacceptable et sombreront, ensuite, menées par les charognards, dans la révolte.

Il faut donc vouloir l'option aristocratique : inventer, partout où c'est encore possible, dans tous les interstices, dans tous les espaces de liberté non encore contrôlés, de nouvelles logiques de vie !

Les institutions de pouvoir sont aux abois. Elles subissent donc la "tentation totalitaire" et glissent dans la paranoïa, voyant de la subversion partout et ne comprenant pas que la chienlit, c'est elles.

\*

\* \*

Le 20/03/2014

Nous trouvons-nous dans une situation prérévolutionnaire comme en 1788 ? D'abord, la révolution dite française ne fut qu'une révolution bourgeoise et urbaine, purement parisienne alors que la problématique d'aujourd'hui est mondiale. La crise économique était là et les finances publiques étaient exsangues - là, le parallèle est pertinent. La misère artisanale et paysanne était parfois dramatique - surtout en ville (à la campagne, on se débrouille toujours) - et le peuple ne réclamait que du pain (et des jeux), alors qu'aujourd'hui, par la mécanique des assistanatés, il a le pain (McDo) et les jeux (la télé). La Noblesse était faible, fragile et aux abois, comme nos entrepreneurs. Louis XVI voulut en profiter pour la mettre à genoux et il convoqua les Etats généraux en commandant les "cahiers de doléances", équivalents, en somme, d'une enquête d'opinion ou d'un référendum sur l'état de la France - ce que nos politiques d'aujourd'hui, de gauche comme de droite, n'oseraient jamais faire. La pensée des "Lumières" était largement diffusée et discutée, ce qui n'est pas le cas de la pensée du nouveau paradigme.

Alors ? Je ne sais pas ...

Je ne crois pas en un mouvement révolutionnaire ... le feu des "bonnets rouges" s'est vite éteint. On râle partout, mais la révolte ne gronde pas vraiment. On verra !

\*

Pour réaliser un projet quelconque, il faut en détenir à la fois les ressources (matérielles) et les capacités (immatérielles)

\*

"Le Point" vient de publier le compte-rendu d'un rapport, parrainé par la NASA, qui prévoit "la fin de notre civilisation" et qui ne fait que confirmer le modèle que j'ai mis au point depuis 25 ans (cfr. "Prospective 2015-2025). Il dit ceci :

*" L'étude parrainée par le Goddard Space Flight Center de l'agence spatiale américaine dénonce notamment la surexploitation des ressources.*

*Et si notre civilisation s'effondrait d'ici quelques décennies ? C'est en tout cas ce qu'assure une étude parrainée par le Goddard Space Flight Center de la Nasa et relayée par le journal britannique Guardian. Les chercheurs ne manquent pas d'argument pour justifier la fin de la civilisation industrielle. Selon l'agence spatiale américaine, la surexploitation des ressources et la répartition des*

*richesses de plus en plus inégale seraient à l'origine de cet effondrement.*

*Les scientifiques se sont appuyés sur l'histoire d'anciennes civilisations, et notamment les empires romain, mésopotamien, gupta, pour bâtir leur raisonnement. À l'aide du modèle inventé par le mathématicien Safa Motesharrei et des chercheurs en sciences sociales, les scientifiques se sont penchés sur la population, le climat, l'agriculture, l'énergie, la répartition des richesses des différents empires. Et les chercheurs de conclure que, depuis 5 000 ans, les civilisations craquent lorsque les hommes surexploitent les ressources et organisent la société entre un petit nombre de riches et une masse de pauvres.*

### **Différentes hypothèses**

*Deux scénarios ont par ailleurs été envisagés par les chercheurs dans le cadre l'étude. Mauvaise nouvelle : ils conduisent tous deux à l'effondrement de notre civilisation d'ici quelques décennies. Pour commencer, les experts ont imaginé le cas dans lequel les plus riches, de moins en moins nombreux, mais toujours plus aisés, s'accapareraient les richesses, laissant les plus pauvres dépérir, et surtout entraînant la disparition de la masse des travailleurs, et donc la fin de notre civilisation industrielle.*

*Deuxième scénario : une trop grande exploitation des ressources entraînerait la disparition des plus pauvres, et par la suite, la fin des élites.*

*Pour éviter ces scénarios catastrophes, l'étude souligne donc l'importance de réduire les inégalités économiques afin que les ressources soient mieux réparties, mais aussi l'enjeu crucial d'une baisse de la consommation des ressources non renouvelables et de la croissance de la population. Au contraire, les progrès technologiques, souvent mis en avant pour contrer de tels scénarios catastrophes, sont balayés par les chercheurs de cette étude. Ces derniers estiment que les avancées technologiques auront des conséquences négatives, et notamment une plus forte consommation et une exploitation croissante des ressources."*

Et ce rapport tombe précisément dans le pays qui est le grand porteur de cette fin de civilisation et le plus grand ennemi de la nouvelle civilisation émergente ...  
Je ne crois pas un seul instant qu'il aura un impact quelconque !

\*

\* \*

Le 22/03/2014

Parce qu'il est foncièrement contre-nature, le socialisme ne peut prendre le pouvoir que par démagogie populiste et par clientélisme, et ne peut le conserver que par la violence et la coercition. Le socialisme est un totalitarisme, par vocation.

\*  
\* \*

Le 24/03/2014

Il n'y a pas de science économique, il n'y a que des idéologies économistes.

\*

La technologie déplace les problèmes mais ne peut pas les résoudre. Bien plus fondamentalement, l'homme, malgré son orgueil, est soumis au second principe de la thermodynamique : pour construire, il faut détruire plus que l'on ne construit (et si l'on construit beaucoup trop, on détruit beaucoup, beaucoup, beaucoup plus encore). Voilà la seule réalité. Tout le reste est atermoiement de l'inéluctable.

\*  
\* \*

Le 26/03/2014

Ceux qui ont fait le succès de FaceBook - les adolescents et les adulescents -, quittent peu à peu ce (faux) réseau qui n'est que le lieu de rencontre entre un exhibitionnisme et un voyeurisme. Ce processus de départ est identique au processus de contagion lors d'une épidémie ou, mieux, d'une pandémie. Des modèles de vitesse de propagation ont été mis au point depuis longtemps et s'appliquent aux départs de FaceBook. Le résultat du calcul selon ce modèle épidémiologique donne un effondrement de FaceBook vers 2017. C'est évidemment anecdotique. Mais tout à fait plausible. La vitesse de fuite de Facebook correspond bien, jusqu'ici, aux prévisions.

Les réseaux sociaux, aujourd'hui, s'ils veulent prospérer, doivent devenir des réseaux communautaires, c'est-à-dire réservés à ceux qui s'engagent à contribuer à la raison d'être de cette communauté. Les réseaux collaboratifs

évoluent, de plus en plus, vers des structures communautaires semi-fermées et non plus des structures "sociales" ouvertes et démocratisées.  
Le "grand nombre" ne produit rien d'intéressant.

\*

Pourquoi "divulguer" la Kabbale ? ... parce qu'elle n'a aucun secret (comme la Franc-maçonnerie, d'ailleurs - tout est édité depuis longtemps). Ce ne sont pas des doctrines secrètes ; ce sont des doctrines inaccessibles pour le commun des mortels qui se contente du *panem et circenses* (ou, plus modernement, du McDo et Télé).

N'ayons pas peur du mot "aristocratie" ... au sens grec, bien sûr, pas au sens des noblesses dégénérées fondées sur le nom, le sang et les privilèges héréditaires !

Mon maître en Kabbale ne m'a jamais dit autre chose que ceci : "Apprends à poser la bonne question, inédite, impertinente, saugrenue et réponds-y pour que d'autres questions jaillissent ...".

Tout est là. Voilà le secret que je n'avais jamais écrit.

\*

Pour produire, il faut détruire et l'on détruit toujours plus qu'on ne produit. Et plus on produit, plus on détruit plus qu'on ne produit. C'est l'inexorable et inéluctable loi du second principe de la thermodynamique.

Avant que l'homme ne devienne un prédateur à grande échelle, la Terre avait lentement (sur des centaines de millions d'années) accumulé des ressources grâce à la transformation chlorophyllienne de la faible énergie solaire en forte énergie de liaison chimique. Les rendements en étaient mauvais, mais le temps comptait pas. Aujourd'hui, pour produire toujours plus, l'homme détruit toujours plus et plus vite ces réserves qui ne se renouvellent que beaucoup plus lentement que son appétit d'ogre.

La solution est simple : moins d'humains et moins de consommation par humain. Sinon, la solution est encore plus simple : plus d'humains.

\*

\* \*

Le 27/03/2014

De Johann Wolfgang von Goethe :

*"Je marche pour savoir où je vais".*

\*

De Blaise Pascal :

*"La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépassent".*

\*

D'Arthur Rimbaud :

*"Je est un autre".*

\*

De Friedrich Nietzsche:

*"Ne suis pas mes pas, suis les tiens".*

\*

Du Talmud :

*"Tu ne vois pas le monde tel qu'il est, mais tel que tu es".*

\*

\* \*

Le 28/03/2014

Soit : beaucoup maintenant et rien, plus tard.

Soit : moins maintenant et un peu, plus tard.

Deux opinions donc deux factions.

Peu d'humains survivront dans tous les cas.

\*

Tout ce qui est humain est insignifiant.

\*

La vraie réalité, c'est un arbre qui pousse.

\*

De mon ami Edgar Morin en réponse à mon courriel d'il y a quelques jours :

*"Nous sommes en un temps de recrudescence de rumeurs, signes d'une angoisse qui cherche ses boucs émissaires."*

\*

Du magazine "Le Point" :

*"Comme l'écrit l'universitaire américaine du MIT Suzanne Berger dans un livre éclairant, 'La France qui vient' (CNRS éditions), notre classe politique 'n'a jamais osé renoncer aux idéaux anticapitalistes et n'est jamais parvenue à rallier les Français autour de nouveaux idéaux relatifs au travail, au profit, aux réglementations et à la solidarité, idéaux qui reconnaîtraient le rôle des marchés et d'une économie mondiale ouverte dans la création de la prospérité'."*

Comment une "chercheuse" américaine pourrait-elle concevoir et comprendre que le modèle américain est mort ?

Mais comment les Français ne comprennent-ils pas que le modèle français est calamiteux et n'a jamais rien réussi ?

\*

Un livre à lire : "Libéralisme" de Pascal Salin (Ed. Odile Jacob). Un exemple :

*"C'est en France la symbiose parfaite des énarques et des politiciens, les uns choisis pour leur capacité à défendre la caste dirigeante, à assimiler son langage et ses codes, les autres élus pour leur capacité à promettre un monde meilleur."*

La société française est malade parce qu'elle est constructiviste (idéaliste), sur sa gauche socialiste comme sur sa droite conservatrice. Elle est profondément antilibérale, étatiste, collectiviste. Elle en agonise. La sphère publique (et la politique qui en est l'expression) prend toute la place et étouffe la sphère privée, c'est-à-dire la vie réelle.

\*

Le problème est moins de savoir quelle est la "bonne" théorie socioéconomique, que de savoir si une telle théorie peut avoir un sens, quelle qu'elle soit.

\*

Il m'apparaît de plus en plus clairement que la distinction faite entre sociologie et économie est totalement - et malicieusement - fallacieuse. Si l'on définit la sociologie comme l'étude des interactions et interrelations entre les humains, quel critère sérieux peut-il permettre de distinguer les interactions ou interrelations qui seraient économiques, de celles qui ne le seraient pas ? Classiquement, on définirait l'économie comme *"l'activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services"*. Les bisous et les caresses relèvent donc en plein de l'économie. La digestion et la défécation aussi, les fèces ayant une valeur nutritionnelle indiscutable pour les coprophages.

Moins classiquement, l'économie serait l'économie politique, objet des sciences économiques, c'est-à-dire l'ensemble des transactions quantifiables et mathématisables. Tautologie artificielle qui consiste à éliminer de l'économie tout ce qui n'est pas quantifiable au sens économique (le mécanisme agit de même dans le champ de la physique).

Concluons : l'économie n'existe tout simplement pas !

\*

La réalité humaine est un processus qui a une logique, mais qui n'a aucun plan.

\*

En matières humaines, le réalisme consiste à accepter et à assumer la nature humaine, telle qu'elle est et telle qu'elle va. Mais quelle est donc cette "nature humaine" ?

\*

Qu'est-ce que l'homme ?

Un animal inadapté à la vie sauvage, mais doué d'imagination et inventeur de langages sophistiqués, devenu un prédateur insatiable ...

\*

Le prix de quelque chose est, sinon objectif, du moins objectivable, ne serait-ce que par la quantité et le prix de l'intelligence, du travail et du capital nécessaires pour le produire. En revanche, la valeur de ce quelque chose - qui est la seule chose qui importe à celui qui l'acquiert - est purement subjective, liée à la jouissance qu'il en concevra, immédiatement et plus tard. En ne s'occupant que des prix, l'économie passe à côté de l'essentiel.

\*  
\* \*

Le 29/03/2014

Elle est bizarre cette croyance fausse qui voudrait que la Sagesse soit soumission et obéissance, absence de colère et de révolte. Le Sage devrait être un enfant sage comme une image ... Quelle profonde erreur !

\*

Un écrivain qui maîtrise son écriture est ... un pilote de lignes.

\*

Être écologue, devenir écologique, c'est d'abord comprendre en profondeur le second principe de la thermodynamique : *on ne peut produire qu'en détruisant plus qu'on ne produit*. Tout le reste est bavardage, politique et idéologie.

\*  
\* \*

Le 30/03/2014

Une société saine est une émergence naturelle et non un assemblage artificiel. Toutes les idéologies constructivistes (socialistes avec leurs utopies de "l'homme nouveau" ou conservatrices avec leurs nostalgies de "l'homme ancien") sont des impostures délétères qui ne peuvent tendre que vers des totalitarismes. Les communautés de vie sont des émergences naturelles. Ce sont elles qui manifestent la vraie vie sociale.

\*

Les masses ne souhaitent pas être libres et ne sont pas rationnelles. Les idéologies basées sur les soi-disant aspirations à plus de liberté et plus de rationalité sont absurdes. Elles refusent de voir la servitude volontaire et la bêtise foncière de la populace.

\*

Le libéralisme est un aristocratisme fondé sur la liberté individuelle et la rationalité des échanges. Ces deux conditions sont rarement remplies. Lorsqu'elles ne le sont pas, n'importe quel filou manipulateur peut devenir le maître du jeu sociétal ou économique ... par abus de faiblesse.

\*

L'Etat est la béquille des ignares, des crétins et des médiocres

\*

La propriété privée n'est légitime que si le propriétaire fait quelque chose de bien, de bon, de beau, de vrai avec ce qu'il possède. Il y a une éthique de la propriété. Qui s'approprie, s'oblige.

\*

La spéculation est toujours immorale car elle s'approprie, a priori, des bénéfices à venir, réalisés par d'autres.

\*

La régulation par les marchés réels revient, *in fine*, à la manipulation par les filous (financiers ou politiciens).

\*

Le "marché" est un mythe. Il n'y a que des transactions entre des parties, toujours inégales, toujours désinformées, toujours irrationnelles, toujours contraintes.

\*

De Frédéric Bastiat :

*"L'Etat est cette grande fiction par laquelle  
chacun s'efforce de vivre au dépens des autres."*

\*

De Maurice Allais :

*"Il n'y a de science que là où existent  
des régularités susceptibles d'être analysées et prédites."*

\*

\* \*

Le 31/03/2014

De "L'opinion n°217" du 22/03/2014 :

*"Dimanche soir, comme à chaque fois, il faut entendre le message que nous ont adressé les Français. Puis les commentateurs se focaliseront sur le niveau record d'abstention et l'enracinement du Front national. Avons-nous vraiment besoin des analyses post-élections pour mesurer l'ampleur de l'angoisse existentielle du pays ? Non. De mois en mois, les enquêtes d'opinion tracent le portrait de citoyens dégoûtés, désenchantés, désinvestis, désesparés. Elles évaluent le divorce du peuple d'avec les élites, le délitement de la cohésion sociale, la montée de la défiance, la résignation face au chômage de masse. Espérons-nous des élus qu'ils portent un diagnostic juste sur les raisons de ce rejet ? Non. Attendons-nous des urnes un choc de réalisme ? Non, car le mensonge (les promesses) et l'illusion (des réformes) minent depuis trop longtemps l'action des gouvernements. Mieux que d'autres, Pierre Mendès France a décrit 'la tragédie des politiques de continuelle dissimulation'. Qui peut entendre ce message-là ?"*

\*

Plus on veut produire, plus on DOIT détruire plus vite et plus fort que ce qui est produit. C'est vrai pour l'énergie concentrée (l'énergie solaire, même en grande quantité, est très diluée, à haute entropie donc, et de très basse qualité) et c'est vrai pour toutes les ressources sans exception. Quoique nous fassions, pour rendre une ressources "brute" utilisable par l'homme, il faut l'extraire et la transformer. Ces deux processus sont entachés d'un rendement toujours plus petit que 1. Donc plus on produit, plus on produit aussi de déchets (pollutions) et

d'énergies perdues (réchauffement climatique), et plus on raréfie les ressources non renouvelables (soit 80% des ressources nécessaires) qui deviennent aussi de plus en plus difficilement accessibles (comme cette saloperie de gaz de schiste). Dont acte. Il n'y a pas de miracle possible avec les lois de la physique. Il n'y a qu'une et une seule solution : la décroissance démographique radicale et la décroissance économique matérielle.

\*

La grande question posée, dès les années 1920, par Henri Bergson et Pierre Teilhard de Chardin est une question qu'abhorrent tous les matérialistes et hasardistes : quelle est cette mystérieuse "poussée" qui, depuis les premières particules ou les premières cellules conduit, de complexité en complexité et de subtilité en subtilité, jusqu'à nous et au-delà, sans nul doute ? Cette "poussée", cet "élan vital" selon le lexique bergsonien, n'est rien d'autre que l'Intention cosmique et immanente d'accomplir tous les accomplissables.

\*

Bergson relève clairement l'illusion "*frappante [qui] consiste à croire qu'on pourra penser l'instable par l'intermédiaire du stable, le mouvant par l'immobile*".

\*

En tant qu'émergence, un processus particulier naît d'une reliance conjoncturelle (cette conjoncture constitue sa mémoire initiale) entre des manifestations locales des trois propensions fondamentales (volumétrique, eidétique et dynamique), et se développe, dans le champ de l'Intention universelle, par résonance entre elles.

\*

De quoi puis-je légitimement revendiquer la propriété ? Quelle différence entre ce que j'ai produit par mon labeur et ce que j'ai acquis à prix d'argent ? Et quelle différence entre l'argent gagné par ma propre activité et celui perçu par tirage d'une loterie ? La propriété est-elle un vol qualifié (Joseph Proudhon et mon ami Paul Jorion) ou un droit fondamental (Friedrich Hayek et Pascal Salin) ? Etant acquis que le "je" qui les pose, peut être un individu, mais aussi n'importe quelle communauté de vie, les réponses à ces questions constitueront le cœur de doctrine de toute économie sociétale, tant locale qu'internationale.

Première évidence : la question de la propriété ne se pose que s'il existe un "autre" pour la contester ou la nier. La propriété est donc un *fait collectif*, relatif à l'autre.

Deuxième évidence : la question de la propriété ne se pose qu'envers des ressources de vie auxquelles leur propriétaire tient. La propriété s'attache ainsi à la notion de *valeur-pour-soi*, qui n'est bien plus qu'une question de prix.

Troisième évidence : la question de la propriété ne se pose que relativement à des ressources de vie non immédiatement disponibles pour tout qui en aurait désir. La notion de propriété s'attache ainsi à la notion (relative et parfois subjective) de *rareté*.

Pascal Salin définit ainsi la propriété : "(...) un homme est propriétaire d'une chose ou d'une activité [lorsqu'] il peut exclure autrui de l'usage de cette chose". La propriété conférerait, de plein droit, une exclusivité d'usage. Mais qu'en est-il s'il n'y a pas usage ?

Il ajoute que celui qui crée la chose en devient automatiquement propriétaire.

Admettons. Mais pour créer une chose, il faut du travail, des outils et matières (du capital, dirait Marx), et de l'intelligence. On peut éventuellement concéder un lien entre intelligence, travail et outils (fabriqués ou acquis), et propriété, mais *quid* des matières que personne d'autre que la Nature n'a créées ? On peut éventuellement revendiquer la propriété de son ouvrage humain, mais pas celle de l'ouvrage naturel comme l'arbre que l'on abat dans la forêt (hors le labeur du bûcheron) ou le minerai que l'on arrache à la terre (hors le labeur du mineur).

L'homme n'y est pour rien ; la Nature y est pour tout.

On voit bien que le fond du problème revient à la question de l'appropriation gratuite et non rémunérée, par l'homme, des ressources naturelles en amont de tout travail humain.

L'immense travail de la Nature, depuis des milliards d'années, compte toujours pour zéro dans les équations économiques. Comme chaque homme ne peut, selon les principes libéraux de Salin, revendiquer que la propriété du fruit de ses propres efforts, aucune chose ne peut être la propriété entière de quiconque, puisque la part de la Nature y est radicalement prépondérante.

La seule issue est de rémunérer équitablement la Nature, en nature, pour tout le fruit de son travail que nous, les hommes, accaparons pour satisfaire nos désirs.

Tel est le secret d'une économie sociétale durable. Mais notre dette humaine est devenue si astronomique que jamais plus nous ne pourrions nous en acquitter.

Voici tout le problème de notre époque qui ayant atteint des niveaux abyssaux d'endettement et n'ayant pas la force de stopper sa fuite en avant, continue d'emprunter à folle allure ce qu'elle ne pourra jamais plus rembourser.

Un jour, les sociétés civiles déclareront les Etats en faillite.

Un jour, la Nature déclarera l'Humanité en faillite.

Il y aura des liquidations douloureuses !

\*

Lorsqu'un système est homéostatique, donc harmonieux et sain, les rapports entre contribution et rétribution sont équilibrés (de chacun selon ses talents, à chacun selon ses mérites). Il y a belle lurette que ce n'est plus le cas dans notre monde. Par le jeu des actionnariats, des fonctionnariats et des assistanats, ce sont ceux qui contribuent le moins qui ponctionnent le plus.

\*

Originellement, le mot grec *Logos* signifiait le "lien", le liant, ce qui lie ensemble c'est-à-dire le principe de cohérence d'un tout.

\*

\* \*

Le 01/04/2014

De Marc-Aurèle ("Pensées pour moi-même" - livre VII, § VIII) :

*"Toutes les choses sont unies entre elles par un nœud sacré et et rien n'existe sans avoir de relations avec ce qui l'entoure. Tous les êtres sont liés ensemble et tous concourent à l'harmonie du monde. Ainsi, il n'y a qu'un seul monde qui comprend tout, un seul Dieu qui est dans tout, une seule matière, une seule loi, une raison commune à tous les êtres doués d'intelligence, enfin une vérité unique, du fait qu'il n'y a qu'un état de perfection pour tous les êtres qui sont de même espèce en participant à la même raison."*

\*

Depuis trente ans, je m'efforce de penser l'évolution des mondes non pas comme des assemblages d'objets selon des architectures et des lois, mais bien comme des déploiements de processus selon des logiques et des propensions.

\*

Ne pas croire en Dieu. Le vivre.

\*

La vocation ultime de tout système néguentropique est de combattre l'accélération entropique.

\*

Est divin ce qui est supérieur à l'humain.

\*

Le tragique, c'est le refus du destin.  
Le destin, c'est l'acceptation de soi.

\*

\* \*

Le 02/04/2014

D'Epictète :

*"Souviens-toi que tu n'es qu'un acteur dans le rôle qu'un auteur dramatique a bien voulu te donner. Accepte que ce rôle soit court s'il est court et long s'il est long. S'il veut que tu joues un rôle de mendiant, joue-le convenablement. Fais de même si ton rôle est celui d'un boiteux, d'un magistrat ou d'un simple citoyen. Il dépend de toi de bien jouer le personnage qui t'a été donné ; mais le choisir appartient à un autre".*

Chacun est l'acteur de sa propre vie sur la scène du monde. Son rôle est son destin tel qu'il est écrit dans son idiosyncrasie. Il n'en est pas libre (mais il peut refuser de le jouer ... et en souffrir infiniment). En revanche, il est libre de le jouer avec virtuosité et d'en inventer les belles répliques qu'il offrira au monde. Nul n'est libre de son rôle ; chacun est libre de son jeu.

\*

\* \*

Le 04/04/2014

Le concept d'intention est au centre du débat entre hasardisme et spiritualisme, entre néo-darwinisme et néo-lamarckisme, entre sélection naturelle et orthogénèse, etc ... Il faut reprendre les travaux d'un Pierre-Paul Grassé, d'un Pierre Teilhard de Chardin, ...

\*

\*

De Marie-Madeleine Davy :

*"Tout savoir qui n'est pas transmué en  
connaissance engendre l'ombre et l'obscurité "*

\*

\* \*

Le 07/04/2014

De René Descartes, l'idée la plus désastreuse de toute l'histoire de la pensée :

*"(...) et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature".*

\*

De Michèle Tribalat (qui a mené des recherches sur les questions de l'immigration en France, entendue au sens large, et sur les problèmes liés à l'intégration et à l'assimilation des immigrés et de leurs enfants : *"Assimilation : la fin du modèle français"* - Ed. du Toucan.) :

*" Ajoutons à cela une manière partisane en France de rendre compte du conflit israélo-palestinien qui donne systématiquement un blanc-seing aux Palestiniens, victimes héroïsées par les jeunes d'origine arabe, tout en accusant systématiquement Israël."*

\*

L'Organisation de la Coopération Islamique (OCI) veut convaincre les dirigeants du monde entier qu'il faut *limiter la liberté d'expression* lorsqu'elle offense les musulmans, et assortir cette limitation de condamnations pénales. Ces propos offensants sont assimilés à du racisme, de la xénophobie, de l'islamophobie et de l'apartheid. Si ces crétins-là n'avaient aucune audience, on pourrait se contenter d'en rire.

Il faudrait leur rappeler ce vieux diction : "C'est celui qui se sent morveux qui se mouche". Il n'y a que celui que la critique atteint dans la faiblesse de ses convictions, qui veut abolir la critique.

\*  
\* \*

Le 08/04/2014

La gratuité numérique est un pur mythe qui ne fait qu'engraisser les publicitaires, c'est-à-dire les pollueurs de l'esprit et les lobotimiseurs de l'intelligence.

Il va falloir comprendre que, pour tout, nous devons apprendre à payer convenablement la vraie valeur d'usage de ce que nous acquérons.

La gratuité est un faux concept qui ne signifie pas "gratuit", mais bien "payé par quelqu'un d'autre". C'est cela qu'il faut éradiquer. Il faut que chacun paie directement ce qu'il consomme et cesse de dépendre des assistanats en boucle sournoisement instillés par le système.

\*

Notre époque, plus que jamais auparavant, s'ingénie à combler le manque de temps de chacun par des techniques sophistiquées pour voler celui des autres. L'esclavage et le salariat furent parmi les premières de ces techniques. Mais, l'avènement du numérique, connectant quiconque avec tous, permet des tentatives de transfert de durées à tous bouts de champ.

Le vrai problème, aujourd'hui, est de ne pas se laisser encombrer par le manque de temps des autres !

\*

De Cédric Lacroix (via mon ami Michaël Gompel) :

*" Le Temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui..."*

Ce qui ne demande aucune virtuosité, n'appelle aucun effort et ne présente aucune difficulté, ne vaut rien et ne dure pas. Voilà une nouvelle formulation du second principe de la thermodynamique : il ne peut y avoir de production de bonne néguentropie sans transferts importants d'énergie.

Et aussi :

*"(...) rien ne nous paraît plus vaste que les choses vides".*

C'est, d'un mot, toute la meilleure définition du politique.

\*

\* \*

De Charles Consigny, dans "Le Point" :

*" Il y a plein de gens, en France, qui ont suivi des parcours universitaires assez vaseux les faisant docteurs de sciences qui n'en sont pas, et le travail de ces gens, qui représentent un poids financier pour la collectivité, prend la forme d'études, de livres ou de rapports. Ne mordant pas la main qui les nourrit, et qui les a créés, ces gens-là sont de gauche. "*

\*

Autarcie (*auto-arkéia*) : être "source de soi-même". Que peut-on vouloir de mieux ?

\*

C'est parce que l'espace est contraint et limité, fini, que le monde peut exister. Dans l'infini, rien n'existe : tout s'y dilue jusqu'au néant.

\*

Ne pas confondre "finitude" et "finition" ... La finitude implique l'effort de finition. La finitude appelle la finition. Dans l'éternité, rien, jamais, ne se finit ; tout ne resterait qu'ébauche, brouillon, tentative avortée, inaccomplissement par abandon, par lassitude, par paresse.

\*

L'univers est une composition (musicale), pas un assemblage (mécanique). Et, comme toute composition, il fait jaillir du neuf, de l'inédit, de l'émergent d'entre les interactions entre ses composants qui sont ses ingrédients et non ses éléments.

L'univers se compose lui-même comme une symphonie ! Mélodies (construites sur un territoire sonore, sur des gammes, donnés), harmonies (construites selon des

règles données de résonance, de consonance et de dissonance), rythmes (construits sur des temps, des mesures, des tempos donnés) : trois propensions universelles dont les conjonctions font émerger des motifs, des mouvements, des silences et des explosions ...

La composition symphonique a ses lois, ses règles, ses exigences, bref : elle pose un ordre en déploiement, mais un ordre qui n'interdit pas, tout au contraire, des improvisations hardies, des dissonances, des digressions et transgressions.

Toute symphonie déploie des thèmes qui lui sont propres, que l'on retrouve avec régularité, des leitmotivs, dirait Richard Wagner, des "motifs directeurs", c'est-à-dire, en quelque sorte, des fondamentaux.

\*

L'univers est fini et cette finitude implique que le jeu soit à somme nulle.

Parce que l'univers est en expansion, il faut que celle-ci soit "compensée" par de la gravitation.

Parce que l'univers est en complexification, il faut que celle-ci soit "compensée" par de l'entropie.

Parce que l'univers est en accélération, il faut que celle-ci soit "compensée" par de l'invariance.

\*

A la très hypothétique, fumeuse et brumeuse "justice sociale", il faut préférer la "justesse sociale" où chacun peut et doit vivre à sa juste place, celle que définissent ses talents et ses mérites. Des "talents" (des héritages, donc) laissés en friche, sans engendrer de mérites, déchoient autant que des "mérites" (des gains, faudrait-il dire) acquis sans peine et sans talent.

\*

Je ne connais guère d'amitiés. En revanche, je vis de grandes complicités. Et, au fond, je me demande si ces deux mots ne sont pas les faces réaliste et idéaliste d'une même chose vécue. La complicité est toujours relative à une activité commune. L'amitié est censée être un absolu, hors toute activité.

Je pense que le grec *philia* devrait plutôt se traduire par "complicité" : le philosophe n'est-il pas complice avec la sagesse ?

\*

Selon son étymologie grecque, la vérité (*a-léthéia*) est "ce qui ne s'oublie pas".

Au fond, la vérité n'est que la confiance que l'on accorde à l'autre dans sa relation avec soi : on croit que quelque chose est vrai parce que l'on croit que ce qui nous le dit (notre intuition, nos sens, nos instruments de mesure, notre ami, notre maître, le monde, le cosmos) est digne de notre confiance.

La vérité ne concerne que cette relation de confiance et non la chose ou le phénomène en soi. On peut être *dans* le vrai, mais non "vrai".

\*

L'identité se réfère à ce qui est invariant, à l'être profond au-delà ou en-deçà de ce qui évolue, change, se transforme. Mais rien n'est invariant, même au plus profond, sauf des abstractions irréelles et idéalisées. Il n'y a donc pas d'identité réelle.

\*

La musique n'est pas une chose, un objet. La musique est ce qui est en train de se faire lors d'une composition ou d'un concert. On fait de la musique comme on fait l'amour. Tout l'essentiel n'est que processus.

\*

L'objet est la "concrétisation" d'un processus : sa concrétion, son excrétion.

\*

Il est essentiel de passer d'une dialectique entre le sujet et l'objet, à une dialectique entre le projet et le trajet !

\*

\* \*

Le 11/04/2014

Nietzsche fait de l'accroissement de la Puissance intérieure la loi fondamentale qui régit tout ce qui existe, humain ou non humain.

Il part d'un constat tout simple : pour accomplir son Destin propre, il faut de la Puissance intérieure ; plus cette Puissance est grande, plus profond sera l'accomplissement du Destin. Ainsi, l'accomplissement du Destin propre et l'accroissement de la Puissance intérieure vont de pair et s'appuient tous deux sur une inébranlable Volonté. Car il faut vouloir accomplir ce Destin et il faut vouloir

accroître cette Puissance. Tout se tient. Et l'affirmation de cette Volonté d'accomplissement et d'accroissement est, très précisément, l'affirmation de la seule Liberté authentique. Cette Volonté est la marque de cette Liberté. Toute autre "liberté" n'est que leurre, illusion, caprice puéril. La Liberté, c'est vouloir ce que l'on veut ; la Liberté, c'est vouloir ce que l'on peut (la Puissance) et ce que l'on doit (le Destin).

\*

Accepter le monde tel qu'il est, et nous accepter nous-mêmes tels que nous sommes. Il n'y a rien à changer puisque tout est perpétuel changement. Et le tout évolue et change en harmonie avec lui-même. Il s'accomplit. Et s'accomplissant, il nous accomplit.

\*

De Pierre Rabhi :

*"La croissance est un problème, pas une solution".*

\*

\* \*

Le 13/04/2014

La Poétique s'oppose à la Technique, comme l'a si bien exprimé Martin Heidegger.

La Technique voit le monde comme un assemblage de petites boules dures et fixes liées entre elles comme par des aimants dans le grand chaudron gravitationnel d'un cosmos immense, en évolution, livré au hasard et à ses caprices. Cette vision-là est mécanique.

La Poétique voit le monde comme un tissage de fines fibres souples et fragiles tressées entre elles par des sympathies, dans les immenses corps vivants d'un cosmos qu'anime une Intention unique et spirituelle d'où sourdent toutes les énergies. Cette vision-ci est organique.

\*

Le tragique est une méditation sur le Temps.

La poétique est une méditation sur le Tout.

La musique est une méditation sur les rapports du Temps et du Tout.

Le 16/04/2014

Dans le Réel, rien n'est jamais égal à soi, sauf durant un infinitésimal instant. Affirmer que, si une proposition est vraie, elle reste vraie, est simplement absurde car contraire au principe d'impermanence qui gouverne tout ce qui existe.

Le principe d'identité échoue totalement à fonder une quelconque logique de l'Être. Rien n'est soi puisque rien ne demeure soi et que tout devient un autre, tout le temps.

En détruisant le principe d'identité, s'envolent aussi en fumée les principes de non contradiction (si une proposition est vraie, elle ne peut pas être fausse : faux ! Elle sera peut-être vraie un infinitésimal instant sans que rien ne puisse présager qu'elle le demeurera) et du tiers exclu (une proposition ne peut être que vraie ou fausse : faux ! Une proposition, dans la durée, peut être aussi bien vraie et fausse, que ni vraie, ni fausse). C'est alors toute la logique aristotélicienne qui s'effondre. Cette logique-là était une logique de l'Être et de sa conservation, elle était une logique idéaliste qui n'est pas la logique du Réel. La logique du Réel est une logique du Devenir.

Formellement, il faut remplacer  $A=A$  par  $A \rightarrow A'$ .

\*

De Bertrand Vergely, mon ami complice :

*"(...) mettons-nous à ne rien attendre et à ne rien redouter, plus rien ne peut nous arriver. On est en sécurité, les accidents arrivant quand on attend ou redoute quelque chose."*

C'est mon appel à la dés-espérance : il faut apprendre à se dés-espérer c'est-à-dire à cesser d'espérer ce qui n'est pas, à accepter et assumer joyeusement la totalité de l'ici-et-maintenant tel qu'il est et va, non pas comme une fatalité, mais comme une opportunité de Vie.

L'espoir est toujours une projection idéalisante dans le futur, c'est-à-dire hors du présent réel et contre le présent réel. Il ne s'agit ni d'abandon, ni de fatalisme ; il s'agit seulement, comme le cygne, de laisser glisser l'eau des événements sur le plumage étanche de l'accomplissement de soi. : l'eau porte le cygne, elle ne le noie pas.

Vivre est la seule et pleine réalité joyeuse et il ne faut permettre à rien de venir la ternir ou la gâcher.

\*

Le socialisme français, n'est en aucune manière et quoiqu'en disent certains "politologues" comme François Huguenin, l'héritier de cette révolution dite française de 1789 ; cet héritier-là (celui des girondins, donc) aurait dû être libéral ; mais le libéralisme n'existe pas en France dont toute l'idéologie est constructiviste, soit par la "morale" (le conservatisme nationaliste ou chrétien), soit par le "progrès" (le socialisme démagogique ou sectaire). Le socialisme français est le pur héritier de la Terreur, des jacobins, de Robespierre, de Danton et de Saint-Just, et des auteurs, comme Jean-Jacques Rousseau, dont ceux-ci se réclamaient (sans oublier des inventeurs comme ce bon docteur Guillotin). Sa mythologie est tout entière construite sur les cinq principes absurdes de l'étatisme, du progressisme, du solidarisme, de l'antilibéralisme et, surtout, de l'égalitarisme, c'est-à-dire, plus prosaïquement, de la centralisation totalisante et fonctionnaire, de la fuite en avant, du reniement de la nature humaine, de la haine de l'initiative privée et de la négation des lois naturelles. Le socialisme est une utopie idéaliste contre-nature qui ne peut se maintenir au pouvoir que par la corruption (pour pourrir les élites intelligentes) et/ou l'endettement (pour acheter les masses à coup d'assistanats) et/ou la violence (dans tous les autres cas) ; toujours, son coût social est prohibitif et son maintien au pouvoir ne peut être qu'éphémère (72 ans en URSS, 60 ans à Cuba, 35 ans en Chine, 19 ans au Vietnam, deux mandats longs mitterrandiens, un mandat court hollandiste). Les peuples sous sa tutelle en sortent toujours exsangues.

\*

Confondre matérialisme (tout n'est que matière accumulée et organisée par hasard), naturalisme (il n'y a rien de surnaturel) et athéisme (rien n'est sacré ou divin), est un péché contre l'esprit.

Hors les religions chrétiennes (surtout catholique et protestante), islamiques et rabbiniques, toutes les autres religions, toutes les mystiques et toutes les traditions spirituelles du monde sont massivement naturalistes et panenthéistes et aucune n'est matérialiste. Le matérialisme est ce qui reste du théisme dogmatique lorsque le Divin a été tenu si éloigné du Réel qu'il en est devenu absent, invisible, inexistant.

\*

Si la sagesse est l'art de vivre bien, la philosophie est l'art de bien penser.

\*

Aujourd'hui, l'Etat n'a plus qu'un seul pouvoir : le pouvoir de nuisance. Il vampirise tout ce qui vit encore pour s'acheter des légitimités factices.

\*

\* \*

Le 18/04/2014

Les trois impostures ....

Vivre selon "ce qui se fait".

Vivre selon "ce qui plaît".

Vivre selon "ce qui marche".

\*

\* \*

Le 19/04/2014

D'Antoine de Saint-Exupéry dans "Terre des hommes" :

*"La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie".*

\*

D'un anonyme :

*"Il n'y a pas que les psychologues qui inventent des mots  
pour des choses qui n'existent pas !"*

\*

La seule chose qu'il y ait à développer, c'est la passion infinie de vivre dans la joie de l'accomplissement du meilleur de soi.

Oui, la seule chose qu'il faille développer et transmettre (surtout à nos enfants en cette période de tumultes majeurs), c'est le désir et la force de vivre dans la joie de l'accomplissement du meilleur que l'on porte en soi.

\*

De Paul Eluard :

*"Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous"*

\*  
\* \*

Le 20/04/2014

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'en physique, il n'y a pas de miracle et qu'en thermodynamique, rien n'est gratuit : pour produire quelque chose (donc créer de la néguentropie), il faut détruire (produire de l'entropie, donc) des ressources. Le second principe de la thermodynamique dit ceci, tout simplement : pour produire, il faut détruire bien plus que l'on ne produit. Et ce que l'on détruit est soit un stock qui est déjà là (et qu'il a fallu des centaines de millions d'années pour constituer), soit un flux qui passe et que l'on capte (l'énergie solaire, par exemple).

\*

D'Immanuel Kant dans "Critique de la raison pure" :

*"J'appelle transcendantale toute connaissance qui ne porte point en général sur les objets mais sur notre manière de les connaître, en tant que cela est possible a priori"*

Est transcendant, pour Kant, ce qui porte non sur la chose, mais sur les conditions d'existence de la chose. Ainsi, en regard de la connaissance, sont transcendants la sensibilité, le sujet, les catégories de l'entendement ; en regard de la morale, la liberté ; etc ...

Un concept transcende un autre concept lorsque celui-là rend celui-ci possible. Cela conduit à des inepties comme : "le sujet transcende l'objet" ou "l'Être transcende le Devenir".

\*  
\* \*

Le 21/04/2014

L'homme est encore à un stade infantile ou, plutôt, adolescent, rempli du culte de son moi, se cherchant une âme et une vocation, capricieux et instable, plein de

rêves utopiques et idéalistes. Et cet homme-adolescent est confronté à un monde qui n'est pas fait pour son immaturité, un monde dur et rude, appauvri par les pillages humains, exsangue.

L'infâme expérience d'Auschwitz a montré que rares sont les adolescents qui ont survécu, mais plutôt les hommes et femmes en pleine maturité qui ont su trouver au fond d'eux-mêmes l'énergie mentale et spirituelle pour garder allumée la petite flamme vacillante de la Vie, pour sourire avec joie au peu de Vie qui traînait encore un peu par là.

Il est probable que le siècle qui vient - qui sera terrible - verra le même phénomène : seuls les humains matures survivront et tous ceux qui resteront enfermés dans leurs caprices et leurs rêveries périront.

L'issue est déjà claire : dans cent ans, il n'y aura plus que deux milliards d'êtres humains vivants sur Terre.

\*

Le triangle salariat/actionnariat/patronat est condamné à disparaître avec cet autre triangle qui le sous-tend : industrialisation/financiarisation/centralisation. Le triangle de fond, énergie/outil/intelligence prendra d'autres couleurs.

\*

La vie saine quotidienne devrait être organisée selon trois tiers de huit heures chacun.

Le soin du patrimoine (travail et production : l'avoir) ; le soin du corps (sommeil, toilette et repas : l'être) ; le soin de l'esprit (étude, écriture, contemplation et méditation : le devenir).

Les mots "loisirs", "vacances", "distractions", "voyages", "amusements", "spectacles", "divertissements", etc ... devraient être bannis !

\*

Personne n'a le droit de perdre son temps !

Personne n'a le droit de faire perdre son temps aux autres !

\*

La notion de Destin appelle celle de Providence.

Mais loin des connotations religieuses classiques de ces deux termes.

Le Destin de chacun consiste à accomplir le meilleur de ce qu'il porte en lui, en acceptant et assumant la totalité de sa propre idiosyncrasie, de sa propre entéléchie, son *daïmon*, diraient les anciens Grecs.

Cela est vrai pour chaque être, mais cela est aussi vrai pour chaque monde que peuplent ces êtres. Et lorsque l'accomplissement des êtres convergent avec l'accomplissement des mondes qui les contiennent, les mondes s'organisent pour que l'accomplissement des êtres qui les accomplissent, soit facilité, promu, encouragé, stimulé. Les Grecs anciens appelaient cette convergence des potentialités avec les opportunités, ce moment favorable, le *kairos* qui désigne aussi le fil de la trame (*stêma* qui a donné "système" comme *syn-stêma* : "tramés ensemble") du tisserand.

C'est cela la Providence : la connivence des êtres et des mondes lorsqu'ils vivent en harmonie.

\*

De Jean-Pierre Changeux, dernier avatar du rationalisme matérialiste et réductionniste :

*"Les possibilités combinatoires liées au nombre et à la diversité des connexions du cerveau de l'homme étant suffisantes pour rendre compte des capacités humaines, le clivage entre activités mentales et activités neuronales ne se justifie plus. Désormais, à quoi bon parler d'Esprit."*

Paraphrasons : les possibilités combinatoires liées au nombre et à la diversité des connexions des matériaux de construction étant suffisantes pour rendre compte des capacités immobilières, le clivage entre activités de chantier et activités de bureau de création ne se justifie plus. Désormais, à quoi bon parler d'Architecture.

Voilà où mène le dogmatisme imbécile des derniers dinosaures du mécanicisme : Changeux et Dennett pour l'Esprit, Crick et Dawkins pour la Vie, le CERN pour la Matière, Hawkins pour le Cosmos.

\*

Il faut sempiternellement vouloir apprendre à mieux penser.  
Penser juste.

\*

Autarcie (*autarkéia*) : être à soi-même sa propre source ou trouver la source du Tout au fond de soi-même.

\*

Dans le Temple d'Apollon à Delphes, il y avait trois aphorismes gravés :

*"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux" ...*

*"Rien de trop" ...*

*"Qui caution donne court à sa ruine" ...*

C'est ensemble qu'il faut les méditer et non, comme on le fait souvent, de manière disjointe ou tronquée.

Cultiver sa finitude, sa tempérance et sa lucidité : trois bons conseils de vie.

\*

Être droit pour avoir des droits.

Avoir des droits pour devenir droit.

Le Droit n'est pas la droiture.

Paradoxes et jeu des mots.

\*

Ne pas vouloir faire du mal : morale.

Vouloir faire du bien : éthique.

Le cœur de l'éthique est la bienveillance.

Là où il y a de l'éthique, plus besoin de morale.

La morale est une convention collective et normative qui consiste à dire la frontière au-delà de laquelle on fait du mal.

L'éthique est une attitude personnelle qui est attention et écoute, volonté de bienveillance envers celui qui est là et que l'on accueille.

\*

De mon ami Bertrand Vergely (in : *"Deviens qui tu es"*) :

*"(...) comprenons que rien n'étant meilleur que l'être et le réel, la vraie morale comme le vrai idéal consistent à renoncer pour eux à la morale comme à l'idéal. Cela s'appelle la sagesse. (...) Car si pour la morale la vraie vie n'est pas de ce*

*monde, pour l'éthique tout est là quand on sait le voir. Aussi le premier acte éthique consiste-t-il à savoir se contenter de ce qui est."*

\*

Autarcie et ataraxie<sup>51</sup> : les deux clés de l'éthique de demain.

\*

De Sénèque :

*"Agis, parle, pense toujours comme quelqu'un qui peut sur l'heure sortir de la vie. Accomplis chaque action de ta vie comme si c'était la dernière, en te tenant éloigné de toute légèreté."*

\*

\* \*

Le 22/04/2014

Lorsqu'on est provoquant, il ne faut pas s'étonner de provoquer.

\*

Le beau, c'est ce qui plaît.  
Le bon, c'est ce qu'on savoure.  
Le bien, c'est ce qu'on aime.  
Le sacré, c'est ce qu'on respecte.  
Le vrai, c'est ce qu'on retient.

\*

\* \*

Le 23/04/2014

Qu'est-ce que l'homme ? Rien de plus qu'un animal doué, chez quelques uns, d'imagination.

---

<sup>51</sup> "Tranquillité, impassibilité d'une âme devenue maîtresse d'elle-même au prix de la sagesse acquise soit par la modération dans la recherche des plaisirs (Épicurisme), soit par l'appréciation exacte de la valeur des choses (Stoïcisme), soit par la suspension du jugement (Pyrrhonisme et Scepticisme)". (TLF)

\*

Il ne faut plus confondre "idéalité" et "essentialité".  
 L'idéalité se construit contre le Réel qu'elle abhorre.  
 L'essentialité se découvre au cœur du Réel qu'elle adore.  
 L'une comme l'autre se placent bien loin de l'humain, la première comme fuite ultime, la seconde comme source ultime.  
 L'idéalité refuse et rejette le Réel.  
 L'essentialité accepte et assume le Réel.  
 L'idéalité est dégoûtée par les imperfections et les souffrances qu'elle voit dans les apparences du Réel pour l'homme.  
 L'essentialité est envoûtée par les richesses et les joies qu'elle connaît dans les profondeurs du Réel en l'homme.  
 L'idéalité extériorise le Réel et l'essentialité intériorise le Réel.

\*

La philosophie est l'art de vivre bien dans le Réel.  
 L'idéologie est l'exact contraire de la philosophie.

\*

Quand Kierkegaard récuse le système hégélien au prétexte qu'il ne débouche sur aucune éthique et que, donc, il ne sert à rien, il se trompe copieusement.  
 D'abord, la Connaissance n'a pas pour vocation première d'être directement utile (au contraire des technologies). Ensuite, toute l'éthique hégélienne se réduit à l'exigence triviale mais difficile de vivre en conformité, en harmonie, en symbiose avec le processus dialectique par lequel l'Esprit et la Nature se réalisent dans l'Histoire.  
 Nul besoin d'épiloguer : tout est clair ... sauf pour les esprits compliqués.

\*

US GO HOME ...

Voilà le livre qu'il faudra que j'écrive bientôt pour dénoncer ce modèle américain qui détruit toute vie alentour afin de préserver une logique délétère de confort matériel absurde pour quelques uns (sous couvert de la morale "chrétienne" la plus hypocrite que se peut). Assassiner la planète entière pour posséder une piscine *king size* ou pour faire tourner, à fond, le conditionnement d'air : voilà cette logique ... et, via les "normes" dites internationales que l'on gobe benoîtement, elle est imposée à tout le monde qui ne les souhaite pas.

Faire la guerre ou imposer des régimes fantoches partout dans le monde pour accéder et piller les ressources naturelles ... régimes fantoches qui, à la première occasion, retournent leur veste (Iran, Afghanistan, Koweït, Irak, Vietnam, Qatar, Congo, Chili, Panama, ... et tant d'autres).

L' *American dream* est un *American nightmare* pour tous ceux qui ont enfin compris que le modèle de l'industrialisation, de la financiarisation, de la normalisation, de l'américanisation est létal ... surtout pour les 22% de la population américaine aujourd'hui obligés de recourir aux bons alimentaires fédéraux pour survivre au jour le jour.

La globalisation des problématiques et la mondialisation de la Toile (inventée au CERN à Genève en 1989 et non aux USA) ne peuvent plus jamais être confondues avec l'américanisation des modèles de vie, d'économie et d'idéologie.

Il faudra redire que le dollar est de la fausse monnaie qui ne vaut plus rien et qui ne représente plus rien, qu'il faut boycotter les produits et "intérêts" américains partout dans le monde et spécialement en Europe, que les modèles économiques et managériaux américains, si prisés encore par les écoles de commerce sont des absurdités d'un autre âge, sont une logique de dinosaures ridicules et patauds dont les deux piliers crétins sont les grosses masses et les petits prix.

Il faudra aussi dénoncer l'impérialisme totalitaire des Apple, Google et autres FaceBook qui s'approprient la vie privée de tous pour la revendre au plus offrant dans la pure veine du Big-Brother de "1984" de George Orwell.

L'avenir de l'Europe est en Europe, en partenariat avec la Chine, contre les USA. L'ennemi, ce sont les USA. Ils sont un colosse aux pieds d'argile (comme la Russie). Il faut qu'ils s'effondrent et qu'ils écrasent de leurs décombres leurs affidés : l'Arabie Saoudite qui finance tout le djihadisme international, l'Angleterre qui ne (sur)vit que par Wall Street via la City, le Japon qui est enchaîné à l'oncle Sam depuis 1945, et bien d'autres.

Les USA sont le cancer de l'humanité !

\*

\* \*

Le 24/04/2014

De Gilles-William Goldnagel parlant de ses conversations avec Alain Finkielkraut :

*"Ensemble, nous avons beaucoup discuté du fait que le Front national est un leurre pendant que l'extrême gauche et les islamistes nous prennent à revers."*

\*

\* \*

Le 25/04/2014

Il n'y a rien d'autre à créer que sa propre vie.

\*

\* \*

Le 27/04/2014

Depuis le début des années 1960, une notion capitale a pris tout le centre de la scène philosophique : la *jouissance* (c'est l'autre nom de la Joie).

"Jouir de la Vie" : voilà le nouveau leitmotiv qui remplacera, pour longtemps, l'ancien "devoir de progrès" qui a animé toute la Modernité.

\*

\* \*

Le 28/04/2014

L'icône de toute les Gauches françaises est, sans conteste, Jean Jaurès qui en a toutes les caractéristiques : il n'a pu rassembler les Gauches dans son SFIO qu'en plaçant celui-ci sous la coupe marxiste du communiste Jules Guesde et, surtout, il n'a jamais exercé quelque mandat ou pouvoir que ce soit. Un discoureur, un idéologue, un bavard totalement irréaliste.

Ce n'est pas un hasard si ce clown de François Hollande tente, bien en vain, de récupérer cette icône-là.

\*

Rien n'est égal à rien ; rien n'est l'égal de rien.

Les hommes ne sont pas égaux, ni en fait ni en droit, ni selon la nature ni selon la culture. L'égalitarisme est une absurdité qui engendre dictatures et injustices.

Les hommes sont tous différents et ces différences doivent impérativement être prises en compte par toutes les institutions, qu'elles soient positives ou négatives.

\*

De Laurent Bouvet, directeur de l'Observatoire de la vie politique (Ovipol) à la Fondation Jean-Jaurès :

*"On a ainsi très souvent le sentiment, dans le débat public à gauche, que l'on a affaire à des croyants et à des religieux qui s'expriment au nom de la Vérité et du Bien plutôt qu'à des militants et à des responsables politiques !"*

Au moins un socialo qui a compris ...

\*

Saül de Tarse (un Juif hellénisé ne parlant que le grec et ignorant l'araméen) part de l'histoire d'un illuminé juif, pharisien dissident, exécuté par les Romains par crucifixion et vénéré par une petite secte juive menée par Jacques, le frère de sang de ce Jésus. Cette secte attendait avec impatience le miracle messianique qui laverait la Terre sainte de la souillure romaine. De là, Paul crée le personnage de Jésus-Christ et invente, pour ce faire, le mythe de sa résurrection. Saül-Paul fonde le christianisme et en devient le premier missionnaire hors Judée, vers l'Asie mineure, la Grèce et Rome ; une autre branche non paulinienne, fera souche au départ des judéo-chrétiens d'Alexandrie en Egypte et donnera les Evangiles de Thomas, de Marie, etc ... qui ignorent - et pour cause - la résurrection.

Paul a besoin d'un instrument textuel de "propagande". Vers 70, la destruction du Temple de Jérusalem engendre la fin des judéo-chrétiens hiérosolymitains de Jacques, la chute des Sadducéens lévites orthodoxes et l'essor du pharisaïsme hérétique, Paul profitera de ces événements cataclysmiques pour faire écrire le premier Evangile, dit de Marc. Les Evangiles dits synoptiques de Matthieu (écrit vers 85) et de Luc (écrit vers 100) suivront - l'Evangile de Luc, écrit en grec par un intellectuel grec (un médecin, probablement), étant évidemment destiné à des Gentils ayant perdu tout contact avec le Judaïsme racinaire.

Tout, jusque là, s'inscrit parfaitement dans une logique purement paulinienne. Le clou qui dépasse, c'est l'Evangile de Jean (tout imprégné d'un anti-judaïsme virulent) écrit bien plus tard (vers 150) par un mystique grec, dont la légende fera l'Aigle de Patmos. Cet Evangile a peu à voir avec les trois synoptiques. Il est largement réinventé. Il introduit quantité de récits nouveaux tout droits issus de l'imagination de son auteur, non seulement étrangers mais souvent contradictoires avec les Evangiles anciens.

La question qui se pose c'est : pourquoi cet Evangile évidemment apocryphe n'a-t-il pas subi le même sort que les Evangiles dits gnostiques ou coptes ? Pourquoi s'est-il imposé dans le canon chrétien ? Quoique sa qualité littéraire,

philosophique et mystique soit exemplaire, cet Evangile de Jean fait office d'un chien fou dans un jeu de quilles.

Quelles furent les motivations de son auteur ? Pourquoi les chrétiens du deuxième siècle l'ont-ils adopté malgré ses divergences d'avec les Evangiles issus de la tradition paulinienne ?

Il s'est passé quelque chose, vers 150, qui a fait bifurquer le christianisme encore naissant et fragile, et l'a fait s'écarter de la stricte observance paulinienne. Mais quoi ? C'est l'émergence d'une mouvance chrétienne mystique, ésotériste et gnostique (qui perdure discrètement jusqu'à nos jours sous le nom générique de johannisme par allusion aux aspects ésotériques de l'Evangile de Jean) qui sera combattue, avec becs et ongles, par les Pères de l'Eglise (Origène, Irénée de Lyon, ...). On pourrait penser que l'acceptation de l'Evangile assez mystique de Jean dans le canon fermement défendu par Irénée de Lyon, fut comme le prix à payer pour rallier la mouvance mystico-ésotériste et se débarrasser des autres Evangiles apocryphes autrement plus corrosifs pour la foi naissante (ces Evangiles ignorent, évidemment, l'invention paulinienne de la résurrection pourtant essentielle au cycle mythique de l'incarnation, crucifixion et rédemption).

Au fond, le deuxième siècle est le siège de la rencontre entre les deux christianismes restants après que la branche originelle des judéo-chrétiens ait quasi disparu dès la fin du premier siècle et ne subsistât plus que comme "trace" dans le mouvement ébionite. Ces deux christianismes "ennemis" qui se heurtent alors sont celui de Paul qui inspirera surtout le catholicisme, et celui d'Alexandrie qui, au troisième siècle, suscitera les Pères du Désert et qui, plus tard, animera l'orthodoxie.

\*

Le théorème de Gödel ne parle que des systèmes axiomatiques et logiques (au sens de la logique aristotélicienne) comme la géométrie euclidienne, la théorie des nombres ou ... les codes juridiques ; il démontre que, sans qu'il y ait la moindre faille logique, de tels systèmes aboutissent toujours à des "propositions indécidables" et à des contradictions internes (au grand scandale de Bertrand Russell qui caressait le phantasme de réduire toutes les mathématiques à la seule logique). L'univers et la vie - bref : le Réel - ne sont ni axiomatiques, ni aristotéliciens.

Le Réel est un processus émergentiste (il échappe au causalisme linéaire), holistique (il évolue comme un tout organique, sans réductionnisme) et métalogue (il y a des règles heuristiques, mais non des lois transcendantes). Le théorème de Gödel ne s'y applique pas.

\*  
\* \*

Le 29/04/2014

Nicholas Georgescu-Roegen pouvait encore penser et écrire ceci il y a seulement cinquante ans :

*"Il convient d'expliquer au public cette double difficulté : un épuisement plus lent des ressources signifie moins de confort exosomatique, et un plus grand contrôle de la pollution requiert proportionnellement une plus grande consommation de ressources. Bien sot celui qui proposerait de renoncer totalement au confort industriel de l'évolution exosomatique, mais il faut un programme bioéconomique minimal :*

- interdire totalement non seulement la guerre elle-même, mais la production de toutes les armes de guerre ;*
- aider les nations sous-développées à parvenir à une existence digne d'être vécue ;*
- diminuer progressivement la population humaine ;*
- régler strictement tout gaspillage d'énergie ;*
- vous guérir de votre soif morbide de gadgets extravagants ;*
- mépriser la mode qui vous incite à jeter ce qui peut encore servir ;*
- rendre les marchandises durables, donc réparables ;*
- ne plus se raser plus vite afin d'avoir plus de temps pour travailler à un appareil qui rase plus vite encore.*

*Ces changements de comportement conduiront à un émondage considérable des professions qui ont piégé l'homme. De plus, même si les humains prennent conscience de la problématique entropique de leur espèce, ils n'abandonneront pas volontiers les fastes actuels en vue de faciliter la vie des humains qui naîtront dans dix mille ans, voire dans mille ans seulement ; tout se passe comme si l'espèce humaine avait choisi de mener une vie brève, excitante et extravagante laissant aux espèces moins ambitieuses une existence longue, végétative et monotone. Dans ce cas, que d'autres espèces dépourvues d'ambition spirituelle - les amibes par exemple - héritent d'une terre qui baignera longtemps encore dans une plénitude de lumière solaire !"*

Lorsque Nicholas Georgescu-Roegen écrivait ses lignes, on était à la fin des années 1960 : il n'y avait qu'un peu plus de trois milliards d'humains sur Terre et la folie consommatoire n'en était qu'à ses tout modestes débuts. Depuis, la machine s'est infernalement emballée et ce qui aurait été possible vers 1965, ne l'est plus du tout aujourd'hui.

La question du partage ... Rappelons-nous cette parabole : deux hommes sont perdus dans le désert. Ils sont à deux jours de marche de l'oasis la plus proche. Ils consomment, au minimum vital, un litre d'eau par jour chacun. Et ils ne possèdent que deux litres d'eau en tout et pour tout. S'ils partagent l'eau, ils se condamnent tous deux à mort. Un seul, au mieux, ne pourra survivre, quelle que soit la tactique envisagée. Quel critère faut-il utiliser pour désigner celui qui "mérite" de survivre ? Celui qui tient la gourde ? Celui qui est le plus fort, sans scrupule, violent ? Celui qui a le plus de talents et d'intelligence pour contribuer à l'avenir de l'humanité ? Aujourd'hui, l'état de la planète est tel que l'idée même de partage n'a plus de sens : la démographie augmente absurdement et les réserves de ressources diminuent vertigineusement : la quantité de ressource disponible par être humain chute de façon exponentiellement exponentielle. Le nombre total d'humains sur Terre doit retomber en dessous du seuil fatidique des deux milliards, et ce en moins d'un siècle. Le problème n'est plus au partage mais à l'éradication du pullulement humain. Si l'homme ne s'en charge pas, la Nature le fera, de façon aveugle, terrible, violente et brutale.

La question du critère du "droit à la survie" est évidemment à la fois essentielle et vaine. Elle est essentielle car elle touche au fondement spirituel le plus crucial de l'homme : ne "peut" avoir le droit de survivre que celui qui est prêt à se contenter du minimum consommatoire pour se consacrer à la vocation unique de l'homme sur Terre : faire émerger l'Esprit. Mais elle est vaine car il n'y a ni n'y aura une quelconque instance pour départager les "candidats" qui devront, chacun, développer des tactiques personnelles de survie en milieu hostile situées sur un large spectre entre "mad max" et "les ermites ont pris le maquis". Globalement : les hommes sont-ils capables d'un sursaut de sagesse ? Je ne le crois pas un seul instant ; nous vivons une logique de suicide collectif dont ne survivra qu'une infime minorité qui aura su se préserver, en marge de la folie collective, en développant une autre manière d'exister, radicalement différente.

\*

Le concept central d'Ivan Illich est qu'en s'institutionnalisant, une bonne idée devient toujours destructrice. C'est donc la notion d'institutionnalisation qu'il faut décortiquer. Il y a derrière ce mot des idées de mécanisation, de standardisation, d'uniformisation, de rigidification, de procéduralisation, de coercition, de totalitarisation : la réduction d'un possible ouvert à un obligatoire fermé.

Faut-il abolir toutes les institutions ? Oui !

Car toute institutionnalisation engendre des pouvoirs, des bureaucraties et des fonctionnariats dont la seule finalité est de se perpétuer, de se renforcer, de se développer, de s'universaliser et de s'imposer (Cfr. Michel Crozier : "Le phénomène bureaucratique" - 1971).

Le processus d'institutionnalisation est au corps social ce que les arthroses ou les scléroses sont au corps biologique.

\*  
\* \*

Le 30/04/2014

Comme l'avait si bien démontré Friedrich Nietzsche et comme tout le vingtième siècle, jusqu'à nos jours, l'a parfaitement confirmé, le christianisme et le socialisme sont les deux faces d'une seule et même médaille : la morale des esclaves construite sur la vengeance des médiocres, le ressentiment des faibles et l'appétit des parasites.

\*  
\* \*

Le 01/05/2014

Comme Samuel Butler, je ne pardonnerai jamais à Charles Darwin de s'être laissé attribuer la découverte de la théorie de l'évolution qui est l'œuvre de Jean-Baptiste de Lamarck (en suite des intuitions de Georges-Louis Leclerc de Buffon), d'avoir pillé les travaux et les idées de son grand-père Erasmus (fervent lamarckien) et d'avoir sabordé ceux d'Alfred Russel Wallace (pourtant bien plus pertinent que les siens sur l'intentionnalisme inhérent à l'évolution de la Vie).

Le seul apport réellement darwinien traite des mécanismes de régulation des populations vivantes et se résume en la théorie de la sélection naturelle du plus apte dans la lutte pour la survie ; théorie qui est idéologiquement victorienne mais scientifiquement erronée. La sélection n'est pas le seul - loin s'en faut - mécanisme de régulation à l'œuvre dans la Nature sauvage ; il en est même un des mécanismes, certes les plus radicaux et spectaculaires, mais des plus rares qui ne s'applique que lorsque la plupart des autres ont échoué.

\*

Le chemin de la paix extérieure, celle des hommes entre eux et avec la Nature, passe par la paix intérieure, celle de chaque homme avec lui-même et avec le Divin en lui. Il n'y a pas d'autre voie.

Le pacifisme (qui concerne la paix politique, extérieure) est un leurre qui alimente plus qu'il n'attaque la violence des méchants : la lâcheté de Munich, au nom de la paix, a ouvert grandes toutes les portes aux conquêtes et massacres hitlériens.

\*

L'humanisme est mort ... enfin !

Le 20<sup>ème</sup> siècle, au nom du "progrès", a démontré la cruauté, la bêtise et la bestialité de cette espèce humaine qui osa se prétendre la mesure de toute chose.

Durant ce siècle maudit, l'homme a tué le Divin, la Nature et même l'Humanité. L'idée d'Humanité est morte ; il ne reste plus que des hordes de singes ratés qui détruisent tout, qui salissent tout, qui accaparent tout, qui avilissent tout, qui tuent tout.

Je garde Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Esdras, l'Ecclésiaste, Héraclite d'Ephèse, Zénon de Cittium, Maître Eckhart, Michel Eyquem de Montaigne, Jean-Sébastien Bach, Antonio Vivaldi, Blaise Pascal, Baroukh Spinoza, Friedrich Wilhelm Josef von Schelling, Johann Wolfgang von Goethe, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Friedrich Nietzsche, Claude Debussy, Eric Satie, Claude Monet, Amedeo Modigliani, Henri Bergson, Albert Einstein, Werner Heisenberg, Martin Heidegger, et quelques autres.

Quant au reste ...

\*

Avec la révolution industrielle et la révolution hygiéniste qui l'accompagne, le colonialisme européen a imposé au monde une logique du "progrès" qui n'a pas voulu voir et prendre conscience que la croissance démographique et la croissance consommatoire accélèrent exponentiellement la fin de l'humanité. Il fallait opter pour le "peu et durable" et l'on opta pour le "beaucoup et éphémère".

Aujourd'hui, ce colonialisme porte d'autres noms : socialisme, droit-de-l'hommisme, financiarisme, économisme, ... même brouet infect.

Aujourd'hui, le bilan de cette logique du "beaucoup et éphémère" est clair : tout est épuisé et tout va mourir très vite.

Il ne reste plus que quelques astuces pourries de bois de rallonge avec lesquelles on endort, à la fois, les peuples obèses et lobotomisés, et les peuples maigres et abrutis.

"Vous allez voir, si vous faites comme on vous dit, vous allez gagner beaucoup d'argent ; vous serez riches comme les vedettes de la télévision" ... et ces hâves crétins gobent.

\*

Il faut signer la fin de l'universalisme et des discours universalistes.

Il n'y a plus - il n'y a jamais eu - que des mosaïques dont chaque fragment vise ses propres fins, avec ses propres moyens, selon ses propres règles et valeurs.

Dans les mondes humains, il n'y a jamais rien eu d'universel.

Encore un des grands mythes de la Modernité qui s'effondre.

L'universalisme est la négation de la diversité. Il est une uniformisation entropique délétère. Immanuel Kant, père philosophique de la Modernité triomphante, en fit le funeste plaidoyer.

\*

Le grand Déluge, c'est pour demain.

Il est temps de construire l'Arche de Vie pour l'homme tranquille (Noa'h).

\*

Avec les humanistes de la Renaissance, l'idée de progrès naquit tournée vers la connaissance, l'intériorité, la spiritualité ... mais elle dévia pour devenir "progression" en termes de domination, d'accaparement, d'assujettissement, d'appropriation, d'exploitation.

Galilée et Descartes inaugurèrent ce virage dès le 17<sup>ème</sup> siècle, qui aboutit à la religion du "progrès" technique et démocratique du 19<sup>ème</sup> siècle.

Avec eux, le "progrès" quantitatif (la dictature du plus grand nombre, la dictature du "beaucoup" et du "toujours plus") se substitua au progrès qualitatif.

Mort d'un concept, pourtant prometteur !

L'idée de progrès était une idée aristocratique (qualitative) qui s'est empoisonnée en devenant démocratique (quantitative).

\*

La tragédie grecque. Trois temps.

La découverte du destin. Le refus du destin. Le triomphe du destin.  
Sophocle. "Œdipe Roi".

\*

De Sophocle, précisément, par la bouche du devin Tirésias :

*"Les malheurs viendront bien seuls :  
peu importe que je me taise et cherche à te les cacher !  
(...)  
Je demeure hors de tes atteintes ; en moi vit la force du vrai"*

Voilà, en une phrase, tout le souci des prospectivistes.

\*

\* \*

Le 02/05/2014

D'un côté des pilleurs en déclin (les BRICS) et de l'autre des arnaqueurs aux abois (les USA) ; et entre les deux l'UE qui n'a pas encore compris que son seul avenir possible est en Europe, qu'il faut couper tous les ponts avec les USA et son dollar de malheur, qu'il faut bâtir un pont avec la Chine et ne pas s'occuper de la Russie et de ses ex-satellites. Nous vivons non pas une mondialisation, mais une continentalisation des systèmes socioéconomiques.

\*

La constante de Boltzmann  $k$  fait le lien entre l'entropie du système et le nombre de configurations équivalentes de ce même système ; elle fait pont entre physique mésoscopique et physique microscopique (ou statistique). Cette constante, comme toutes les autres, est censée être universelle c'est-à-dire valable pour tout système contenu dans notre univers. Cela ne signifie nullement qu'elle ait toujours été constante et qu'elle ne puisse pas être le résultat d'un ajustement d'optimisation au premiers âges de notre univers.

\*

Pour la théorie de l'information de Shannon, la proposition « Médor est un chien » et la proposition « Médor est un quadrupède » sont équivalentes en termes de contenu informationnel (au sens de Shannon), mais ne le sont pas du tout en

termes de contenu sémantique (« chien » est bien plus riche de sens et de contenu que « quadrupède »).

On a un peu vite accepté un lien étroit entre néguentropie et contenu informationnel en oubliant le lien, bien plus évident et profond, entre néguentropie et contenu sémantique.

Bref, pour les besoins des ingénieurs et techniciens des télécommunications, l'approximation shannonienne est suffisante, même si elle masque la divergence d'avec les fondamentaux théoriques.

\*

Le problème de la vitesse d'évolution des processus (c'est-à-dire la vitesse de l'évolution du système sur sa trajectoire dans l'espace des états) n'est encore étudié que dans les cas les plus rudimentaires (les cycles des machines thermiques chers aux thermodynamiciens classiques, ou la dynamique des réactions chimiques étudiées par Ilya Prigogine). Ce qui paraît évident, c'est qu'il faille introduire un temps externe (le temps des horloges au sens de la relativité générale, dont les étalons de mesure dépendent de l'état d'activité du système contenant l'horloge - sa vitesse, par exemple, comme mis en évidence par la relativité restreinte et les transformations de Lorentz/Poincaré) et un temps interne (l'âge du processus par rapport à sa propre logique intrinsèque d'évolution).

Ces deux temps répondent aux intuitions d'Henri Bergson. Chaque processus évolue donc par rapport aux autres processus qui lui sont extérieurs et par rapport à lui-même, en fonction de son âge, c'est-à-dire en fonction de l'état d'avancement de son propre cycle d'accomplissement. Toute vie est transformation d'entropie et d'énergie en néguentropie (de ressources et d'activités en homéostasies). Au fil des âges du processus, cette capacité de transformation devient moins efficace et les gains naturels d'entropie (les dégradations internes) sont de plus en plus difficilement compensés par des productions équivalentes de néguentropie. Il y a ralentissement métabolique de façon très différenciée selon les organes. Sous un certain seuil, cette efficacité métabolique globale devient insuffisante et le processus s'éteint.

\*

\* \*

Le 03/05/2014

Comment concilier le principe d'accomplissement et la réalité du dépérissement ?

En n'y regardant que distraitement, on pourrait croire que le vieillissement et la mort seraient le summum de l'accomplissement puisqu'ils parachèvent le cycle de vie. Il n'en est évidemment rien.

L'erreur vient d'une confusion latente entre accomplissement et atteinte d'une supposée perfection. Il ne s'agit pas de cela.

L'accomplissement consiste à aller au bout des possibles que le système porte en lui, à aller le plus loin possible dans la réalisation des potentialités de son idiosyncrasie.

Pour se réaliser, ce processus d'accomplissement doit maintenir, le plus possible et le plus longtemps possible, la négentropie interne du système à son plus haut niveau ce qui n'est possible que grâce à un métabolisme globalement en concurrence avec le principe entropique<sup>52</sup>.

Philosophiquement, cela revient à considérer l'existence comme une sorte de course contre la montre : accomplir le plus et le mieux possibles son propre destin, sachant que l'efficacité métabolique qui y est indispensable, est condamnée à décliner un jour jusqu'à s'éteindre.

La parole biblique : "Tout est accompli" (Jean:19:30), ne signifie pas que tout est achevé, mais bien que tout ce qu'il était possible de faire, est fait.

Métaphoriquement, il ne s'agit d'achever la construction d'un temple dont les plans seraient donnés, mais bien d'aller le plus loin possible dans l'élaboration d'une œuvre immatérielle, scientifique ou littéraire, par exemple. Une telle œuvre n'est jamais achevée, par essence ; et l'idée d'accomplissement est bien dans l'expression "aller le plus loin possible" et non dans le verbe "achever".

"Réussir sa vie", c'est arriver à la conclusion que tout ce qu'il était possible d'engendrer a été engendré. Cette éthique est ascétique puisqu'elle aboutit à l'idée que toute forme de distraction est en soi un échec, étant détournement et gaspillage irréversibles de ressources qui, autrement, auraient dû être consacrées à l'œuvre.

Il y a là toute éthique de l'œuvre à accomplir (donc du devoir) qui balaie toutes les éthiques de la personne (donc des droits).

\*

Ethique de l'œuvre face aux éthiques de la personne. Ethique du devoir d'accomplissement face à l'éthique du droit des comportements.

Mettre la personne au service de son œuvre. Faire des droits une conséquence de l'assomption du devoir.

Qui n'assume pas son destin, n'a aucun droit. La personne n'est rien, l'œuvre est tout. La personne n'existe et ne vaut que par l'œuvre qu'elle accomplit.

<sup>52</sup> Ne pas confondre le principe entropique qui est le second principe de la thermodynamique et le principe anthropique qui est une posture métaphysique en cosmologie.

Un être humain n'a aucune dignité intrinsèque, en lui-même ou par lui-même ; il n'obtient de la dignité que par l'œuvre qu'il accomplit.  
L'éthique du devoir et de l'œuvre est une éthique aristocratique qui s'oppose radicalement aux éthiques des droits et de la personne qui sont démagogiques.

\*

L'épistémologie, dans sa version américaine, distingue les erreurs de type I (croire à quelque chose qui n'existe pas) et celles de type II (ne pas croire à quelque chose qui existe). Cette épistémologie prétend, arbitrairement, que les erreurs de type I sont pires que celles de type II.

Ainsi, croire à quelque chose qui n'existe pas, serait bien plus grave que de ne pas croire à quelque chose qui existe.

La physique des particules (croire en l'existence de "particules" autres que le proton et l'électron) et la cosmologie post-einsteinienne (croire en l'existence de trous noirs, de matière noire, d'énergie noire, de multivers, ...) sont donc des erreurs de type I. Dont acte !

Mais l'aberration de cette épistémologie éclate si l'on veut bien considérer que ce qui apparaît n'appelle aucune croyance et que toute croyance est forcément croyance en quelque chose qui n'apparaît pas. La confusion entre "exister" et "apparaître" est impardonnable : si quelque chose apparaît (c'est-à-dire interagit avec une conscience humaine), c'est qu'elle existe, mais ce n'est pas parce que quelque chose n'apparaît pas, qu'elle n'existe pas.

\*

L'Etat (les institutions bureaucratiques et fonctionnaires) n'est pas une instance pertinente pour briser les délires du Marché (c'est-à-dire de l'inextinguible cupidité et rapacité des masses et des élites démagogiques - politiques et économiques - qui les manipulent).

Il faut une troisième instance. Une instance *de nature spirituelle* qui puisse établir, maintenir et cadrer le pouvoir des élites aristocratiques - éthiques et noétiques - aujourd'hui réduites au silence.

\*

De Julien Jean Offray de La Mettrie (1709-1751) :

*"Je déplore le sort de l'humanité d'être, pour ainsi dire,  
entre d'aussi mauvaises mains que les siennes."*

\*

De Louis Victor de Broglie (1892-1987) :

*"Les idéalizations plus ou moins schématiques que notre esprit construit sont susceptibles de représenter certaines faces des choses, mais elles comportent des limites et ne peuvent contenir dans leurs cadres rigides toute la richesse de la réalité."*

\*

Le facteur "territoire" (dimensions volumétriques) est caractérisé par l'entropie locale qui engendre de l'espace pour s'y répandre et du temps pour s'y accroître. Le facteur "forme" (dimensions eidétiques) est caractérisé par la néguentropie locale qui engendre des structures pour s'en nourrir et des interactions pour s'y déployer.

Le facteur "activité" (dimensions dynamiques) est caractérisé par l'énergie locale qui engendre des oscillations (vibrations, rotations, pulsations) pour s'y maintenir et des mouvements pour s'y manifester.

Entropie, néguentropie et énergie ont entre elles des interrelations fortes forgeant une économie processuelle d'évolution globale, mais ne sont jamais réductibles les unes aux autres.

\*

Dans l'univers réel, rien n'est infini, rien n'est égal à rien, rien n'est ni symétrique, ni homogène, ni isotrope, ni conservatif, ni constant, ni stable, ni immuable, etc.

Tous ces termes relèvent d'idéalizations simplifiantes.

\*

Le Tout induit ses parties qui, ensuite, constituent le Tout.

Ainsi Gaïa, la biosphère terrestre, est un Tout qui suscite les évolutions spécifiques sans les déterminer autrement qu'en générant les conditions de leurs émergences.

\*

Il est de bon ton, aujourd'hui que l'égoïsme, le narcissisme et le nombrilisme humains forment la règle universelle (que l'on nomme humanisme pour ne pas dire

anthropocentrisme), d'appeler "altruisme" ce qui n'est autre qu'une logique de la réciprocité au sein de l'interdépendance globale de toutes les composantes du vaste système vivant.

Pourquoi donc faudrait-il injecter de l'idéalisme moral humain dans ce qui n'est autre que de la logique d'interdépendance ?

La Nature n'a que faire des morales et idéaux humains.

\*

La propension altruiste décroît à mesure que l'on s'éloigne du très proche et, au-delà d'une certaine distance, elle s'inverse en propension hostile de plus en plus agressive au fur et à mesure que l'on va vers le lointain, le différent, l'étranger. Encore une fois la réalité naturelle n'a que faire des idéaux humains en général, et de son mythe de l'universalisme en particulier.

Non seulement, tous les hommes ne sont pas égaux, mais tous les hommes ne sont pas frères : la solidarité a un rayon d'action dont la longueur n'est pas bien grande ; au-delà, au mieux l'indifférence, au pis l'hostilité.

\*

De Charles Darwin :

*"Si l'on arrivait à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre."*

Il n'y a rien à démontrer, mais tout à constater : un processus complexe n'est jamais réductible à une succession de micro-transformations graduelles et consécutives. Le processus évolutionnaire est une succession de sauts morphiques irréductibles et irréversibles.

Le hasardisme n'y joue aucun rôle ; l'intentionnalisme y est moteur.

Autrement dit : la fonction crée l'organe !

\*

Il est navrant de constater que depuis un siècle et demi, les débats - souvent débiles, surtout aux États-Unis - concernant l'évolutionnisme se trompent de champ. Le problème n'est pas le principe de l'évolution qui est largement établi et avéré, non seulement pour les espèces vivantes, mais pour l'univers pris dans son entier (toute forme de créationnisme est une imbécillité, le livre biblique de la Genèse en témoigne d'ailleurs clairement). Le problème concerne les modalités

de cette évolution : ses moteurs, ses règles, ses contraintes, ... On sait seulement que les théories darwinienne et néo-darwinienne sont très largement insuffisantes, parce que puérilement mécanicistes, hasardistes et réductionnistes.

\*

Les simulations numériques montrent assez clairement que des mutations aléatoires non seulement n'apporte pas de progrès mais, au contraire, dégrade la population.

Bref, d'un mot, cette évidence : **le hasard n'engendre que de l'entropie.**

Pour qu'il y ait émergence néguentropique, il faut qu'il y ait tension néguentropique, autrement dit : intention (in-tension) que Jean-Baptiste de Monet de Lamarck appelait déjà "force organisatrice".

\*

Toute émergence est le fruit de la rencontre entre, de première part, une potentialité locale (un germe), de deuxième part, une opportunité globale (un terrain) et, de troisième part, une tension telle que les scénarii faciles, entropique ou mécanique, soient impraticables.

\*

Ne parlons pas des "progrès" techniques et matériels, économiques et politiques, ils ne valent rien et coûtent beaucoup trop.

Parlons du seul progrès qui vaille : le progrès dans l'ordre de la Connaissance.

L'avance s'y fait à reculons : plus le temps passe, plus on sait que l'on sait moins.

Le : "Je sais que je ne sais rien", de Socrate n'est que du cabotinage perfide et tactique. Le : "Que sais-je", de Montaigne est à prendre plus au sérieux.

\*

Au contraire de l'émergentisme "faible" qui, parce que la *complication* des acteurs et interrelations est trop grande, fait "comme si" l'évolution du système n'était pas la résultante de l'évolution de ses composants, l'émergentisme "fort" pose que le Tout *complexe* engendre directement l'existence, l'organisation et l'évolution de ses parties et y suscite l'apparition de propriétés inédites irréductibles aux dites parties.

Cette posture est aux antipodes du réductionnisme explicite de la physique classique et du réductionnisme implicite de l'émergentisme faible.

Cependant quoi de plus émergentiste, au sens fort du terme, que de prétendre que l'univers, comme Tout, engendre des lois et constantes universelles en "voulant" que chacune de ses parties y soumettent leur évolution, en "voulant" que toute évolution cherche la trajectoire optimale en regard du principe de moindre action, en "voulant" que soient respectés des principes de conservation comme ceux de l'énergie, des moments cinétiques ou des charges électriques. Même en physique classique, c'est donc bien le Tout qui gouverne chacune de ses parties, et non l'inverse ; c'est donc bien le Tout que plie toutes ses parties à ses besoins ou désirs d'optimalité.

\*

La différence cruciale entre finalisme et intentionnalisme réside en ceci que pour le premier, l'évolution est dirigée (elle obéit à un but précis), alors que pour le second, elle est orientée (elle répond à une poussée globale diffuse que Nietzsche appelle "la volonté de puissance", que Bergson appelle "l'élan vital", que Prigogine ou Grassé appellent "l'accroissement de complexité" et que je nomme "l'intention du plein accomplissement").

\*

De Benjamin Constant :

*"Que l'autorité se borne à être juste,  
nous nous chargerons d'être heureux."*

\*

Lorsqu'on lit les auteurs politiques des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles qui sont toujours, les bras m'en tombent, les grands inspireurs des idéologues et pseudo-philosophes d'aujourd'hui, on oublie un facteur essentiel du vivre-ensemble : la multiplication par sept<sup>53</sup> de la densité de population, donc de la promiscuité. Aujourd'hui, le problème n'est plus : "comment vivre ensemble ?", mais bien : "comment vivre tranquille ?".

\*

Aux spiritualités : tout ! Aux religions : rien !

---

<sup>53</sup> En 1800, il y avait un milliard d'humains sur Terre. Aujourd'hui, sept milliards et demi. La surface habitable de la Terre, elle, a plutôt rétréci ...

\*

Le mal de notre temps s'appelle le *zapping* : vouloir faire trop de choses en même temps, consacrer à chacune le moins de temps possible et, donc, n'être que superficiel et médiocre en tout.

Perte de capacité de concentration. Besoin compulsif de faire autre chose que ce que l'on fait. Négligence et inattention érigées en valeurs.

Bref : on *surfe* ... et, ce faisant, on s'enferme dans un rouleau compresseur qui finit toujours par vous noyer, vous broyer, vous écraser.

\*

\* \*

Le 04/05/2014

La laïcité française est ambiguë car elle ne sait trop si elle consiste à poser une absolue neutralité religieuse de l'Etat afin de permettre une cohabitation pacifique - voire joyeuse et féconde - des diverses traditions spirituelles<sup>54</sup>, ou si elle consiste à une volonté de refouler les pratiques spirituelles et religieuses au plus profond de la sphère privée afin d'afficher une sphère publique aux couleurs d'un athéisme ou d'un agnosticisme "lisses".

A chaque phase de dictature socialiste, depuis Maximilien de Robespierre jusqu'à François Hollande, c'est cette seconde acception de la laïcité qui fut de mise, avec une hargne et une rage morbides ... et des échecs chaque fois patents.

Mais derrière cette ambiguïté principielle, se cache un autre combat : celui du républicanisme contre tous les communautarismes. Parce qu'ils unissent les hommes sur le plus essentiel de l'existence (le sens, les valeurs, les traditions, la mort, l'amour, la filiation, le sacré), les liens religieux sont, par nature, bien plus puissants que les appartenances administratives, et engendrent des solidarités, des proximités, des fraternités, des connivences dont l'Etat républicain veut, à toutes fins, s'octroyer sinon le monopole, au moins le contrôle.

Tout ce problème naît d'une idée fautive : celle du contrat social tel qu'il fut conçu par ce dramatique paranoïaque de Jean-Jacques Rousseau. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de contrat social ; celui-ci est une pure vue de l'esprit. Il y a des artificielles appartenances administratives nationales qui ont été imposées par des machines et des machinations de pouvoir. Et il y a les réelles appartenances culturelles (langue, religion, terroir, traditions, vêtements, légendes, histoire, filiations ...). Celles-là ne font jamais le poids face à celles-ci. Et c'est très bien ainsi.

---

<sup>54</sup> Charles De Gaulle, que je n'apprécie guère du fait de son populisme étatiste et conservateur, eut cette phrase juste : "L'Etat français est laïc, mais la France est chrétienne".

La mono-appartenance à une société nationale, le soi-disant patriotisme, n'a plus de raison d'être et elle disparaîtra au profit d'une multi-appartenance à une mosaïque de communautés de vie, librement choisies, intriquées.

Être Français ou Allemand ou Espagnol ou Britannique ou Belge ne signifiera bientôt plus rien (sauf à pouvoir avoir accès à divers services d'assurances et de logistiques).

On sera, d'un côté, Européen et on sera, d'un autre côté, Juif et Franc-maçon régulier, et Flamand, Provençal, et Morvandiau, et physicien et philosophe, et écrivain et conférencier, et hétérosexuel radical et antisocialiste virulent, etc ...

\*

Le patriotisme est une notion parfaitement artificielle et très récente : une invention des élites démagogiques du 19<sup>ème</sup> siècle pour transformer des vies jeunes et chair à canon. Toute une symbolique moderniste a été inventée pour vendre cette idée criminelle : drapeaux, hymnes, décorations, monuments, ... Propagande !

Deux revers d'une même médaille : le patriotisme est à l'intérieur des frontières (ces cicatrices de l'Histoire des ambitieux et des tyrans) ce qu'est le nationalisme à l'extérieur. Et sur la tranche de ce biface, surgit le militarisme. Ce tripode artificiel s'appelle l'Etat-Nation dont la seule raison d'être est de prendre le pouvoir et le contrôle sur les ancestrales communautés de vie, ancrées dans des logiques de localité et de proximité, de solidarité et de singularité.

\*

Au sens étymologique, la patrie est la terre (plus au sens de terroir que de territoire) des "pères", des ancêtres. Les grands brassages migratoires, patrimoniaux et matrimoniaux de ces deux derniers siècles rendent cette définition inopérante.

\*

En inaugurant l'avènement de l'Esprit comme émergence de la Vie et de la Matière, c'est-à-dire de la Nature, l'humanité prolonge la Nature tout en bifurquant d'avec elle. Deux questions, dès lors se posent : celle des rapports de l'humanité avec elle-même et celle des rapports entre l'humanité et la Nature - sachant que l'humanité, appartenant à la fois à la Matière et à la Vie, ne peut survivre sans que la Nature la soutienne, la porte et la nourrisse.

Aujourd'hui, l'humanité est en rupture sous ces deux rapports. Elle saccage et pille la Nature au service de ses caprices consommatoires et, ce faisant, elle se suicide à assez court terme. Ses rapports à elle-même sont radicalement viciés faute de n'obéir qu'à la cupidité et à la jalousie.

Il n'y aura aucun avenir pour l'humanité sur Terre si ses rapports à la Nature ne sont pas assujetti à une *Frugalité* stricte et minimaliste et si ses rapports à elle-même ne sont pas nourri d'une *Spiritualité* puissante et verticale.

Une Frugalité sans Spiritualité n'est pas tenable ; une Spiritualité sans Frugalité n'est pas crédible.

Il faut donc combattre, de toute urgence et avec toutes les énergies, le "système" de la Modernité qui sévit encore actuellement et qui est fondé sur l'économisme : l'anti-frugalité absolue, et sur l'idéologisme : l'anti-spiritualité radicale.

\*

La qualité, c'est la quantité immatérielle.

\*

Toute communauté de vie se construit soit sur un patrimoine commun, soit sur un projet commun.

Dès que ce patrimoine ou projet s'épuisent, la communauté se délite.

\*

Que l'homme est-il le plus : un animal de désir ou un animal de besoin ?

\*

\* \*

Le 05/05/2014

Le très anonyme et assez écolo-gauchiste "Manifeste convivialiste" (Ed. "Le bord de l'eau" - 2013) pose quatre bonnes questions et pose deux mauvais principes.

Les quatre bonnes questions sont :

- *La question morale : qu'est-il permis aux individus d'espérer et que doivent-ils s'interdire ?*
- *La question politique : quelles sont les communautés politiques légitimes ?*
- *La question écologique : que nous est-il permis de prendre à la Nature et que devons-nous lui rendre ?*

- *La question économique : quelle quantité de richesse matérielle nous est-il permis de produire, et comment ?*

Mes réponses sont extrêmement simples :

- Il n'y a rien à espérer, mais tout à vouloir. Contre l'éthique de la personne, la seule morale est l'éthique de l'œuvre c'est-à-dire une éthique du devoir d'accomplissement et la subordination de tout droit, de toute valeur, de toute dignité à l'assomption de ce devoir. Il faut s'interdire de ne pas accepter et assumer son propre destin.
- Les seules communautés politiques légitimes sont les communautés de vie, librement choisies, fondées soit sur un patrimoine commun, soit sur un projet commun. Les Etats-Nations n'ont aucune légitimité.
- Frugalité et minimalisme sont les seuls deux piliers possibles d'un comportement responsable, assortis de décroissances démographique et matérielle drastiques.
- Que produire : le strict nécessaire avec une valeur d'usage maximale. Comment produire : néo-artisanat local généralisé, construit sur la virtuosité et dans le refus radical de toute forme d'assistanat.

Les deux mauvais principes sont :

- *Le principe de commune humanité : par-delà les différences de couleur de peau, de nationalité, de langue, de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d'orientation sexuelle, il n'y a qu'une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres. ... Comme si l'humanité avait quoique ce soit de respectable en elle-même : l'espèce humaine est globalement un parasite nocif à la surface de la Terre. Il faut dépasser l'humain, définitivement. De plus, l'aveuglement universaliste empêche de voir la réalité de l'inégalité foncière, de fait et de droit, de nature et de culture, individuelle et collective, entre les humains.*
- *Le principe de commune socialité : les êtres humains sont des êtres sociaux pour qui la plus grande richesse est la richesse de leurs rapports sociaux. ... L'immense majorité des humains est barbare, ignare et détestable, animée seulement par la cupidité et la jalousie. De plus, l'homme est un animal asocial et sa plus grande richesse est la solitude.*

\*

Ce n'est jamais le texte qui est ésotérique, mais la lecture que l'on en fait. Il est vrai cependant, que certains textes - et certaines langues - se prêtent mieux que d'autres au regard ésotériste.

\*

Le grand piège dans lequel sont tombées les religions occidentales est d'attribuer au Divin des qualités humaines, même si elles sont portées à leur perfection, à leur summum : personnalité, amour, bonté, justice, puissance, sagesse, ... En ramenant ainsi le Divin à l'humain et en faisant de Dieu un surhomme, ces religions dites monothéistes ont fait le lit de l'athéisme : si Dieu est humain, alors il n'y a plus de Divin.

\*

Qu'est-ce que le Divin ? Le Réel dans ses fondements les plus ultimes.  
Ainsi, tout est en Dieu. Panenthéisme.

\*

De Jacques de Marquette (in : "Introduction à la mystique comparée" - 1948) :

*"En fait, la mystique semble être capable de résoudre la plupart des dilemmes qui se posent à notre génération dans presque tous les domaines de la pensée et de l'action (...) les mystiques semblent mieux réussir dans la course au bonheur que la plupart des hommes attachés à la terre."*

\*

L'immense erreur du *Cogito* de Descartes, ce funeste "Je pense" comme seule certitude ultime, a induit toutes les philosophies du sujet, à commencer par le criticisme kantien qui explore les relations et rapports entre ce "je" supposé et le monde "extérieur" des phénomènes.

Mais dans le "Je pense", il y a deux éléments qui induisent un dualisme ontique incontournable : il y a "je" et il y a "penser". Or, si doute méthodique il doit y avoir, il faut le pousser à son terme ultime et balayer ce "je" qui est déjà une pensée de la pensée, une pensée du penser : on peut douter de l'existence d'un "je" qui pense (face à un "autre" implicite) alors que douter du "penser" est impossible puisqu'il y a pensée qui "pense".

Au bout du doute absolu, il ne reste plus que : "il y a pensée". Du coup, en éliminant le "je" qui devient second comme une des modalités du "penser", il ne reste qu'une seule certitude incontournable : le monisme de l'Esprit (esprit étant entendu comme ce qui pense).

Il y a Esprit.

Esprit pense. Et Esprit sait qu'il pense puisqu'il l'exprime en pensant qu'il pense. Ainsi Esprit est conscience de penser. Le "je" n'apparaît plus, alors, que comme

un avatar singulier de l'Esprit qui pense. L'Esprit pense par des "je" singuliers au travers desquels il se pense et se découvre. Chaque "je" n'est qu'une des infinités de miroirs du kaléidoscope dans lequel l'Esprit se réfléchit.

Un pas de plus : penser est processuel et la pensée est un processus en marche.

L'Esprit est donc processus et s'inscrit dans la durée, dans l'accumulation du "penser" au sein d'une mémoire de ce qui a déjà été pensé. Sans mémoire et durée, la pensée ne serait que conscience pure, instantanée, sans aucun contenu.

La pensée n'est pensée que par accumulation du penser.

En assimilant, *par définition*, l'Esprit qui pense à Dieu, il vient un panenthéisme monisme, radicalement opposé au théisme dualiste de Descartes.

Tout le reste n'est que déclinaison ...

\*

De Albert Einstein :

*"N'importe quel type intelligent peut faire les choses plus grandes et plus compliquées. Il faut du génie et beaucoup de courage pour aller dans la direction opposée. "*

\*

\* \*

Le 06/05/2014

Si les histoires de vampires aux longues dents, assoiffés de sang frais, sont évidemment des légendes puériles, le vampirisme, lui, est une vraie réalité. Il ne s'intéresse pas au sang liquide et rouge qui coule dans les veines, mais, plus profondément, à l'énergie mentale et vitale qui fait circuler ce sang et qui anime toute l'existence. C'est du *vampirisme des âmes* dont je veux parler. Et les vampires ne sont pas ces personnages grotesques et déguisés que l'on montre dans les livres d'image. Les vrais vampires sont les idéologies, les institutions, les propagandes, les bien-pensances, les publicités qui, sournoisement, insidieusement, crapuleusement, sucent l'âme des faibles, les lobotomisent et les transforment en zombies.

Sauf une minorité (l'éternelle élite aristocratique) qui se bat, pied à pied, pour conserver et développer son âme propre (dans les deux sens du mot "propre"), la plupart de nos contemporains se sont laissés subtiliser leur âme personnelle, à laquelle les vampires sociétaux ont substitué *une âme artificielle*.

Le défi est immense d'arracher des cœurs ces âmes artificielles qui font des humains des esclaves du travail, du salaire, de la consommation, de la télévision, de la voiture, des gendarmes, des fonctionnaires, ...

\*

Le travail salarié est un pléonasme. Un travail est toujours salarié. Et le travail salarié est le lot des esclaves (enchaînés aux mythes du contrat d'emploi, du revenu garanti, de la protection sociale, des droits syndicaux, de la carrière, du pouvoir hiérarchique, ...).

Les autres, eux, ne travaillent pas et ne gagnent pas leur vie (ils l'ont déjà) : soixante-dix heures par semaine, ils exercent une profession, ils pratiquent un métier, ils développent des savoir-faire, ils visent la virtuosité, ils s'adonnent à une activité (lucrative), ils sont artisans, ils forment l'aristocratie économique ... mais ils ne travaillent pas.

Le travail, c'est juste bon pour les esclaves !

\*

La notion de Salut, si intimement liée aux fondements religieux des christianismes et des islams (ainsi qu'à certaines formes du judaïsme pharisien et rabbinique), prend sens de sauvetage : il faut sauver son âme de la damnation. C'est oublier, un peu trop vite, que le mot "salut" vient directement du mot latin *salus* qui signifie la "santé". Le salut des âmes n'est autre, en fait, que la bonne santé des âmes, c'est-à-dire la bonne santé de ce qui anime la Vie.

Le Salut de l'âme, c'est la santé de la Vie. C'est la Vie qu'il faut sauver, à chaque moment, des œuvres de mort des pilleurs de mondes.

Comme on est loin, alors, des sotériologies morbides du refus de la Vie et du culte de la mort.

Le vrai Salut de l'âme, c'est sa bonne santé, ici et maintenant, en marche vers l'accomplissement de la Vie, dans la réalisation du Destin, dans l'assomption de la Vocation et de la Mission.

Le Salut n'est pas une récompense : c'est un état d'esprit permanent. C'est la Vie qu'il faut sauver, c'est-à-dire maintenir en bonne santé.

\*

Par effet de myopie, plus une chose est lointaine, plus elle semble simple, parfaite, idéale ... dé-complexée au sens que sa complexité réelle en est effacée par l'éloignement.

Pendant longtemps, en science comme en idéologie, le lointain (si lisse, si "beau", si parfait) a été pris comme modèle pour com-prendre le proche.

La Terre était l'image du Chaos alors que le Ciel était l'image du Cosmos, donc du Logos, donc de la perfection divine.

Le monde céleste (idéalisé par les sciences et par les idéologies) et le monde terrestre (vécu tel quel, dans sa complexité, dans son incessant double labeur entropique et néguentropique) offraient deux visages du Réel, radicalement irréductibles l'un à l'autre.

Pendant longtemps, la réalité terrestre fut sommée de tendre vers l'idéalité céleste. Puisque la perfection des astres astronomiques étaient due à la mécanique céleste, il fallait donc réduire tous les phénomènes terrestres à de la mécanique (Galilée, Descartes, Newton, Laplace, Einstein). Puisque les sociétés lointaines (dans le passé réinventé des conservateurs comme dans le futur imaginé des progressistes) étaient forcément idéales (puisque non vécue, puisque idéalisée, puisque hantée par des hommes neufs ou "anciens" n'ayant plus rien d'humain), il fallut que la société réelle d'ici et maintenant, entrât dans ces moules étriqués, par la violence, la coercition ou la révolution s'il le fallait.

Mais lorsque les faibles lunettes de Galilée eurent cédé le pas aux puissants télescopes et que l'astrophysique eut pris le relais de l'astronomie, quelle stupéfaction : la complexité terrestre, avec ses rugosités, ses tortuosités, ses fureurs et ses bruits, fut avérée universelle.

Le Réel est chaotique et l'idéalité n'y a aucune place.

Vrai en science, vrai en idéologie : l'idéalisation du Réel est une impasse. Les mathématiques ne sont pas le langage de Dieu ! La morale non plus !

\*

L'univers n'est pas "logique" au sens humain ; l'univers suit sa Logique qui reste à décrypter au-delà de toute logique humaine.

\*

\* \*

Le 07/05/2014

L'élite n'est pas ce qui sort d'une école. L'élite est ce qui forme, dans la réalité, les locomotives de ces trains qui s'appellent une Nation.

A force de confondre les locomotives avec les wagons de luxe (ENA et autres), on comprend que la France n'ait plus de réelle locomotive hors les patrons-propriétaires de ces entreprises privées qui se débattent tout le temps pour

échapper, tout à la fois, à la jalousie des fonctionnaires de l'Etat et à la cupidité des crapules de la Finance.

\*

Chaque année, le *Wall Street Journal* compare les performances d'un portefeuille d'actions établi de façon aléatoire, par un singe tirant des fléchettes, à celles du choix des analystes financiers les mieux payés.

Le premier l'emporte à chaque fois.

Les analyses fractales de Benoît Mandelbrot sur les cours de Bourse ne disent pas autre chose.

\*

La propriété intellectuelle est un total non sens car elle revient à l'appropriation, par le dernier maillon de la chaîne, de l'effort cumulé de recherche et d'enseignement depuis l'aube des temps.

Une connaissance, quelle qu'elle soit, ne peut jamais appartenir à quiconque.

En matière de connaissance, "la propriété, c'est le vol" (Pierre-Joseph Proudhon).

Sur la connaissance, il faut éradiquer l'idée d'un droit de propriété et la convertir en un droit d'usage, voire de premier usage prioritaire temporaire (quelques mois, pas plus) pour celui qui l'a mise au point.

\*

Le TLF définit l'élite comme : "*Ce qu'il y a de meilleur [ariston, en grec] dans un ensemble composé d'êtres ou de choses ; produit d'une élection [du latin eligere venant de ex-legere] qui, d'un ensemble d'êtres ou de choses, ne retient que les meilleurs sujets.*" L'élite, c'est ce qui a été élu comme tel. Il n'y a donc aucune différence de fond entre "élite" et "aristocratie" si ce n'est l'étymologie latine pour le premier et grecque pour le second.

Ces deux termes ont cependant gagné des tours négatifs, voire péjoratifs, depuis que les sociétés occidentales ont pris leur grand virage démagogique et populiste dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle. On a tout fait pour confondre la réalité aristocratique et le phantasme nobiliaire, pour confondre l'élitarisme (adjectif "élitaire") qui promeut les individus les plus porteurs de talents réels, et l'élitisme (adjectif "élitiste") qui sanctuarise des comportements de castes (nobiliaire, ploutocrate, énarque, ...) aussi débiles soient-ils.

\*

Il est grandement temps, partout dans le monde, de susciter l'émergence d'*une nouvelle élite aristocratique* pour stopper la spirale délétère née de la dialectique entre les élites démagogiques et les masses populaires, entre démocratisation et populisme.

Le démocratisation qui n'est que l'universalisation de la démocratie au suffrage universel, n'a aucune autre voie possible que celle du démagogisme, de l'électoratisme, du clientélisme, du court-termisme et du carriérisme politique. Le populisme qui est la croyance superstitieuse et largement falsifiée en la vertu, l'intelligence et la clairvoyance du "peuple", c'est-à-dire des masses populaires, institutionnalise la tyrannie des imbéciles via le droit au crétinisme, à l'ignorance, à la bêtise et à l'égoïsme primaire.

Il faut sortir de cette spirale qui fait le lit d'un *économisme* consommatoire absurde, d'un *financiarisme* exacerbé mortel, d'un *égalitarisme* généralisé dramatique et d'un *totalitarisme* sournois ravageur.

\*

Nous vivons une époque exceptionnelle à la croisée d'une logique socioéconomique usée qui se périphérise (la logique industrialo-financière, la logique des marchés de masse et des prix toujours plus bas) et d'une nouvelle logique socioéconomique qui reste encore largement à inventer.

Plusieurs pôles de cette nouvelle logique sont déjà clairement apparents induisant l'absolue nécessité d'entrer dans de nouveaux cercles vertueux. Le premier se construit autour des trois notions de *qualité*, de *virtuosité* et d'*innovation*. Le second, autour des trois idées de *valeur d'usage* pour l'utilisateur final, de culte du *métier* et de *sensibilité* aux exigences réelles. Le troisième, autour des concepts de *finalité* entrepreneuriale, de *projet* d'entreprise et de *valeurs* éthiques partagées.

Derrière tout cela apparaît l'idée simple et forte que c'est l'être humain, par ses talents, ses compétences, ses intelligences qui fera, plus que jamais, l'économie et l'entreprise de demain. Il faut, en ce sens, lui donner l'envie et de bonnes raisons d'offrir, à l'entreprise, le meilleur de lui-même.

Pour réussir cela, quelques idées-clés doivent être mises en œuvre : *confiance*, *connivence*, *respect*.

\*

En mettant le *Noûs*, l'Intelligence, au centre de son dispositif cosmologique, Anaxagore de Clazomènes est probablement le plus moderne des philosophes-physiciens présocratiques et ioniens.

Car ce *Noûs* n'est rien d'autre que l'Esprit au sens spiritualiste et ontique du terme. Avec le *Noûs*, Anaxagore fonde le panenthéisme et fait de l'Esprit la source ultime de tout ce qui existe et qui émane de lui.

L'Esprit d'Anaxagore m'apparaît comme la conceptualisation du Feu d'Héraclite d'Ephèse.

Avec son concept d'Apeiron (l'Illimité, l'Indéterminé), Anaximandre se fait plus substantialiste que spiritualiste. Ce concept est bien plus pauvre que celui du *Noûs* ; il renvoie à la géométrisation de la cosmologie et à l'œuvre d'Albert Einstein.

L'Un de Xénophane de Colophon n'est rien de plus que cet Esprit et le tout de ses émanations (c'est-à-dire de ses Idées qui sont des formes, des *Eidos*, en grec). Il ouvre la porte à l'Être de Parménide, disciple de Xénophane, qui fige le Réel dans l'immutabilité de l'essence (Platon suivra cette piste avec ses Idées qui sont des essences immuables et parfaites).

Plotin a repris l'idée de Xénophane, mais en dissociant l'Un et l'Esprit - l'Esprit devenant la manifestation première de l'Un -, et en intercalant, entre l'Esprit originel et l'Univers matériel, une strate intermédiaire, une première émanation de l'Esprit : l'Âme, ce qui anime le Tout c'est-à-dire l'Intention.

Je ne suis pas certain que ces distinctions et additions soient nécessaires car qu'est-ce que l'Esprit qui est Un, avant même que rien n'ait émané de lui, si ce n'est l'Intention (le Désir de s'accomplir en faisant émerger le Tout de Soi) ? Plus généralement, il me semble indispensable de penser l'Esprit, l'Un, l'Illimité, le Feu ou l'Âme (mais non l'Être parménidien) comme parfaitement synonymes.

\*

Dieu n'existe que parce qu'il se vit lui-même et qu'il se crée lui-même en se vivant.

L'homme n'a de sens qu'en se vivant en Dieu, qu'en se créant en Dieu pour que Dieu se vive et se crée en lui.

\*

Le Judaïsme ne repose pas sur une Foi ou un Dogme, mais sur une Quête c'est-à-dire une Promesse et une Alliance qui se cherchent et se construisent au fil des siècles.

\*

\* \*

Le 08/05/2014

De Yann "Andréa" Lemée :

*"Dieu commence chaque matin ..."*

\*

\* \*

Le 09/05/2014

La mythologie est la structure de l'imaginaire.

Chaque contrée, chaque culture, chaque époque a la sienne.

La nôtre est centrée sur des mythologies idéologique et scientifique.

\*

En suivant Hegel, les trois dimensions du Réel induisent les trois facettes de la Connaissance (du Savoir absolu) : la connaissance de l'Esprit au travers des spiritualités, la connaissance de la Nature au travers des sciences et la connaissance du Devenir au travers de la cosmogonie.

\*

\* \*

Le 11/05/2014

Dieu engendre et structure le Monde. Le Monde réalise et manifeste Dieu.

Dieu est dans le Monde (immanence). Le Monde est en Dieu (panenthéisme).

Dieu est l'Âme du Monde. Le Monde est la Corps de Dieu.

Dieu est l'en-dedans du Monde. Le Monde est l'en-dehors de Dieu.

\*

\* \*

Le 12/05/2014

Dieu est le "I" de : "Il y a le Monde".

\*

De Raphaël Picon :

*"(...) Dieu devenant par là même la grande mémoire du monde."*

\*

Le schéma fondamental de la spiritualité juive suit les trois étapes de l'histoire des fils d'Israël : la Libération (*Pessa'h*) hors de l'esclavage et le passage de la mer des limites ; la Révélation (*Shabouot*) de l'ordre des mondes sur la montagne du désert de Sin ; la Purification (*Soukot*) durant les quarante années de traversée du désert afin que plus aucun de ceux qui connurent l'esclavage, ne puisse assister à la réalisation de la Promesse d'Alliance.

SE libérer des esclavages intérieurs.

Se révéler au sein de l'ordre cosmique.

Se purifier dans la marche du silence.

Alors, seulement, s'ouvre la réalisation de la Promesse d'Alliance : la plénitude d'accomplissement dans la Joie.

Paradoxalement, du moins en apparence, l'Évangile selon la lignée paulinienne du pseudo Marc (qui fait entrer, quasi de force, le personnage de Jésus dans le moule d'Isaïe), propose un parcours de ce Jésus que Paul désignera comme un Christ, comme un Messie, en trois étapes inverses.

D'abord, Jésus reçoit la Purification dans les eaux du Jourdain par Jean-le-Baptiste.

Ensuite, Jésus reçoit la Révélation divine de son identité : *"Tu es mon fils bien-aimé, objet de mon affection"* et il part prêcher la "bonne nouvelle".

Enfin, il reçoit la Libération du poids des mondes par la passion (c'est-à-dire la souffrance), la mort, la résurrection et l'assomption.

Le parcours christique est exactement à l'opposé du parcours juïque. Ce n'est pas un hasard. Le Judaïsme assume le monde et la Vie avec réalisme alors que le Christianisme refuse le monde et la Vie par idéalisme.

Pour Israël, il s'agit de quitter l'esclavage des "idéaux" pour partir vers la Terre réelle et promise, alors que, pour la Chrétienté, il s'agit de se laver de la matérialité en désirant la mort libératrice.

\*

Spiritualité ultime ...

Rien n'existe hors du Réel.

Tout le Réel est organiquement et interdépendamment Un.

Tout le Réel évolue vers son propre accomplissement en plénitude.

Tout ce qui existe, y compris l'homme, est réel et participe totalement du Réel et de sa logique d'accomplissement.

Est Bien ce qui enrichit la plénitude des accomplissements. Est Mal ce qui l'appauvrit.

La Joie, l'Harmonie, la Beauté, la Justesse, la Vérité, la Bonté, sont autant de manifestations du bel accomplissement en marche.

\*

\* \*

Le 13/05/2014

Guylain Chevrier a été membre de la mission laïcité du Haut Conseil à l'Intégration (2010-2013). Docteur en histoire, il définit ainsi la laïcité :

*"(...) la laïcité de l'État (...) porte, au-dessus des différences, le bien commun, l'intérêt général, le travail à notre cohésion sociale, à l'effectivité de cette citoyenneté politique, civique et sociale qui est la nôtre, indépendamment de la couleur, de l'origine et de la religion".*

Cette définition a le mérite d'être honnête puisqu'elle repose sur deux piliers complémentaires : d'une part sur des notions idéalistes vides (intérêt général, cohésion sociale, citoyenneté) et d'autre part sur un égalitarisme et un étatismes typiques des idéologies socialistes.

\*

Tout prohibitionnisme est contre-productif puisqu'il encourage, par défi, des assuétudes néfastes et, surtout, parce qu'il entretient, artificiellement, une économie maffieuse basée sur le trafic, la dépendance, l'argent sale et la violence sans limites.

Interdire, c'est amplifier.

Légaliser, c'est maîtriser.

\*

Dieu comme Unité globale : le Réel comme un Tout organique.

Dieu comme Intelligence globale : le Réel comme un Tout ordonné.

Dieu comme Volonté globale : le Réel comme un Tout intentionné.

Dieu comme Parénèse globale : le Réel comme un Tout désirant.

Dieu comme Beauté globale : le Réel comme un Tout sacralisé.

\*

De ma discussion avec le frère Grégoire, moine et prieur bénédictin à Vézelay, il ressort une distinction cruciale entre deux dimensions dévotionnelles.

D'une part, entre la prière silencieuse (et dialogique directe avec le Divin) et l'oraison récitative (la pratique mantrique de textes formels). D'autre part, entre dévotion personnelle (anachorétique et érémitique) et dévotion collective (cénobitique ou égrégorique).

\*

Du théologien John B. Cobb (in : *"Dieu et le monde"*) :

*"Croire en la conception traditionnelle d'un Dieu Créateur omnipotent et Seigneur de l'histoire ne semble guère adapté aux réalités de notre condition humaine."*

Ni adapté, ni compatible, ni pertinent !

\*

Les textes bibliques (ou védiques ou tantriques ... tout comme le livre de la Nature) ne sont ni la vérité *sur* Dieu, ni la vérité *de* Dieu, seulement des chemins vers le Divin qui est bien au-delà de tous les textes.

Qu'ils soient contradictoires entre eux, est une chance et une richesse.

Ces textes ne *disent* pas Dieu, mais ils *parlent* du Divin. Ils sont divines paroles plutôt que paroles divines.

\*

Le sens du Sacré ... Savoir, au plus profond, que les apparences et illusions de la profanité émanent d'une source unique, immanente, porteuse d'intelligence et de désir, dispensatrice de sens et de valeur.

La remontée vers cette source unique, ultime et intime, est l'essence même de toute quête mystique, de toute ascèse spirituelle.

\*

Dieu n'est ni une Personne, ni un Être ; il est l'autre nom du Réel lorsqu'on le regarde avec les yeux de l'Âme (alors Il est le Divin mystique) et du Cœur (alors

Il est le Dieu prophétique). Lorsqu'on le regarde avec les yeux du Corps, Il est la Nature physique et, avec les yeux de l'Esprit, Il est le *Logos* métaphysique.

\*

Rien n'est transcendant si la transcendance place le numineux au-delà de la réalité et en totale indépendance d'elle (c'est la position d'un Nietzsche ou d'un Gide).

Tout est transcendant si la transcendance place le numineux au-delà et au-dessus du phénoménal.

\*

Paul Claudel appelait Arthur Rimbaud le "mystique à l'état sauvage" ...  
Jolie métonymie.

\*

Au sein de l'histoire chrétienne, l'hérésie sabellienne (revisitée par Joachim de Flore) pose l'histoire humaine en trois étapes successives, chacune correspondant à une des personnes de la Trinité. L'âge du Père correspondrait à la vision biblique du Dieu créateur et législateur. L'âge du Fils correspondrait à la vision christique du Dieu rédempteur et de la loi d'Amour. L'âge de l'Esprit-saint clôturerait l'histoire et correspondrait à une vision mystique du Divin. Si l'on veut bien s'extraire de ce contexte spécifiquement chrétien, cette tripartition de l'histoire fait sens : après un millénaire et demi d'Antiquité (dont participent la Bible hébraïque et la philosophie grecque) et un millénaire et demi de Chrétienté (dont participent la théologie christique et la modernité humaniste), s'inaugure, de nos jours, (au moins) un millénaire et demi de Post-humanité (dont participent l'écologisme profond, la décroissance de la prégnance humaine, l'intériorisation et la spiritualisation de la relation au monde). Après l'altérité de Dieu et l'humanité de Dieu, voici venir la réalité de Dieu.

Au fond, le christianisme nie Dieu (il a d'ailleurs fait le lit de l'athéisme moderne). Il le nie en divinisant l'homme, par l'intermédiaire de ce Christ supposé qu'aurait été le Jésus des Evangiles.

Mais le Dieu surhumain que le christianisme appelle "le Père" n'y joue plus aucun rôle ; il est éloigné au profit du Fils de l'homme. Il n'est plus qu'un concept vague, sanctuarisé, exclu du monde et de la Vie : un Dieu issu de Platon, une Idée pure, étrangère au monde et à l'homme.

Au théocentrisme originel, le christianisme a substitué un christocentrisme qui, au fond, n'est qu'un anthropocentrisme spiritualisé. Il ne fallut pas grand' chose pour que cette spiritualisation s'estompe et cède le terrain à un humanisme athée.

Au théocentrisme antique succéda un anthropocentrisme christique auquel succèdera, sous peu, un cosmocentrisme mystique.

\*

Le moteur profond de nos actes est bien moins le besoin ou le désir que l'intention d'accomplissement, cette volonté de puissance nietzschéenne ou cet élan vital bergsonien<sup>55</sup> qui nous poussent, du dedans, à devenir "complet". Les besoins et désirs que nous ressentons, n'ont de sens et de valeur que s'ils contribuent à cet accomplissement de soi. En cas contraire, ils sont nocifs et doivent être rejetés.

\*

La tension vitale n'est pas entre ce qui est et ce qui devrait être, mais bien entre ce qui est et ce qui pourrait être.

Il ne s'agit pas de "devoir" envers une norme idéaliste et présupposée, mais de "pouvoir" dans le sens de la volonté de puissance et des possibles réalistes.

\*

Dieu est aussi ce qui attire le présent à dépasser le passé : force entéléchique, intentionnelle ou téléologique.

\*

Lorsque l'on pense Dieu en tant qu'Objet, on a affaire au Dieu naturel du panthéisme.

Lorsque l'on pense Dieu en tant que Sujet, on a affaire au Dieu personnel du théisme.

Lorsque l'on pense Dieu en tant que Projet, on a affaire au Dieu intentionnel du panenthéisme.

Lorsque l'on pense Dieu en tant que Trajet, on a affaire au Dieu matriciel du mysticisme.

---

<sup>55</sup> Que Nikos Kazantzakis appelle : "le Cri", et qui n'est autre que l'appel à l'accomplissement qui attire tout vers son propre dépassement.

De ces quatre regards, un seul ne tient pas : celui du Dieu-Sujet - donc du Dieu personnel - pour la simple raison qu'il ne peut y avoir de Sujet que face à un Objet et que Dieu étant le tout du Tout, aucun Objet ne peut exister face à lui. Alors que le Dieu-Objet prend sens face au sujet qu'est l'homme qui est en lui et qui le découvre.

Quoiqu'il en soit, le Dieu-Projet et le Dieu-Trajet, dans leur complémentarité, sont de loin les plus pertinents.

\*

Ce n'est pas le cerveau qui pense ; c'est le corps entier qui pense. Et, au-delà du corps, c'est tout le phylum dont ce corps participe et qu'il manifeste, qui pense à travers lui.

Depuis le big-bang et au travers de tous mes ancêtres successifs, c'est tout l'univers qui pense à travers moi. Ma pensée est l'expression, ici et maintenant, du penser universel.

\*

Ce n'est pas seulement l'espace-temps géométrique qui est en expansion ; c'est tout l'espace des états cosmiques qui l'est, dans toutes ses dimensions volumétriques, eidétiques et dynamiques.

\*

De Valéry Giscard d'Estaing :

*" Le problème de la France d'aujourd'hui, c'est qu'elle conserve le modèle qu'elle a adopté à la Libération. (...) Après le double traumatisme de la guerre et de la défaite, notre pays s'est retrouvé plus à gauche qu'il ne l'était dans sa structure profonde. L'OPA des communistes sur la Résistance, qu'ils n'avaient pourtant rejointe que tardivement, a encore précipité le mouvement. Tout cela a profondément marqué notre fonctionnement politique, économique et social."*

\*

\* \*

Le 14/05/2014

Chacun s'enveloppe dans une bulle d'intimité et de saine solitude où, sauf quelques très proches, personne n'est bienvenu.

Le rayon de cette sphère d'intolérance à la promiscuité varie selon la position socioéconomique de chacun.

Plus la personne est pauvre économiquement et culturellement, plus ce rayon est petit du simple fait que cette personne sait, inconsciemment souvent, qu'elle a besoin des autres pour survivre.

Plus la personne est aisée et cultivée, plus son rayon d'intolérance est grand car elle sait, plus ou moins consciemment, d'une part, qu'elle n'a que très peu besoin des autres et, d'autre part, que la jalousie et la cupidité des masses la mettent en réel danger.

Le petit tableau suivant résume toute la dynamique sociétale :

	<i>Pauvreté économique</i>	<i>Richesse économique</i>
<i>Pauvreté noétique</i>	<i>Grégarité imbécile</i>	<i>Extraversion vulgaire</i>
<i>Richesse noétique</i>	<i>Introversion pénible</i>	<i>Solitude heureuse</i>

\*

\* \*

Le 15/05/2014

La Gauche qu'elle soit partisane ou syndicale ne tire pas sa puissance des classes ouvrières et laborieuses, mais bien des fonctionnaires et des assistés. Elle ne fonctionne que par clientélisme. Dès lors qu'un pays pratique l'Etat minimal et la disette sociale, la Gauche y disparaît. En France, c'est exactement le contraire qui se passe ... et la France meurt !

\*

\* \*

Le 16/05/2014

L'humanité et chaque homme ne sont que des épiphénomènes anecdotiques de la Vie cosmique qui les dépasse infiniment. Tant que l'homme ne comprendra pas cela, il est condamné à exister, sans vivre vraiment, non dans la solitude pleine et bénie, mais dans l'isolement morbide, forcé de s'inventer des idéaux et des idoles pour combler, illusoirement, son vide existentiel.

\*

Quelqu'un (?) a dit que : "L'Eglise est le tombeau de Dieu et les chrétiens, ses fossoyeurs". Quelle grande vérité !

\*  
\* \*

Le 20/05/2014

La meilleure traduction du terme allemand *Bildung* tellement central pour la pensée romantique, est "accomplissement".

\*

La seule voie authentique d'accomplissement de l'humanité est l'Esprit c'est-à-dire l'émergence de la noosphère.

\*

De José Ortega y Gasset :

*"La caractéristique du moment, c'est que l'âme médiocre, se sachant médiocre, a la hardiesse d'affirmer les droits de la médiocrité et les impose partout [...] La masse fait table rase de tout ce qui n'est pas comme elle, de tout ce qui est excellent, individuel, qualifié et choisi."*

\*

Je ne crois pas au "génie collectif" ; les grandes œuvres sont toujours personnelles et solitaires.

\*

De Karl von Bertalanffy (1971) :

*" [Ma prédiction est qu'on se dirige vers] une société de masse globale et technologique dans laquelle les vieilles valeurs culturelles et la créativité individuelle sont remplacées par de nouveaux appareils et où une sorte d'entropie sociale est atteinte, nivelant les différences individuelles, sociales et raciales dans un meilleur des mondes de médiocrité d'abondance. C'est probablement ce que l'on signifie lorsqu'on parle d'un âge post-historique "*

\*  
\* \*

Le 21/05/2014

Avec quelle terrible lucidité Armel Guerne ne décrit-il pas ces hordes lobotomisée d'humains morts-vivants qui hantent notre monde et le remplissent de leur néant :

*"S'abstraire de l'essentiel, tout est là.  
Sortir le plus possible du dedans de la vie ; rester dehors."*

\*

Homme, où es-tu ? Où est ta juste place ? Où te places-tu autour de ce qui te constitue, mais qui n'est pas toi, et au sein de ce qui te nourrit, et qui n'est pas toi non plus ?

\*

Ni hasard impersonnel, ni Dieu personnel.

\*

Le hasard n'explique rien et le hasardisme est une impasse tant philosophique que scientifique. Le hasard est incapable d'engendrer la complexité du Réel, on le sait parfaitement, aujourd'hui, mathématiquement et physiquement ; le matérialisme scientiste et positiviste est mort et bien mort. Mais le Dieu créateur, Dieu personnel extérieur au Réel, est mort tout autant.

\*

Certains ont cru que l'homme pouvait être "la mesure de toute chose" ; l'homme ne fut que la mesure de sa propre démesure. L'humanisme aussi est une impasse. Lorsque l'on se place au centre, il n'y a plus de direction puisque toutes, sur 360 degrés, sont équivalentes et équiprobables. Il faut, pour avoir une direction et prendre signification que le centre soit ailleurs et qu'il faille marcher vers lui pour l'atteindre. Alors, et alors seulement, la vie et le cheminement de vie peuvent prendre sens et valeur.

\*

Le théisme, l'humanisme et le hasardisme, ces trois doctrines qui ont porté l'histoire des hommes depuis deux mille ans, sont devenues des impasses qu'il faut vouloir et oser dépasser.

Il faut retrouver ou redéfinir la juste place spirituelle de l'homme dans le cosmos.

\*

Aujourd'hui, la vraie guerre est entre les USA et l'UE (les Bric sont confrontés à un effondrement de leur "miracle économique"). Les USA d'Obama ont choisi la prééminence de leur suprématie artificielle et factice sur le monde, plutôt que la résolution et l'assainissement de leur dramatique situation intérieure. Cela se nomme, en anglais, du "*window dressing*".

Malheureusement, les dirigeants européens, Hollande en tête, continuent de croire en la "grande puissance des Etats-Unis" et en l'obligation de s'y inféoder. L'avenir de l'Europe est en Europe, le grand ennemi est les USA et l'allié potentiel, moyennant conditions, est la Chine. Il faut que le dollar américain soit dénoncé comme de la fausse monnaie et qu'une monnaie mondiale soit créée sur base de l'Euro et du Yuan.

Tout le reste est bavardage stérile.

\*

\* \*

Le 26/05/2014

Puisque c'est un spéculateur américain qui le dit ...

*"Jeremy Grantham has repeatedly stated that the rising cost of energy - the most fundamental commodity - between 2002 and 2008 has falsely inflated economic growth and GDP figures worldwide and that we have been in a "carbon bubble" for approximately the last 250 years in which energy was very cheap. He believes that this bubble is coming to an end."*

\*

Pourquoi le Réel a-t-il émané du Divin ? Est-ce sans raison ? Rien n'aurait alors de sens et les philosophies de l'absurde et du suicide seraient triomphantes. Mais est-il bien raisonnable de dire que toute cette gigantesque et puissante émanation puisse surgir sans raison ? Tout ce qui existe, n'a-t-il pas une raison d'advenir et de devenir ?

\*

Si l'Euro n'existait plus, quelle serait la différence entre un Franc et un Mark ?  
Un Mark !

\*

Au moins en occident, il est curieux de voir que la plupart des gens considèrent que l'essentiel est hors du temps qui, lui, serait illusoire ou accidentel. L'essentiel, alors, pointe vers Dieu, les valeurs morales, les lois physiques, les mathématiques, l'Être, etc ... tous immuables. Pythagore et son toutou Platon n'auraient pas dit mieux. Selon ces vues, "essentiel" et "invariant", ou "permanent", ou "absolu", ou "transcendant" sont de quasi synonymes. Apologie des immuables "Idées" dont tout procèderait sans qu'elles ne procèdent de rien. Lee Smolin écrit très justement :

*"Pendant des millénaires, les humains se sont réconciliés avec la dureté de l'existence et notre mortalité en se convaincant de la possibilité d'une éventuelle échappée vers un monde libéré du temps et plus réel. Certains de nos penseurs les plus illustres affirment la non-réalité du temps. Platon, le plus grand des philosophes du monde antique, et Einstein, le plus grand des physiciens du monde moderne, nous ont l'un et l'autre enseigné une vision de la Nature dans laquelle le Réel est intemporel."*

Tout ce qui existe est impermanent. Le Réel est de l'impermanence pure. Ce qui serait invariant, disparaîtrait. C'est le changement qui donne existence. **Ce qui ne change pas, n'existe pas.**

Lee Smolin continue :

*"Rien ne transcende le temps, pas même les lois de la Nature. Les lois ne sont pas intemporelles. Comme tout le reste, elles sont des attributs du présent, et elles peuvent évoluer dans la durée."*

Oui, Monsieur Smolin : ***tout est processus !***

Rappelons que Lee Smolin et Roberto Mangabeira Unger ont construit un ensemble d'hypothèses constituant une philosophie de la nature :

1. Il n'y a qu'un seul Univers. Il n'y en a pas d'autre ni quoi que ce soit qui lui soit isomorphe.

2. Tout ce qui est réel est réel à un instant donné du temps qui est une succession d'instants. Tout ce qui est vrai est vrai à l'instant présent.
3. Tout ce qui est réel à un instant est un processus de modification menant à l'instant suivant ou au futur. Tout ce qui est réel est donc le résultat d'un processus à l'intérieur duquel il est la cause, ou il implique, les instants futurs.
4. Les mathématiques sont déduites de l'expérience comme une généralisation de régularités observées où le temps et les particularités sont supprimées.

\*

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de mur pour séparer cosmologie et ontologie. Physique fondamentale et métaphysique sont synonymes.

\*

De John Archibald Wheeler :

*"Il n'y a pas de loi, à l'exception de la loi qu'il n'y a pas de loi."*

De Richard Feynman :

*"Le seul domaine qui n'ait admis aucune question d'évolution est la physique. Voici les lois, disons-nous ... mais comment sont-elles devenues ce qu'elles sont, aujourd'hui ?... Alors il se peut qu'elles ne soient pas les mêmes tout le temps et qu'il y ait une question d'histoire et d'évolution."*

De Lee Smolin :

*"Les lois, donc, ne sont pas imposées à l'univers depuis l'extérieur. Aucune entité externe, fut-elle divine ou mathématique, ne vient spécifier à l'avance ce que doivent être les lois de la nature. Les lois de la nature n'attendent pas, en silence, à l'extérieur du temps, que l'univers démarre. Les lois de la nature émergent plutôt de l'intérieur même de l'univers et évoluent au cours du temps avec l'univers qu'elles décrivent."*

Voilà donc que se confirme, progressivement, ce que j'affirme depuis si longtemps : il n'y a ni de particules élémentaires, ni de forces élémentaires, ni de lois élémentaires ; il y a un processus global qui se construit en s'inventant, guidé seulement par une intention immanente d'accomplir tous les possibles.

\*

Les platoniciens (comme le mathématicien et physicien anglais, Roger Penrose) adorent prétendre que l'univers mathématique est un univers de vérités pures, intemporelles, extérieures à l'univers réel soumis, lui, au flux de l'évolution et de l'impermanence. C'est oublier un peu vite que l'univers mathématique est un univers purement imaginaire et artificiel, reposant sur l'énoncé d'axiomes techniques par définition indémontrables et sur une méthode déductive reposant, elle aussi, sur des axiomes logiques tout aussi indémontrables. Il suffit de changer l'un ou l'autre de ces axiomes pour construire une autre mathématique, éventuellement contradictoire avec la précédente. Rien d'absolu, ni de permanent là-dedans : il y a autant d'univers mathématiques possibles que de combinatoires axiomatiques aussi farfelues, fantasmagoriques et relatives qu'il y a d'esprits humains susceptibles de tels délires surréalistes. La somme de la mesure des angles d'un triangle ne donne  $180^\circ$  que dans le paradigme euclidien, assorti de la logique aristotélicienne. Dans d'autres paradigmes, avec d'autres logiques, cette somme peut donner n'importe quoi. Aucune "vérité" mathématique n'est absolue ; toutes sont relatives au paradigme axiomatique que l'on décide d'adopter.

\*

Après deux mille cinq cents ans, la physique, aujourd'hui, de platonicienne, doit devenir héraclitéenne. La mutation est colossale. Adieu idéalisation, mathématisation, réduction, détermination, conservation ... Passer d'un univers vu comme un système mathématisé à un univers vu comme un processus créatif.

\*

Les mathématiques offrent un *mysticisme* qui extrait et abstrait l'homme de la finitude et de l'impermanence du Réel, pour le plonger dans un autre monde, un au-delà céleste où tout est pur, immuable, inaliénable, absolu et transcendant. Cet autre monde, comme les autres, n'existe pas !

\*

\* \*

Le 27/05/2014

Faire carrière, c'est apprendre à lécher des bottes de plus en plus hautes, de plus en plus sales.

\*

Il n'y a pas de temps absolu. Chaque processus possède un temps qui lui est propre et qui est son âge. L'âge d'un processus manifeste l'accumulation de tous ses états antérieurs et se mesure dans une unité qui est la fréquence propre de pulsation du processus.

Ainsi, mon âge humain se manifeste par ma mémoire et se mesure en nombre de battements de cœur depuis ma naissance. Il en va de même pour tout processus, y compris l'univers pris comme un Tout<sup>56</sup>.

Cette dernière remarque implique que l'univers accumule une mémoire globale (panmnésie) et "pulse" selon une fréquence fondamentale qui lui est propre.

\*

Le Dieu de Leibniz est (d')une Rationalité absolue et parfaite c'est-à-dire un *Logos* cohérent (un *Logos* animé d'une invariable Intention - un *Télos*). Cela implique que tout ce qui existe et que tout ce qui se passe, ont une bonne raison d'exister et de se passer. C'est le principe leibnizien de la "*raison suffisante*". Tout ce qui existe et tout ce qui se passe sont une émergence c'est-à-dire une réponse locale à une économie globale (et pas nécessairement l'effet d'une cause).

\*

Le présent est l'âge de tout processus au-delà duquel celui-ci n'a pas d'état. L'âge de l'univers, pris comme un tout, est supérieur à l'âge de tout processus. Le présent de l'univers est l'âge au-delà duquel il n'existe plus.

\*

A propos d'Anaxagore sur Wikipedia : "*À l'inverse de nombre de penseurs grecs, il méprise la sphère politique et clame que seul le Cosmos importe. Il introduit le concept de Noûs, qui équivaut à l'intelligence organisatrice et directrice du monde. (...) Il sera à l'origine de la formule : 'Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau.'* (...)."

---

<sup>56</sup> Il est donc évident que si je mesure une durée externe avec ma propre unité de durée (les battements de mon cœur), la mesure de cette durée externe dépendra de mon activité interne. La mesure du temps est donc corrélative au niveau d'activité du mesureur (la relativité restreinte ne dit pas autre chose, tant pour l'espace que pour le temps).

De lui cette phrase fabuleuse :

"(...) dans tout coexistent toutes choses (...).En tout il y a une part de tout (...)"

\*

Thalès (Eau), Anaximandre (Air), Anaximène (*Apeiron*), Anaxagore (*Noûs*) ... une filiation intellectuelle qui laisse pantois.

Tout près d'Héraclite (Feu) et de Xénophane (Un) ...

De quoi rêver de philosophie ...

\*

\* \*

Le 28/05/2014

Toute émergence systémique s'enracine dans son milieu et s'en nourrit, mais dépasse ce milieu en instituant d'autres règles processuelles au-delà de celles dont elle provient.

\*

Aujourd'hui, le système politique partisan et national (les institutions républicaines et jacobines) est vidé de toute substance et de toute puissance réelle (il n'a gardé que son pouvoir de nuisance au travers d'une inflation réglementaire et fonctionnaire aussi délétère qu'absurde). L'émergence systémique de nouvelles formes sociétales est un processus *bottom-up* qui part d'initiatives locales de terrain qui, peu à peu, interagissent entre elles pour engendrer le nouveau tissu réticulé des futures communautés de vie.

\*

Le cadre régulateur du passé (d'avant la mutation paradigmatique) est incapable d'envisager une autre logique socioéconomique que la sienne (qui est son fonds de commerce, le fondement de tous ses pouvoirs, privilèges et institutions)

Toutes les institutions du paradigme passé veulent préserver leur fonds de commerce et combattent toute émergence ressortissant d'une autre logique que la sienne. Il y a, ainsi, deux types d'actions politiques (au sens grec) à mener : affaiblir et dénoncer les institutions et leur mode de fonctionnement suranné, et favoriser l'émergence de nouvelles modalités du "vivre-ensemble" qui soient

conformes aux nécessités du nouveau paradigme : frugalité, immatérialité, complexité, qualité, intériorité.

\*

Le mythe de l'homme providentiel est une stupidité (surtout quand il s'agit de Mandela qui est une icône artificielle, fabriquée de toutes pièces par les bobos de la gauche internationaliste, grandement aidés par l'épouse de ce terroriste assassin - même processus qu'avec cette crapule de Yasser Arafat ou, plus tôt, qu'avec les tyrans sanguinaires et mégalomaniques que furent Maximilien de Robespierre ou Napoléon Bonaparte). C'est le mythe du héros, du sauveur, du messie ... Cela permet aux masses d'attendre en toute bonne conscience, sans prendre ses responsabilités. Mais, en revanche, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de "révolutions populaires" (le seul leitmotiv des masses, c'est *panem et circenses*) : les émergences sociétales sont toujours des processus élitaires dus à une minorité "aristocratique" dont l'action subversive enclenche des phénomènes de "boules de neige", en amplifiant les ruptures d'une époque (écologique, technologique, économique, organique, éthique).

\*

Le Surhumain, au sens nietzschéen (l'après-humain) n'est pas un phénomène politique, mais une émergence bien plus profonde qui embrasse toutes les dimensions de l'existence, tant intérieures qu'extérieures.

\*

Le Surhumain est déjà là, parmi nous : une élite aristocratique issue d'une mutation non pas génétique, mais noétique, non pas naturelle, mais culturelle. L'humain est d'ores et déjà dépassé. Il pullule encore, il saccage, pollue et pille tout, il se contemple le nombril au travers d'idéologies surannées, mais il n'a déjà plus ni signification, ni justification, ni raison d'être. Il a servi de terreau à l'émergence de l'Esprit et du Surhumain ; il peut à présent disparaître, au plus vite, avant de rendre cette planète impropre à toute Vie.

\*

L'école est une institution typique de l'ancien paradigme, dont la mission est de former les générations nouvelles à être conformes au "moule" de ce paradigme moribond. L'école émanée d'un État fondé sur l'obéissance citoyenne et les assistanat sociaux, ne pourra jamais promouvoir et enseigner l'autonomie.

\*  
\* \*

Le 30/05/2014

D'Aldous Huxley :

*"Même ignorés, des faits restent des faits."*

\*

Sauf pour l'interaction faible (encore une fois), toutes les théories physiques classiques (newtonienne, relativiste ou quantique) sont réversibles c'est-à-dire insensible à l'inversion du temps. Or, notre univers, parce que gouverné par les lois de la physique complexe, n'est jamais réversible. Il faut donc conclure que les modèles standards (cosmologique et particulaire) de la physique classique sont inaptes à rendre la réalité du Réel. Au mieux, ces modèles peuvent approcher les systèmes les plus élémentaires, les plus rudimentaires, les plus mécaniques, au niveau zéro de complexité.

\*

L'interaction faible est une interaction de contact entre proton et électron donnant un neutron instable. Elle n'est pas réversible et ne respecte donc pas la symétrie de temps, ni la symétrie de parité (d'où l'hypothèse de la chiralité), ni la symétrie de charge (d'où l'hypothèse des particules de troisième génération<sup>57</sup>). Elle ne respecte pas non plus les lois classiques de conservation de la masse (d'où l'hypothèse du neutrino) et de la conservation de l'énergie (d'où l'hypothèse du boson de Higgs).

Elle est le coin qui brise le modèle standard des particules ...

\*

Depuis longtemps, la philosophie sait clairement distinguer ce que l'univers est (la réalité ou noumène) et ce que nous pouvons observer et mesurer à propos de l'univers (l'apparence ou phénomène). Cette seconde approche ne dit, a priori, rien de l'univers lui-même, mais parle seulement de notre relation avec lui. La question se corse dès lors que nous comprenons (contre Pythagore, Platon,

---

<sup>57</sup> La première génération (le seule qui existe réellement) s'organise autour du lepton "électron", la deuxième et la troisième, respectivement, autour des leptons de plus en plus lourds appelés "mu" et "tau".

Descartes, Kant, Fichte, Husserl et tous les idéalistes) que nous faisons intégralement partie de l'univers que nous observons et mesurons, ce qui introduit une boucle dialectique de rétroaction essentielle entre noumène et phénomène ... et rend la Connaissance possible.

L'apparence observée et la réalité recherchée ne sont pas disjointes ; elles sont une seule et même chose. Kant opposa irréductiblement la Nature et l'Esprit ; Hegel les réconcilia par la Logique dialectique (ou l'Histoire intentionnelle) que, bien plus tard, Whitehead appellera le Processus.

\*

A quelques très rares exceptions près (Eckhart, Spinoza, Pascal, Bergson ...), en occident, la philosophie n'a que deux patries : la Grèce pré-socratique (Ionie) et l'Allemagne post-fichtéenne (Iéna). Les autres nations n'ont fait que broder.

\*

Le "maintenant" global est l'ensemble des "maintenant" locaux, sachant bien que ceux-ci sont totalement déconnectés les uns des autres. Au-delà de ce "maintenant" global, rien n'existe encore. Chaque "maintenant" local engendre son "maintenant" suivant et l'ensemble de ces engendrements locaux constituent l'évolution globale.

Chaque "maintenant" local engendre sa suite sous la pression d'une lentille d'influence qui comprend tous les événements, depuis le big-bang, dont la distance à ce "maintenant" local est inférieure à celle parcourue par la lumière. Tous les autres événements, donc extérieurs à cette lentille d'influence, n'ont aucune relation causale avec ce "maintenant" local.

On comprend dès lors mieux pourquoi les évolutions d'îlots néguentropiques distants, sont assez largement indépendantes les unes des autres, mais reposent sur un fond archaïque commun (intention originelle et lois fondamentales).

\*

Niels Bohr avait parfaitement raison : la physique quantique n'est pas une théorie de l'univers, elle est un formalisme de représentation de ses apparences mesurables.

Il n'y a plus ni objets, ni phénomènes ; il n'y a plus que des fonctions d'état et des opérateurs. L'application d'un opérateur sur une fonction d'état permet de prédire la probabilité du résultat d'une mesure correspondant à cet opérateur.

La forme mathématique d'un opérateur est sa traduction, dans le formalisme quantique, des opérations contenues dans les équations classiques, newtoniennes ou relativistes.

Il ne faut plus parler de physique quantique ou de théorie quantique ; il faut juste parler du formalisme quantique. Juste un formalisme qui ne dit rien de l'univers réel mais qui modélise la relation d'un expérimentateur avec lui. Une phénoménologie mathématisée, en somme.

\*

\* \*

Le 31/05/2014

L'Univers n'est pas un Être ; il est un Devenir, en construction "ouverte" dans chaque Maintenant (chaque Maintenant est le ligne de front de cette construction indéterminée). La part de déterminisme qui laisse croire qu'un futur est "déjà-là" dans le présent, est infime. L'univers est un arbre qui pousse et qui ne sait pas comment il poussera ; il sait seulement pour-quoi il pousse !

\*

Tout système se construit comme interface d'optimisation dissipative des tensions qui existent entre l'accomplissement de ses sous-systèmes et celui de son sur-système.

Cette loi s'applique partout ... sauf au niveau cosmologique traitant de l'univers pris comme un Tout, du simple fait que, par essence, celui-ci n'a pas de sur-système.

Un théorie qui serait valable pour tous les systèmes physiques, ne pourra jamais l'être pour l'univers pris comme un Tout. Penser ou faire le contraire (comme le fait la cosmologie quantique, par exemple) aboutit à ce que Lee Smolin appelle "l'erreur cosmologique".

L'Intention cosmologique immanente est la seule façon de résoudre ce dilemme sans sombrer dans l'erreur cosmologique. Cette Intention joue, au fond, le même rôle, pour l'univers pris comme un Tout, que le sur-système pour un système quelconque. Elle est sa contrainte globale, non plus "externe", mais "interne". La seule alternative serait théiste : un Dieu personnel extérieur à l'univers qui jouerait le rôle de sur-système à son égard. Mais ce Dieu devrait, lui aussi, posséder son propre sur-système ... On comprend donc que l'alternative théiste n'en est pas une ; elle ne fait que différer ou reporter le problème un cran au-dessus. Le rasoir d'Occam doit donc trancher : pas de Dieu personnel extérieur à l'univers.

\*

L'évolution passée d'un système peut toujours être représentée par une géodésique de l'espace des états. Cette géodésique s'arrête au point Maintenant. Au-delà, elle est indéterminée. Une géodésique traduit la topologie d'un paysage. Mais le paysage futur n'existe pas parce que ce paysage n'est pas donné ; il résulte des interactions entre toutes les trajectoires d'état de tous les systèmes présents dans l'univers. Le paysage est la résultante de tous les chemins (les géodésiques particulières), et non l'inverse.

\*

La première loi de Newton (dite loi d'inertie ou de Galilée) stipule qu'en l'absence de toute force (influence externe), un corps rigide persistera éternellement dans un mouvement rectiligne uniforme.

On peut y faire quatre objections majeures, du point de vue de l'univers réel :

- L'absence de force extérieure n'existe pas,
- Un corps rigide n'existe pas (et un point matériel encore moins),
- La ligne droite (rectiligne) n'existe pas.
- L'éternité (comme tous les infinis) n'existe pas.

La première loi de Newton et toute la physique qui en découle (la physique classique dans son ensemble, même dans ses versions relativiste et quantique) sont fausses (parce qu'idéalisantes et idéalisées).

Une nouvelle physique réaliste (vs. idéalisante) doit impérativement être fondée. Les mathématiques équationnelles (forcément idéalisantes) y joueront un rôle mineur.

\*

Toute la physique classique considère l'univers pris comme un tout, comme un Objet (dont le scientifique est le Sujet inclus dans l'Objet). Cet Objet est vu comme une vaste machine dont on tente de tirer les plans (les particules élémentaires, les forces élémentaires, les lois élémentaires). Cette tentative aboutit, aujourd'hui, à un fiasco fondamental (malgré les indéniables retombées techniques qui en ressortent).

Des conséquences de fond s'imposent :

- L'univers n'est pas une machine ; il est un organisme vivant.
- L'univers n'est pas un Objet ; il est un Projet.
- L'univers n'a pas de plan ; il est un *Logos* en marche qui construit un Trajet.

- Le scientifique n'est un Sujet face à son Objet ; il est partie intégrante du Trajet.

\*

Le temps s'arrête Maintenant et le futur n'existe pas dans le Réel.

Le futur n'est qu'un ensemble de possibles et d'impossibles qui sont *extrapolés* du passé par une pensée humaine. Le futur n'est que conjecture (c'est-à-dire une "idée non vérifiée, fondée soit sur une probabilité, soit sur l'apparence").

Partagée par de nombreux cosmologistes relativistes (comme Marc Lachièze-Rey), l'hypothèse de "l'univers-bloc" où passé et futur seraient déjà tout entiers dans un Réel figé et fixé que seule la conscience parcourrait pour le découvrir, est simplement une foutaise.

On comprend d'ailleurs mal comment et pourquoi, dans un univers totalement achevé et figé, il pourrait y avoir une conscience qui le parcourt ; cela signe le retour, en catimini, du dualisme cartésien d'une conscience ("âme") d'une autre nature que l'univers réel.

\*

Le "fond fixe" par rapport auquel l'univers, pris comme un Tout, évolue est son propre passé accumulé sous la forme de la mémoire cosmique (panmnésie) qui s'est sédimentée (lignifiée) *sous* Maintenant.

\*

Les deux seules particules réelles (le proton et l'électron) sont le goulot d'étranglement qui sépare l'univers de la substance (celui de la physique des hautes énergies), de l'univers de la forme (celui de la physique des systèmes).

\*

Lee Smolin liste les caractéristiques du nouveau paradigme physique qui devrait remplacer le paradigme newtonien (dont participe les modèles relativiste, quantique et standard) :

- Autoréférentialité (rien n'est extérieur à l'univers)
- Logicité (principe de "raison suffisante" de Leibniz)
- Interdépendance (tout est cause et effet de tout)
- Non-égalité (rien n'est identique à rien)
- Non-symétrie (rien n'est symétrique)
- Non-conservativité (rien ne se conserve).

Ce sont bien les caractéristiques fondamentales de la physique complexe.

\*

L'efficacité n'est jamais un gage de véracité.

Ainsi, la foi en un Dieu personnel et en sa Volonté révélée, a été terriblement efficace pour la gouvernance et la moralité des peuples ...

\*

Le paradigme quantique - qui n'est ni une physique, ni une théorie et qui n'est qu'une méthode pour coder la façon dont les expérimentateurs questionnent les systèmes nanoscopiques - est un strict *formalisme statistique*. Il ne parle jamais d'un objet quantique précis, mais bien d'une vaste collection de mesures faites sur un immense ensemble d'objets quantiques supposés semblables, plongés dans un milieu commun.

Par exemple, une vaste nuée d'objets quantiques se comporte, à la fois, sur un mode ondulatoire et sur un mode particulaire, sachant que chacun d'eux n'est ni une onde, ni une particule (la fonction d'état est une fonction collective).

Le paradigme quantique est une interface entre le niveau nanoscopique dont il ne sait ni ne dit rien (c'était bien l'opinion d'Albert Einstein), et le niveau mésoscopique d'une expérimentation humaine (c'était le point de vue de Niels Bohr).

Le vrai différend entre Einstein et Bohr relevait de la question de savoir si l'on ne pourra jamais dépasser la phénoménologie quantique (l'opinion de Bohr) ou si l'on pourra pénétrer dans la réalité nouménale des systèmes nanoscopiques (l'opinion d'Einstein).

\*

\* \*